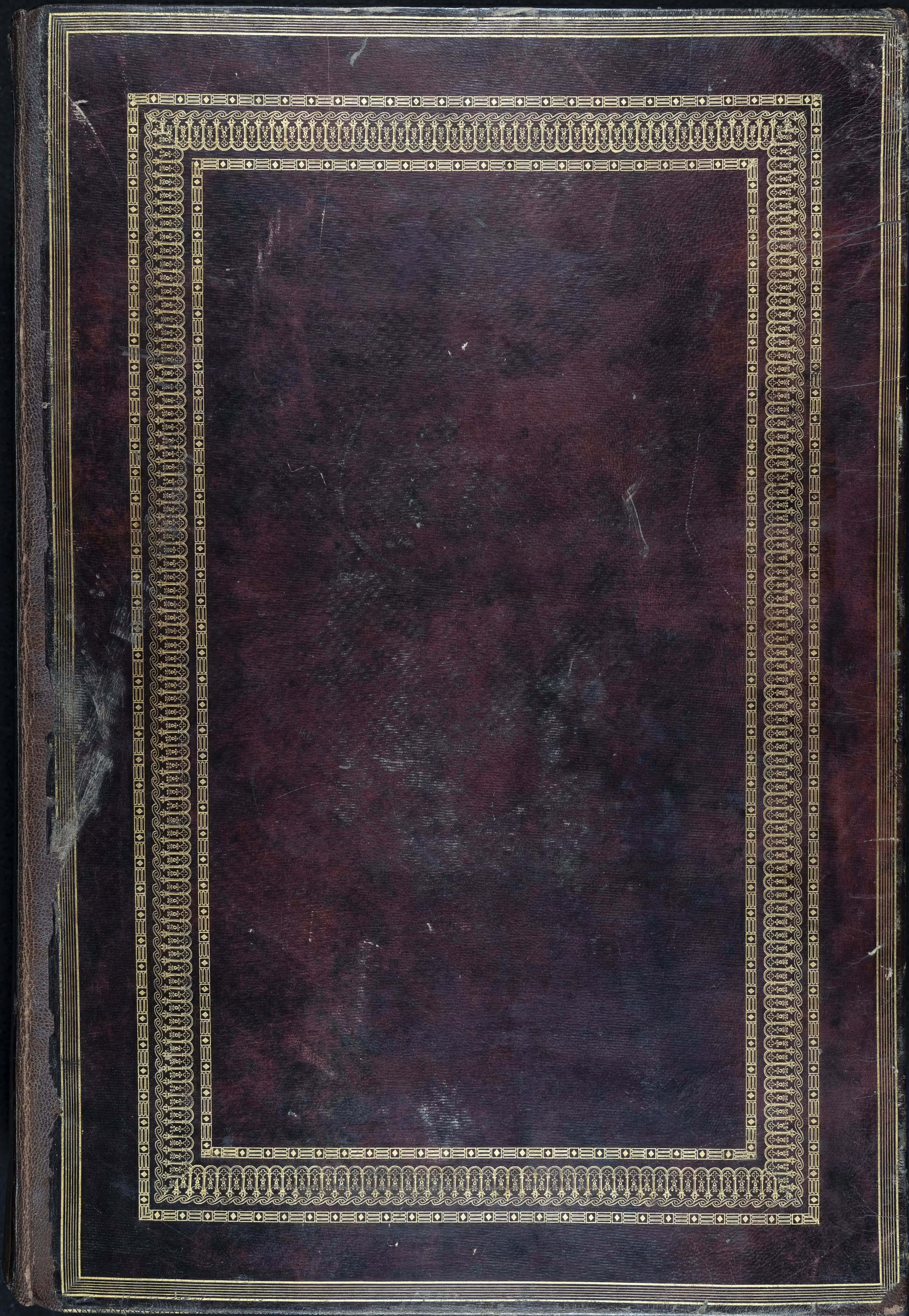






BERLÉSE
CAMELLIE
III

9
B
A
6
2



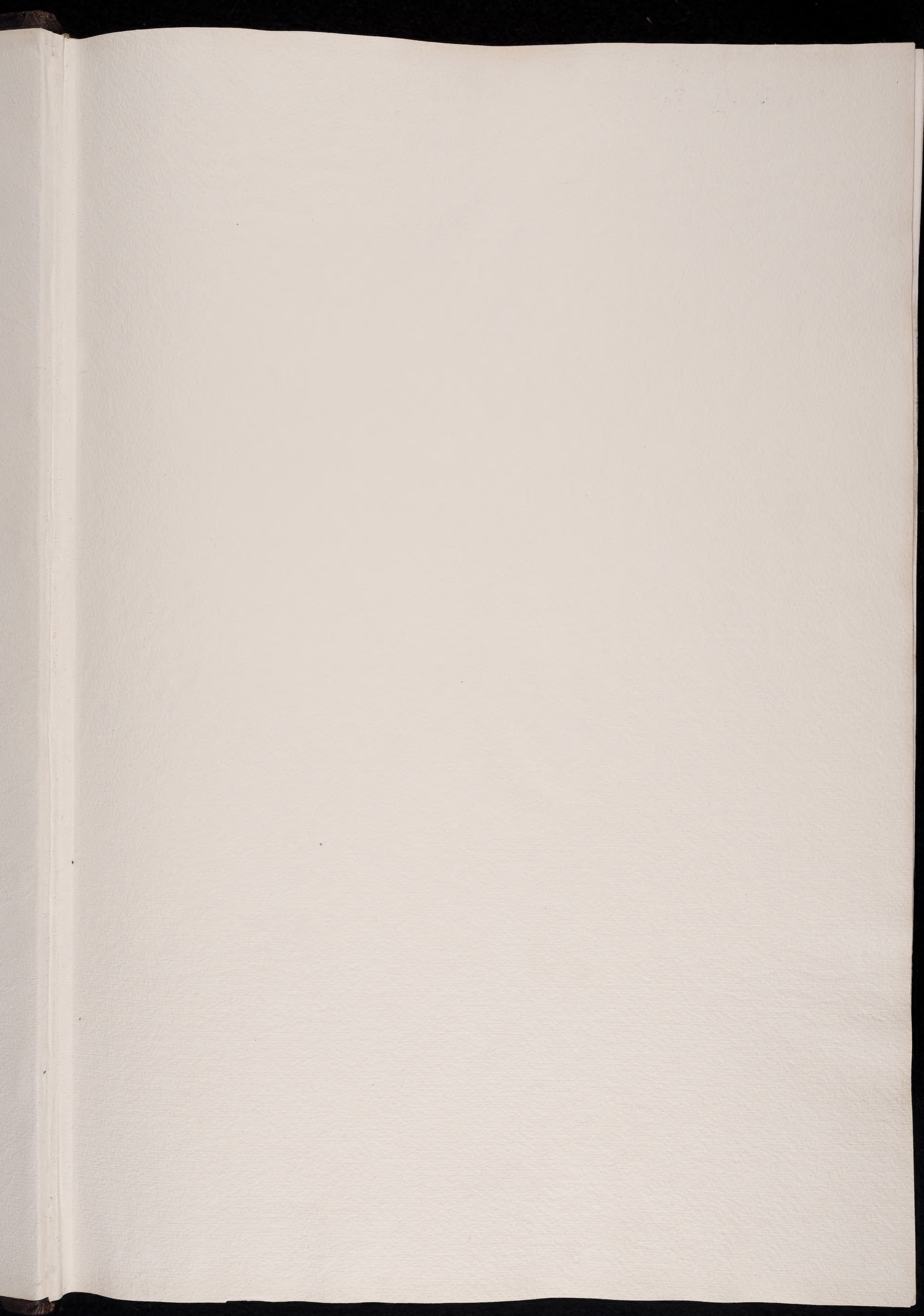
Biblioteca nazionale centrale di Firenze

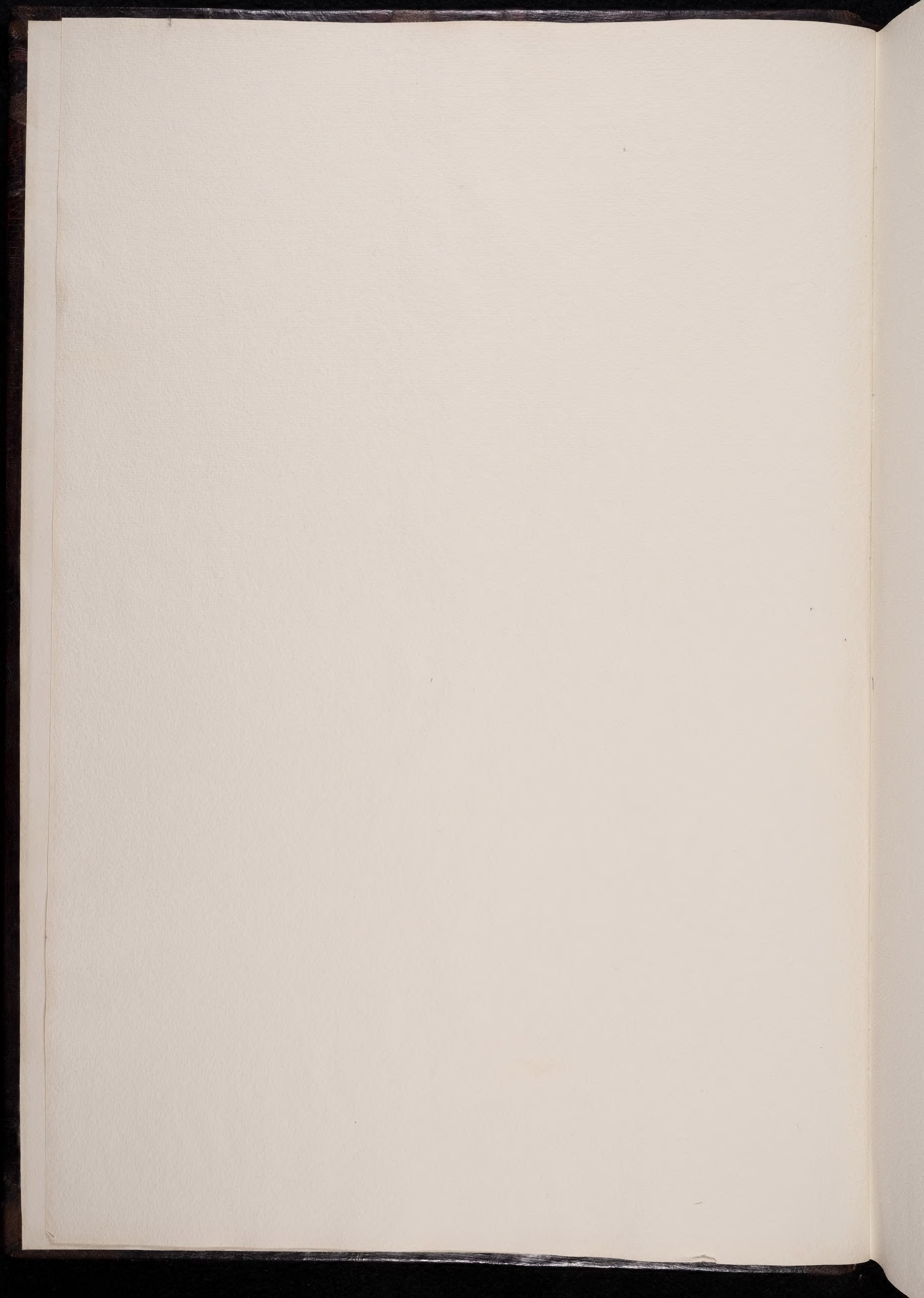
This page was intentionally left blank

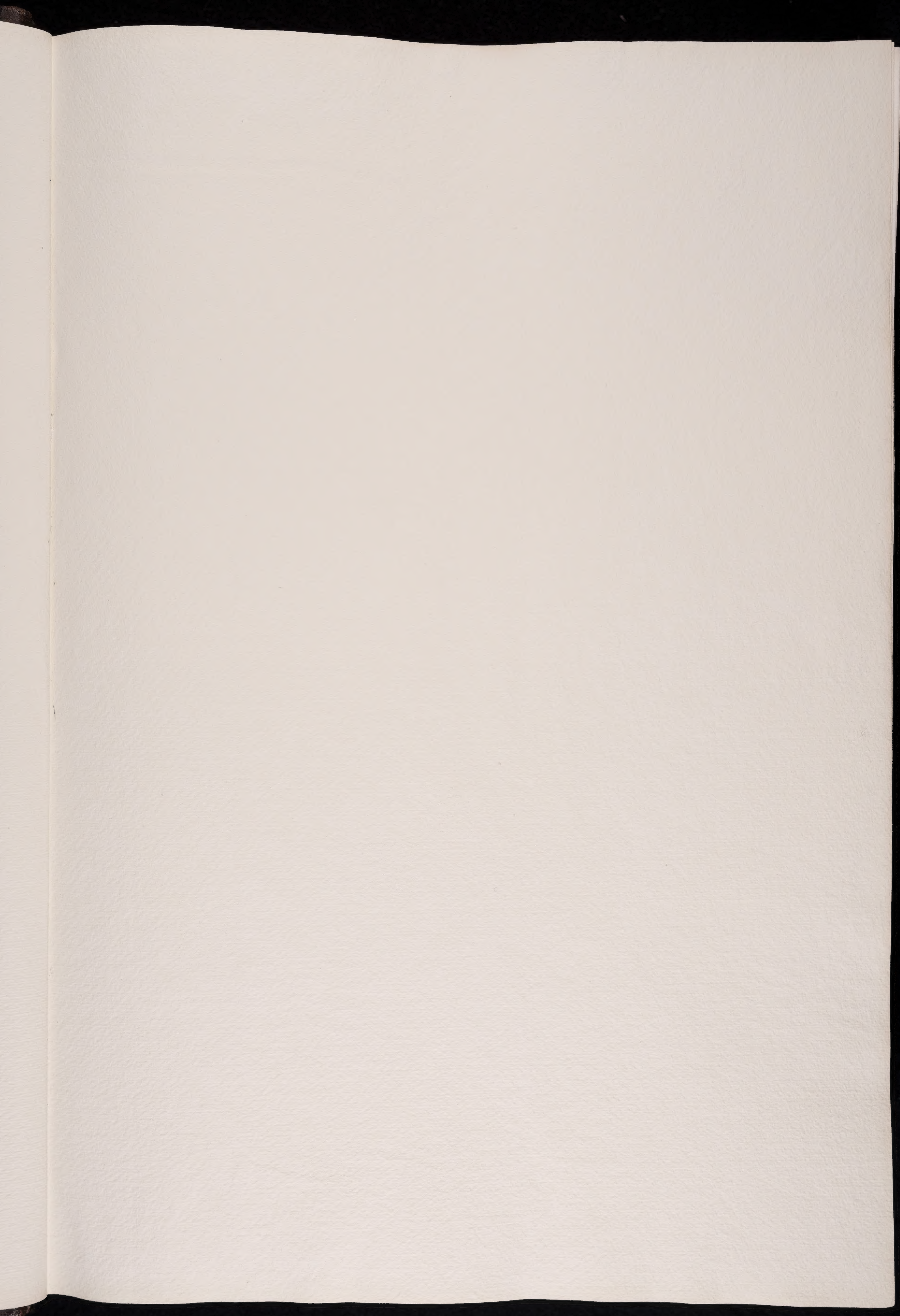
*

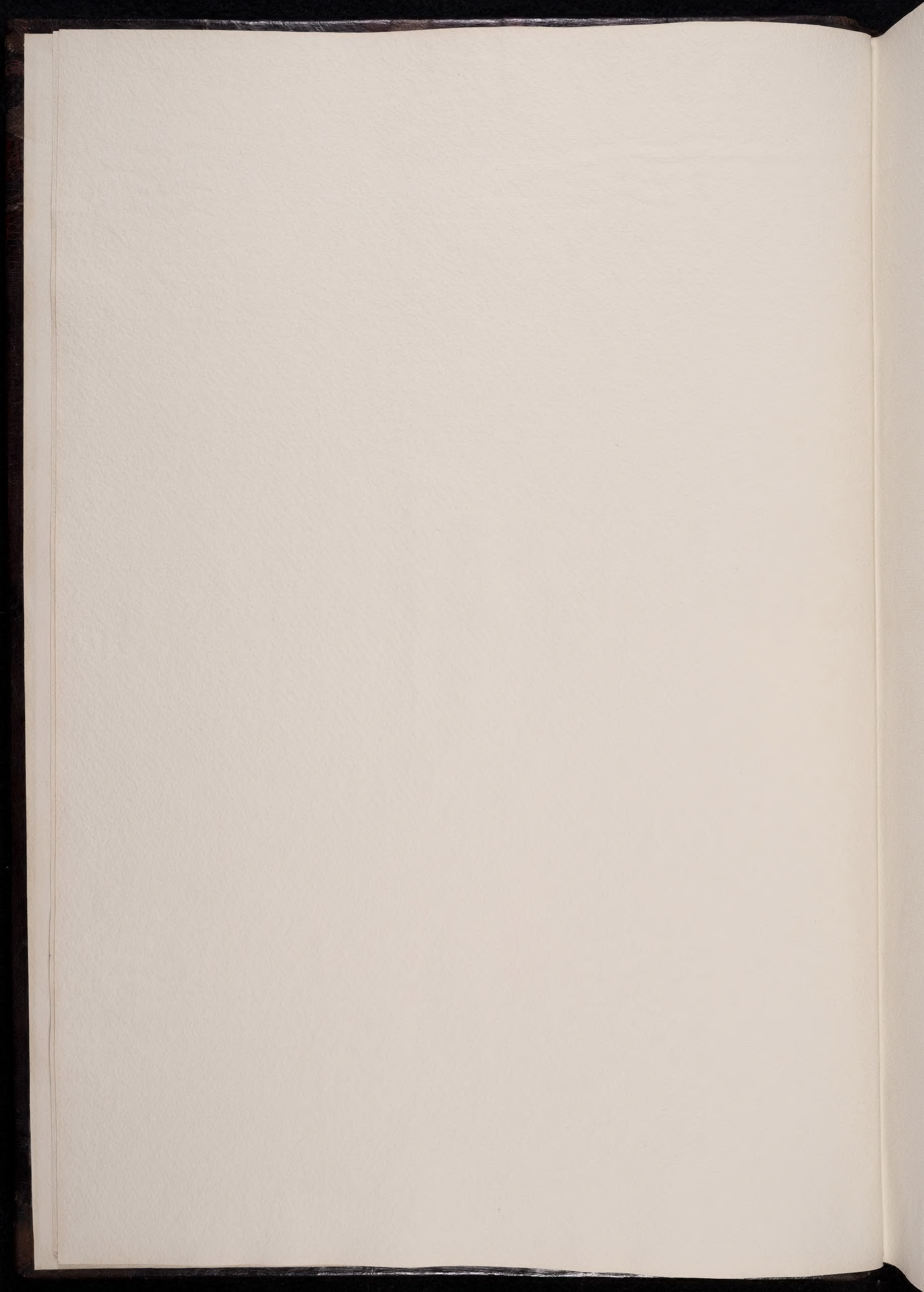
Pagina lasciata intenzionalmente vuota

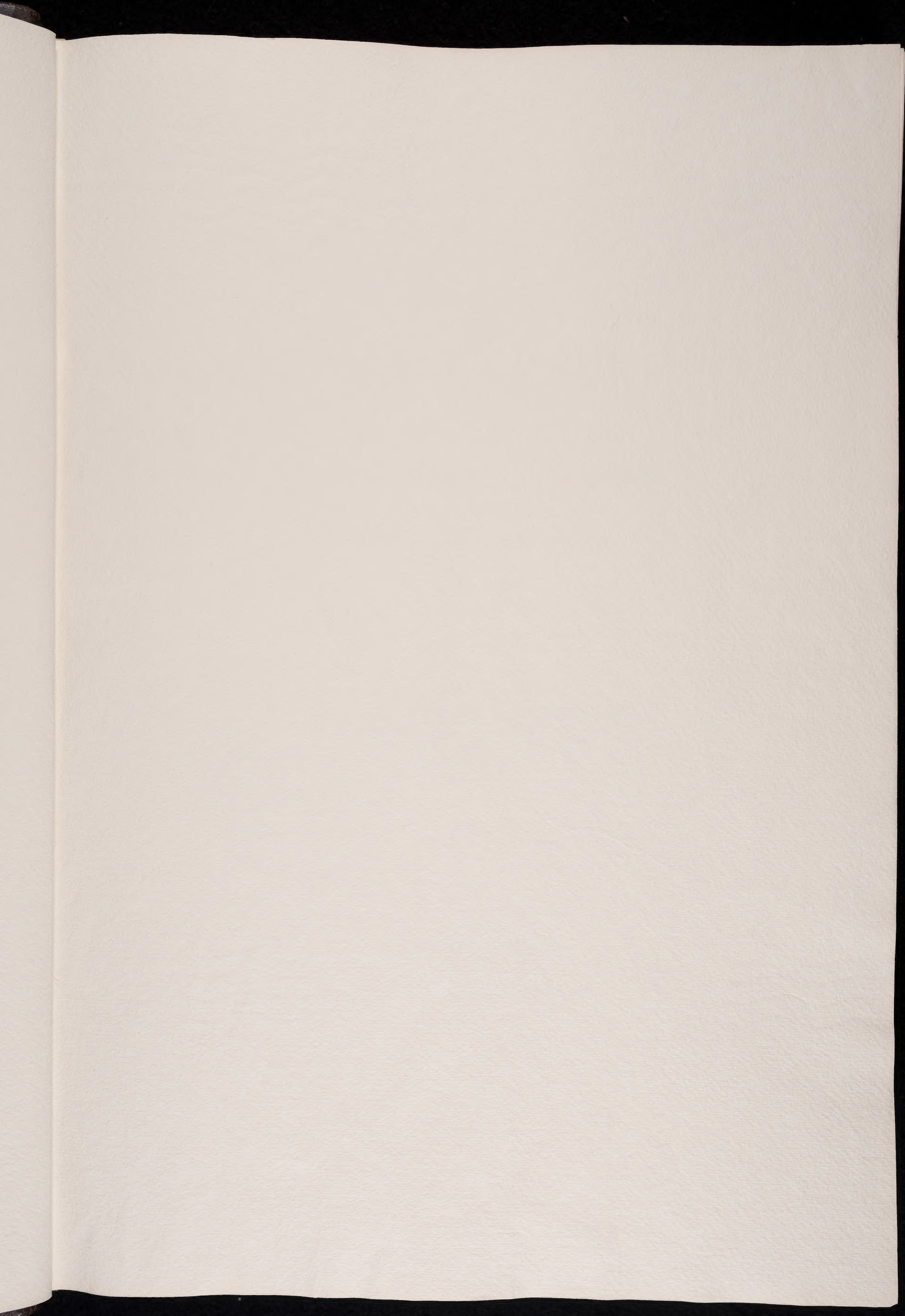
g.B.A. 6.2

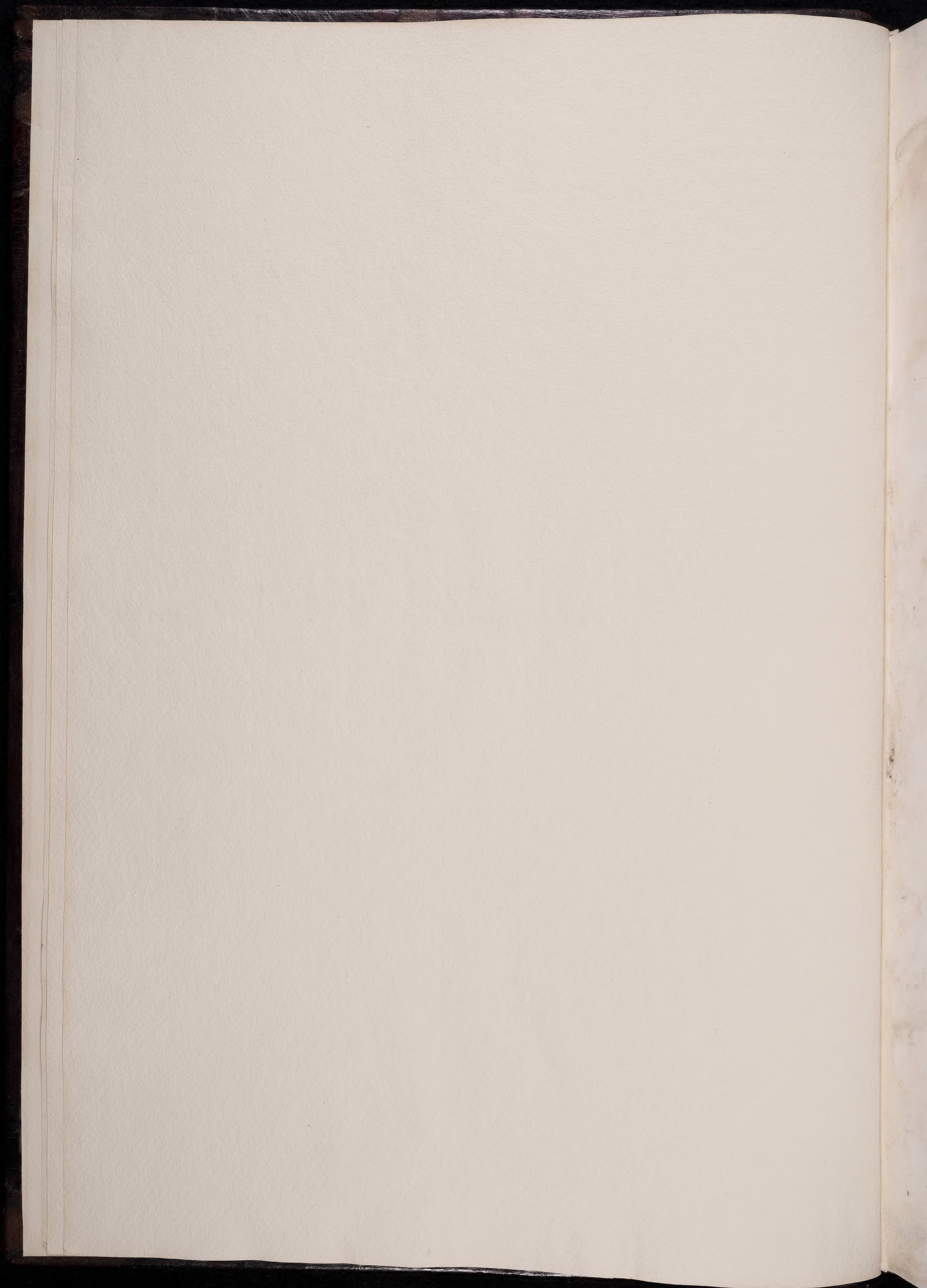












ICONOGRAPHIE
DU
GENRE CAMELLIA
OU
DESCRIPTION ET FIGURES
DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Series et sous la direction de M. l'Abbé Berlèse

P. R.

M. J. JUNG

ARTISTE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Accompagnées d'un traité complet sur la culture spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige pour fleurir et pour se maintenir

P. A.

M. L'ABBE BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris; Membre correspondant de l'Athénée de l'évêque, l'Académie des Aspirants de Conegliano (Italie), de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Versailles, du Comice agricole d'Angers, de la Société d'Horticulture de Meaux, de l'Académie Ebroïcienne (Eure), de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et de celle d'Horticulture de Liège (Belgique); Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Moscou (Russie), de celle d'Horticulture de Massachussets (Amérique); Membre des Sociétés d'Horticulture de Bordeaux, de Lille, d'Orléans et de Londres.



TOME III



H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE JACOB, N° 21

1843



À Messieurs les Membres

DE LA

Société Royale d'Horticulture de Paris.

MESSIEURS ET HONORABLES COLLÈGUES,

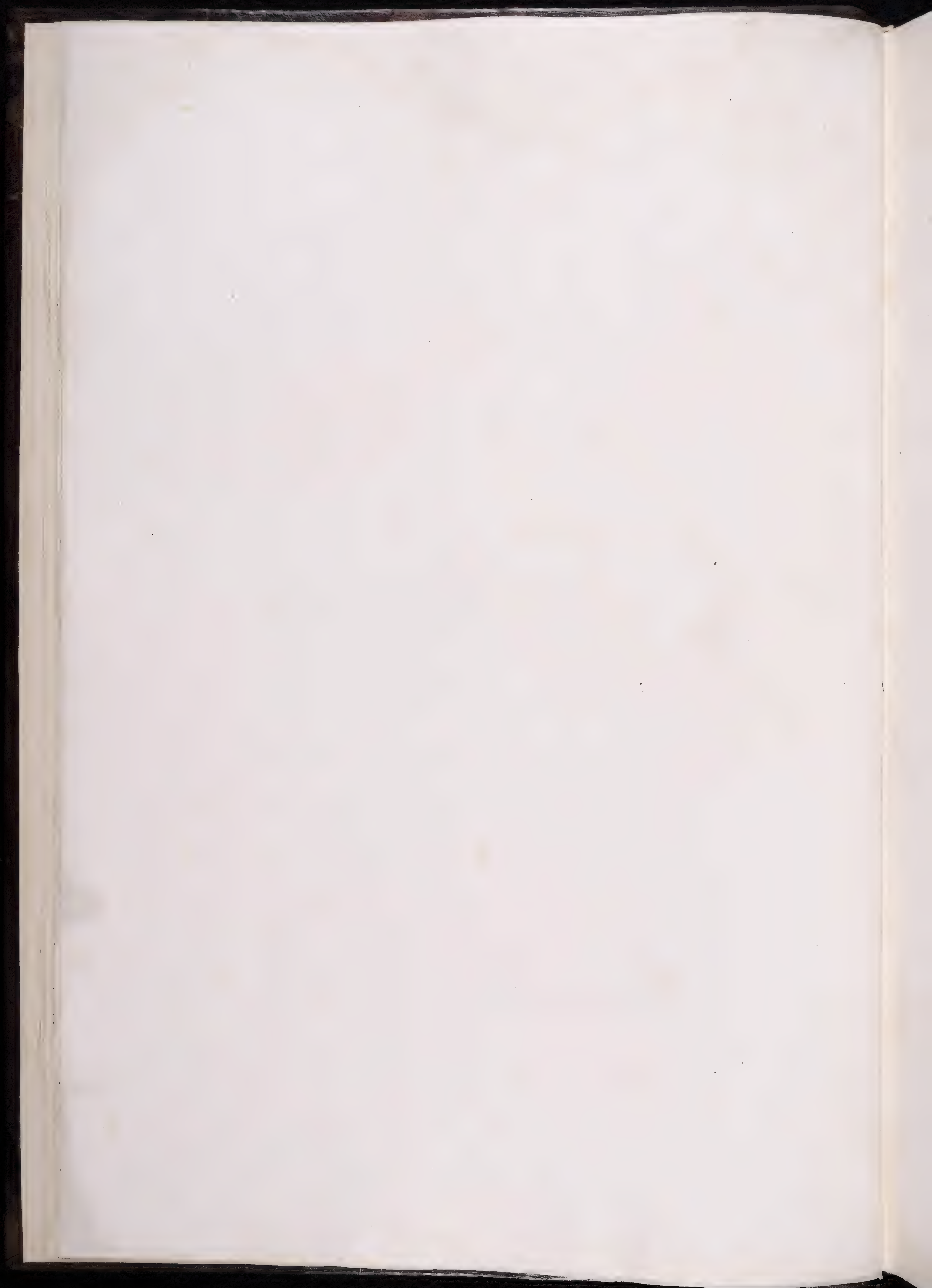
La recherche des variétés, dans le règne végétal, au moyen du semis, n'est pas une conquête nouvelle de l'Horticulture européenne. Il y a long-temps que la Flandre, se servant des voies ordinaires, nous a fourni de nombreuses variétés de Roses provins et d'OEillets; il y a long-temps que les Hollandais, sans aucun secours théorique, ont porté à l'infini les variétés de Tulipes et de Jacinthes. Ce moyen, vous le savez, Messieurs, c'est la nature elle-même qui nous l'a appris, et il n'y en a pas d'autres pour améliorer ou modifier les espèces. Mais ce qui est nouveau, ce qui est admirable, ce qu'il est essentiel de connaître, c'est qu'il était réservé à la fin du siècle dernier de rendre scientifique cette importante partie de l'Horticulture, en y introduisant des moyens et des procédés qui augmentent et qui assurent les chances du plus heureux résultat. Les moyens sont l'étude des plantes qui se prêtent le mieux à la variation. Les procédés sont la fécondation croisée ou artificielle, source puissante de nouvelles créations, je veux dire l'hybridité.

L'opération artificielle de la fécondation, l'hybridité, Messieurs, est une découverte des temps modernes. Inventée vers l'an 1761 à Leipsick, Kohlreuter fut le premier qui fabriqua des plantes hybrides en fécondant le stigmate d'une espèce par le pollen d'une autre.

En 1820 Henschel, qui nia le sexe des plantes, expliqua les hybrides par des monstruosité. Plus tard Treviranus, Goertener, Knight, Sageret, et autres botanistes contemporains, confirmèrent la possibilité des hybrides; et enfin, en 1823, Schiede résuma les faits sur l'hybridité.

C'est donc au génie de l'homme, à l'intelligence apportée dans l'opération de l'hybridité au moyen du semis, que nous devons principalement les progrès immenses de l'Horticulture moderne, cette foule prodigieuse de plantes diverses qui distinguent notre époque horticole des époques horticole précédentes. Le temps et l'expérience n'ont fait que consolider le mérite de cette découverte. En effet, c'est l'hybridisme qui donna naissance à la variation du Dahlia du Mexique, qui, avant l'application de ce procédé, était resté plusieurs lustres invariable et médiocre. C'est l'hybridisme qui accrut le nombre des progénitures précieuses du Rosage du Pont et des Azalées de l'Inde. C'est l'hybridisme qui provoqua tant d'heureuses transformations dans les Pivoines de la Chine et de la Sibérie, ainsi que dans les Roses du Bengale et de l'Inde. C'est enfin l'art de l'hybridité qui décora nos serres et dota le commerce d'un des plus beaux produits horticole de nos jours, je veux dire des fleurs ravissantes du Camellia du Japon.

Le Camellia du Japon, qui fait l'objet exclusif de cet ouvrage, la marche toujours croissante que suivit parmi nous sa culture, le nombre immense d'hybrides qui le représentent, leur perfectionnement, leur



commerce, tout cela, Messieurs, est digne de votre attention. Un coup d'œil rapide sur les différentes phases qu'il a parcourues suffira pour vous mettre à même d'en juger la marche.

Introduit en Europe en 1739, le *Camellia* du Japon fut cultivé d'abord en serre chaude pendant soixante ans. Là il ne put développer son port majestueux, ni la grâce de son maintien, ni son riche et brillant feuillage; là enfin sa floraison ne fut qu'incomplète et sa fructification presque nulle.

Heureusement pour l'Horticulture de notre siècle qu'en 1760 une reine de Naples, qui aimait les fleurs, en fit planter un individu, le type, en pleine terre, dans le jardin royal de Caserta. Là, cet arbrisseau, se croyant dans son pays natal, devint rapidement géant, se couvrit bientôt de fleurs nombreuses, et, par la suite, fructifia abondamment. De cette stirpe intéressante prirent origine des progénitures nouvelles, peu remarquables il est vrai, mais variées. Celles-ci, livrées à leur tour à la fécondation croisée, rapportèrent des hybrides, dont les graines, fécondées de même artificiellement ou spontanément par la présence du petit nombre de congénères provenant alors de la Chine et du Japon, donnèrent, de leurs noces légitimes ou adultérines, des variétés et des hybrides fort intéressants et inconnus. Par la suite enfin, le concours de ces circonstances ayant été répété, les bons effets se multiplièrent, et il en sortit en grande partie cette nombreuse lignée de fleurs admirables qui augmente tous les jours, et dont le mérite ne le cède en rien à celles qui nous vinrent plus tard directement de leur pays natal.

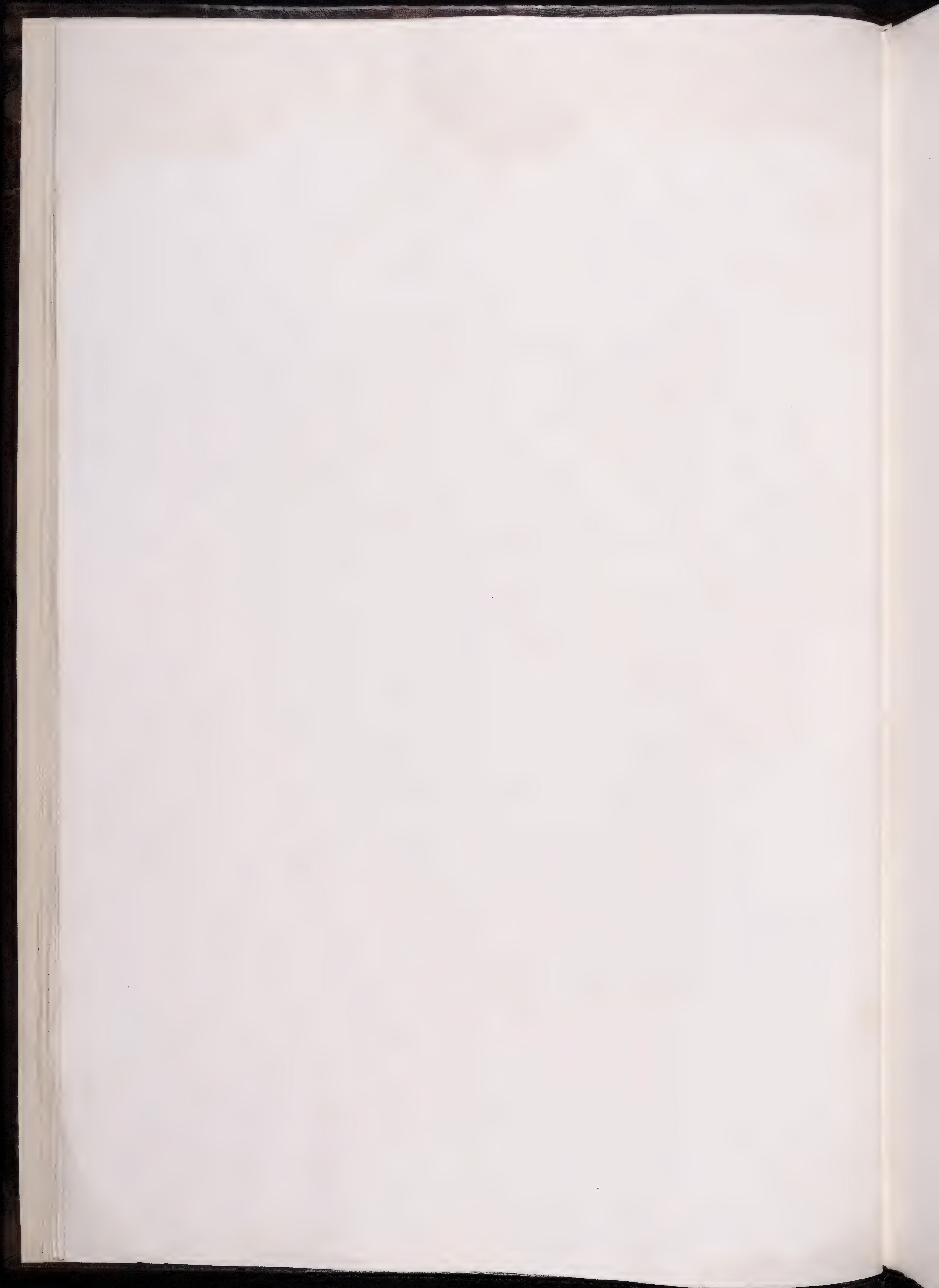
Mais, ce mode de reproduction par la voie du semis étant depuis lors généralement adopté, et les résultats augmentant tous les jours davantage, la confusion dans la nomenclature devait en être la conséquence. Le seul moyen d'en arrêter les progrès était de rédiger un corps de doctrine non encore existant, et de chercher un langage et une méthode de classification propre à diriger les amateurs dans la culture de ce beau végétal, et à fixer leur attention sur le mérite des nouveautés répandues dans le commerce. — Ce fut cette idée qui me décida en 1837 à publier ma Monographie du genre *Camellia*. Le débit rapide et inattendu de deux éditions de cet ouvrage me fit pressentir que le public accueillerait avec la même faveur un autre travail bien plus important et plus utile, l'Iconographie du même genre *Camellia*, que je méditais depuis long-temps. Je savais que les botanistes qui, avant moi, avaient entrepris une pareille tâche, avaient échoué dès leur début, qu'ainsi aucun ouvrage de ce genre n'avait encore paru. Animé donc d'un sentiment national, je résolus de tenter l'entreprise.

Guidé par les conseils de mes amis, j'annonçai en 1840 mon projet aux nombreux visiteurs de ma serre, et j'ouvris une souscription. En moins de trois mois que dura la floraison de mes plantes, j'eus cent dix souscripteurs.

Plus tard, la munificence de S. M. le Roi des Français, généreux protecteur des beaux-arts; la bienveillance du ministre de l'intérieur, S. Ex. M. le comte Duchâtel, toujours disposé à encourager les progrès nationaux, et, de plus, les bontés dont voulurent bien m'honorer quelques souverains étrangers, S. M. l'Empereur d'Autriche, S. M. l'Empereur des Russies, S. M. la Reine d'Angleterre, S. M. le Roi de Naples, S. M. le Roi des Belges, S. M. le Roi de Danemarck, et S. A. R. le Grand-Duc de Toscane, furent autant d'encouragements qui assurèrent mon succès.

Dans cet état de choses je me mis à l'œuvre. Un peintre et un éditeur ne tardèrent pas à m'offrir leur concours, et, parfaitement d'accord avec ces Messieurs, je fis paraître mon premier essai. Un spécimen de l'Iconographie vit le jour, et le public l'accueillit avec tant d'empressement, qu'au bout de quelque temps le nombre des souscripteurs monta à 250.

Je sentis alors le besoin d'augmenter mes modèles : j'enrichis successivement ma collection de



Camellia des variétés les plus recherchées, de sorte que j'en portai le nombre à plus de 850 espèces et variétés, déduction faite de toutes celles à fleurs simples ou médiocres. C'est dans ce nombre que furent choisies la plupart des 300 fleurs variées contenues dans *l'Iconographie*.

Mais un peintre et un éditeur ne pouvaient pas seuls suffire pour rendre intéressant et utile un ouvrage de telle nature. Il fallait d'abord que la partie scientifique fût traitée consciencieusement et avec lucidité; il fallait que, élaborée sur l'expérience la plus consommée, elle fût mise à la portée de toutes les capacités; il fallait, en un mot, que l'amateur le moins avancé, en y rencontrant les éléments de l'art, pût apprendre sans peine la culture générale du Camellia. C'est ainsi que j'ai conçu mon travail, et c'est ainsi que je l'ai exécuté. En conséquence de ce principe, je renfermai dans *l'Iconographie* tous les préceptes qu'une longue pratique m'avait enseignés. Indépendamment de la description botanique de chaque variété, facile à saisir, j'y ai classé toutes les observations importantes que l'étude spéciale de trente années m'avait révélées sur la végétation, la floraison, la fructification, les mœurs, les maladies, en un mot sur la culture tout entière de ce beau végétal.

Je n'ai rien négligé pour tenir ce que j'avais promis dans mon Prospectus. J'ai fait plus : pour rendre ma publication plus complète, je n'ai regardé à aucun sacrifice. La lithographie que j'annonçai d'abord, et qui présenta ensuite des obstacles à la fraîcheur des couleurs, fut remplacée à la première livraison par la gravure sur cuivre, malgré l'élévation de son prix. Les fleurs tirées en couleurs furent retouchées au pinceau par d'habiles artistes de la capitale. Le choix du papier, le luxe d'impression, le fini du coloriage, tout fut employé pour rendre mon *Iconographie* digne du public. Je ne parlerai pas des voyages réitérés que je fis en Italie, en Belgique, et dans l'intérieur de la France, pour me tenir au courant des nouvelles découvertes; je ne compterai ni les dépenses que je fus obligé de faire pour augmenter ma collection de Camellia, ou pour m'assurer de l'authenticité de ceux que j'avais, ni la construction de deux serres devenues indispensables pour abriter la nombreuse famille que je possède; je ne dirai pas les contrariétés, les désagréments, les difficultés que je rencontrai sur mon chemin. Tout cela n'ébranla point mon courage. Malgré le vent et Minerve, je continuai mon travail en remplissant les engagements que j'avais pris envers mes souscripteurs. Si j'ai ou non réussi, c'est vous, Messieurs, qui les premiers devez en décider.

Me dira-t-on pour me censurer que j'ai inséré dans *l'Iconographie* quelques fleurs anciennes ou moins rares? Les jardiniers commerçants auraient-ils voulu n'y trouver que des fleurs nouvelles? Les amateurs ne me demanderont-ils que des fleurs parfaites? J'ai pesé toutes ces considérations, et j'ai senti qu'il était impossible de satisfaire tout le monde. Mon *Iconographie* n'est pas une montre seulement pour le commerce, elle est aussi un ouvrage d'art, un ouvrage scientifique. Mon but principal en donnant *l'Iconographie* fut celui de chercher la vérité dans la reproduction de la nature, et de décorer les bibliothèques d'un livre-modèle, rappelant d'un côté une des plus belles fleurs de l'Asie, et de l'autre les progrès que l'art et la science lui ont fait faire en Europe. Voilà la tâche que je me suis imposée, et que je crois avoir fidèlement accomplie.

Maintenant, Messieurs, il me reste encore un devoir à remplir : c'est de rendre public ici le sentiment-moteur de mon âme, la reconnaissance que je dois aux personnes qui ont bien voulu seconder mes efforts. Je commencerai par vous, Messieurs et honorables Collègues, par vous qui avez daigné, dès son début, accepter la dédicace de *l'Iconographie*, et prendre ma publication sous votre savant patronage. Votre nom, Messieurs, fut un jugement, et votre jugement ne pouvait être pour moi qu'un signe avant-coureur de succès.

Après vous, Messieurs, j'exprime les mêmes sentiments à tous les souscripteurs qui m'ont honoré,

jusqu'à la fin de mon travail, de la continuation de leurs suffrages. S'ils ont éprouvé quelque retard dans la réception des livraisons, ce n'est la faute de personne, mais bien la conséquence du besoin de notre époque : retarder pour mieux faire.

Après les souscripteurs, j'adresse mes remerciements les plus sincères au peintre M. Jung, et à l'éditeur M. Cousin. Le talent exercé de M. Jung a su donner la couleur et la vie à mes descriptions techniques, que leur précision même et leur grande exactitude pouvaient laisser pâlir devant une des plus brillantes productions de la nature.

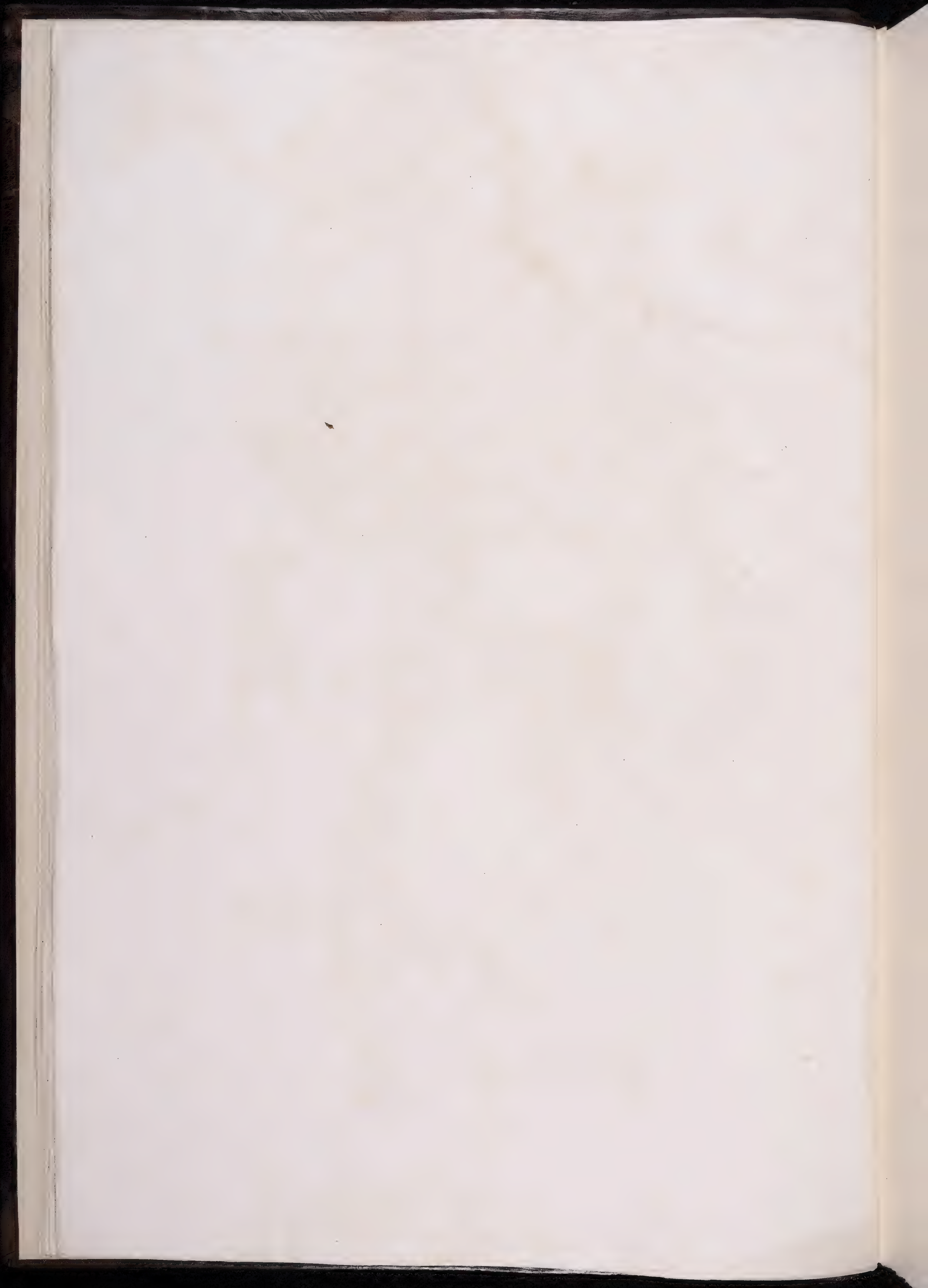
M. Cousin, l'éditeur, a soutenu avec une patience modèle l'exécution du burin, les minutieuses exigences du coloriage, les soucis des envois, et tant d'autres dégoûts amers que le public connaît, et ne sent pas.

Viennent ensuite les Horticulteurs nationaux et étrangers qui, à l'appel que je leur avais fait en commençant, m'ont entouré de leurs conseils ou m'ont fourni des moyens pour atteindre mon but. MM. Soulangé, Cels, Paillet, Mathieu, Tamponet-Courtois, Lemichez, Tourrès, Oudin, trouveront ici l'expression de ma gratitude.

Mais l'horticulteur qui s'est prêté davantage à soutenir mes efforts, et qui a lu dans mon cœur le sentiment patriotique que m'inspirait cet ouvrage, c'est M. Cachet, d'Angers, lequel m'a constamment tenu au fait de tout ce que ses serres produisaient de nouveau, m'envoyant, à la floraison, avec un soin tout particulier, les fleurs qu'il jugeait dignes de l'*Iconographie*.

J'adresse aussi des remerciements sans fin à mes honorables amis de la Belgique, à MM. Van Houtte, Verschaffelt, Donkelaar, Gheldolf, Makoy, Parmentier; — en Hollande, à mon illustre collègue et ami M. le professeur de Siebold, pour les notions précieuses qu'il a bien voulu me donner sur les cultures japonaises, lors de notre réunion à Gand en mars dernier; — à Francfort, à M. Gruneberg; — en Italie, à MM. Mariani et Calciati-Borghi, de Milan; — à Florence, à MM. le marquis Ridolfi, Pizzati, Santarelli, Bouturlin et Sloane; — à Londres, à feu M. Loudon; — en Amérique, à MM. Wilder, Becar, Smith, Floy; — en un mot, à tous les horticulteurs qui, ayant d'une manière quelconque contribué à encourager mon *Iconographie*, ont droit à ma haute estime et à ma profonde reconnaissance.

L'ABBÉ BERLÈSE.



18-6



Camellia Manetti.

CAMELLIA MANETTII.



Le *C. Manettii* est une magnifique variété gagnée de semences, en Italie, il y a environ cinq ans. L'arbrisseau est vigoureux, élané, et d'une forme pyramidale. Par une singularité qui lui est propre, sa végétation n'est pas toujours régulière. S'il n'est pas tenu dans un vase étroit et arrosé parcimonieusement pendant l'hiver, sa végétation change et sa floraison avorte.

Les feuilles du *C. Manettii* ont 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, horizontales; le sommet en est un peu recourbé obliquement; la surface est très nervée et veinée; les bords largement et profondément dentés; le vert en est foncé et nuancé de jaune.

Les boutons sont ovales-arrondis, nombreux, solidement attachés, à écailles calycinales rondes, minces et noirâtres.

La fleur est pleine, régulière, parfaitement ronde, rosulée, de 10 centimètres de diamètre, et d'un rouge-cerise peu foncé aux bords et rose au centre, dans les nuances de celui des fleurs du *C. imbricata rubra*. Les pétales, sur sept ou huit rangs, sont, les premiers, larges, arrondis, échancrés, serrés; les autres un peu moins grands, mais conformes; tous complètement imbriqués.

du sujet; elle doit offrir sur son bord intérieur un biseau tranchant, et sur son bord opposé une convexité dont l'épaisseur doit être double ou même quadruple de celle du coupant de la lame; enfin elle doit être garnie de son écorce, tandis que le tranchant en est privé. On effectue ordinairement à la naissance de la lame un petit cran ou rebord de chaque côté du rameau, afin que, lorsque celui-ci est placé, il repose carrément sur la coupe en tête du sujet, et fournisse à celui-ci un plus grand nombre de points de contact avec l'écorce de l'autre. La greffe ainsi apprêtée est alors insérée. Cette opération demande beaucoup de soin, d'adresse et de célérité. On se sert d'abord de la pointe du greffoir ou d'un coin de bois sec qu'on introduit dans la fente pour la tenir ouverte au degré convenable; on y place ensuite sans effort la greffe afin que les bords des deux écorces ne soient point lacérés; enfin on l'ajuste de manière à ce que la ligne qui sépare les couches de l'écorce de celles de l'aubier corresponde le plus exactement possible avec celle de ces deux parties dans le sujet. Cette précaution est la plus essentielle à prendre et est même de rigueur pour la réussite de cette opération.

Les ligatures, comme nous l'avons dit plus haut, sont nécessaires pour assujettir les parties réunies, et les maintenir à leur place jusqu'à ce qu'elles y soient soudées et fassent un seul corps. Les meilleures sont les plus simples; elles se font avec l'écorce de tilleul, la filasse, ou la laine filée.

Les premières sont préférables parce qu'elles ne sont pas susceptibles de se resserrer par l'humidité et de s'écarter par la sécheresse, double inconvénient qui peut être nuisible à la réussite des greffes. Il convient, pour bien terminer complètement l'opération, de couvrir la





Camellia Spectabilis de Loddiges.

CAMELLIA SPECTABILIS DE LODDIGES ou LODDIGESII.



Les feuilles de cet arbrisseau ont presque 9 centimètres de large sur plus de 4 de long ; elles sont allongées-lancéolées, horizontales ; la surface en est presque plane, lisse, luisante ; la nervure médiane seulement est saillante, le pétiole mince et court, et les nervures sont apparentes à la surface inférieure. Les dents sont fines, presque imperceptibles ; le vert est un peu pâle.

Les boutons sont gros, obtus, nombreux, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre ; elle est péoniforme, en rosace arrondie, pleine, irrégulière, et d'un rouge-carmin pur nuancé de rose. Les pétales extérieurs, placés sur quatre ou cinq rangs, sont amples, en éventail, longs de 5 centimètres et larges de 4, imbriqués lâchement et sans régularité ; ceux de l'intérieur, rapprochés en cœur d'anémone, sont innombrables, ovales-allongés, conformes, d'un centimètre de large sur 4 de long, en y comprenant une sorte de pédicule sur lequel ils semblent posés ; ils sont tous étalés en faisceaux formant un centre large et bombé, qui ne ressemble au cœur d'aucune autre variété jusqu'ici connue.

partie amputée avec de la poix ou cire à greffer (1), afin d'abriter la plaie des influences de l'air et de la lumière, et, plus encore, de l'humidité.

Greffe en placage, ou de côté.

La seconde greffe, dite aussi greffe en placage, est celle des Belges, que l'on peut, comme celle de M. Soulange, appeler étouffée. Cette greffe consiste à enlever latéralement sur le sujet, et le plus bas possible, une partie de son écorce avec une très faible partie de son bois, de la même manière et dans le même sens que dans la greffe par approche ; à tailler les greffes en biseau, afin de remplacer exactement par sa base la partie enlevée sur le sujet ; à appliquer cette greffe contre la plaie enlevée sur le sujet, et à ligaturer le tout solidement sans employer aucun enduit.

L'opération terminée, on couche horizontalement la plante greffée sur une tannée froide et sèche, ou sur un lit de mousse également sèche, sur laquelle les branches doivent être seulement couchées, et le pot plongé jusqu'à sa moitié horizontale ; on recouvre ensuite, aussi soigneusement que possible, la partie greffée avec une cloche en verre, dont on entoure les parois de mousse, ou de tannée sèche pour empêcher l'air d'y pénétrer. Au bout de quinze jours, trois semaines, ou un mois au plus et selon la saison, la greffe est parfaitement soudée ; c'est alors le moment de la sortir de dessous la cloche pour la placer debout pendant quelques jours dans un coffre bien clos, où on donnera de l'air graduellement, en évitant les transitions rapides, qui sont toujours pernicieuses aux jeunes multiplications. Cette greffe n'exige pas strictement

(1) La recette de cette cire se trouve à la fin de cet ouvrage.



Camellia 'Stephany.'

CAMELLIA STEPHANY.



Cet arbrisseau est robuste, peu régulier dans son port, mais très florifère.

Ses feuilles sont difformes; elles sont ou ovales, peu acuminées, ou ovales-allongées-lancéolées. La surface supérieure en est lisse, le sommet recourbé en dessous, les dents fines, le vert obscur.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont solides, nombreux, à écailles verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre, quelquefois davantage; elle est pleine, presque toujours régulière, et d'un blanc de lait. Quelques stries (deux ou trois) paraissent sur quelques uns des pétales de la circonférence; mais ces accidents sont tellement peu apparents et si rares, qu'il faut les chercher expressément pour les découvrir. Les pétales extérieurs sont disposés sur cinq ou six rangs, allongés, peu échancrés, presque entiers, renversés tous régulièrement et avec grâce sur le calyce; ceux de l'intérieur sont plus petits, allongés, droits, nombreux, et forment un centre élevé. La corolle est presque en cœur rentré, et alors il y a imbrication des pétales de la circonférence au centre; quelquefois les pétales intérieurs sont en cœur élevé, et alors la fleur en est pæoniforme.

l'amputation de la tête du sujet. Cependant, si on l'abat en laissant au dessus de l'incision une branche de côté, cela ne fait que mieux réussir l'opération.

Cette greffe, exécutée depuis le printemps jusqu'à l'automne, est aussi avantageuse et expéditive que la première; elle lui est même en quelque sorte supérieure, en ce sens qu'elle peut être employé sur de grandes et anciennes plantes, sans causer aucun embarras.

Il est bien entendu que le rameau ou la greffe dont on se sert doit avoir (comme nous l'avons dit plus haut) à peu près deux centimètres de long, un œil bien formé et une feuille.

Greffe par approche en bouture.

On coupe un rameau de Camellia d'une longueur suffisante pour faire une bouture, et on le plante auprès du sujet sur lequel on le greffe en approche aux trois quarts de sa hauteur; on le rogne ensuite à trois yeux au dessus de la réunion avec le sujet. L'humidité de la terre entretient la vie dans la greffe jusqu'à ce qu'elle soit soudée; et, lorsqu'elle est reprise, le sujet fournit de la sève au rameau, qui bientôt s'enracine.

Il résulte de cette greffe qu'en coupant le rameau au dessous de la soudure, on a un sujet franc de pied, et que ce sujet, sauvageon avant l'opération, se trouve changé en un individu de bonne espèce; ainsi l'on possède deux arbrisseaux au lieu d'un.

Greffe par approche sur bouture.

On plante une bouture de Camellia dans un pot : on pratique une plaie longitudinale sur un





Camellia Duchess d'Orléans.

CAMELLIA DUCHESSE D'ORLÉANS.



Cet arbrisseau est d'une végétation vigoureuse; sa tige, munie de nombreuses branches latérales, lui donne un port élégant.

Ses feuilles ont 95 millimètres de long sur 68 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, épaisses, lisses, rapprochées.

La fleur a environ un décimètre de diamètre; elle est pleine, régulière, à fond blanc carné-rose, accidenté de stries quelquefois d'un rouge pâle, quelquefois d'un rouge animé, selon la saison, l'état du ciel, son exposition, et la force de la plante. Les pétales sont nombreux, ovales-allongés ou ovales-obronds, à peine échancrés, ternes, disposés et rapprochés avec grâce, d'abord cucullés, retournés ensuite légèrement au limbe, tous imbriqués régulièrement de la circonférence au centre, et presque tous marqués verticalement d'une ou deux lignes ou stries d'un rose pâle; ceux de l'intérieur sont allongés, acuminés-lancéolés, et aussi bien imbriqués que les premiers. La corolle forme une rosace parfaite, d'abord évasée, ensuite étalée avec grâce.

Cette variété a été obtenue de semences, en 1838, par M. Mariani, de Milan. A cette époque, cet horticulteur nous ayant prié de la nommer sur la présentation d'un dessin qu'il nous envoya, nous en attendîmes la floraison avant d'obtempérer à sa demande. Aujourd'hui 4 février 1840, cette plante ayant parfaitement fleuri dans nos serres, et sa fleur étant du plus grand mérite, nous l'avons décorée du nom de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans.

des côtés de sa tige, et on approche le pot d'un rameau tenant au Camellia que l'on veut multiplier; on fait à ce rameau une plaie semblable à celle de la bouture; on les réunit, on fait la ligature et on applique la cire. On a soin d'entretenir la terre du pot dans une humidité modérée, mais continue, afin de faciliter la sortie des racines.

Cette greffe fournit le moyen de se procurer en très peu de temps des individus complets; la greffe et la bouture se prêtent alors un mutuel secours: la première pour faire produire très promptement des racines à la bouture, la seconde pour maintenir l'humidité et la vie jusqu'à ce que la soudure soit opérée. Cette greffe offre cette différence avec la greffe précédente en bouture, que dans celle-ci la bouture devient le sujet, au lieu que dans l'autre elle fournit seulement la greffe.

Greffe en approche par le moyen de l'eau.

On coupe sur le Camellia qu'on veut multiplier un rameau de trois à cinq décimètres de longueur: on fait à sa partie supérieure une entaille de côté longitudinale de six ou huit lignes de longueur, au dessous de deux ou trois bons yeux; on en fait une semblable à la tige d'un sujet, et on unit les parties par le procédé ordinaire de la greffe en approche. Cela fait, on fixe auprès de la tige du sujet un petit vase rempli d'eau, et on y fait tremper jusqu'à la reprise la base du rameau greffé, afin d'empêcher qu'il ne se dessèche.



Camellia Cogueti.

CAMELLIA COQUETTII.



Le *C. Coquettii* est une belle variété gagnée de semis il y a peu d'années par M. Tournès, horticulteur distingué, et propriétaire, à Mancheteaux, de riches collections de plantes exotiques de tous les climats.

Le *C. Coquettii* est un arbrisseau robuste et d'une culture facile.

Ses feuilles ont plus de 11 centimètres de long sur 9 à 10 de large; elles sont ovales-arrondies, cordiformes; le sommet en est rétréci, peu allongé; la surface supérieure très veinée, épaisse; les nervures y sont apparentes; la médiane est plus prononcée et son pétiole plus gros qu'à l'ordinaire. Les dents sont grandes, le vert foncé.

Les boutons sont nombreux, obtus, solides, à écailles verdâtres.

La fleur, d'environ un décimètre de diamètre, est pleine, régulière, d'un rouge écarlate tirant sur le cramoisi-carmin superfin avec une nuance de safran. Les pétales sont sur cinq ou six rangs; ceux des trois premiers rangs extérieurs sont larges, arrondis, fortement échancrés au sommet, ternes, accidentés de quelques lignes blanches peu nombreuses; ceux qui les suivent sont moins amples, mais presque arrondis, horizontaux; ceux du centre suivent le même ordre et forment par leur réunion une coupe étroite; tous sont veinés d'un rouge carmin pur et parfaitement imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence.

C'est une erreur de croire que le *C. Coquettii* est le même que le *C. incomparabilis nova*. Nous devons encore aux semis de M. Tournès les *C. buignoliana*, *oudiniana*, *touresiana*, *Adrien-Le-Brun*, *pirolana*, *Gauthieri*, qui sont tous magnifiques.

Ce procédé est d'une grande utilité dans plusieurs circonstances; nous l'avons employé plusieurs fois avec succès.

Greffe de feuille de Camellia en manière d'écusson.

Voici une sorte de greffe curieuse que nous n'avons pas encore employée, mais qui l'a été avec succès par un de nos amis. Cette greffe consiste à prendre un jeune *Camellia* à fleurs simples, bien enraciné dans son pot, à faire à sa tige une incision en T, comme on le fait pour greffer les Rosiers, seulement on la proportionnera à la grosseur du pétiole qu'on doit y insérer. Cela fait, on prendra sur la variété du *Camellia* qu'on voudra multiplier une feuille qui ne soit parvenue qu'à la moitié ou aux deux tiers au plus de sa grandeur ordinaire; on la détachera de la branche avec son pétiole tout entier, c'est-à-dire avec son point d'insertion; on introduira ce pétiole dans l'incision faite au sujet, et, après avoir bien ligaturé l'appareil, on placera le pot de la greffe sur une couche tiède, sous châssis vitré et ombragé sous lequel on entretiendra une atmosphère vaporeuse, humide et chaude, jusqu'à ce que la greffe soit reprise.

Au bout d'un certain temps le pétiole (si on a pris toutes les précautions nécessaires) forme des germes ou embryons qui se développent et reproduisent plus tard un individu complet. Il est entendu que cette greffe ne doit être employée que lorsque le *Camellia* qu'on veut multiplier est au commencement de sa pousse, et que le sujet au contraire est en pleine végétation.







Camellia Carolina.

Painted by J. Smith

CAMELLIA CAROLINEA.

Cet arbrisseau, sans être très vigoureux, est d'une végétation régulière, et son port a de l'élégance. Les feuilles en sont ovales-allongées, acuminées ou lancéolées; elles ont plus de 9 centimètres de long sur 5 de large. La surface supérieure en est luisante et presque plane. Les bords sont finement dentés, les nervures apparentes, le vert foncé.

Les boutons sont gros, obtus, très solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, d'environ 10 centimètres de diamètre, est toujours très pleine, en rosace arrondie, bien étoffée et irrégulière. La couleur est d'un rouge clair uni presque rose, nuancé de carmin délicat qui peut à peine être exprimé par le peintre. Les pétales, disposés sur six ou sept rangs, sont larges, ovales-arrondis, faiblement échancrés, étagés, imbriqués à peu de distance, et serrés entre eux. Les premiers sont un peu renversés en arrière, les autres horizontalement placés; ceux de l'intérieur, en touffe assez ample, sont petits, allongés, droits, du même rouge que les premiers, et forment un centre séparé de la circonférence. Cette fleur est magnifique; elle a quelque ressemblance avec celle du *C. florida*.

Nous engageons les amateurs à essayer ce mode de greffe, et, pour rendre l'expérience plus concluante, nous les prions de l'étendre à plusieurs individus à la fois et de nous faire part du résultat.

Greffe multiple sur le même sujet.

Il arrive fréquemment que des jardiniers et des amateurs même pratiquent la greffe de plusieurs variétés différentes sur un seul et même sujet. Ces greffes réussissent souvent, mais il est rare qu'elles durent long-temps, parce que les diverses variétés de la même espèce ont une époque, une force différente de végétation, et que la greffe la plus précoce ou la plus vigoureuse fait toujours tort à toutes les autres, et alors le but est manqué.

Soins à donner aux Camellia nouvellement greffés et sevrés.

Le bien-être des Camellia nouvellement greffés et sevrés exige, pendant la première année, une surveillance active et continue pendant toutes les saisons.

Nous donnerons ici un aperçu des principaux soins qu'il faut leur porter.

1° Il faut régler dans des proportions convenables la chaleur, la lumière, et les arrosements qui leur conviennent. Ce point est de la plus grande importance.

2° Il faut supprimer les bourgeons qui partent du pied du sujet greffé; si on laissait végéter ces sauvageons, ils s'empareraient à leur profit de la sève destinée à la nourriture des greffes. Toutefois il est quelquefois utile d'en laisser subsister un pour appeler la sève, l'exciter, et par là opérer le développement de la greffe; aussitôt que ce but est atteint, on le supprime.

3° On ne coupe entièrement la tête du sujet que lorsqu'on s'est assuré qu'il y a parfaite reprise







Camellia Walter-pudore Camille

CAMELLIA WALTHER FRÉDÉRIC CAMPBELL.



Cet arbrisseau paraît ne devoir pas s'élever beaucoup ; ses branches sont nombreuses, surtout au bas de la tige ; sa végétation est vigoureuse, sa culture rustique. L'épanouissement de ses fleurs a lieu quand la saison est déjà avancée, si la plante est tenue dans une serre froide.

Les feuilles de cette variété ont 9 centimètres de long sur 5 de large ; elles sont ovales-acuminées, lisses, inclinées vers la terre, à dents écartées et d'un vert ordinaire.

Les boutons sont gros et allongés, très nombreux, rapprochés, solidement attachés dans les aisselles, et à écailles calicinales verdâtres.

La fleur, de 9 centimètres de diamètre, est double, irrégulière, à fond blanc dominé par un ton clair rosé ou maculé indistinctement de rose pâle et de rouge de sang.

Les pétales extérieurs sont assez amples, ovales-arrondis, peu nombreux, horizontalement étalés, réfléchis et échancrés au sommet ; ceux de l'intérieur affectent différentes formes, différentes dimensions et sont en petit nombre, les uns courts, les autres allongés ; ceux-ci couchés, ceux-là dressés ; tous distants et entremêlés d'étamines fertiles. On remarque quelquefois dans la corolle quelques pétales entièrement rouges.

de la greffe ; ce que démontre la présence d'une nouvelle pousse. Cette opération sera faite par l'incision graduelle indiquée plus haut.

4° Lorsque les greffes ont atteint une certaine élévation, il faut, avant de les exposer à l'air, leur donner des tuteurs pour les préserver, lorsqu'on les sortira de la serre, des coups de vent, qui quelquefois décollent les greffes. Il convient de faire cette opération de bonne heure, afin de pouvoir donner facilement aux pousses tendres et flexibles la direction régulière qu'on désire.

5° Il faut se garder de croire perdue toute greffe à une feuille dont l'œil ne bouge pas encore ou qui paraît éteint. Quelquefois il reste dans cet état pendant deux ou trois ans, et même davantage. Nous en avons eu plusieurs fois la preuve. Des placages à une seule feuille sont restés trois ans sans donner signe de vie, et au bout de ce temps le bouton s'est développé, et la première pousse qui eut lieu a été extrêmement vigoureuse. De même il ne faut pas désespérer du succès lorsque, l'œil se desséchant entièrement, la feuille reste verte, vigoureuse et solide, sur le petit rameau. La solidité et la bonne conservation de la feuille sont des indices de la conservation d'un gemma intérieur, qui par la suite devra se produire ; dans ce cas il faut toujours attendre. Nous nous sommes trouvé à plusieurs reprises dans cette alternative. Les *C. caelestina*, *francofurtensis* et *Cunninghami*, nous ont été envoyés avec une feuille et un œil. Dans l'été qui suivit, leur œil disparut complètement, et les plantes restèrent dans cet état de repos pendant deux ans entiers. Au bout de ce temps les yeux reparurent, et au printemps il s'en est suivi une longue et vigoureuse pousse.

6° La visite des ligatures des greffes, soit avant soit après la reprise, est encore un soin es-





Camellia Anemoneiflora var. *nova* de Lion.

CAMELLIA ANEMONÆFLORA ROSEA DE LOW.



Cet arbrisseau est très vigoureux, doué d'un beau port et d'une croissance rapide.

Les feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur 5 et demi de large; elles sont ou arrondies, faiblement acuminées, ou elliptiques-aiguës, horizontales, notablement nervées, régulièrement dentées et d'un vert très foncé.

Les boutons sont obtus, nombreux, solides, à écailles calycinales vertes.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est irrégulière, pleine, d'une forme sphérique et d'un rouge-cerise-carmin pur, moyenne teinte. Les pétales extérieurs, placés sur deux rangs, sont amples, allongés, obtus-échancrés, horizontalement imbriqués et veinés; ceux de l'intérieur sont conformes, mais petits, innombrables, et serrés en faisceaux imitant une sphère.

sentiel à prendre. A cet effet, on examinera de temps en temps si les ligatures n'occasionnent pas de bourrelets et d'étranglements susceptibles de couper les parties sur lesquelles elles ont été établies. Si elles se trouvent trop serrées, il convient de les délier et de les rétablir sur les parties proéminentes. Nous avons perdu récemment un beau *C. Hendersoni*, qui, après avoir poussé vigoureusement au printemps dernier, s'est montré tout à coup souffrant au milieu de l'été, et périt au bout de quelques jours. Examen fait de toutes ses parties, nous avons trouvé qu'il avait été étranglé par un ancien tour de ficelle, qui, étant restée attachée à la greffe, entre les rides du bourrelet, s'était soustraite à nos regards.

7° Enfin, vers le mois d'octobre, il est utile de repoter ces jeunes *Camellia*, de les placer dans une serre basse très éclairée et le plus près possible des vitraux. Pendant l'hiver il faut les visiter souvent, leur donner de l'eau et de l'air toutes les fois qu'ils en ont besoin, empêcher l'humidité de séjourner dans la serre; et, aussitôt que la chaleur printanière se fait vivement sentir, il faut barbouiller de blanc les vitraux supérieurs de la serre, afin d'éviter les coups de soleil, qui quelquefois sont très funestes; donner plus d'air que de coutume, et augmenter de même la somme des arrosements. Au printemps avancé, et même vers les premiers jours de juin, lorsque les gelées tardives ne sont plus à craindre, on les sortira en plein air, on les mettra à l'ombre, selon les principes indiqués; et à la fin de l'été il ne sera pas rare de voir quelques unes de ces jeunes plantes montrer déjà des boutons à fleurs.

De la taille du Camellia.

La taille du *Camellia* est l'art de le renouveler, de le disposer et de le conduire, pour en tirer le plus d'agréments possible. Cet art n'appartient pas à tout le monde, c'est un talent que peu de jardiniers possèdent, et cependant c'est une opération essentielle qui rapporte une infinité d'avantages. Pratiquée en temps convenable, la taille continue à donner des formes agréables à







1 June, 1885

24.9.85

Camellia - *Synckii*.

"hemond, unip

CAMELLIA LINCKII.



Il n'y a que trois ans que le commerce est en possession du *C. Linckii*. Peu d'amateurs en connaissent la fleur, qui est vraiment méritante. L'arbrisseau est lui-même fort vigoureux, d'une croissance prompte, et fleurit facilement.

Les feuilles ont environ 100 millimètres de long sur 65 de large; elles sont allongées, un peu recourbées en dessous au sommet, gaufrées en dessus, à nervures marquées, dont la médiane est forte et enfoncée. Les bords de ces feuilles sont en outre légèrement retournés, fortement dentés; le vert est foncé.

Les boutons en sont gros, obtus, solides, placés à l'extrémité des rameaux, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a près de 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, avec des stries rouges.

Les pétales extérieurs, à fond blanc rosé à la circonférence, sont sur trois rangs, renversés, tourmentés, ovales-obronds, échancrés, piétés ou striés; ceux du centre, d'un reflet carné-jaune, sont nombreux, tourmentés, chiffonnés, et formant un cœur de pivoine, dans le genre des fleurs du *C. Colvillii*. C'est une superbe variété.

la plante, prolonge sa durée, augmente le nombre des fleurs, les détermine à se développer avec plus de régularité sur la tige. Exécutée selon les bons principes, la taille est un moyen puissant pour remettre en vigueur le Camellia languissant, pour rendre de la force à celui qui resterait faible, pour hâter les progrès de sa végétation, pour lui donner un beau port, lorsque par l'âge et par sa nature il en a pris un irrégulier et difforme; en un mot, l'opération de la taille c'est le renouvellement de la plante tout entière.

Mais, pour en tirer tous ces avantages, il faut qu'elle soit faite avec ménagement, suivie avec sagacité et appliquée avec exactitude. Si elle est effectuée mal à propos, si elle est forcée, mal entendue ou négligée, les plus grands inconvénients peuvent en résulter. Si elle est forcée ou mal entendue, c'est-à-dire si on a opéré un retranchement total des branches entières et des feuilles, cette suppression maladroite et précipitée affaiblit l'arbrisseau, amaigrit la tige, hâte son dépérissement ou sa caducité, et éteint en lui, en assez peu temps, tout principe de vie. Si elle est négligée, elle peut quelquefois être réparée par une main habile; mais, quand elle a été mal appliquée, il est bien difficile d'y remédier.

Il faut donc, pour obtenir un bon succès, pratiquer les conseils suivants :

1° Ne tailler le Camellia que lorsqu'il a pris un certain développement irrégulier, allongé, maigre; que ses branches principales sont, de même que la tige, dépourvues ou garnies de feuilles seulement à leurs extrémités.

2° Tailler le Camellia à une certaine élévation de terre, ni trop haut ni trop bas, selon sa disposition végétative, et en lui laissant toujours de petites branches et des feuilles pour rappeler la sève et l'engager à faire promptement ses fonctions.







Camellia Russelliana, Conspicua de Loddiges ou *Apida* nera.

CAMELLIA RUSSELLIANA, CONSPICUA DE LODDIGES
OU LEPIDA NOVA.



Cet arbrisseau, très vigoureux, couvert d'un très beau feuillage, est facile à cultiver et digne d'obtenir une place distinguée dans les serres d'amateur. Nous voyons avec regret que certains commerçants lui ont donné depuis peu trois différents noms, ce qui jette de la perturbation dans les transactions et dans les synonymies, et ce dont profite la mauvaise foi.

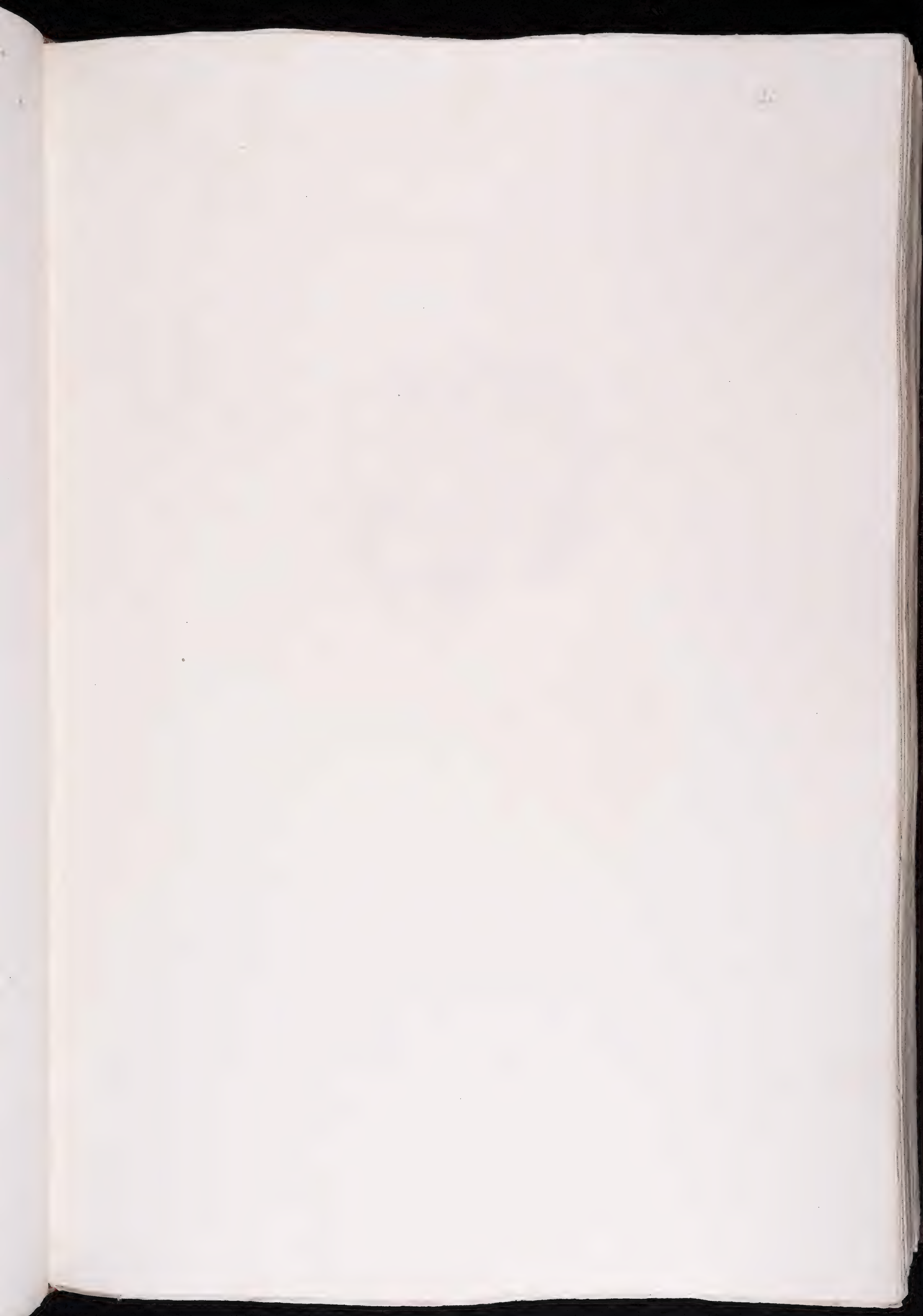
Les feuilles de cet arbrisseau ont 11 centimètres de long sur 7 de large et quelquefois même davantage; elles sont ovales-acuminées, horizontales, rétrécies et recourbées en dessous au sommet, très charnues; la surface supérieure est granuleuse, les nervures et les veines très apparentes, les bords largement et profondément dentés; le pétiole gros et très court, le vert très foncé.

Les boutons sont très gros, ovales-arrondis, obtus, solides, nombreux, placés sur l'extrémité de la tige et sur les sommités des branches, et à écailles d'un vert blanchâtre.

La fleur a 12 centimètres et plus de diamètre; elle est double, peu étoffée, irrégulière, et d'un rouge écarlate carminé délicat, marginé d'un reflet de rose clair quelquefois panaché de blanc. Les pétales extérieurs, longs de 6 centimètres et larges de 5, sont très épais, arrondis, faiblement échancrés, veinés d'un rouge de sang, peu nombreux; les uns étalés horizontalement sur le calyce, les autres un peu relevés; ceux de l'intérieur, qui sont en petit nombre, sont de moyenne force, dressés, tous marginés d'un reflet de rose tendre.

3° La taille doit être uniforme sur tout l'arbrisseau, afin de répandre la sève également dans toutes ses parties et produire ainsi une plus abondante floraison.

4° La taille doit avoir lieu dans une saison opportune, c'est-à-dire ou au printemps, aussitôt après la floraison, avant la pousse, ou l'été, lorsque sa sève est *presque en repos*, vers la fin du mois d'août. Nous disons presque en repos, parce que, lorsqu'un *Camellia* est dans un état de repos absolu, lorsque la sève, presque stagnante dans ses vaisseaux ligneux, ne porte qu'une faible nourriture dans ses parties, il serait absurde de lui faire une plaie qui, ne pouvant se recouvrir de suite, resterait pendant long-temps exposée aux influences atmosphériques, quoique moins agissantes dans un local renfermé qu'en plein air. Si au contraire le *Camellia* est en végétation, l'inconvénient de le mutiler pendant le travail de la nature devient tout aussi grand. On ouvre imprudemment à la sève des canaux par lesquels elle s'échappe et se perd au dehors, au lieu de se porter aux gemmes qu'elle devait développer en feuilles, en bourgeons ou en fleurs. Outre cela, l'individu interrompu tout à coup dans sa végétation éprouve une secousse qui peut le faire périr. Si un amateur était assez imprudent pour tailler et dépouiller un *Camellia* lorsqu'il est dans le plein de sa sève, c'est-à-dire lorsque ses gemmes sont métamorphosés en rameaux munis de leurs feuilles, un danger plus grand viendrait se joindre à ceux dont nous venons de parler. Dépouillé des pores absorbants que la nature a placés à la surface des feuilles pour la respiration des végétaux, le *Camellia* périrait subitement asphyxié.





Camellia Innocenza.

CAMELLIA INNOCENZA.



Le *C. innocenza* est une fort belle variété gagnée de semences, à Milan, il y a peu d'années. L'arbrisseau, d'une culture rustique, n'exige aucun soin spécial pour pousser vigoureusement et fleurir en abondance. Le port en est régulier, l'écorce des branches est d'un bistre foncé, celle du bois ancien est striée de jaune et de noir.

Les feuilles ont 110 millimètres de long sur 65 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, à pointe légèrement recourbée en dessous, épaisses, coriaces, anguleuses à la surface supérieure, fortement nervées, finement dentées, d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros, obtus, solides, nombreux, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre et souvent même davantage; elle est pleine, régulière, très étoffée, parfaitement ronde, et d'un blanc de lait pur. Les pétales, sur sept rangs, sont ovales-arrondis, canaliculés, très serrés entre eux, transparents, légèrement retournés avec régularité en dessous au limbe, et imbriqués avec symétrie de la circonférence au centre.

Il faut donc éviter ces deux écueils également dangereux. Pour cela on profitera de préférence du moment où le *Camellia* commence à donner assez de signes de végétation pour espérer qu'au bout de quelques jours la sève, augmentant de vigueur, pourra facilement réparer les altérations causées par la taille : moment où la sève n'a pas assez de mouvement pour risquer d'être arrêtée dans son cours, et où elle n'afflue pas assez pour se perdre et par conséquent épuiser l'arbrisseau.

Le *Camellia* assujetti à la taille entière doit être soigné d'une manière toute particulière. Si on veut le mettre à fleur l'année qui suit sa première pousse, il faut, aussitôt qu'il est taillé, en rafraîchir les racines, en diminuer le nombre, le repoter dans une terre nouvelle, en renfermer la motte dans un espace aussi étroit que possible, afin que la sève des racines soit en équilibre avec celle des branches : car, si la première domine, si elle a beaucoup trop d'activité, il y aura alors végétation extraordinaire sur la tige et les branches, et point de fleurs. Si au contraire la sève des racines s'élève par degrés et marche d'accord avec les besoins de la tige et des branches, alors il y aura végétation extérieure bornée et production florale abondante.

Or, si on veut exciter une belle végétation et douer d'un beau port l'arbrisseau, il faudra alors sacrifier les fleurs à la pousse. Dans ce cas, après lui avoir soigneusement conservé toute sa motte, on le repotera dans une terre nouvelle et on lui donnera une place plus large pour qu'il puisse plus à son aise loger et nourrir ses racines. Alors, la sève de celles-ci dominant celle des branches, la végétation de ces dernières sera plus exubérante, les ramules plus nombreuses, les boutons à bois plus abondants; mais il y aura absence presque totale de fleurs. Les années suivantes l'arbrisseau sera couvert de boutons à fleurs, et on n'aura rien perdu pour attendre.

Maintenant, si on nous demande quelle est la meilleure de ces deux manières d'opérer, nous





Fig. 1. 1. 1.

Fig. 1. 1. 1.

Camellia Hendersonii ou *Lombardii*.

M. Henderson

CAMELLIA HENDERSONII ou LOMBARDII.



Voici deux *Camellia* parfaitement semblables par leurs fleurs, et cependant l'un provient d'un semis fait à Londres par M. Henderson, et l'autre d'un semis fait par un horticulteur de Milan. Si nous ne connaissons pas bien l'origine de ces deux plantes et la probité des personnes qui les ont obtenues chacune de son côté, nous pourrions concevoir quelque doute sur la véracité d'un résultat semblable. Aussi, sans insister davantage sur ce sujet, nous félicitons ces deux horticulteurs sur l'heureux succès qu'ils ont obtenu.

Le *C. Hendersonii* est un arbrisseau d'une végétation rapide; son port est magnifique, sa culture facile.

Les feuilles varient; la plupart sont grandes, amples, arrondies, cordiformes; les unes de 9 centimètres de long sur 7 de large; les autres plus grandes, de 10 centimètres sur 12; toutes très épaisses, à bords très largement dentés. Le pétiole est très court, la surface supérieure fortement nervée, et d'un vert très foncé (1).

Les boutons en sont gros, obtus-aplati, solides, nombreux, à écailles vertes.

La fleur a 11, 12 et quelquefois 13 centimètres de diamètre; elle est d'un rose délicat cuivré, dans les nuances tendres du *C. Woodsii*, mais moins intense. Souvent des lignes blanches croisées traversent la corolle d'un bout à l'autre de la circonférence. Les pétales sont sur sept rangs; les premiers sont amples, arrondis, bien placés; les autres, en suivant l'ordre symétrique et proportionnel, deviennent ovoïdaux en approchant du centre. La corolle est ronde et parfaitement imbriquée dans toute sa largeur.

(1) *N. B.* Nous avons observé que les feuilles du *C. Lombardii* deviennent très larges, arrondies et très acuminées, tandis que celles du *C. Hendersonii* restent toujours plus arrondies, plus petites, et moins acuminées que les premières.

répondrons que le choix dépend de la position de l'horticulteur. Le marchand, qui veut tirer promptement parti de son travail par la vente, préférera la première. L'amateur, qui calcule ses jouissances sur leur nombre et leur durée, préférera la seconde. L'un sera content toujours, l'autre une fois.

Manière d'exécuter la taille, et précautions nécessaires à prendre.

Ce n'est pas seulement l'époque précise de la taille qu'il faut savoir saisir opportunément, mais il faut encore connaître la manière de pratiquer cette opération et se procurer les instruments plus ou moins convenables qu'on doit y employer. Pour agir promptement et avec assurance, on se sert d'une bonne serpette, ou, mieux encore, d'un sécateur; on rabat d'abord le sommet de la tige du *Camellia*; ensuite on retranche les branches latérales difformes, et, comme nous l'avons dit plus haut, en en conservant une ou plusieurs des plus courtes, qui soient garnies de feuilles, afin d'attirer la sève. Si le *Camellia* est très fort, on se servira d'une scie à main, ou égohine, à lame étroite, forte et allongée. Cette scie servira aussi à l'amputation des grosses branches. On doit couper les dernières à peu près à 33 centimètres de long. L'amputation se







J. Smith pinx.

J. Audet sc.

Camellia saccata.

N. Gould, del.

CAMELLIA TOURRESIANA.



Cet arbrisseau est vigoureux et bien fait. Ses feuilles, de 9 centimètres de long sur 5 de large, sont ovales-acuminées; le sommet en est peu allongé, la surface, ramifiée de nervures et de veines saillantes, est entourée dans toute sa circonférence de dents aiguës, distantes et peu profondes; le vert n'en est pas très foncé.

Les boutons sont nombreux, gros, d'abord pointus, ensuite obtus, solides, à écailles verdâtres.

La fleur a un décimètre de diamètre; elle est pleine, étoffée, d'un rouge orangé carminé tirant sur le cramoisi. Les pétales extérieurs, disposés sur cinq rangs, sont presque tous aussi longs que larges; les premiers retournés en arrière au limbe, les autres horizontalement placés, cucullés et formant la coupe, distants, veinés, d'un rouge plus foncé que le fond, imbriqués lâchement et peu régulièrement; ceux du centre sont difformes, peu nombreux, de différentes dimensions, entremêlés, désordonnés, chiffonnés. Cette variété a été dédiée à M. Turrès, qui l'a obtenue, il y a quelques années, de semis, et l'a mise dans le commerce. Bientôt nous en ferons paraître quelques autres du plus haut mérite et provenant de la même source.

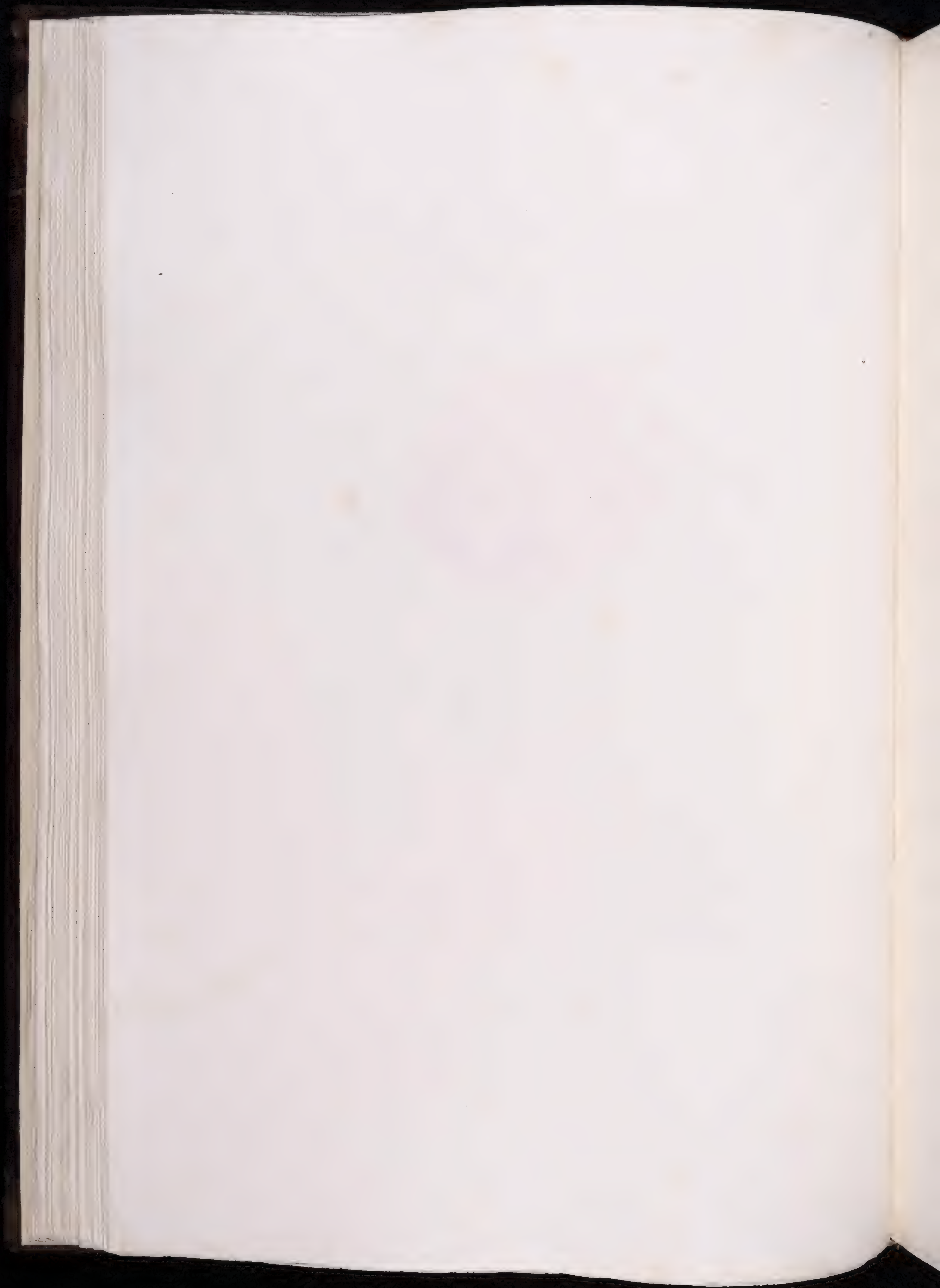
fera au dessus et le plus près possible d'un œil, en ayant bien soin de ne pas endommager celui-ci. On conservera toutes les petites ramilles garnies de feuilles et situées au dessous du lieu de l'amputation. Il faut se garder de tailler trop court, car la sève développerait peu de bourgeons, mais ils seraient longs et vigoureux, et ne rapporteraient pas de fleurs. La raison en est facile à concevoir : la plante n'ayant à développer que trois ou quatre bourgeons, il est clair qu'elle les développera beaucoup plus forts que si elle avait dû se partager en douze ou quinze.

Un des principes essentiels à observer, c'est 1° de tailler toujours en biseau lorsque le point de section se trouve dans la longueur d'un scion ou d'une jeune tige, et autant que les circonstances le permettent. Si on opère en plein air, la plaie sera tournée du côté du nord, afin que, se trouvant naturellement ombragée, elle ne soit pas aussi vite desséchée par les rayons du soleil. Il résulte de la coupe en biseau que, si un épanchement de sève doit avoir lieu, elle coule le long de la plaie sur l'écorce opposée au bourgeon et ne risque pas de l'atteindre.

2° Toute branche ou rameau, ou bourgeon, qui doit être entièrement supprimé, sera coupé le plus nettement possible, tout à fait à sa base, c'est-à-dire ras l'écorce de la tige ou de la branche sur laquelle il était placé. On aura la précaution de parfaitement unir la plaie, afin d'en faciliter le recouvrement par le rapprochement des écorces de l'arbrisseau.

3° Toutes les fois qu'on sera obligé de se servir de la scie pour couper une branche quelconque, on reviendra après sur la plaie avec un instrument tranchant pour en unir la surface et faire disparaître toutes les traces de la scie, car l'amputation sans cela ne se guérirait jamais, la carie s'y développerait promptement et entraînerait la perte de la plante.

4° Toute plaie faite par l'opération de la taille doit être recouverte avec de la cire à greffer ou avec un lut quelconque, afin d'empêcher l'action de l'air. (Voyez l'article sur le Lutage.)







11 line pins

Oudet 8

Camellia Garvice ou Garviana.

N Remond imp

CAMELLIA GARVICI ou GARVIANA.



L'aspect de cet arbrisseau est séduisant ; il est robuste, bien garni de branches latérales, et doué d'un port majestueux.

Les feuilles ont plus de 11 centimètres de long sur 6 et demi de large ; elles sont ovales-arrondies, peu acuminées, distantes, épaisses, étalées en parasol, légèrement recourbées en dessous au sommet, à nervures saillantes, et d'un vert très foncé.

Les boutons sont obtus, solides, et à écailles verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre ; elle est pleine, à fond rose clair produit par un pointillé aigu plus ou moins fin (c'est l'expression du peintre).

Les pétales extérieurs sont sur six rangs, ovales-oblongs, minces, échancrés, transparents ; les premiers sont retournés en arrière, les autres horizontaux, rapprochés ; ceux du centre sont droits ; tous marqués de stries ou lignes ou de points rouges nombreux et imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. Au centre on remarque un ou deux pétales courts, blanchâtres et avortés.

Du pincement du Camellia.

Les variétés de Camellia qui, venant d'être greffées, tendent à s'élancer verticalement et à prendre une forme unitige, ont besoin d'être arrêtées dans leur végétation par le pincement. On pratique cette opération en toute saison en coupant avec les ongles ou un instrument tranchant la tige ou pousse herbacée sommaire avant son dernier développement. Le pincement fait à propos détermine le Camellia 1° à émettre des branches latérales destinées à garnir la tige d'une manière uniforme ; 2° il s'établit dans toutes les parties de la plante un équilibre de force et de végétation qu'elle conserve pendant toute sa vie, pourvu que les soins ne manquent pas ; 3° elle produit des fleurs plus abondantes, et, si l'opération est exécutée sur des porte-graines, la maturité des fruits en est plus assurée.

Floraison du Camellia ; manière de la forcer.

L'époque naturelle de la floraison du Camellia est ordinairement depuis le mois de décembre jusqu'à la fin de mars. Cependant, si, par une culture artificielle à laquelle il se prête facilement, on veut bien calculer les phases de sa végétation et en suivre la marche, on peut voir successivement des plantes en fleur depuis le commencement de septembre jusqu'à la fin d'avril. Nous allons indiquer le meilleur procédé à suivre pour réussir dans cette culture extra-naturelle.

Lorsqu'on voudra le faire fleurir en septembre, sa végétation devra alors être excitée au moins un mois plus tôt qu'à l'ordinaire. A cet effet, dès le mois de février, les plantes qui n'ont pas de boutons à fleurs et qui sont bien portantes seront choisies et repotées d'après les principes indiqués plus haut, si elles en ont besoin, et poussées à la chaleur, afin qu'elles







Camellia, Anabilis americana.

CAMELLIA AMABILIS AMERICANA.



Cet arbrisseau est d'une croissance rapide; sa tendance naturelle est de s'allonger trop promptement s'il n'est pas pincé peu après la greffe. C'est à M. Smith, de New-York, que le commerce en doit l'invention.

Les feuilles de ce Camellia ont près de 10 centimètres de long sur 6 à 7 de large; elles sont arrondies, horizontales, très épaisses, coriaces, légèrement recourbées en dessous au sommet, fortement nervées, dentées régulièrement, et d'un vert très gai.

Les boutons en sont gros, ovales-obtus, aplatis au sommet, solides, à écailles verdâtres.

La fleur est pleine, régulière, d'environ 10 centimètres de diamètre, et d'un rose vif foncé; le centre est d'un rose plus ou moins intense, et nuancé comme dans la fleur du *C. myrtifolia*. Les pétales extérieurs sont très nombreux, et régulièrement arrondis, également distancés, légèrement retournés en dehors. Ceux de l'intérieur sont conformes et aussi régulièrement disposés, mais d'un rose plus tendre; ils forment une rosace arrondie, symétriquement imbriquée de la circonférence au centre.

Nous avons reçu directement d'Amérique cette belle variété par les soins de M. Wilder, de Boston.

puissent, par ce moyen artificiel, se mettre promptement en sève et achever leur première pousse un mois plus tôt que de coutume; on les sortira ensuite de la serre à la fin de mai, au lieu de ne le faire qu'à la fin de juin, et on leur donnera une exposition moins abritée que de coutume. En avril, les plantes qui marqueront fleurs seront rentrées dans une serre aérée le jour et fermée la nuit, protégée contre les rayons solaires au moyen de toiles ou de légers paillassons et entretenue dans une atmosphère toujours tempérée et égale. A mesure que la température extérieure diminuera, on aura soin d'élever celle de l'intérieur. Par cette culture bien dirigée, on obtiendra de belles et abondantes fleurs dès le mois de septembre. On peut encore, vers la fin de ce mois, mettre les plantes prêtes à fleurir sur une couche tiède et couverte d'un châssis, en ayant soin de les ombrager et de leur donner de l'air le jour. Ces plantes, ainsi traitées, continueront à fleurir successivement.

Lorsqu'on voudra retarder la floraison du Camellia, toutes les opérations que nous avons indiquées ne seront entreprises qu'un mois plus tard, pour les faire fleurir naturellement; de plus, par le moyen artificiel d'une atmosphère moins élevée, mais constamment égale, on parviendra de même à retarder de quelques semaines le développement des fleurs.

Quelles qualités doit avoir un Camellia pour mériter les suffrages par sa beauté?

Nous aurions de la peine à établir une règle à ce sujet, et, quoiqu'il soit vrai que la beauté est une qualité réelle, positive et généralement sentie, cependant, en fait de belle nature, en fait de fleurs, la beauté dépend des goûts et des caprices des hommes.

Les botanistes, par exemple, ne reconnaissent que la nature sans altération ni mélange





Camellia - Lady Brougham.

CAMELLIA LADY BROUGHAM.



Nous avons reçu il y a deux ans ce Camellia, et nous sommes porté à croire qu'il n'est autre chose que le *C. china de Tat*. C'est une belle variété qui mérite d'être figurée et décrite dans cet ouvrage.

Les feuilles de ce Camellia ont près de 11 centimètres de long sur 4 et demi de large; elles sont allongées, tourmentées, très acuminées; la pointe retournée fortement en dessous; la surface supérieure canaliculée, lisse; les dents distantes, fines, aiguës.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles verdâtres.

La fleur, de 9 à 10 centimètres de diamètre, est pleine, régulière, arrondie, et d'un rouge foncé carmin brillant (moyenne teinte), nuancé de jaune, et tirant sur le ponceau clair. Les pétales extérieurs, disposés sur six rangs, sont de moyennes dimensions, arrondis, rapprochés-imbriqués avec la plus grande régularité à la circonférence, et forment par leur ensemble une coupe évasée, au centre de laquelle est une rosace parfaitement arrondie; deux ou trois étamines pétaloïdes blanchâtres se rencontrent souvent au milieu des pétales.

quelconques; ils regardent comme des monstruosité les fleurs que les jardiniers proposent comme des modèles de beauté; ils disent que la nature est en défaut et criminelle même, lorsqu'elle engendre de telles productions, et non en progrès; ainsi, pour eux, la fleur la plus appréciée est celle qui, entourée du voile le plus simple, étale à leurs yeux toutes ses parties sexuelles et les présente en état parfait.

Les amateurs aiment une corolle régulière, arrondie, dépourvue d'organes sexuels, et ceux-ci remplacés par des rangs multipliés de pétales, tous très bien imbriqués, et dont la dimension aille en augmentant par degrés et toujours régulièrement du centre à la circonférence, en décrivant une espèce de rosace écaillée comme le dos d'un poisson, à cœur déprimé comme le *C. blanc double ancien*, ou l'*imbricata rubra*.

Les peintres, au contraire, préfèrent une corolle bien faite, il est vrai, mais composée de plusieurs pièces dissemblables, c'est-à-dire de pétales inégaux; une corolle qui, sous une forme irrégulière et bizarre, offre à leur imagination une foule de désordres et d'accidents naturels; telles sont les fleurs des *C. Pomponia plena*, *Preston eclipse*.

Pour nous un beau Camellia est celui qui réunit le plus grand nombre de qualités possibles.

Un port régulier, une végétation vigoureuse, une tige droite et branchue, un large feuillage presque horizontalement placé, à surface plane, d'un vert obscur, un arbre qui se met à boutons abondamment tous les ans, qui les garde solidement, qui les développe presque tous naturellement en petit nombre à la fois, qui donne une fleur bien organisée, grande ou petite, et l'une et l'autre ont leur mérite, mais régulière quant à la circonférence, d'une forme en coupe, évasée ou étalée, cela est indifférent, mais à pétales extérieurs imbriqués avec grâce, formant, avec ceux du centre, un ensemble uniforme, soit à cœur déprimé, soit à cœur relevé en boule ou





Camellia

Oudet sc

Camellia Venus ou Vénère.

1. 1. 1. 1. 1.

CAMELLIA VENUS ou VENERIS.



Le *C. Venus* est un bel arbrisseau qui nous vient d'Italie et a été introduit dans le commerce il y a à peu près quatre ans.

Ses feuilles ont 88 millimètres de long sur 45 de large; elles sont allongées, planes, inclinées vers la terre, profondément veinées. Les dents en sont régulières et saillantes.

Les boutons sont d'abord ovales-allongés, acuminés, ensuite déprimés, solides, à écailles calycinales tantôt noirâtres, tantôt jaunâtres.

La fleur, d'environ 11 centimètres de diamètre, quelquefois même de 13, est pleine, régulière, d'un rouge-cerise clair, carmin délicat nuancé de rose. Les pétales de la circonférence, placés sur cinq ou six rangs, sont ovales-arrondis, légèrement acuminés, échancrés, canaliculés, serrés, nombreux, retournés gracieusement au limbe, rapprochés, et imbriqués avec beaucoup de symétrie de la circonférence au centre. On voit sur quelques fleurs seulement des lignes blanches. La corolle est régulière, et forme une rosace parfaitement ronde et étalée avec élégance.

en pompon; toutes ces formes nous paraissent également séduisantes. L'absence des organes sexuels est essentielle à la beauté que nous estimons; les modèles que nous offrons sont les *C. leana superba*, *derbyana*.

Nous ne nous prononçons pas sur la qualité des couleurs : toutes les nuances, tous les accidents, toutes les bizarreries que nous accorde la nature aidée par l'art, nous les admettons avec une égale appréciation.

C'est ici le lieu de répondre à une question qu'on nous fait à tout instant, c'est-à-dire s'il y a des *Camellia* odorants.

Nous avons dit que la fleur du *Camellia* est inodore, c'est là un des caractères négatifs de sa nature, et cette abstraction d'une qualité essentielle est tellement reconnue, que le vulgaire vous répète à chaque instant : Quel dommage que le *Camellia* n'ait pas l'odeur de la rose ! Mais à cette règle générale il y a exception réelle, constante, et que les gens les plus incrédules peuvent constater. Plusieurs variétés, dont une même ancienne, le *C. myrtifolia*, introduite en Europe en 1808, offrent une odeur suave, douce et délicate, qui ressemble à un mélange de l'odeur de la fleur d'oranger et de l'acacia; mais cette odeur ne se développe que lorsque la plante est exposée au soleil, ou qu'elle vient d'être frappée récemment de cet astre bienfaisant. Les *C. Colvillii*, *punctata major*, *nannetiana nova alba*, et autres, participent de cette qualité remarquable.

Pourquoi certains Camellia bien portants refusent-ils de fleurir?

L'expérience nous offre plusieurs motifs, dont deux seuls nous paraissent bien fondés : ou parce que la plante est trop vigoureuse, ou parce qu'elle est trop jeune.





Coll. de pinx.

Oudet sc.

Camellia Cooperii.

N. Remond, imp.

CAMELLIA COOPERII.



Cet arbrisseau est peu ramifié et d'une végétation luxuriante. Son port est régulier; il demande en hiver une exposition bien éclairée, peu d'eau et une terre substantielle.

Ses feuilles sont diversiformes; les unes ont 5 centimètres de long sur 3 et demi de large; les autres davantage; toutes sont ovales, peu acuminées, assez molles, horizontales. La surface supérieure est marquée de veines et de nervures saillantes; les bords sont fortement dentés dans toute la circonférence; le vert en est foncé.

Les boutons sont gros, obtus, solides, nombreux, à écailles calicinales jaunâtres.

La fleur a 12 centimètres de diamètre; elle est très pleine, forme une rosace arrondie, régulièrement imbriquée par étages, au lieu d'être déprimée. Sa couleur est d'un rose vif clair, teinte moyenne tirant sur la couleur de chair. Les pétales, disposés sur six ou sept rangs, sont amples, très nombreux, distants, imbriqués en éventail, avec régularité, échancrés seulement au milieu du limbe, presque imperceptiblement veinés et presque tous réfléchis avec grâce sur le calyce, et laissant entre l'un et l'autre rang un espace qui les rend comme étagés; ceux qui forment le dernier rang central sont allongés, loriformes et maculés de blanc.

En premier lieu, lorsqu'une plante douée de toutes les conditions requises refuse de se mettre à bouton, nous la contrarions dans le cours de sa végétation en la repotant au commencement de sa pousse et en diminuant le volume de sa motte. La sève, ainsi dérangée, se déplace, et se porte vers les branches à boutons.

Nous disons en second lieu qu'une plante refuse de fleurir parce qu'elle est trop jeune, et voici ce que nous entendons par ces mots *trop jeune*.

Les Camellia obtenus de semences en Europe, n'ayant pas encore acquis un certain degré de force et de solidité, fleurissent peu et toujours en raison directe de l'âge qu'ils acquièrent. Nous avons observé, par exemple, que les Camellia d'origine japonaise et chinoise, tels que le *rouge*, le *panaché* et autres anciens, dont l'âge est devenu séculaire, portent des boutons indistinctement sur toutes les branches; le sommet, principalement, en est garni plus que les branches inférieures; et, soit de boutures, soit de greffes, soit de marcottes, toute multiplication provenant d'une plante âgée fleurit plus abondamment et plus facilement que toute plante de graine qui n'a que quelques années d'existence, et ses fleurs sont alors d'une dimension plus complète. Celle-ci, au contraire, donnera quelques fleurs, il est vrai, à l'âge de 10, 12 ans, et quelquefois beaucoup plus tôt par le moyen de la greffe; mais elle n'en produira en abondance qu'au fur et à mesure qu'elle vieillit, et c'est surtout près du pied, sur les branches inférieures, que les boutons se montrent les premiers, sont plus robustes, et leur quantité diminue à mesure qu'ils atteignent l'extrémité supérieure.





Camellia heterophylla rubra.

CAMELLIA HETEROPETALA RUBRA.



Cet arbrisseau est pyramidal, vigoureux, d'une croissance rapide et d'une culture facile.

Ses feuilles ont près de 11 centimètres de large sur 5 et demi de long; elles sont les unes ovales-allongées, les autres plus petites et ovales, toutes réfléchies en dessous au sommet. La surface supérieure en est rugueuse, profondément nervée; les bords irrégulièrement et finement dentés; le vert est foncé, quelquefois panaché de jaune.

Les boutons, gros, peu nombreux, d'abord acuminés, ensuite obtus, sont, en approchant du moment de leur épanouissement, déprimés et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie et d'un rouge orangé nuancé de rose au centre, *carmin fin et décidé, teinte moyenne, interrompu par du jaune et tirant sur le ponceau.* (*C'est la description du peintre.*) Les pétales, sur six ou sept rangs, sont amples, arrondis, presque ronds, canaliculés, épais, échancrés, imbriqués uniformément de la circonférence au centre, et formant une corolle régulière extrêmement élégante.

Cette charmante variété nous vient d'Angleterre, et a été introduite sur le continent en 1834; c'est à la grande exposition de Gand qu'on en a vendu les premiers individus.

Moyens d'empêcher les boutons de tomber.

Pour prévenir la chute des boutons, espoir légitime de l'horticulteur, et pour amener le Camellia à fleurir tous les ans en abondance, il faut soigner constamment et d'une manière spéciale sa culture depuis le repotage jusqu'à l'épanouissement des fleurs. Nous ne reviendrons pas sur la manière de le repoter, mais nous dirons : 1° qu'il est indispensable, immédiatement après cette opération, de tenir le Camellia à la température de 15 à 18° centigrades le jour et de 13 à 15 la nuit; 2° qu'aussitôt que les jeunes pousses ont terminé tout leur développement, pendant qu'elles sont encore à l'état herbacé, il faut augmenter la chaleur de la serre et la porter de 16 à 20° le jour et de 15 à 18 la nuit. Cette augmentation de température détermine les boutons à paraître avec plus de facilité, d'abondance et de vigueur. Nous avons observé que, si l'on ne vient pas au secours de la nature par une augmentation artificielle de chaleur à cette époque, les nouvelles pousses, abandonnées à une trop basse température, s'arrêtent tout à coup et s'endurcissent avant leur *aoûtement* naturel. Dans cette conjoncture, la sortie des boutons, devenue plus difficile en raison de la dureté du bois, ne s'effectue que plus tard; souvent ils sont, par cette raison, peu abondants et même incomplets : aussi, au premier changement atmosphérique, les boutons ne manquent-ils pas de tomber. On pourrait croire que ce funeste inconvénient provient de ce qu'ils ne reçoivent plus cette nourriture lacteuse des pousses herbacées, qui contribue puissamment à les fixer, dès leur apparition, à la branche qu'ils doivent plus tard décorer.

Lorsque les boutons sont entièrement formés (ce qui arrive, comme nous l'avons dit, envi-







Camellia

Quadr. 20

Camellia Belle de Wilhelmshöhe.

1840. 11. 11.

CAMELLIA BELLE DE WILHELMSHOHE.

Belle variété très florifère. L'arbrisseau dont il est ici question est robuste et diffus; les rameaux en sont grêles et divariqués.

Les feuilles sont ovales-lancéolées, étroites; elles ont plus de 9 centimètres de long sur 4 et demi de large, et terminent un pétiole mince et allongé. La surface supérieure est lisse, luisante et marquée de nervures fines presque invisibles; le sommet en est légèrement incliné, les bords munis de dents distantes et aiguës; le vert en est très foncé.

Les boutons sont gros, obtus, à écailles calycinales noirâtres.

La fleur a un décimètre de diamètre; elle est pleine, péoniforme, irrégulière et d'un rouge écarlate carminé, tirant sur l'orangé. Les pétales extérieurs, sur deux rangs, sont très amples, arrondis-échan-crés et réfléchis au limbe; les suivants sont diversiformes et de dimensions différentes; les uns droits, les autres obliques; tous allongés, en grand nombre, et groupés en faisceaux sphériques et très amples.

ron six semaines après la fin de la première pousse), on aura soin de diminuer graduellement la chaleur de la serre jusqu'à l'époque de la sortie des plantes en plein air; ce qui doit avoir lieu vers la fin de juin.

Enfin, placé à son exposition d'été, le Camellia demande l'exécution la plus stricte des soins indiqués plus haut.

Mais ces mêmes soins, convenablement dirigés, ne suffiraient pas encore pour empêcher la chute des boutons, si l'on négligeait d'entretenir la plante dans une *température toujours égale* entre 9 à 10° centigrades le jour, et 6 à 7 la nuit, depuis le 1^{er} octobre jusqu'à la fin de mars.

Nous appuyons à dessein sur cette expression de température toujours égale, parce qu'en effet, quand bien même on tiendrait le Camellia, pendant la saison rigoureuse, toujours entre 2 ou 3° centigrades seulement au dessus de zéro, en permettant toutefois à l'atmosphère extérieure d'augmenter la chaleur, ou bien encore, si la température de la serre était toujours entre 12 à 15° centigrades, cette double différence, restant constamment la même, ne saurait, dans les deux cas, nuire à la floraison. Dans le premier seulement elle sera plus tardive, et plus précoce dans le second; mais si, dans cette dernière hypothèse, la chaleur artificielle est, par instants, trop violente par l'action d'un foyer mal dirigé, la plante fleurit bien, il est vrai; mais, n'ayant pas joui d'une température constamment uniforme dans la serre, jusqu'à l'époque de sa sortie ordinaire, elle languit, se dépouille après la floraison, et souvent il n'est plus au pouvoir de l'horticulteur de remédier au mal; elle périt sans ressource. Tel est souvent le sort des Camellia forcés, destinés à décorer nos salons d'hiver, et à fournir le tribut de leurs brillantes fleurs dans les réunions du grand monde.

Une égalité de température est donc essentielle pour la conservation des boutons. Son changement trop subit dû soit à l'introduction instantanée d'un air trop froid dans la serre au mo-





J. Jung. pinx.

Oudet. sc.

Camellia Jaccardiana

N. Remond. 1810

CAMELLIA SACCO VERA.



Nous commencerons cet article par rappeler aux amateurs qu'il y a dans le commerce trois *Camellia* qui portent le nom de Sacco. Le plus ancien est celui que Sacco lui-même a obtenu de semences, et auquel on a donné le nom de *Saccoi* ou *color di lacca*. Ce *Camellia* n'était pas sans mérite à l'époque où notre ami nous l'envoya; mais aujourd'hui, laissé bien arriéré par des variétés plus méritantes, il n'a de bon que le nom. Le second est connu sous le nom de *Sacco de Lāinate*. C'est une superbe variété que nous ferons connaître plus tard. La troisième variété, celle dont il est ici question, est connue sous le nom de *Sacco vera*. Cette plante faisait partie des résultats des semis de M. Sacco; mais elle n'a fleuri qu'après la mort de cet horticulteur, et c'est alors que Paolino, son jardinier, la dédia à la mémoire de son maître et l'appela *Sacco vera*. D'autres jardiniers la nommèrent ensuite *Saccoi* ou *Saccoiana*. Nous adopterons la première de ces deux dénominations. Ces renseignements sont positifs, et nous croyons nécessaire de les joindre ici pour garantir les amateurs des fraudes commerciales.

Les feuilles de cette variété présentent des dimensions diverses; les unes ont 9 centimètres de long sur 5 de large, les autres sont beaucoup plus grandes; toutes sont ovales-acuminées, épaisses, fortement nervées, régulièrement dentées, et d'un beau vert très foncé.

Les boutons sont nombreux, ovales-obtus, disposés deux à deux aux sommités des branches, solides, et à écailles verdâtres.

La fleur du *C. Sacco vera* est de la **plus grande beauté**; elle réunit toutes les qualités éminentes pour placer cette variété parmi les plus méritantes; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie, à rangs étagés uniformément, et tous imbriqués d'une extrémité à l'autre de la circonférence. Sa couleur est d'un rose vif, glacé d'un velouté vaporeux blanc. Les pétales sont amples, presque ronds, très nombreux, échancrés légèrement, tous réfléchis les uns sur les autres avec ordre et marqués de veines multiples d'un rouge carmin pur velouté de carné qui relève le fond d'une manière admirable. On la trouve chez M. Cachet, d'Angers, et chez M. Lemichet, rue des Trois-Couronnes, à Paris.

ment où la température y est à 12° centigrades d'élévation, soit à une chaleur trop élevée, de 14 à 16, introduite trop rapidement lorsque le thermomètre y marque zéro, ces deux transitions subites et violentes produisent les mêmes résultats, la chute des boutons; la raison nous en paraît évidente. La voici.

Lorsque les boutons sont près de s'épanouir, une chaleur douce et continue les fait avancer rapidement (la végétation du *Camellia* n'ayant lieu alors que dans cette partie de son individu). Si donc à une excessive élévation d'atmosphère on fait succéder tout à coup un abaissement considérable de calorique, la sève, saisie par ce brusque changement, s'arrête; les boutons, ne recevant plus une nourriture aussi abondante qu'auparavant, se dessèchent et tombent.

Un physiologiste ne remarquera pas sans intérêt avec combien de puissance la chaleur et le froid agissent instantanément sur les boutons, lorsqu'ils sont parvenus à un certain degré de développement. La différence la plus légère dans la température du milieu qu'ils occupent les affecte considérablement.





J. J. Lang pinx

Grider, SC

Camellia Béalii ou *Palmer's Béalii*

N. Kemola and

CAMELLIA BEALII ou PALMER'S BEALII.



Cet arbrisseau est très vigoureux, très rameux, mais d'un port irrégulier.

Ses feuilles ont 90 millimètres de long sur 60 millimètres de large; elles sont ovales-arrondies, minces, peu acuminées; les nervures en sont saillantes, le pétiole gros et court, les dents distantes et fines, le vert foncé.

Les boutons sont nombreux, fort gros, obtus, plans au sommet, solidement attachés aux aisselles, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre et quelquefois davantage; elle est pleine, en rosace arrondie, régulière, et d'un rouge ou rose foncé, nuancé de carmin brûlé et rayé de lignes blanches croisées et régulièrement disposées, comme dans la fleur du *C. Priestley Victoria*, avec laquelle elle a quelques rapports. Les pétales, sur six ou sept rangs, sont arrondis, nombreux, échancrés et velus au limbe, rapprochés, étalés avec ordre et imbriqués d'une extrémité à l'autre de la circonférence, et marqués presque tous d'une ligne ou bande blanche, qui, partant de l'onglet, aboutit au sommet du limbe, en partageant les pétales en deux parties égales, ce qui donne à l'ensemble de la corolle une forme étoilée. Cette variété est magnifique, et la véritable est encore rare. Nous prévenons même les amateurs que dans le commerce on donne souvent le *C. Palmers perfection* ou le *C. coccinea major* pour le *C. Palmer's Bealii*.

On ne saurait donc trop insister sur la nécessité de tenir, en hiver, la température de la serre toujours à peu près au même degré d'élévation. Au printemps, cette régularité est moins nécessaire, parce qu'il n'y a plus à craindre de transitions aussi brusques, et que la chaleur solaire augmente chaque jour davantage; mais en hiver les variations atmosphériques étant fréquentes et instantanées, et la vie des plantes n'étant confiée qu'à des moyens artificiels, on conçoit facilement que la plus grande surveillance devient nécessaire pour diriger, selon les circonstances, la température qu'elles demandent.

Pour agir d'après ces sages principes, il est donc important d'avoir un ou deux thermomètres dans la serre, placés l'un sur le mur de derrière et l'autre sur le devant, et de les observer attentivement plusieurs fois tous les jours. Lorsque le thermomètre est à 4° centigrades seulement au dessus de zéro, fermez les portes et les panneaux de la serre; si, malgré cette précaution, le thermomètre ne marque pas une chaleur convenable, allumez doucement le fourneau, mais n'élevez pas trop haut ni trop subitement la température inférieure; 4 ou 5° centigrades de chaleur constante valent mieux que 10° passagers et interrompus. N'ouvrez plus vos portes que lorsque l'air extérieur est aux degrés convenables ou lorsque le soleil frappe les vitraux supérieurs de la serre, et que la chaleur interne s'y trouve à 10 ou 12° centigrades d'élévation. Souvenez-vous que la plante est comme une horloge qui a besoin d'être remontée tous les jours par degrés, et non par saccades.

Nous avons vu une fois tomber, en quarante-huit heures de temps, les boutons d'une cen-





J. J. Jung puer

Quel. sc.

Camellia Estherii (Smith Amer.)

N. Renona 114p

CAMELLIA ESTHERIÆ (SMITH AMER).



Cette variété nous vient d'Amérique; elle a été gagnée de semence par M. Smith, de New-York. Quoique ce Camellia soit cité dans quelques catalogues marchands, nous pouvons assurer les amateurs que le véritable est encore très rare. Nous l'avons reçu directement d'Amérique il y a deux ans, et c'est cette année 1842 qu'il nous a fleuri pour la première fois; il n'est pas très vigoureux, mais assez robuste et bien fait.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur 54 de large; elles sont ovales-oblongues, acuminées, horizontales; la surface supérieure en est finement nervée et veinée; les dents sont petites, aiguës, le vert foncé.

Les boutons sont nombreux, fort gros, toujours obtus, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 11 à 12 centimètres de diamètre; tantôt elle est irrégulière, pæoniforme, tantôt imbriquée avec quelque régularité. La figure que nous en donnons ici représente une corolle presque pæoniforme; elle est toujours très pleine, très étoffée, d'un blanc rosé délicat, pointillé de rouge ou d'un carné pâle ou blanc-incarnat, toujours strié de lignes d'un rose foncé. Les pétales extérieurs, sur plusieurs rangs, sont larges, écartés, tourmentés, placés de côté et renversés; les autres sont de toutes formes et de toutes dimensions, dressés, innombrables, et formant une sphère fasciculée.

taine de beaux Camellia renfermés dans une serre, et cela pour avoir fait succéder brusquement à 14° centigrades de chaleur, auxquels ces plantes étaient habituées depuis quelques jours, une température de 4° centigrades au dessus de zéro. Nous concevons fort bien qu'un changement si extraordinaire de température puisse contrarier la marche ascendante de la sève et causer de si funestes conséquences.

Enfin, pour empêcher les boutons de tomber, il y a encore un moyen très simple, dont nous devons la connaissance à feu Cels, et que nous avons employé souvent avec succès. Ce moyen consiste à placer le Camellia chargé de boutons sur une couche tempérée de 1 mètre 40 centimètres de largeur sur 960 millimètres de profondeur, à le couvrir d'un châssis vitré, à entourer le coffre, à l'extérieur seulement, de réchauds de fumier neuf de cheval ou de feuilles sèches bien entassées. On se gardera bien de mettre du fumier dans l'intérieur de la couche, car l'évaporation produite par ce corps renfermé nuit à la floraison. On traite alors les Camellia placés dans la couche de la même manière que ceux de la serre, c'est-à-dire qu'il faut leur donner de l'air toutes les fois que l'atmosphère extérieure le permet, les couvrir de paillassons la nuit; s'il gèle, on double les couvertures, et on les laisse couverts jusqu'au dégel complet: on leur rend alors de l'air par degrés et on les arrose avec modération. A ce sujet, nous pouvons citer un fait assez curieux.

Nous avons vu, dans l'hiver rigoureux de l'année 1829 à 1830, M. Cels père renfermer sous châssis et couvrir de paillassons et de litière de très beaux Camellia blancs et panachés couverts de boutons, les y laisser ainsi privés d'air et de lumière pendant tout l'hiver, et cepen-







Camellia japonica

Camellia

Camellia Brugmannii.

N. 26. and in p.

CAMELLIA BRUGMANNII.



Le *C. Brugmannii* est un arbrisseau doué d'une vigoureuse végétation, d'un beau port, et sa culture est rustique.

Les feuilles ont 84 millimètres de long sur 59 de large; elles sont horizontales, ovales-lancéolées, acuminées; les nervures sont profondes, la médiane surtout est creusée en gouttière; les dents aiguës, le vert foncé.

Les boutons sont ronds, disposés deux à deux et souvent même en plus grand nombre, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est pleine, irrégulière, de 10 à 11 centimètres de diamètre, quelquefois davantage, selon la vigueur de la plante. Sa couleur est d'un beau rouge-cerise vif tirant sur l'écarlate. La corolle est pœoniforme, dans le genre de celle du *C. lefevriana*. Les pétales extérieurs, sur trois rangs, sont longs de 5 centimètres et larges de 4; d'abord cucullés, ensuite étalés horizontalement, arrondis et échancrés au sommet, largement imbriqués, et avec peu de régularité; ceux du centre sont innombrables, de toutes formes et de dimensions diverses, entremêlés de quelques autres plus petits et disposés en faisceaux, ou mieux en une boule large de 4 centimètres. Ce Camellia ressemble tellement à la variété nommée *C. Lady Henriette*, que nous croyons qu'elles n'en font qu'une.

dant nous avons vu, dis-je, à l'ouverture de ses coffres, d'où l'humidité s'échappait par nuages et semblait noyer les plantes, leurs boutons presque tous intacts, bien frais, bien nourris, quelques uns même déjà épanouis, être tous, au bout de quelques jours, admirablement développés.

C'est ici le lieu de faire mention de quelques variétés de Camellia dont les boutons s'épanouissent difficilement à cause de la multiplicité des pétales qu'ils renferment : ce sont les *Camellia Dorsetti*, *gigantea*, *rex Georgius*, et quelquefois les *Woodsi*, *Chandlerii* et *florida*, etc., surtout si c'est en hiver.

Les boutons de ces plantes ne s'entr'ouvrent souvent qu'à moitié, et quelquefois même encore moins; ils restent dans cet état pendant quelques jours et finissent enfin par tomber.

Si l'on ouvre ces boutons après leur chute, on trouve une certaine quantité d'eau réunie dans leur calyce, et les pétales du centre dans un état de décomposition. Nous croyons devoir attribuer à cette humidité stagnante la destruction de la force végétative du court pétiole qui soutient le bouton, et dont la pourriture détermine la chute.

Cette observation nous a conduit à essayer une méthode particulière pour obtenir une floraison régulière de ces Camellia : cet essai nous ayant réussi deux ans de suite, nous allons le faire connaître dans l'intérêt des amateurs. Nous plaçâmes, pendant l'hiver, plusieurs de ces variétés, et notamment les *Woodsi* et *Dorsetti*, dans un lieu aéré, bien éclairé, sec et assez froid; nous réduisîmes le nombre des boutons, afin de laisser plus de sève et de vigueur à ceux qui restè-





J. J. Jung, pinx.

O. J. J. sc.

Camellia Catalina

Remondé, imp.

CAMELLIA CÆLESTINA.



Cet arbrisseau est robuste, doué d'un joli port et bien ramifié.

Ses feuilles ont près de 8 centimètres de long sur plus de 6 de large. Elles sont ovales, lisses, à peine nervées, horizontales, dentées profondément ; le vert en est peu foncé.

Les boutons sont ovales-obtus, solidement attachés dans les aisselles, agrégés au sommet des rameaux et plus rarement disposés latéralement ; les écailles calycinales en sont verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre : elle est pleine, régulière, d'une forme arrondie, et d'un beau rose tendre, de la nuance de celui du *C. Henri Favre*. Les pétales, très nombreux, sur six à sept rangs, de moyenne dimension, sont arrondis, à peine échancrés au sommet, canaliculés, rapprochés les uns des autres, et imbriqués symétriquement. Cette disposition des pétales donne à la corolle une forme admirable.

Cette variété n'est pas nouvelle, et il ne faut pas la confondre avec une autre qui porte le même nom, et qui, d'après l'avis de plusieurs horticulteurs et le nôtre en particulier, n'est autre chose que le *C. Hendersonii* ou le *C. Lombardii*.

rent ; nous eûmes soin d'entretenir les plantes dans une atmosphère assez basse, afin de retarder la croissance et le développement des boutons jusqu'à la belle saison, époque où la chaleur nouvelle est à la fois plus égale et plus active. A la fin de l'hiver, ces *Camellia* furent transportés dans la serre et placés dans l'endroit le plus favorable ; on les arrosa souvent, mais en leur donnant peu d'eau à la fois. Au printemps, toutes ces plantes développèrent leurs boutons avec aisance, et nous offrirent une floraison magnifique (1).

De la conservation du Camellia dans les appartements.

Le *Camellia* est une plante si agréable et si élégante, que tout le monde le recherche pour décorer les salons ; mais son séjour dans ces lieux, pour lui malsains et trop chauds, détériore les principes vitaux de son organisation et le fait bientôt périr.

Nous avons pensé que, pour jouir long-temps de sa fleur sans endommager la plante, on pourrait isoler le *Camellia* du feu et des exhalaisons méphitiques du corps humain, par le moyen de glaces non étamées. Placez, par exemple, quelques tablettes contre une des parois du salon, chargez ces tablettes de plusieurs variétés de *Camellia* en fleur, et entourez de glaces transparentes ce gradin ainsi garni. Ces plantes ne souffriront point dans un lieu pareil, et la variété de leurs fleurs vues à travers ces glaces ne fera que croître en éclat, en grâces, et multipliera ainsi les jouissances des spectateurs. On fera attention de leur donner de l'air tous les matins, avant d'allumer le feu du salon, et, lorsque la floraison aura cessé, il faudra les remettre de suite dans une bonne serre, ou mieux encore sous châssis.

(1) Nous invitons les amateurs à répéter cette expérience, et nous les prions de nous faire part du résultat.



* Jung pax

Order 11

Camellia Sacco de Sainate.

Printed in London

CAMELLIA SACCO DE LAINATE.



Les serres de Lainate ont été fondées par un véritable amateur; elles sont remplies de végétaux méritants, et le jardinier qui les dirige est un homme intelligent, parfaitement au fait de l'horticulture.

Des serres de Lainate sont sortis plusieurs *Camellia* obtenus de semence et qui sont classés parmi les variétés les plus recherchées. Telle est celle dont nous donnons ici la figure.

Le *C. Sacco de Lainate* est un arbrisseau vigoureux, très ramifié, d'une culture et d'une floraison faciles.

Ses feuilles sont ovales-allongées, presque lancéolées; leur dimension est de plus de 100 millimètres de long sur 65 de large. La surface supérieure est marquée de nervures saillantes; les dents en sont distantes, peu aiguës; le vert obscur.

Les boutons sont nombreux, solides, ovales, gros, obtus, et même aplatis au sommet avant leur épanouissement, et à écailles verdâtres.

La fleur a un décimètre de diamètre, rarement davantage; elle est pleine, régulière, à fond d'un rose délicat, rayé de lignes blanches qui, partant du centre de la corolle, la traversent régulièrement, et forment une étoile. Les pétales, sur six rangs, sont de moyenne dimension, plutôt allongés qu'arrondis, légèrement échancrés au sommet, rapprochés avec symétrie et renversés tous ensemble en arrière, lorsque la corolle est entièrement développée, ce qui ôte un peu de grâce à la fleur.

Le *Camellia* en fleur, renfermé entre les fenêtres d'un salon construites à doubles vitraux à l'exposition du midi, réussit encore mieux; ses fleurs et sa verdure sembleront plus brillantes, et sa santé surtout ne se trouvera nullement altérée de sa sortie de la serre.

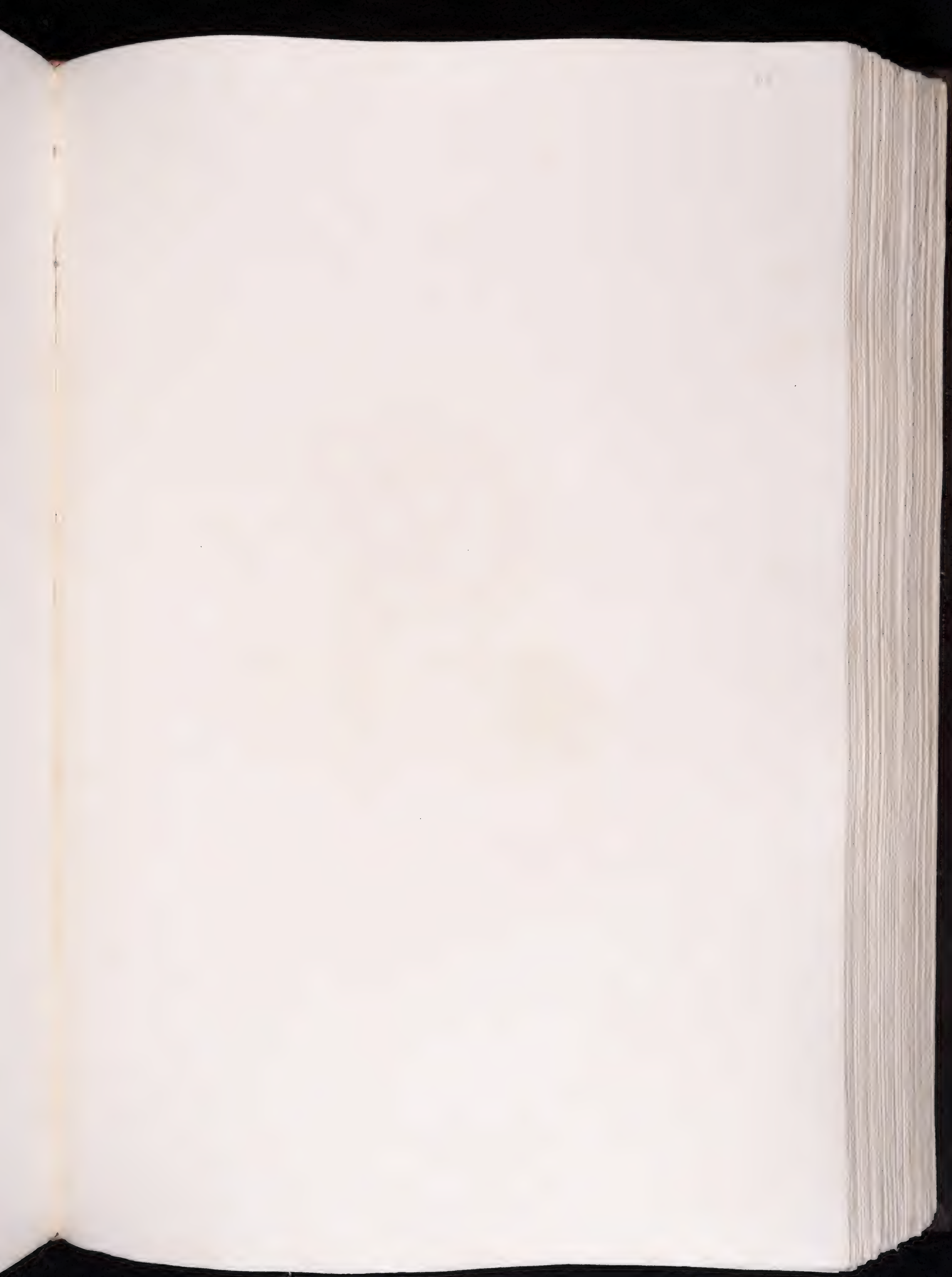
Quel degré de froid peut supporter le Camellia en pleine terre à l'air libre.

Nous pouvons affirmer que le *Camellia* résiste aux plus grands froids du climat de la France. Plusieurs expériences faites à ce sujet dans différents endroits, tels qu'Angers, Nantes, et les alentours d'Avranches, Rennes, nous confirment dans cette opinion. A Angers, par exemple, MM. Cachet et Roy, l'un et l'autre praticiens habiles, à la véracité desquels on peut se fier, nous ont assuré que ces arbrisseaux ont supporté chez eux, sans souffrir, en 1838, 18° centigrades d'un froid constant, qu'ils ont fleuri au printemps comme à l'ordinaire, et végété ensuite comme s'ils avaient été en serre.

Ce sont les *C. warratah*, *carnea*, *pæoniæflora*, *florida*, *rubra plena*, *variegata*, *Rivini*, *lucida*, *lindbrii*, *Chandlerii*, *oxoniensis*, *Doncklaeri*, *elphinstonia*, *pomponia*, *althææflora*, *gloria mundi*, *crassifolia*, *Pink*, *ornata*.

Le *C. reticulata* a péri; le *blanc double* n'a pas fleuri, ses boutons ont gelé; mais la plante n'a pas souffert.

Notre savant collègue M. Oscar Leclerc, dans son excellent mémoire sur les effets des ge-





J. Linn. p. 118

Ordet

Camellia Brownii var.

M. L. L. L. L.

CAMELLIA BROWNII VERA.



Nous devons à la bienveillance de M. Cachet, d'Angers, la communication de la fleur dont nous donnons ci-contre la figure. Il existe dans le commerce sous le nom de *C. Brownii* deux Camellias tout à fait différents. Le premier paraît avoir reçu ce nom en Belgique; le second nous vient d'Angleterre sous la même dénomination; l'un et l'autre méritent de faire partie des collections choisies. Voici la description du dernier.

Les feuilles ont 90 millimètres de long sur 61 de large; elles sont arrondies, acuminées et distantes; recourbées au sommet, épaisses, nombreuses. Les nervures en sont saillantes, la surface inégale, les dents larges, le vert obscur.

Les boutons sont gros, obfonds, solidement attachés dans les aisselles, et à écailles calycinales noirâtres à la base, jaunâtres au sommet.

La fleur, de 11 centimètres de diamètre, est pleine, régulière, arrondie, et d'un beau rouge-orangé-cramoisi, nuancé d'écarlate vif.

Les pétales sont très nombreux, arrondis et légèrement échancrés au sommet, étalés horizontalement les uns sur les autres, rapprochés, imbriqués avec régularité de la circonférence au centre, où on voit quelques uns maculés de blanc.

Souvent la corolle, au lieu d'être régulière, est péoniforme.

lées dans différentes parties de la France, a observé que le Camellia simple a paru le plus délicat et a cédé le premier à l'intensité du froid.

Cependant, nous dira-t-on, tous les Camellia qui ont résisté à 18° centigrades de gelée sont greffés sur des Camellia simples.

D'où vient donc cette apparente anomalie? C'est une question physiologique que nous n'osons pas résoudre; mais nous rapporterons les paroles de notre savant collègue, qui donne à ce sujet comme une explication probable ce qui suit :

L'action du froid est d'autant plus sensible sur les végétaux qu'ils sont plus en sève.

La greffe exerce une action directe sur cette ascension si la sève est moins active dans les Camellia doubles que dans les simples; il est donc possible que l'individu mixte soit moins impressionnable aux gelées que les individus simples.

Si l'on nous objecte qu'à Paris et dans ses environs les Camellia ont péri à 9 ou 10° centigrades de froid, nous répondrons que cette perte est due à l'inconstance du climat local, qui est excessivement variable, et où l'on passe rapidement et à plusieurs reprises, dans la même saison, de l'état le plus tempéré au froid le plus intense. Ainsi nous avons vu, le 4 janvier 1833, le thermomètre à 8° centigrades au dessus de zéro, et deux jours après le froid était à 13° centigrades.

Vers le 3 février il y a eu un dégel complet qui a duré jusqu'au 12; le thermomètre pendant ce temps était élevé à 13° centigrades au dessus de zéro. Le 12, le froid a repris avec une in-





J. J. Juno del.

Oudet sc.

Camellia Colvillii rubra.

M. Kenood imp.

CAMELLIA COLVILLII RUBRA.



Cet arbrisseau est d'une croissance rapide : il tend à s'élancer et à se garnir de longues branches qui ordinairement ne produisent pas de fleurs. Pour le déterminer à fleurir abondamment, il faut le soumettre à la taille et le rapprocher beaucoup (en terme de jardinage), pour en régulariser le port.

Les feuilles de ce Camellia ont 10 centimètres de long sur plus de 6 de large. Elles sont ovales, allongées, acuminées ; les unes tourmentées ou recoquillées, les autres planes ; presque toutes horizontales, peu épaisses ; leur surface supérieure est marquée de nervures saillantes ; les dents du bord sont égales, fines et aiguës.

Les boutons sont d'abord ovales-acuminés, ensuite ovales-obtus, très gros, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre : elle est pleine, plus ou moins régulière, selon les circonstances, d'une forme arrondie, et d'un rouge-cerise carmin pur, dans les nuances de celui des fleurs du *C. Dalhoni*.

Les pétales, sur six rangs, en sont larges, ronds, rapprochés, nombreux, canaliculés, imbriqués, régulièrement veinés, d'un rouge foncé, quelques uns même tachés de blanc. Quelquefois le centre, au lieu d'être régulier, se compose de pétales informes, inégaux, petits, acuminés, serrés en faisceaux, et formant un cœur bombé, presque péoniforme.

tensité inattendue. Les plantes ont regelé et ont été frappées de la manière la plus vive.

Ces variations, qui ont eu lieu plusieurs fois dans le même hiver, ont produit la perte des arbres les plus rustiques, et ont réalisé le dicton ancien : *Les crises répétées tuent la constitution la plus robuste.*

Dans les pays, au contraire, où le froid est constamment le même, où les variations sont moins fréquentes, moins rapides et moins sensibles, comme à Angers, à Nantes, etc., le Camellia reste en repos et supporte l'extrême congélation, comme les plantes les plus rustiques. Ce n'est donc pas le froid le plus intense de ce pays qui fait périr le Camellia, mais les variations atmosphériques locales.

Les amateurs qui sont sous l'empire de cette influence atmosphérique doivent prendre des précautions, et d'abord 1° placer les Camellia en pleine terre à l'exposition du nord. La rusticité des arbres, en général, est due le plus souvent, tantôt à l'époque tardive de leur entrée en sève au printemps, tantôt à la rapidité avec laquelle ils achèvent les phases de leur végétation automnale ; tant que la sève n'est point appelée dans les tissus, nous voyons les arbres les plus délicats de nos jardins supporter des froids assez violents, tandis que, dans les circonstances contraires, des végétaux beaucoup moins sensibles ordinairement périssent. Le repos plus ou moins complet de la sève au cœur de l'hiver est donc un moyen de sauver le Camellia en pleine terre.







Camellia Elata de Chandler

W. B. Wood

CAMELLIA ELATA DE CHANDLER.



Le port de ce Camellia affecte différentes formes. Il est ordinairement pyramidal, irrégulièrement branchu, et toujours d'une culture facile.

Ses feuilles ont 95 millimètres de long sur 54 de large; elles sont difformes, les unes ovales-allongées, les autres arrondies, toutes acuminées et retournées au sommet; la surface supérieure en est inégale, les nervures apparentes, les dents très prononcées, et le vert foncé.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont arrondis, solides, et à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre. Elle est pleine, peu étoffée, assez irrégulière et d'un rouge orangé. Les pétales extérieurs, sur trois ou quatre rangs, sont assez amples, étalés, allongés, profondément échancrés au sommet, veinés d'un rouge de sang (disposition qui altère le brillant de la couleur du fond); ceux du centre sont nombreux, allongés, étroits, dressés, et forment un cœur à peu près semblable à celui des fleurs du *C. sericea*, pour l'aspect et la couleur.

2° Placer le Camellia en pleine terre dans un lieu élevé plutôt que bas. D'après les observations faites jusqu'ici, les lieux bas sont incomparablement plus exposés aux désastres causés par les gelées que les lieux élevés : ainsi les mûriers et les câpriers de la plaine de Cuges, les oliviers de Draguignan, les vignes de Grenoble et de Genève, les vallons de l'Air, de la Seime, de l'Arve et du Rhône, sont cités comme ayant éprouvé les plus grands dommages. M. Alphonse de Candolle, observateur aussi judicieux que son père, rapporte qu'il a vu périr même des sorbiers assez vieux dans les ravins; que des hautes, rangés dans le sens de la pente des collines plus ou moins inclinées, ont été régulièrement gelés sur toute la ligne dans le bas, tandis que le mal diminuait vers le haut; qu'à la base des campagnes de Compositières, dont le sol est incliné du Pied-du-Salève jusqu'à Carouge, une foule de végétaux très rustiques ont péri, bien qu'ils n'aient pas souffert sur les hauteurs de Landecy.

3° Les abriter du soleil de toutes les saisons, et surtout dans l'hiver. L'action solaire exerce en toutes saisons sur l'ascension de la lymphe une puissance bien active, et quelquefois meurtrière. En été, les branches qui reçoivent le plus de chaleur et de lumière sont les premières à éprouver le mouvement de la sève; en hiver, ce sont aussi celles qui redoutent davantage le froid.

4° Les entourer d'une atmosphère aussi égale que possible, c'est-à-dire les défendre des vents trop froids du nord pendant l'hiver, et de ceux de l'ouest et du sud-ouest dans toutes les saisons. Long-temps en contact avec l'Océan, chargés d'une humidité saline et grossiers dans leur course sans obstacles, les vents d'ouest et du sud-ouest arrivent sur nos côtes impétueux et délétères; ils étendent leur influence, comme un fatal niveau, sur toutes les parties vertes des végétaux qui ne sont pas protégés par des abris et qui se trouvent en contact avec eux.

5° Enfin il faut éviter toute transition rapide du chaud au froid, afin d'empêcher les tristes





Camellia Nishiki.

CAMELLIA NICHOLSII.



Cet arbrisseau est allongé, ramifié, robuste, et d'une croissance rapide.

Les feuilles ont 10 ou 11 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ovales, fortement acuminées, les unes recoquillées, les autres en conque renversée, toutes bordées de dents grandes et distantes. La surface en est bosselée; les nervures très apparentes; le vert foncé.

Les boutons sont nombreux, obtus, gros, solidement attachés, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est d'un carmin fin, un peu safrané; la corolle est régulière, pleine et en rosace arrondie. Les pétales, sur six ou sept rangs, sont larges, suborbiculaires, fortement échancrés, les premiers retournés gracieusement en dessous, les autres serrés, et imbriqués tous uniformément de la circonférence au centre.

Cette fleur est quelquefois moins régulière, et alors les pétales du centre, au lieu d'être imbriqués, sont nombreux, relevés, diversiformes, inégaux, chiffonnés, tourmentés.

C'est une magnifique variété qui n'est pas encore assez répandue : nous engageons les amateurs à l'admettre dans leurs collections; ils en seront satisfaits.

effets répétés de la gelée et du dégel. Les horticulteurs qui sont naturellement favorisés par un climat constant, même le plus rigoureux, peuvent se livrer sans crainte, au moyen de quelques légères précautions, à la culture du Camellia en pleine terre; ceux qui se trouvent dans des circonstances différentes, en employant les moyens que nous venons d'indiquer, y réussiront de même, nous leur en assurons le succès.

On nous demandera peut-être si nous prétendons, par ces moyens, parvenir à *acclimater* le Camellia; nous répondrons à cette question avec beaucoup de réserve. Sans nous immiscer à ce sujet dans des théories évasives et sans nous prononcer pour ou contre l'*acclimatation* des arbres en général, nous pensons, et c'est là notre système, que plus nous suivrons de près la marche de la nature, plus nous seconderons les efforts de la fructification du Camellia en Europe, plus nous parviendrons à habituer ses descendants à se soumettre progressivement aux intempéries d'un climat plus rigoureux que le sien; cela veut dire que nous naturaliserons son espèce par les variétés dont il devient la souche. M. Oscar Leclerc nous fournit plusieurs preuves de cette vérité. A Toulon, par exemple, les orangers de pepins-résistent mieux aux hivers rigoureux que ceux qu'on est dans l'usage de greffer sur bigaradier. Le petit oranger de Chine, qui venait habituellement de ses graines, s'est montré le moins impressionnable de tous. Dans les parties de Saône-et-Loire où presque toutes les vignes ont gelé, les ceps nés spontanément dans les haies ou les bois ont à peine souffert.

Nul doute donc que les Camellia qui, soit par des moyens artificiels ou soit naturellement, végètent en pleine terre, comme à Naples, à Angers, à Rennes et ailleurs, et qui y fructifient, ne deviennent la souche d'une race généralement plus apte à braver les intempéries des





Camellia fasciculata venosa var.

J. Kerckhoff

CAMELLIA FASCICULATA VENOSA VERA.



Il y a dans le commerce deux *Camellia* sous le nom de *C. fasciculata venosa* : l'un ancien, qui n'est pas sans quelque mérite, et celui dont il est ici question, et qui est de la plus grande beauté. Ce dernier a été gagné de semis par M. Sacco, de Milan. M. Cachet, d'Angers, en a acheté la propriété tout entière, et l'a mis ensuite dans le commerce.

En voici la description :

L'arbrisseau est rustique, ramifié, très florifère et d'une croissance rapide.

Les feuilles, de 85 millimètres de long sur 55 de large, sont ovales, acuminées. La surface en est très nervée ; les dents sont régulièrement planes et aiguës ; le vert est ordinaire.

Les boutons sont gros, ovales, acuminés d'abord, ensuite obtus, et à écailles calycinales rougeâtres à la base et verdâtres au sommet.

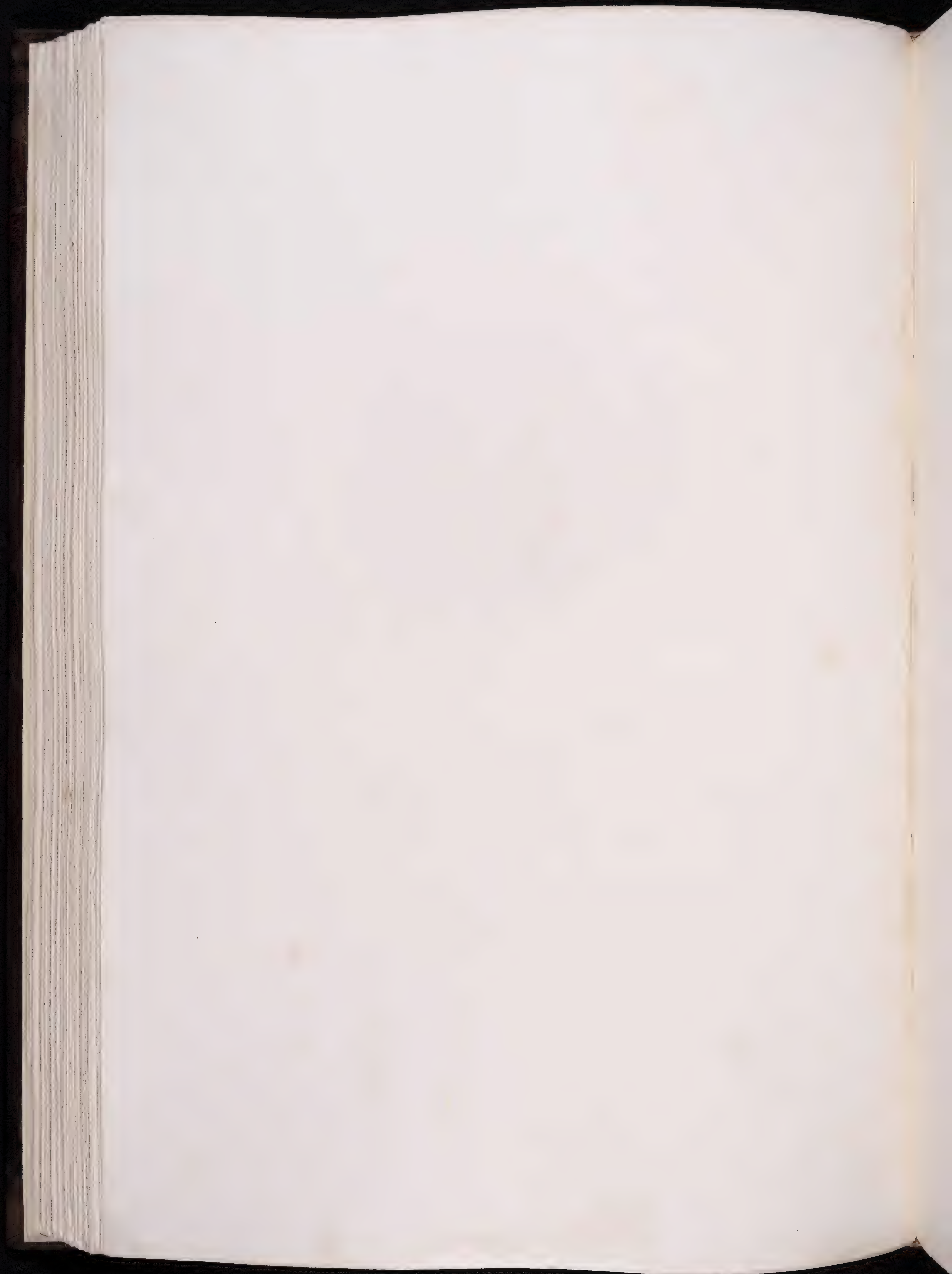
La fleur, de 12 centimètres de diamètre, est pleine, irrégulière, et d'un rouge-cerise nuancé d'écarlate clair. Les pétales extérieurs sont 5-6 séries, obfonds, allongés, peu échancrés, légèrement veinés de rouge foncé, les uns verticaux, les autres horizontaux, canaliculés, distants, irrégulièrement imbriqués ; ceux du dernier rang interne sont allongés, rayonnants, et embrassent ceux du centre, qui sont très nombreux, de toutes formes, de toutes dimensions, courbés au sommet, et forment un centre très ample, légèrement bombé et quelquefois maculé de blanc. Leur disposition toute particulière donne à la corolle un aspect vraiment singulier.

saisons européennes que ceux qui nous viennent directement du Japon. C'est là notre opinion.

Maladies des Camellia. — Effets physiologiques.

Par une loi constante de la nature, dont Dieu est le modérateur, tous les corps vivants sont soumis à une métamorphose continue. Autour d'eux et en eux tout circule et se change, rien ne se perd sans retour. Les végétaux, comme les animaux, naissent, se développent, vivent, décroissent et meurent. Dieu, dans ses immuables décrets, a rendu la matière inaltérable dans son essence, mais il a voulu l'assujettir à de perpétuelles modifications. L'homme même, séparé des animaux par sa ressemblance avec son créateur, n'est pas en dehors de la loi commune ; l'homme, comme la plante, subit également les modifications de la nature, la naissance, la vie et la mort.

La vie n'est point personnelle aux individus : appartenant en général à la matière organisée, elle se dépose momentanément dans chaque être pour passer dans de nouveaux individus ; elle voyage de corps en corps au moyen de la génération, et comme, pour vivre, il faut détruire, plus il y a de destructions, plus il se forme de nouvelles générations. C'est la mort qui prépare des aliments à la vie, c'est la mort qui rassemble des matériaux pour la reconstruction de nouveaux êtres.







J. L. L. & Co.

Quet. 87

Camellia Marie Antoinette.
Grande Duchesse de Toscane.

N. Remond 1831

CAMELLIA MARIA-ANTONIETTA.



Le *C. Maria-Antonietta* a été gagné de semences par notre illustre collègue M. le marquis Ridolfi, de Florence, et dédié par lui à S. A. Impériale la grande duchesse de Toscane. Madame la marquise Ridolfi, qui manie admirablement le pinceau, ayant eu la bonté de peindre pour nous la fleur de cette belle variété et de nous en transmettre la figure, nous nous faisons un devoir de l'insérer dans cet ouvrage. En voici la description :

L'arbrisseau paraît être rustique. Le feuillage est beau.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, rose, régulière, imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence, d'un rouge cerise plus foncé à la circonférence qu'au centre, et marquée de bandes ou lignes larges, croisées, d'un blanc rosé.

Les pétales sont sur six ou sept rangs. Ceux des deux premiers rangs sont amples, en éventail, arrondis, échancrés au sommet et veinés à la surface supérieure. Ceux des rangs suivants sont obfonds ou allongés; et plus ils approchent du centre, plus ils se rétrécissent au limbe.

Tous sont partagés verticalement par des lignes ou bandes blanchâtres.

Il ne faut pas confondre cette variété avec une autre qui porte le même nom, et qui a été obtenue de semences à Milan.

Mais ce passage mystérieux de la vie à la mort, ce changement continu, cette inexplicable métamorphose constamment agissante, s'opère par des nuances insensibles, lesquelles mettent au même niveau l'homme et la plante. Aussi des affections douloureuses qui viennent déranger l'économie naturelle de l'un et de l'autre menacent d'abrégier le terme fixé par la nature, et c'est alors que l'art est appelé à étendre plus ou moins son empire. Ces affections sont les maladies, et c'est d'elles que nous allons nous occuper dans cet article.

Toutes les plantes sont sujettes à des affections ou altérations organiques. On distingue ordinairement ces affections en deux classes : en affections générales ou en affections locales; elles sont générales quand elles affectent à la fois tout le système organique, elles sont locales quand elles n'affectent qu'une partie de l'individu.

Les premières, appliquées à la plante dont nous nous occupons, sont dues à plusieurs causes connues, lesquelles peuvent presque toutes être comprises dans les deux suivantes :

1° La mauvaise qualité de la terre qu'on emploie, 2° l'abus de l'eau des arrosements ou les effets de l'humidité atmosphérique interne ou externe.

Et d'abord la mauvaise qualité de la terre employée. Le *Camellia* aime une terre légère, sablonneuse, bien perméable à l'eau, et contenant beaucoup de débris végétaux et même animaux. Si on lui donne une terre maigre, compacte, tourbeuse, le végétal, n'y trouvant pas une nourriture suffisante, se développe mal; sa végétation s'appauvrit, ses racines restent inactives, et, au bout d'un certain temps, il atteint cette première période de désorganisation qui







Camellia Carswelliana.

Veronica

CAMELLIA CARSWELLIANA.



Cet arbrisseau est élégant, très vigoureux, d'une croissance rapide; il tend à s'élever verticalement sans se ramifier beaucoup, et produit en conséquence peu de fleurs. Si, lorsqu'il est jeune, on a la précaution de le soumettre à l'opération de la taille, il émet des branches latérales, mais toujours avec quelque difficulté, en petit nombre, et assez irrégulièrement insérées. Quelque précieuse que soit cette variété, à cause de sa belle fleur, et même de son beau feuillage, si on ne parvient pas à la rendre plus florifère, elle disparaîtra de nos cultures. Pour la corriger de ce défaut, il faudrait l'obtenir franche de pied, la pincer lorsqu'elle est jeune, la cultiver dans une terre sablonneuse, et la tenir dans un vase étroit. On pourrait sans doute attendre un beau résultat de l'emploi de ces divers moyens.

En voici la description :

Les feuilles ont près de 10 centimètres de long sur près de 7 de large; elles sont ovales-arrondies, plus ou moins acuminées. La surface supérieure en est lisse, luisante; les nervures apparentes, les dents régulièrement disposées, le vert peu foncé. Ces feuilles ont quelque ressemblance avec celles du *C. Queen Victoria*.

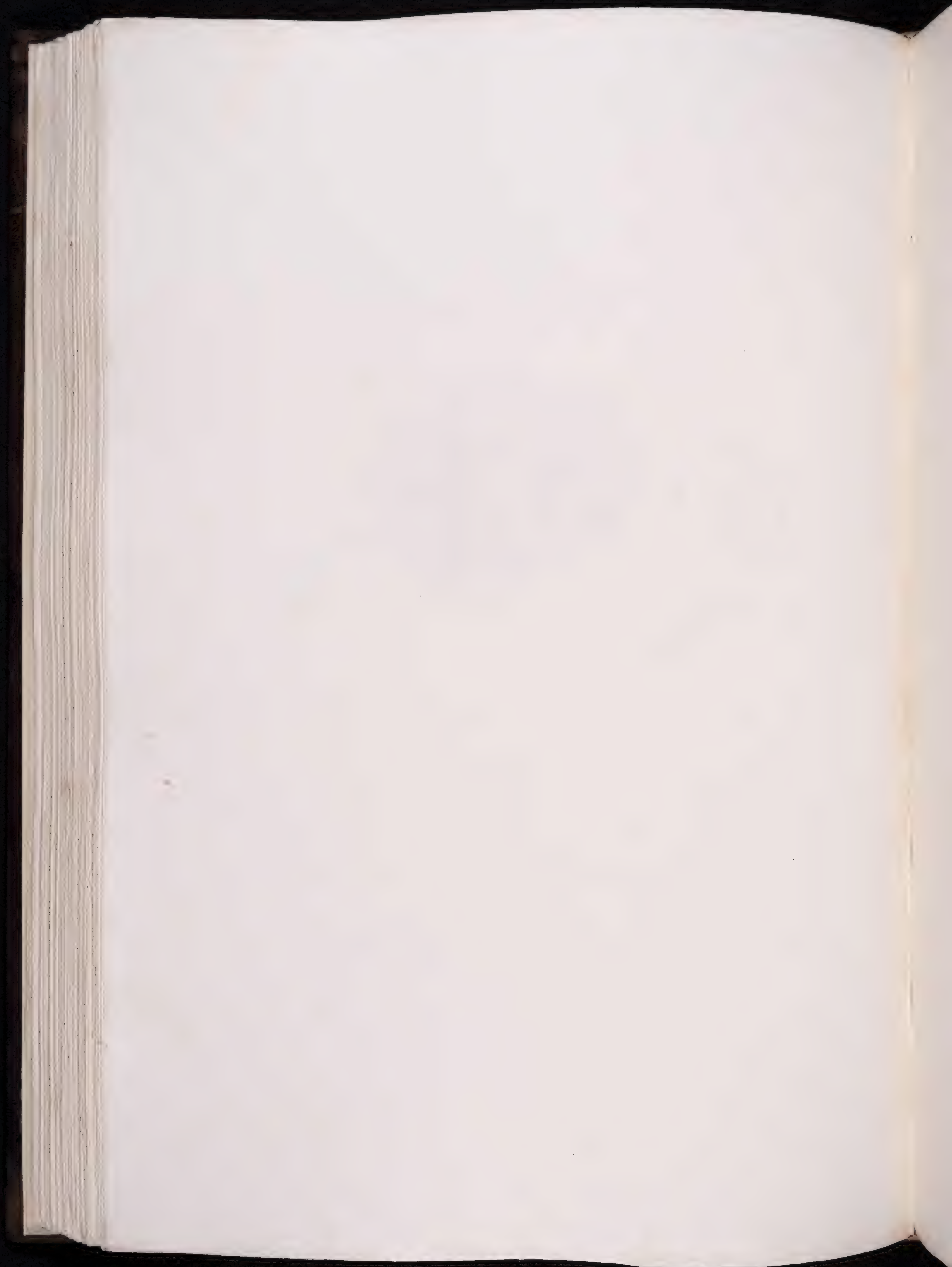
Les boutons sont gros, d'abord acuminés, puis obtus, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est pleine, régulière, de 10 à 12 centimètres de diamètre, d'un rose vif, tirant sur l'orangé clair saumoné, et accidenté de lignes ou bandes blanches régulièrement placées, de manière qu'elles rayonnent sur la corolle tout entière, comme cela a lieu sur celle du *C. Queen Victoria*. Les pétales sont arrondis, disposés et imbriqués avec symétrie.

annonce la souffrance totale de l'individu. Alors ses rameaux se dégarnissent au sommet, les boutons tombent aussitôt formés; la surface de la terre du vase se couvre de *hyssus*, de *marchantia*, de mousses; la sève ne charrie que peu de carbone, et se charge d'une quantité surabondante de matières alcalines et terreuses, qui obstruent les vaisseaux conducteurs, et occasionnent d'abord le rabougrissement, ensuite la perte de l'arbrisseau.

Si la terre est trop substantielle; si, par exemple, elle contient une trop grande quantité de détritux animaux, le *Camellia* fournit, il est vrai, une végétation très vigoureuse, mais au détriment de la floraison. Sa sève se porte alors tout entière aux rameaux, aux feuilles, et ne forme que peu ou point de boutons, qui avortent souvent faute de nourriture. Quelquefois il arrive le contraire: elle se porte avec trop d'abondance aux organes de la fécondation, et change les pistils et les étamines en pétales, d'où il résulte que les fleurs simples deviennent ou semi-doubles ou doubles; mais, cet état n'étant que factice et momentané, les individus, au bout d'un certain temps, lorsqu'ils ont dissipé leur première vigueur, donnent comme auparavant des fleurs simples.

2° L'abus de l'eau des arrosements ou les effets de l'humidité. Quand les arrosements sont faits intempestivement, qu'ils sont trop abondants ou trop fréquents, lorsque le végétal, enfin, est entretenu dans un excès d'humidité permanente, l'eau remplit les vaisseaux séveux sans







Camellia Rosea virginalis ou *Alba virginalis*.

CAMELLIA ROSEA VIRGINALIS ou ALBA VIRGINALIS.



Cette variété est sans doute une des plus belles du genre; mais nous avons de bonnes raisons pour penser qu'elle n'est que le résultat d'un accident du *C. imbricata alba* fixé par la greffe. Et comme la fleur de ce dernier a la propriété de se présenter presque chaque année sous des formes et des couleurs différentes, nous pensons que l'accident fixé subira les mêmes métamorphoses que la mère.

L'arbrisseau est ramifié, robuste; son port est régulier, élancé.

Les feuilles ont 120 millimètres de long sur 65 de large; elles sont ovales-oblongues, acuminées, subconvexes, légèrement réfléchies au sommet et dentées régulièrement; elles ressemblent beaucoup à celles du *C. imperialis*.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, à fond blanc-rosé uni ou d'un rose tendre croisé de lignes blanches. La corolle est ordinairement régulière et parfaitement ronde. Les pétales sont nombreux, égaux, arrondis, amples, serrés, un peu réfléchis au limbe, et imbriqués régulièrement du centre à la circonférence. Une légère teinte de rose virginal passe rapidement sur la surface de la corolle lorsqu'elle est blanche, et des lignes blanches uniformes viennent la croiser lorsqu'elle est rose.

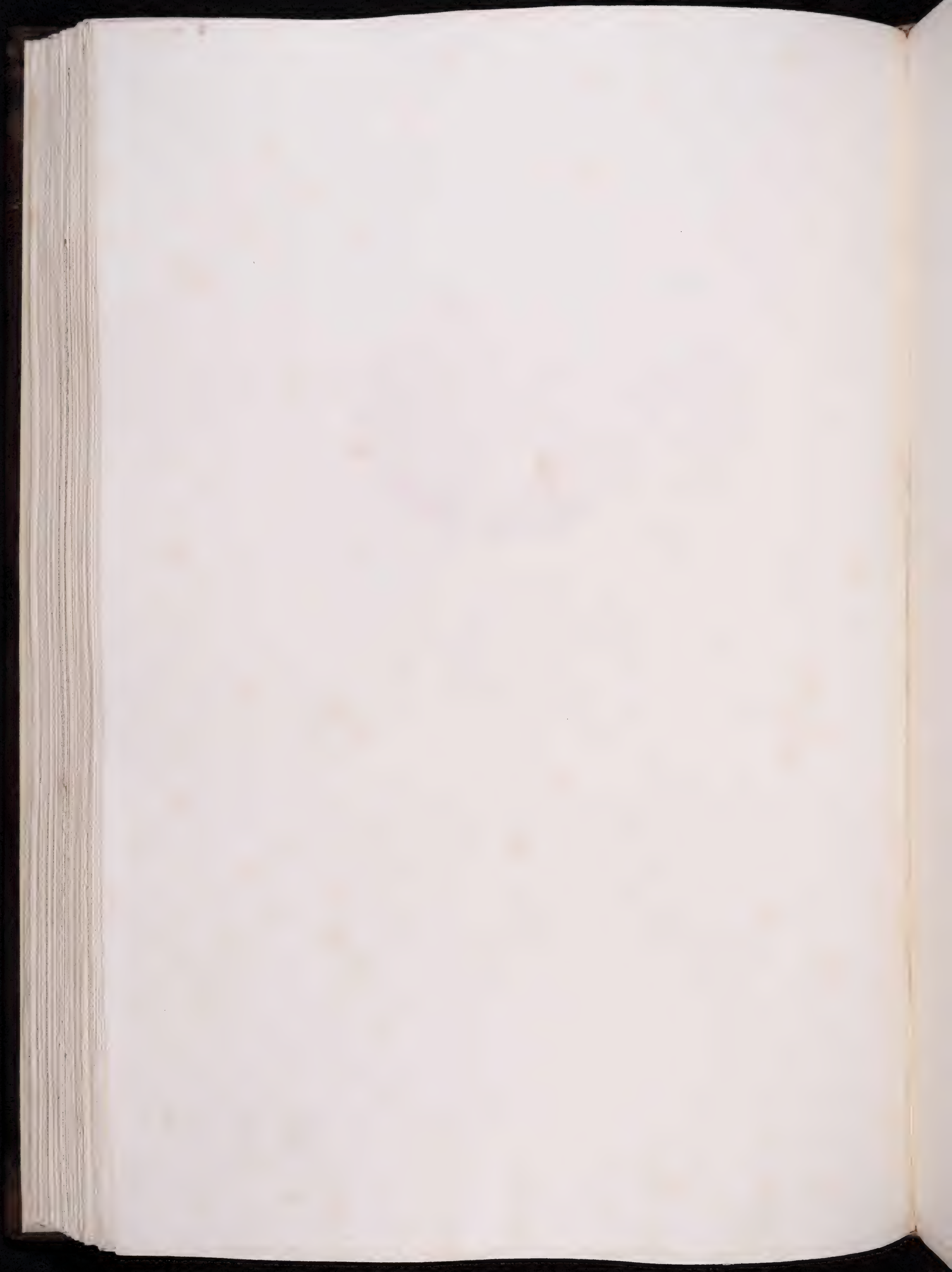
s'y élaborer, les sucs propres ne se forment pas, les feuilles n'exercent plus leurs fonctions absorbantes; alors les racines se décomposent, le végétal languit, et peu à peu la mort s'ensuit.

A ces deux causes générales viennent s'en joindre d'autres, qui, dans certaines circonstances, peuvent cependant agir seules: tels sont, par exemple, un froid ou une chaleur excessive, le défaut d'air ou de lumière, le choc des corps étrangers, la grêle, le frottement, et enfin les plaies, et la taille pratiquée à contre-temps et inconsidérément. Nous allons passer en revue toutes ces maladies et en proposer les remèdes.

Rachitisme.

Une des maladies les plus redoutables, les plus funestes, et souvent même les plus difficiles à guérir dans le règne végétal, c'est le rachitisme. La plante qui en est atteinte végète avec peine; ses pousses printanières, imprégnées de sucs rares et saccharins, suintant au dehors, attirent les insectes, qui en font leur nourriture; les feuilles, restées incomplètes à cause de la privation de la saine substance qui leur est nécessaire, se séparent facilement de la branche et en laissent les boutons isolés; ceux-ci, à leur tour, tombent sans s'épanouir, et l'arbrisseau est bientôt atteint de cette sorte de rabougrissement qu'on appelle *rachitisme*.

Ce mal résulte le plus souvent de la mauvaise nature du sujet sur lequel le Camellia est greffé, ou d'une affection constitutionnelle de la variété qui a fourni la greffe, ou de la nature de la terre qu'on emploie, ou d'un excès d'humidité, ou enfin d'une altération subite due à







1860, 1868

Querc. 27

Camellia Calciatti.

A. n. end. inq.

CAMELLIA CALCIATI.



Cet arbrisseau est d'une belle végétation ; sa tendance naturelle est de s'allonger en pyramide et de prendre un port peu régulier.

Pour lui donner une forme agréable, il faut, à la fin de l'automne, avoir recours à la taille. On peut alors en rabattre les branches gourmandes, c'est-à-dire celles qui, dépassant les autres, ne portent pas des boutons à fleurs.

Les feuilles de ce Camellia ont presque 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-allongées, bordées de dents fines, aiguës et rapprochées. Le vert en est foncé, terne.

Les boutons sont oblongs, acuminés, nombreux, solidement attachés.

La fleur a environ 9 centimètres de diamètre, et même davantage; elle est double, bien faite, d'un rouge délicat, dans les nuances de celui des fleurs du *C. Apollina*, un peu plus foncé, et d'un charmant reflet rose.

Les pétales extérieurs sont amples, plurisériés, mais peu nombreux, imbriqués lâchement, et offrant par leur réunion la forme d'une coupe évasée; ceux de l'intérieur sont conformes aux autres et d'un rose plus clair.

Ce Camellia a été gagné de semence, il y a plusieurs années, par M. Calciati-Borghi, de Plaisance. Cet estimable horticulteur italien possède un très beau choix de Camellia de tous les pays. Il s'occupe depuis long-temps de la culture de ces plantes; il sème beaucoup, et, sur le grand nombre de jeunes plants qu'il soigne, il obtient de temps en temps de bons résultats. Le commerce est en possession de plusieurs variétés provenant de M. Calciati, et dont quelques unes trouveront place dans cet ouvrage.

un coup d'air insalubre au moment de son exposition en plein air et dans une localité défavorable.

Quand la maladie provient du sujet, aucun remède ne saurait le guérir radicalement; cependant, si c'est une variété intéressante, l'on peut la regreffer par approche sur un autre sujet simple, fort et vigoureux; et si le mal n'a pas fait trop de dégâts, s'il n'a pas attaqué trop profondément le système organique, le moyen est bon, et peut être regardée comme presque certain. Si le mal est dû à la qualité de la terre, le remède porté à temps consiste à donner, en octobre ou en mars, au Camellia souffrant, une autre terre substantielle, légère, meuble, et surtout nouvellement amenée du bois. On doit faire en sorte qu'il ne reste autour de la motte que la moindre quantité possible de l'ancienne terre. Le rempotage terminé, on tient l'arbrisseau sous châssis jusqu'à la fin de la nouvelle pousse, en l'arrosant toujours médiocrement.

Si c'est par l'excès d'humidité ou par un coup d'air que le Camellia est malade, on le change de place: car, s'il se trouve en plein air près d'un grand arbre, il est certain que le feuillage épais de ce dernier, interceptant la circulation de l'air, favorise la stagnation de l'humidité ou la production de quelque courant d'un air méphitique contraire à la santé du Camellia.

Chancissure.

Une seconde maladie à laquelle est sujet le Camellia s'appelle *chancissure*. C'est une af-





Camellia Palmer's perfection

CAMELLIA PALMER'S PERFECTION ou PALMER'S CAVENDISHII.



Cet arbrisseau est vigoureux ; son port est élégant , presque toujours pyramidal ; ses rameaux allongés. La culture en est facile.

Ses feuilles sont ob rondes , presque cordiformes , granulées , canaliculées ; les veines en sont fines , les dents peu saillantes , le sommet peu aigu. Elles ont 95 millim. de long sur 66 de large.

Les boutons sont assez volumineux , obtus , peu nombreux (lorsque la plante est jeune) , solidement attachés dans les aisselles ; les écailles calycinales en sont jaunâtres.

La fleur , pleine , régulière , de 10 à 11 centimètres de diamètre , est disposée en rosace arrondie , d'un rouge délicat lavé de carmin , passant ensuite au rose tendre , dans les nuances des fleurs du *C. Lombardii* , et marquée de quelques petites lignes blanches.

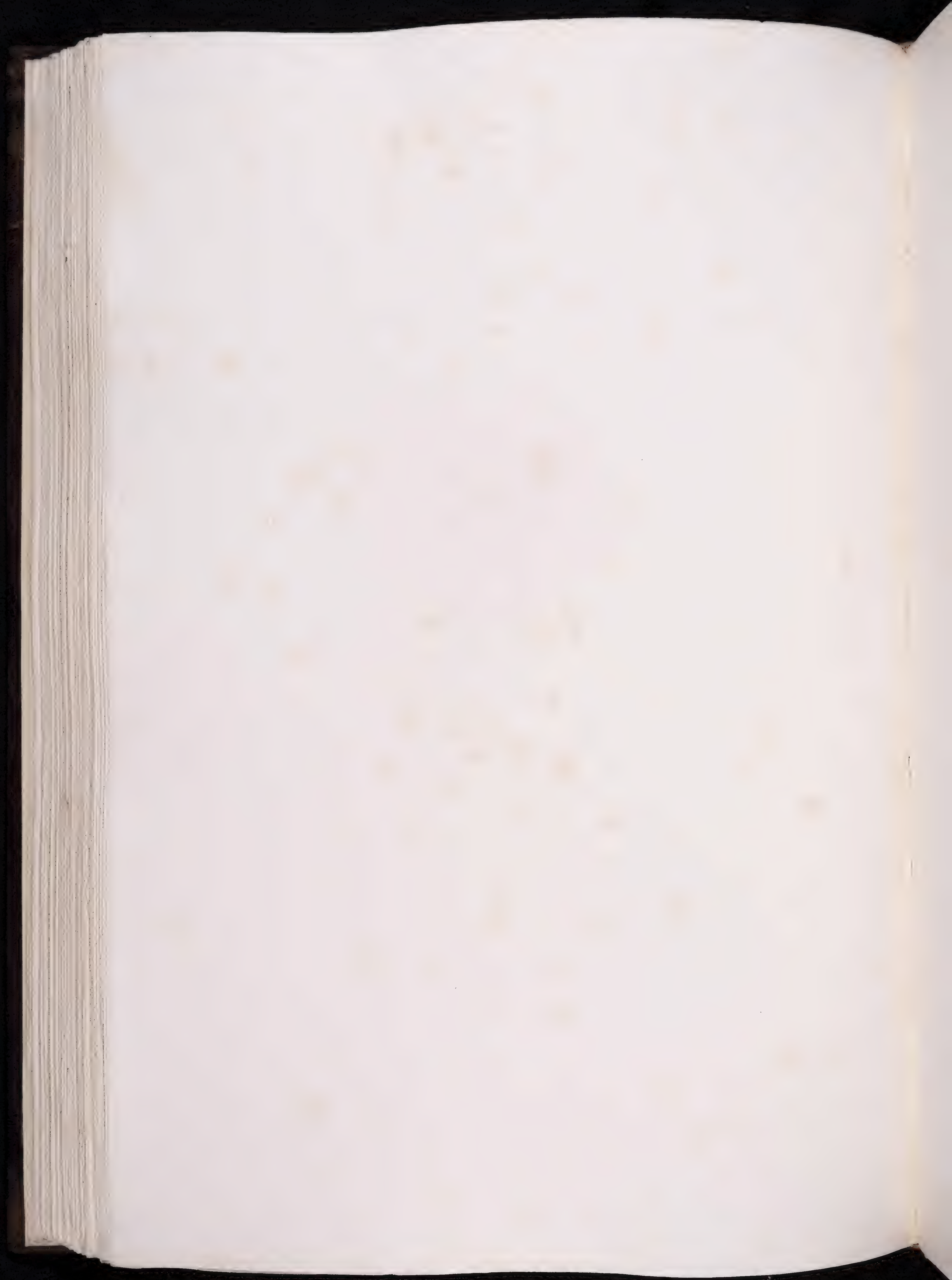
Les pétales , placés sur huit rangs , sont symétriquement étagés et régulièrement imbriqués. Ceux des quatre premiers rangs sont larges , arrondis , étalés , et teints d'un carmin clair ; ceux qui les suivent , au fur et à mesure qu'ils approchent du centre , passent à un rose plus ou moins clair , diminuent de grandeur , et prennent une forme allongée.

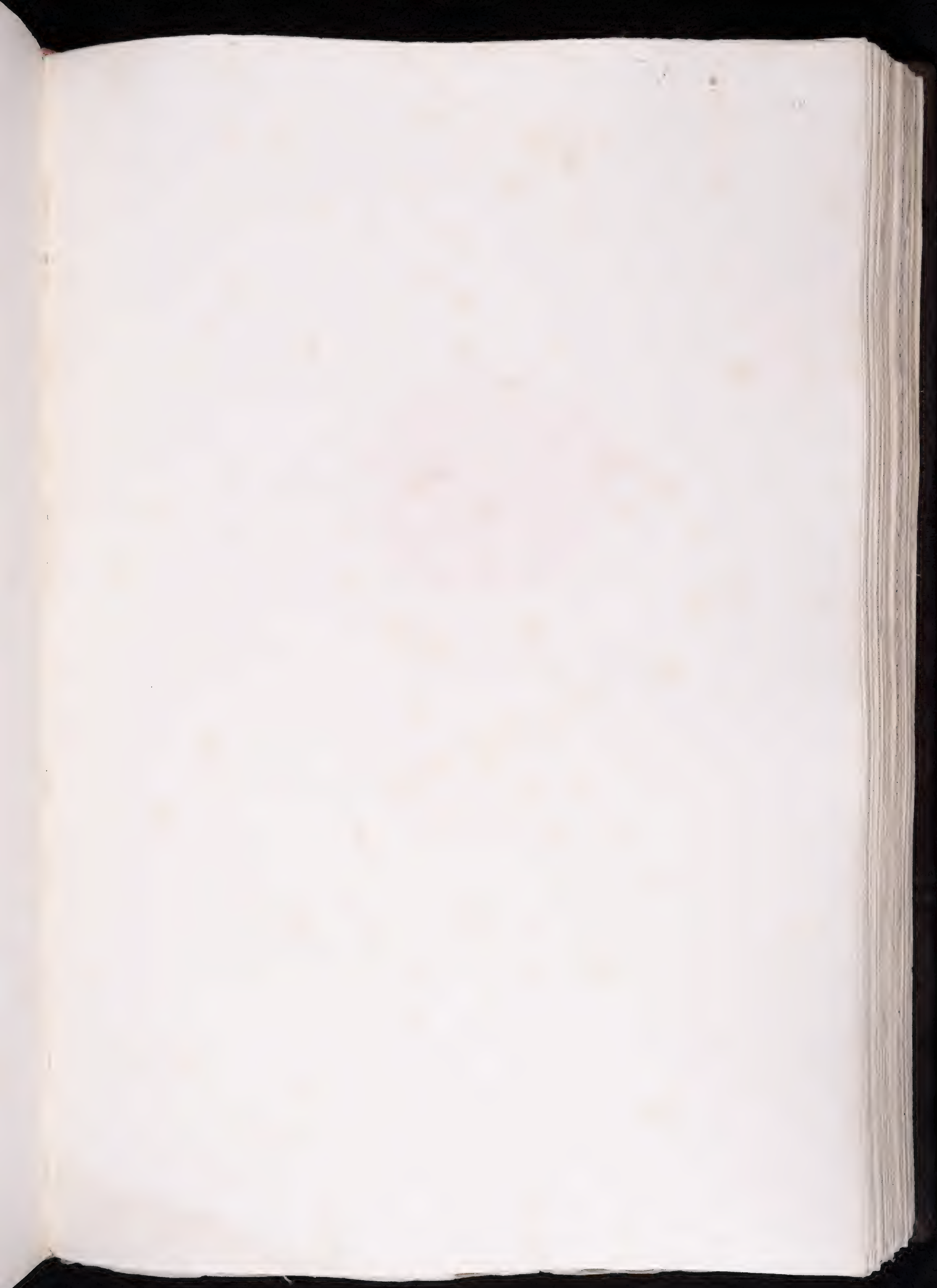
fection qui provient d'un principe d'épuisement , et conduit à une décomposition totale le Camellia qui en est atteint. Souvent , au commencement du mal , l'extérieur de l'arbrisseau n'offre aucun symptôme de cette funeste maladie ; cependant , lorsque la terre qui l'alimente garde long-temps son humidité , et qu'il n'y a pas , comme il le faut , cette évaporation habituelle de tous les jours qui la sèche , c'est un signe prochain de chancissure , et il faut surveiller le pied de l'arbrisseau , car c'est là le véritable siège du mal qui s'apprête à le tuer. En examinant les racines , on trouvera à l'entour d'elles une pellicule blanchâtre , les fibrilles en seront flétries , et ces accidents témoignent de la présence de la chancissure.

Les racines chancissent souvent par un excès d'humidité permanente , surtout si cet excès a lieu pendant les grandes chaleurs. Quelquefois une terre trop tourbeuse produit le même effet , et engendre en conséquence cette maladie. Souvent aussi elle est due à une serre trop basse , peu éclairée , peu aérée , et à un sol continuellement humide.

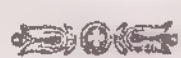
Aussitôt qu'on s'aperçoit de la présence de cette affection , il faut soigner la plante d'une manière toute particulière. Si ce sont les racines qui sont attaquées , il faut les mettre à nu , séparer les bonnes des mauvaises , donner à la plante une nouvelle terre , molle , légère et substantielle , beaucoup de lumière , mais peu de soleil , peu d'eau , et point d'air pour le moment. Dès que les racines commenceront à se renouveler , on ôtera la plante de la bâche , on la transportera dans une serre plus spacieuse ; puis , si la saison le permet , on la sortira pour qu'elle puisse jouir du plein air ; mais elle sera toujours placée à l'ombre , et on l'arrosera avec modération.

La chancissure est ou générale ou partielle. Dans le premier cas , elle est sans remède , et





CAMELLIA LUCIDA.



Le *C. lucida* est un arbrisseau d'une vigueur extrême ; son port est pyramidal, ses branches nombreuses et régulièrement placées. Un beau feuillage, de nombreux boutons, une belle fleur, sont les qualités qui le distinguent ; mais il a le défaut de perdre la plupart de ses boutons avant leur épanouissement, si l'on n'a pas la précaution de le placer dans la serre, dans un endroit éclairé, de le faire jouir d'une chaleur modérée, mais continue, et de lui ménager l'air et l'eau. Il faut encore le tenir dans un vase étroit, et le changer rarement de terre.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 85 millimètres de long sur 54 de large ; les anciennes dépassent souvent ces mesures. Elles sont ovales-obrondes, presque cordiformes, légèrement acuminées, luisantes, planes, horizontales, nombreuses, peu dentées, et d'un vert obscur presque noir.

Les boutons sont assez volumineux, ovés, nombreux, d'un vert rougeâtre en été, à squames calicinales noirâtres en automne. Lorsque le sommet en noircit et commence à s'écailler, on peut regarder ces signes comme précurseurs de leur chute ; mais, si au milieu de leur sommet on aperçoit une pointe blanche, on peut espérer qu'ils s'épanouiront convenablement.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre ; elle est large, semi-pleine, bien faite, et d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont amples, concaves, arrondis, bien étalés ; les intérieurs, plus petits que les premiers, mais conformes, sont un peu moins régulièrement insérés.

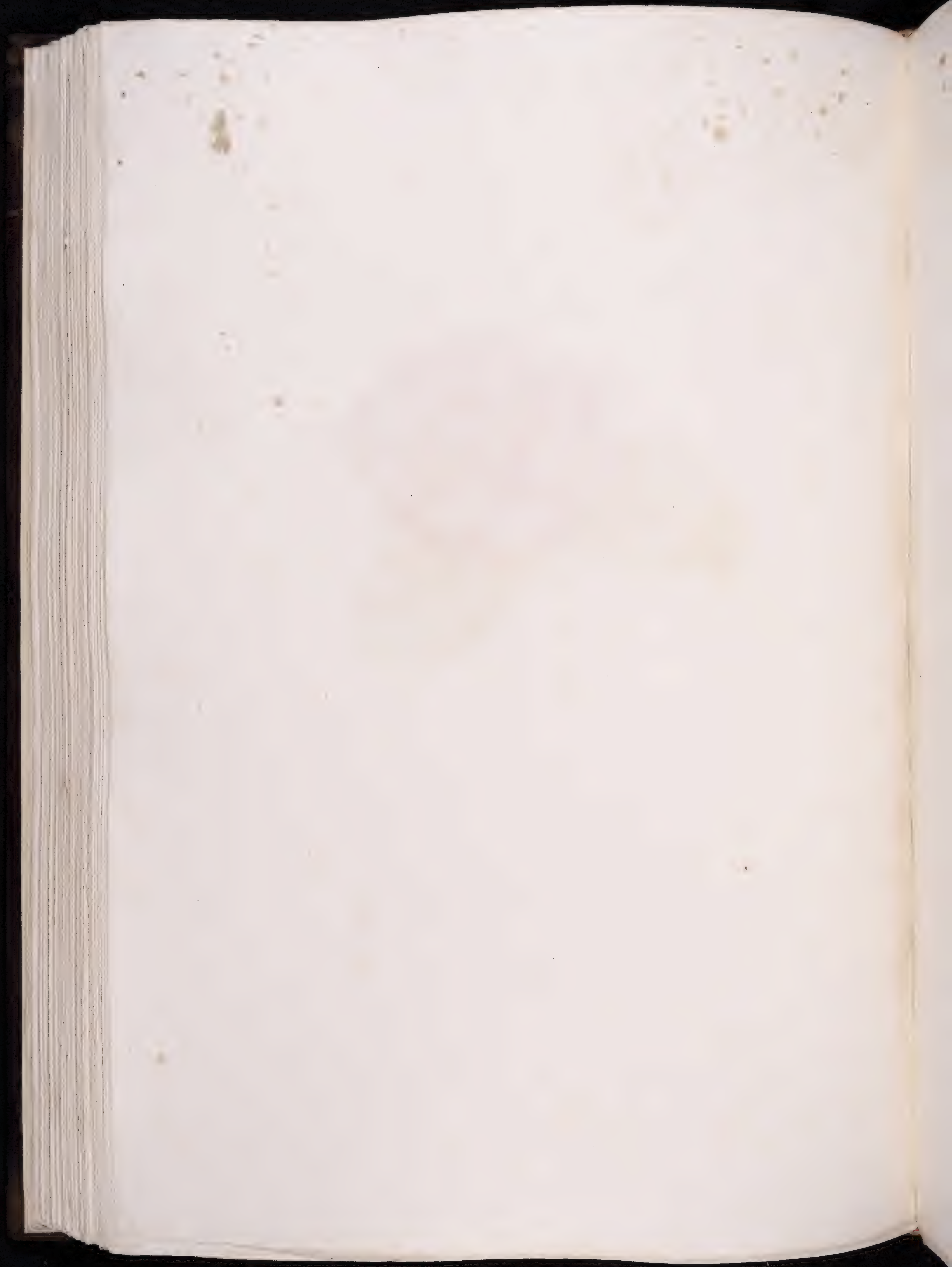
Cet arbrisseau, lorsqu'il développe toutes ses fleurs à la fois, est aussi beau que le *C. Chandlerii*, avec lequel il a quelques rapports.

très mortelle. Si elle est partielle, elle est dangereuse, parce qu'elle se dérobe pendant long-temps à l'œil du jardinier. A la faveur de cet inconvénient elle mine l'arbrisseau et en amène insensiblement la destruction. A son apparition, cette maladie ne produit aucun effet fâcheux ; mais peu de temps après elle commence à exercer sa funeste influence ; quelquefois cependant elle semble rester stationnaire des années entières, tout en gagnant sans cesse de l'étendue. L'arbrisseau malade végète, mais péniblement : ses bourgeons sont fluets, mal nourris, courts ; quelquefois les nouvelles feuilles tombent avant leur entier développement, quelquefois lorsqu'elles sont totalement développées. Alors les extrémités des rameaux se trouvent dégarnies ; les boutons, n'en tirant plus la nourriture qui leur est indispensable, tombent aussitôt que la sève commence à descendre. Lorsque le Camellia se trouve dans cet état de souffrance, il vaut mieux l'abandonner que de perdre son temps à le guérir. Cependant, si l'on tient à conserver la variété, il faut suivre le moyen indiqué plus haut, en la renouvelant par la greffe sur un sujet sain et vigoureux.

Pl. 245.



Camellia lucida.







Camellia Dableni.

CAMELLIA DAHLENI ou RATHMOREANA.



Le *C. Dahleni* est un arbrisseau d'une belle végétation ; son port est agréable, ses rameaux nombreux et étalés.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur 50 de large ; elles sont épaisses, un peu tourmentées ; quelques unes planes , à nervures profondes. La surface supérieure est presque toujours couverte d'aspérités granuliformes, ou mieux comme chagrinée, à peu près comme celle des feuilles du *C. Master's double red*.

Les boutons sont allongés-pointus jusqu'à l'époque de leur épanouissement, très nombreux, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

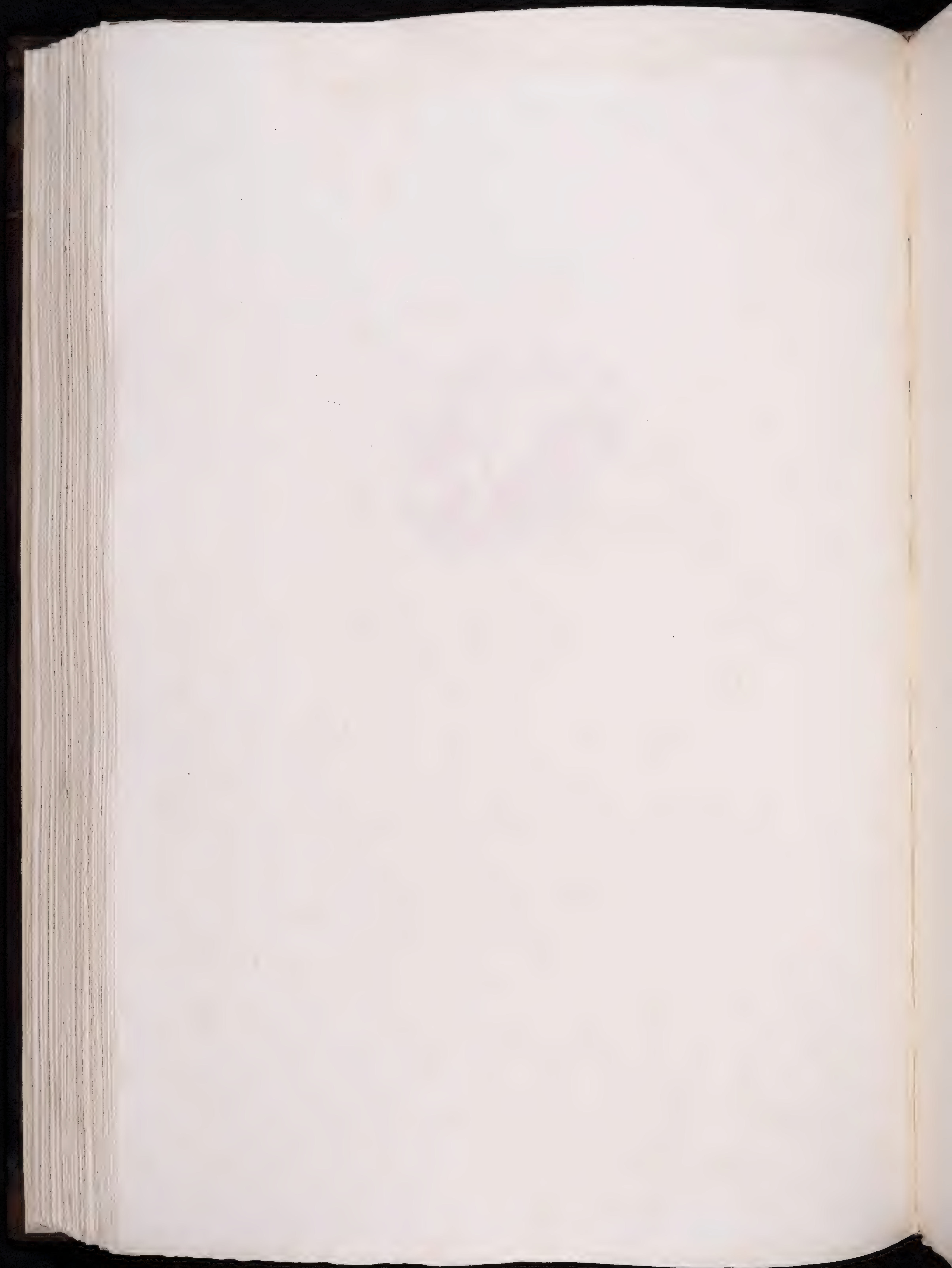
La fleur a presque 10 centimètres de diamètre ; elle est double, d'une teinte écarlate carminée, et d'un éclat difficile à décrire.

Les pétales de la circonférence, disposés sur plusieurs rangs, sont amples, bien disposés en coupe, et nuancés d'un rose tendre au limbe ; ceux du centre sont plus étroits, un peu chiffonnés, nombreux, serrés entre eux, et groupés en faisceaux.

La corolle est arrondie, large, quelquefois aplatie, et, dans ce cas, la fleur est presque régulière.

Phthisie.

Une troisième maladie aussi dangereuse que celles que nous venons d'indiquer est la *phthisie* ou la *langueur*. Cette affection s'annonce par une végétation forcée, par la décoloration du feuillage, qui, au lieu d'être d'un vert foncé, devient par degrés pâle, jaunâtre, panaché, et quelquefois recoquillé. Cette maladie est due souvent à une diminution dans les moyens de nutrition, c'est-à-dire à l'appauvrissement de la terre de bruyères. Nourri dans une terre pauvre, le *Camellia* jaunit, parce qu'il n'y trouve pas la quantité de matériaux nécessaire à son entretien ; souvent même il y périt, lentement à la vérité, mais infailliblement si l'on ne vient pas à son secours. Quelquefois une sécheresse trop prolongée, privant l'arbrisseau du liquide indispensable à son alimentation, produit la décoloration du feuillage ; quelquefois aussi une terre marécageuse, une humidité constante, la privation de la lumière, amènent un pareil résultat. L'habileté du jardinier consiste à savoir quelle est la cause de cette affection, si elle provient de l'appauvrissement de la terre, de la sécheresse, de l'humidité, ou de la privation de la lumière ; et, aussitôt que cette cause est connue, il doit en appliquer le remède. Ce sont les racines qu'il faut scrupuleusement examiner ; elles en seront sans doute attaquées. Dans ce cas, il faut, par un temps sec, sortir du pot le *Camellia* souffrant, secouer la terre qui entoure les racines, les laver même, et couper avec le greffoir toutes celles qui semblent noircies, pourries ou moisies ; placer ensuite l'individu dans un pot un peu plus étroit que celui qui le contenait auparavant, lui donner une terre nouvelle, fine, perméable et légère, après l'avoir un peu rapproché extérieurement par la taille ; le placer dans une bâche tempérée, privé d'air, tenu à l'eau modérément jusqu'à la reprise.







Camellia p. x

Camellia p. x

Camellia Cockii ou *Triumphans de Gand*

N. Koenig 1841

CAMELLIA COCKII.



Cet arbrisseau est robuste, branchu; sa végétation un peu lente. Il a été obtenu de semence par M. Cock, de Gand, et c'est en 1834, à la grande exposition du Casino, à Gand, qu'il a paru pour la première fois.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ovales-allongées, un peu inclinées vers la terre, distantes, épaisses, bien nervées à la surface supérieure, dentées régulièrement, et d'un vert pâle.

Les boutons sont gros, obtus, peu nombreux, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est plutôt double que pleine, d'une forme arrondie, presque régulière, d'un rouge orangé foncé, nuancé d'un carmin très vif. Les pétales extérieurs sont quadrisériés; ils ont 4 centimètres de large sur 4 et demi de long, sont presque ronds, épais, canaliculés, échancrés, peu nombreux et bien imbriqués; quelques uns partagés longitudinalement par une ligne d'un blanc peu distinct. Ceux du centre, en petit nombre, sont difformes, inégaux; les autres fasciculés, formant un cœur irrégulier.

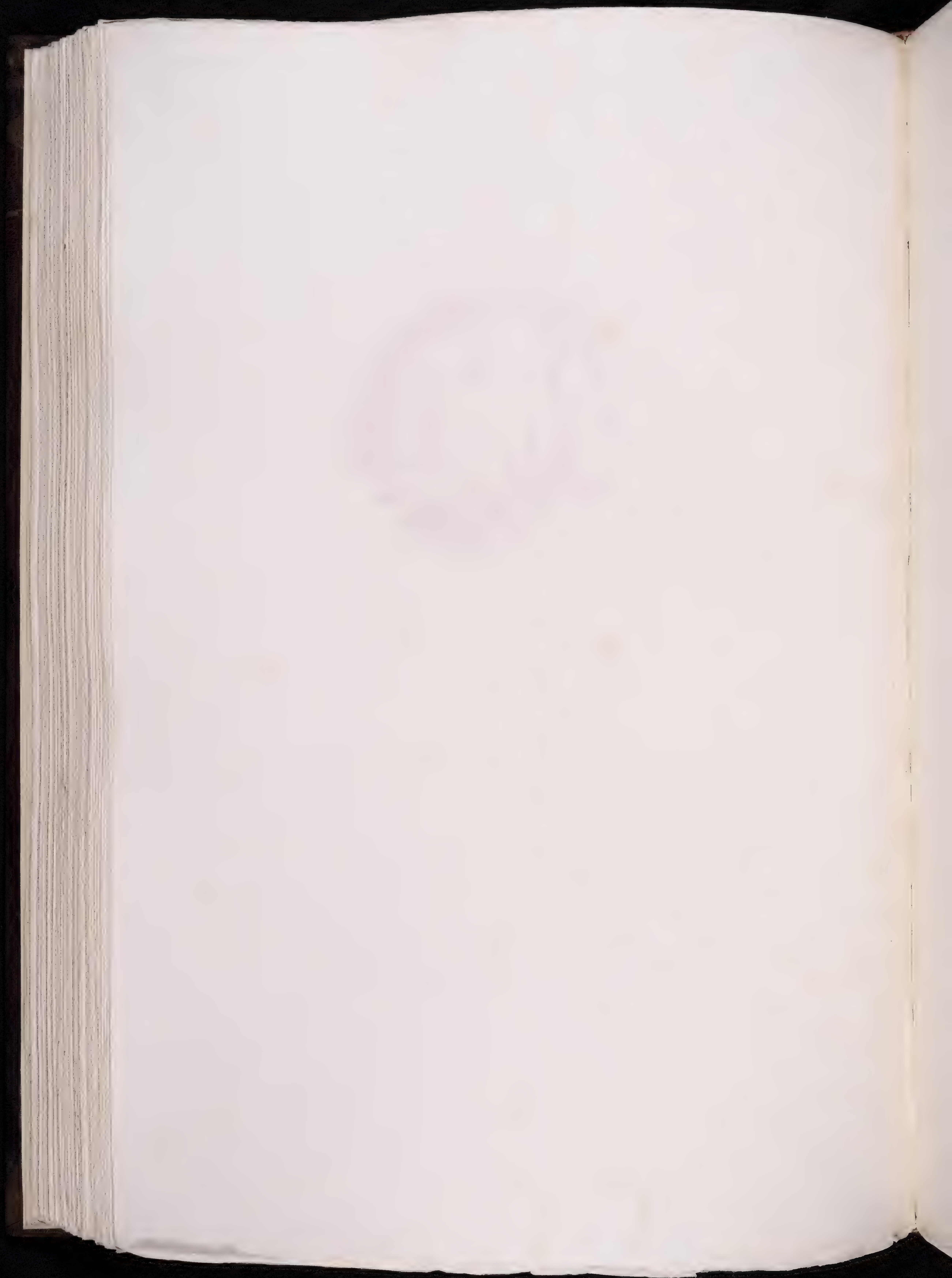
Si c'est une affection légère qui provienne du manque d'air ou de lumière, le moyen de guérir l'arbrisseau sera de le changer de place après le repotage indiqué, de le mettre dans un endroit aéré, éclairé, mais toujours ombragé. Si la maladie est grave, il faudra recourir à la bâche.

L'Étiollement.

Les Camellia qui demeurent trop long-temps dans un endroit rétréci, obscur, et dans des circonstances telles que l'air ne peut circuler librement autour de toutes leurs parties, ou que, sans en manquer, ils n'en ont pas une quantité suffisante, languissent d'abord, s'étiolent, et périssent à la longue. Cette maladie s'annonce par l'allongement démesuré des rameaux, qui sont plus faibles, mous et décolorés.

Les Camellia qui restent plusieurs mois en voyage, renfermés dans une caisse, et y végètent sans jouir du bienfait de l'air ni de la lumière, sont sujets à l'étiollement. Ce n'est qu'avec beaucoup de précautions qu'on peut ramener un Camellia étiolé à son état naturel. Si on l'exposait tout à coup au grand air et aux rayons du soleil, il ne faudrait que peu d'instantes pour le tuer sans ressource.

Le moyen de le guérir est de le placer dans une bâche couverte, et de l'habituer graduellement aux influences atmosphériques en le rapprochant peu à peu de la lumière, et de ne l'abandonner à l'air libre que lorsque ses parties, par la fixation du carbone, auront pris de la fermeté, et une couleur vive très prononcée. Quelquefois on est obligé d'abattre certaines parties de l'arbrisseau qui refusent de revenir de l'étiollement; c'est un moyen qu'on ne doit em-







Camellia, Rubrum tenerum.

CAMELLIA RUBRA TENERA.

1870-1871

Cet arbrisseau n'est pas toujours vigoureux, mais il fleurit abondamment. C'est M. Drouard Gouillon, de Nantes, qui l'a gagné de semence il y a quelques années.

Les feuilles de cette variété ont plus de 8 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-acuminées, canaliculées, horizontales, épaisses; leur forme, leur couleur et leurs nervures, sont celles du *C. coronata rosea* de Low.

Les boutons sont gros, pointus, solides, nombreux, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, de 10 à 11 centimètres de diamètre, est pleine, irrégulière, et d'un rouge foncé tirant sur la laque carminée.

Les pétales extérieurs sont sur quatre ou cinq rangs : les uns obronds, les autres allongés, un peu frisés, imbriqués irrégulièrement; ceux du centre sont plus petits, rapprochés, et forment un centre presque pæoniforme, au milieu duquel on aperçoit quelques étamines abortives.

ployer que le moins souvent possible, et si les racines de la plante sont saines, car dans ce cas il y a avec le temps espoir de guérison complète.

La Brûlure.

La brûlure est une maladie accidentelle qui a plusieurs causes pour origine. L'alternative des gelées et des dégels, la neige, le verglas, la sécheresse du sol, le vent du nord, la rosée, sont en général les principales causes de la brûlure. Mais ces causes ne produiraient par elles-mêmes aucun résultat malfaisant sans l'action immédiate du soleil. C'est donc l'effet de l'intensité des rayons solaires qui dans ces circonstances frappent la plante de manière à lui causer de graves altérations. Ainsi que les végétaux exotiques, les arbres indigènes les plus robustes ne sont pas exempts de cette affection. Lorsque, par exemple, on arrache un arbre du milieu d'un bois épais, ou venu à l'exposition du nord, pour le planter dans une plaine, son écorce non accoutumée à l'effet des rayons directs du soleil et qui se trouve en quelque sorte étiolée, par conséquent plus tendre, se dessèche du côté du midi, se sépare du tronc souvent au bout de très peu de jours; ses feuilles rougissent, sa croissance s'arrête, la circulation de sa sève éprouve des altérations, et la mort s'ensuit.

Le Camellia renfermé dans la serre, ou placé en plein air, est sujet aux mêmes accidents. Garni d'un feuillage large et compacte, le Camellia retient facilement les eaux des pluies, des brouillards, et même celles de la rosée. Lorsque les rayons d'un soleil ardent rencontrent sur les feuilles quelques gouttes d'eau, ces gouttes agissent à l'instar de lentilles, et, comme autant de miroirs, réfractent les rayons du soleil, et brûlent toutes les parties auxquelles correspond leur foyer.







Camellia Sordii.

CAMELLIA FORDII.



Cet arbrisseau est vigoureux, élané, rameux, et d'une croissance rapide. Le caractère particulier de cette variété est d'émettre des rameaux en zigzag, et de ne donner en général que peu de fleurs, si l'on n'a pas le soin de le tailler tous les deux ou trois ans.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-acuminées, rapprochées, luisantes, régulièrement dentées et d'un vert foncé.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont pointus, solidement attachés, à écailles calicinales verdâtres.

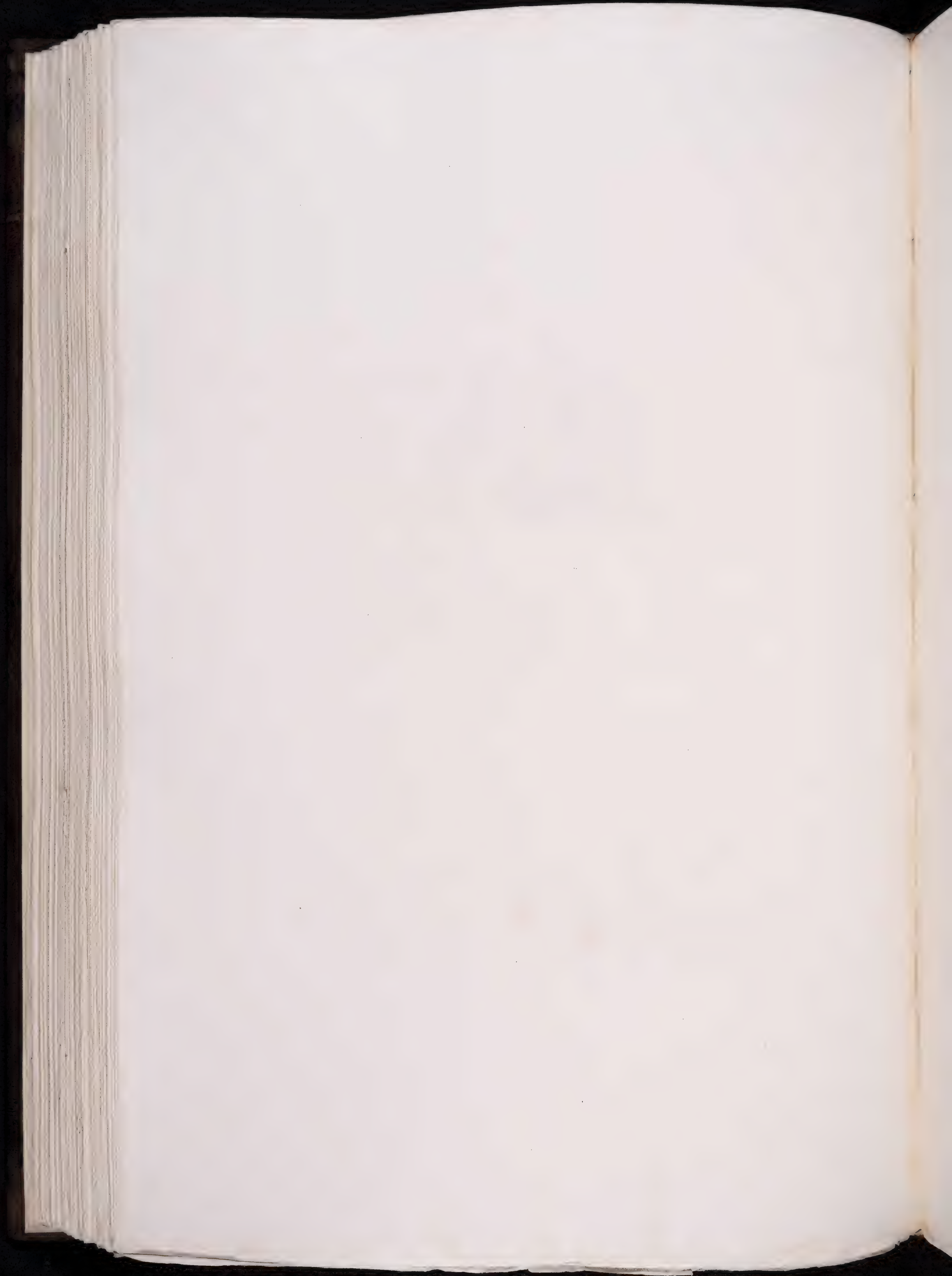
La fleur a 8 ou 9 centimètres de diamètre, rarement davantage; elle est pleine, régulière, ronde, et d'un rose plus ou moins intense, ordinairement plus obsolète que brillant. Les pétales extérieurs ne sont pas amples, mais nombreux, arrondis, acuminés seulement vers l'échancrure; ceux qui les suivent sont allongés, rapprochés, serrés; quelques uns partagés par une ligne blanche; tous sont imbriqués régulièrement de la circonférence au centre.

Les Camellia en espalier, placés dans une serre, s'il ne sont pas garantis par des toiles ou par des treillages pour mitiger la force du soleil pendant l'été, et même au printemps, sont souvent frappés de la *brûlure*, qu'on appelle aussi *coup de soleil*.

De même chez les Camellia en pot exposés à l'air libre, si, après une pluie froide de printemps, ou une gelée blanche, ou un vent sec du nord, le soleil vient les frapper, les extrémités des branches, leurs feuilles tendres, et les pousses nouvelles, sont froissées, desséchées, et frappées par la brûlure.

Souvent aussi une rosée abondante suivie d'un soleil brûlant suffit pour tacher les feuilles du Camellia. Les feuilles sont, après l'évaporation de la rosée, blanchies ou jaunies dans la place qu'occupait chaque gouttelette; plus tard le parenchyme attaqué rougit, et paraît désorganisé: c'est alors que l'on voit l'épiderme se soulever ou se bosseler, et le tissu cellulaire se raccourcir. Lorsque ces taches se montrent seulement sur les feuilles, l'inconvénient n'est pas grave, car elles ne causent qu'un tort partiel; mais lorsqu'elles sont très multipliées et qu'elles attaquent le bois, alors le mal peut être fâcheux, car il y a interruption dans les fonctions vitales, principalement dans la circulation de la sève, et il en résulterait une souffrance sensible qui pourrait dégénérer en une maladie funeste.

Pour prévenir cette espèce d'affection, il suffira de tenir le Camellia dans un endroit constamment abrité, de manière que le soleil ne l'éclaire qu'indirectement, mais que l'air puisse circuler librement autour de lui. Il sera en conséquence utile de pratiquer les instructions indiquées à l'article *Abris*. Lorsque le Camellia est fortement atteint de la brûlure, il faut recourir à la taille, abattre toutes les parties attaquées, et ne laisser que les branches saines. On peut faire cette opération en toutes saisons, sans crainte d'aucun inconvénient; seulement, si







J. J. Burd. pinx.

Quadr. 81.

Camellia Paeoniiflora grandiflora nova.

N. K. von J. sculp.

CAMELLIA PÆONIÆFLORA GRANDIFLORA NOVA.



Cet arbrisseau est encore trop jeune et trop récemment introduit chez nous pour que nous puissions en connaître les habitudes et les caractères distinctifs. La plante qui nous a servi de modèle n'a que trois branches, qui ne nous ont donné que deux fleurs fort belles toutefois, et dont nous reproduisons ci-contre la figure.

Cet arbrisseau paraît avoir les feuilles petites, ovales-aiguës, lisses, luisantes, finement dentées et d'un vert ordinaire. Les branches sont minces, un peu grêles, et semblent devoir s'allonger, comme celles de l'ancien *C. Pomponia*.

Les boutons en sont volumineux, obfonds, solides, à écailles calycinales vertes.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, péoniforme, irrégulière, et d'un rose vif lavé de carmin, dont les nuances sont celles des fleurs du *C. Hendersonii*. Les pétales extérieurs, sur cinq rangs, sont amples, larges de 4 centimètres et demi et longs de 5 et demi, oblongs, minces, transparents, échancrés, étalés, sans ordre sur le calyce; les uns canaliculés, les autres renversés; quelques uns tourmentés, et marqués verticalement de lignes ou bandes blanches. Ceux de l'intérieur sont fasciculés et quelquefois imbriqués sans régularité.

la brûlure était générale et avait atteint toutes les branches, une taille générale serait nécessaire, et alors il faudrait soumettre le *Camellia* au traitement indiqué à l'article de la *Taille*. Nous ferons remarquer, en terminant, que la brûlure n'attaque que les feuilles adultes du *Camellia*, et jamais les plus nouvelles lorsqu'elles sont en état herbacé. La raison en est que les premières, par leur tissu fort et compacte, conservent plus facilement l'eau sur leur surface, et, comme nous l'avons expliqué, ces gouttes d'eau servent de lentilles à travers lesquelles le soleil, en passant, brûle les points qu'il frappe, tandis que sur les feuilles nouvelles l'eau, ne trouvant aucun point d'arrêt, s'échappe, et les préserve de ce grave inconvénient.

La Coulure.

La *coulure*, en ce qui regarde les *Camellia*, signifie *avortement des boutons*. Une foule de circonstances exposées plus au long dans un article spécial de cet ouvrage expliquent la cause de cet avortement. Nous signalerons ici en passant quelques unes des causes qui déterminent plus ou moins les effets de cette maladie : ce sont d'abord les transitions rapides de l'atmosphère, les pluies trop froides de l'automne, l'humidité permanente; l'excès de sève quand celle-ci se porte aux branches, aux rameaux et aux feuilles, abandonne les boutons et les fait avorter. Un engorgement des vaisseaux causé par un accident ou une ulcération, une blessure quelconque, ou par une évaporation humide, malsaine, infecte, un séjour trop prolongé dans un local privé d'air et de lumière, l'abus des arrosements, la sécheresse, et cent autres causes, produisent encore l'avortement des boutons.





Camellia Pulcherrima Striata
ou *Papilionacea Anaphora ou Chama*.

CAMELLIA PULCHERRIMA STRIATA, PAPILIONACEA,
JOSEPHINÆ ou OTTONIS.



Le Camellia dont il est question porte dans le commerce les quatre noms différents ci-dessus ; nous en adopterons le premier, qui nous paraît le plus convenable.

Cet arbrisseau est un peu grêle, ramifié, et d'un port assez irrégulier.

Les feuilles en général sont difformes : les unes ont 8 centimètres et demi de long sur 7 de large, et sont cordées, fortement nervées ; les autres sont plus petites, ovales-acuminées, inclinées vers la terre, épaisses, lisses, presque planes, très finement dentées et d'un vert ordinaire ; leur sommet est retourné en dessous.

Les boutons sont ronds, aplatis, presque toujours solitaires, à écailles noirâtres au sommet et verdâtres à la base.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre ; elle est pleine, en rosace arrondie, presque régulière, et d'un rouge carminé fin, tirant un peu sur l'écarlate. Les pétales sont arrondis-étalés, presque aussi longs que larges, cucullés, fortement échancrés au sommet, minces, disposés sur six rangs, bien imbriqués, tous égaux ; quelques uns striés de blanc. Ceux de l'intérieur sont petits, dressés, assez nombreux, et forment un centre tantôt régulier, en coupe évasée, tantôt en cœur irrégulier, strié de rouge.

La corolle est tantôt panachée de blanc, tantôt d'un rouge uniforme.

En général, cette maladie vient ou de l'interruption brusque du mouvement de la sève, ou d'un excès de vigueur.

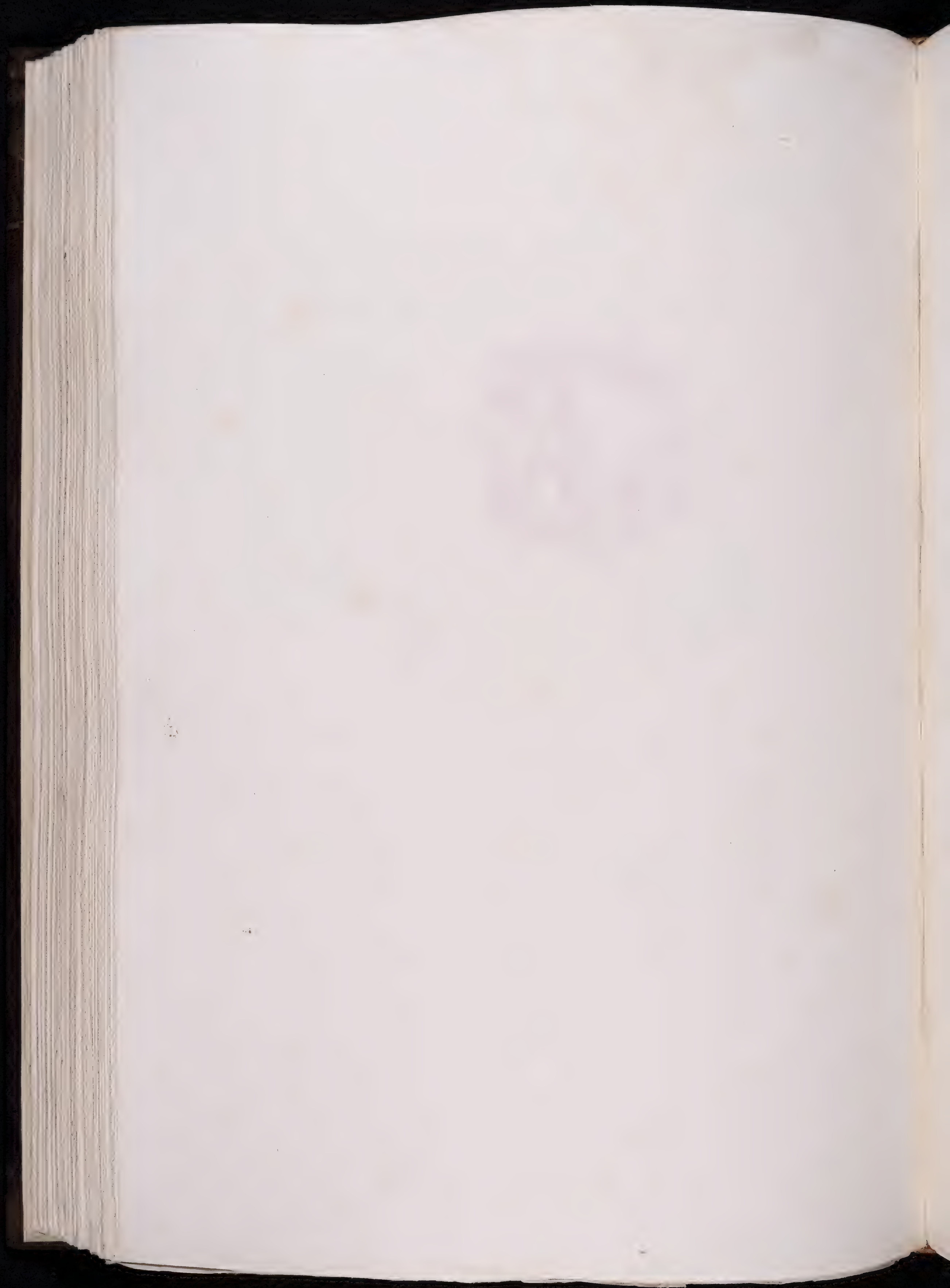
Dans le premier cas, nous engageons les amateurs qui voudraient puiser des notions détaillées à ce sujet à lire l'article intitulé *Moyens d'empêcher les boutons de tomber*.

Dans le second, si le mal est produit par une surabondance de sève, nous conseillons d'y remédier au moyen de l'arqûre. On peut encore contrarier le mouvement séveux par des moyens plus directs, en modérant, par exemple, les arrosements, en retranchant quelques unes des racines les plus vigoureuses, en laissant la plante plusieurs années dans le même vase sans la repoter.

Nous ne prétendons pas que ces moyens puissent préserver de leur chute les boutons de l'année : pour ceux-ci, n'étant pas arrivés à leur état de perfection, c'en est fait, le remède est trop tardif ; mais ceux des années suivantes parviendront sans encombre à leur développement complet, si on exécute les procédés que nous indiquons.

Le Miélat.

Le Camellia est sujet au *miélat* soit lorsqu'il est enfermé dans la serre, soit lorsqu'il est exposé en plein air.







Camellia Amirii.

CAMELLIA AMIRI.



La végétation de cet arbrisseau n'est pas très vigoureuse ; il est cependant tout aussi rustique que les autres variétés.

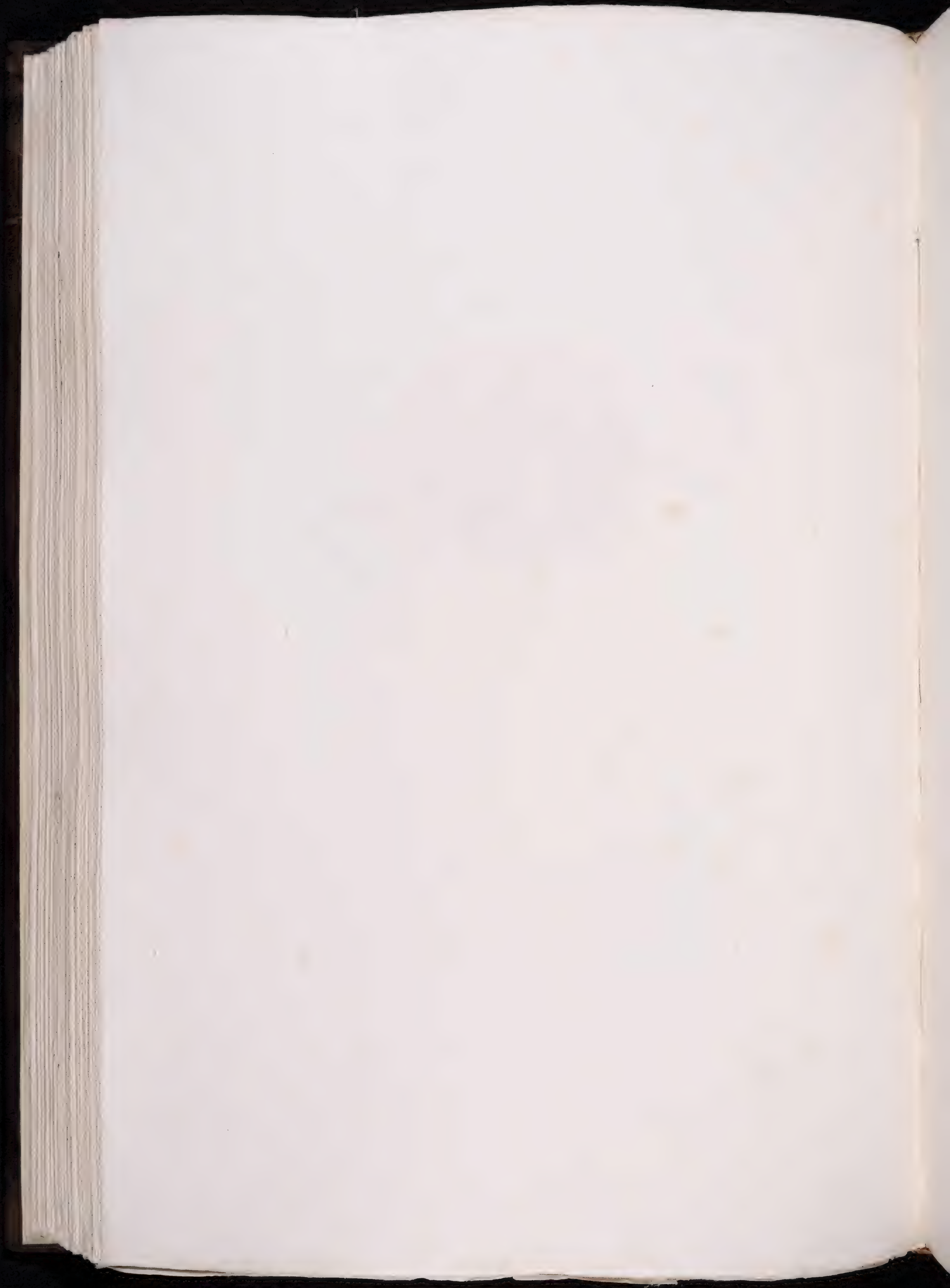
Ses feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 3 ou 4 de large ; elles sont ovales , plutôt arrondies qu'allongées ; le sommet en est court , étroit , aigu , et finit en gouttière. La surface supérieure est marquée de nervures légères ; les bords entourés de dents très fines. Le vert en est foncé , à reflets jaunâtres.

Les boutons sont gros , obtus , solides , nombreux , à écailles verdâtres.

La fleur , de 9 ou 10 centimètres de diamètre , est pleine , régulière , en rosace arrondie , et d'un rouge carmin assez vif. Les pétales extérieurs sont sur cinq rangs , de 2 centimètres plus longs que larges , cyathiformes , arrondis , profondément et étroitement échancrés , presque tous de dimensions semblables et bien imbriqués. Le centre est composé d'un certain nombre de pétales petits , mais complets , allongés , étroits , acuminés ; les uns loriformes , les autres ovales.

Le *miélat* est une matière sucrée , se rapprochant de la nature du miel et encore plus de celle de la manne , et plus ou moins soluble dans l'eau et dans l'alcool ; il transsude des feuilles , des fleurs , des tiges et même des bourgeons du *Camellia*. Le miélat est très nuisible lorsqu'il est abondant , parce qu'il prive la partie attaquée d'une portion de sa substance déjà élaborée , et parce qu'il fait obstacle à la transpiration , ainsi qu'à l'absorption des gaz atmosphériques. C'est le miélat qui attire dans nos serres les pucerons , les fourmis , les guêpes , les abeilles , tous fort avides de cette substance. Le miélat , comme dans l'homme les sueurs , est tantôt l'effet d'une maladie , tantôt l'effet d'un excès de santé. En effet , on voit que les *Camellia* faibles , malades , ceux qui croissent avec difficulté , sont plus sujets au miélat et le supportent aussi avec plus de difficulté que ceux qui jouissent d'une bonne santé ; ceux-ci sont tourmentés par les insectes qui accourent de toutes parts , surtout les pucerons , et les attaquent avec un tel acharnement , que quelquefois la première pousse est tout à fait annihilée. Une atmosphère renfermée , trop sèche et trop élevée , les étés arides et chauds , sont les causes les plus influentes de la production du miélat , et alors ce sont les plantes les plus vigoureuses qui y sont le plus sujettes ; mais comme à cette époque la première pousse est terminée , les insectes ne sont plus dangereux. Dans l'un et l'autre cas l'excès de la sécrétion nuit beaucoup aux *Camellia* , surtout s'il les atteint au moment de la formation des boutons , et prive ceux-ci de leur nourriture habituelle. En conséquence leur premier développement se fait forcément , inégalement , et au moment où la sève entre en repos ils tombent ou avortent.

On peut indiquer un grand nombre de moyens pour garantir les *Camellia* du miélat , mais il n'en est pas de plus efficace et de plus simple que les arrosements sur les feuilles et les tiges. Si c'est la saison de l'été , les pluies répétées le font disparaître presque entièrement. La







Camellia Gollasii rosea

CAMELLIA GELASII ROSEA.



Le *Camellia Gelasii rosea* est un arbrisseau pyramidal dont la floraison est tardive et abondante.

Ses feuilles sont de deux sortes : les unes ont 70 millimètres de long sur 45 de large, et sont lisses, ovales-horizontales ; les autres ont 10 centimètres de long sur 6 centimètres de large, et sont ovales-allongées, gaufrées à la surface supérieure, inclinées vers la terre, à sommet fortement recourbé en dessous et d'un vert très foncé.

Les boutons sont allongés-obtus, solides, à écailles blanchâtres.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre ; elle est large, disposée en double étoile, assez étoffée, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau, et d'une nuance plus claire que celle des fleurs du *C. reevesiana*, dont elle rappelle la forme. Les pétales extérieurs, disposés sur quatre rangs, sont libres, peu nombreux, allongés, canaliculés, échancrés, irrégulièrement imbriqués, distants et disposés alternativement les uns à côté des autres, nuancés d'un rouge plus foncé au limbe qu'à l'onglet. La corolle renferme quelquefois dans le centre beaucoup de pétales très étroits, allongés, inégaux, tourmentés, et formant un cœur assez ample.

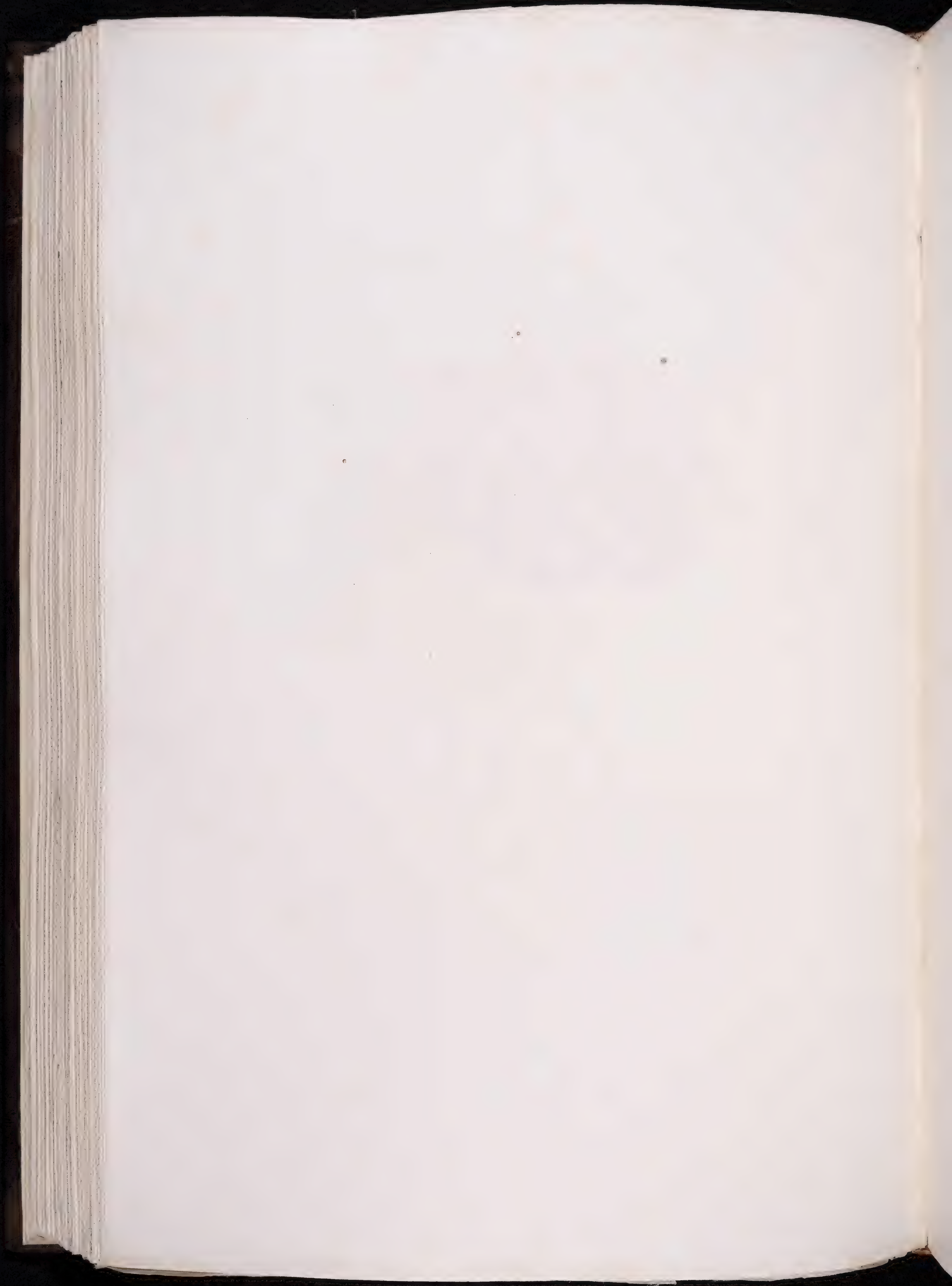
Cette variété porte à tort le nom de *C. Gelasii rosea*, car ses fleurs ne présentent aucune nuance rosée.

rosée le dissout aussi ; mais par son évaporation elle l'étale sur les feuilles et sur les tiges, à moins qu'un vent assez fort ne le fasse tomber. Si c'est dans la serre (et c'est là ordinairement où on le rencontre plus fréquemment), l'emploi de la seringue de M. Petit le dissout d'abord, et, si l'opération est répétée, elle le fait disparaître complètement.

Si l'on nous demande d'où vient le miélat, nous ne saurions en assigner la cause réelle. Les uns disent que ce sont les pucerons qui le produisent, les autres soutiennent que c'est une évaporation surabondante de la sève, qui, étant une substance douce et sucrée, attire les insectes.

La Carpomanie ou floraison imparfaite.

La carpomanie est une maladie par laquelle toute la sève de l'arbrisseau, au lieu de se porter aux branches, aux rameaux et aux feuilles, se concentre sur les organes de la fructification. Le *Camellia* qui se trouve dans cet état produit la première année une certaine quantité de petits boutons inégaux ; il les nourrit même assez bien jusqu'à une certaine époque ; mais leur trop grande abondance, manquant d'aliments nécessaires, fait qu'ils tombent à l'automne, ou, s'ils résistent, ils s'épanouissent imparfaitement, l'arbrisseau s'épuise et languit l'année suivante. Alors une végétation lente, pénible, appauvrie, reproduit les mêmes effets ; c'est qu'il y a redoublement d'épuisement de la part du végétal, et, en conséquence, floraison plus incomplète encore. La troisième année, enfin, si les mêmes effets reparaissent, le *Camellia* manque de force pour supporter une nouvelle attaque : alors ou il périt, ou il devient ingué-rissable, ou il reste stérile pendant plusieurs années.







J. E. Smith del.

Quart. 27

Camellia incomparabilis vera.

Tab. 254.

CAMELLIA INCOMPARABILIS VERA.



Cette intéressante variété a été gagnée de semences il y a trois ou quatre ans à Nantes par feu Madame veuve Mouton.

L'arbrisseau est assez vigoureux, bien ramifié, et portant des feuilles dont l'aspect tout particulier les distingue au premier coup-d'œil de celles des autres variétés. En effet les nervures et les veines sont tellement saillantes, qu'elles donnent à ces feuilles une forme entièrement réticulée.

Ces feuilles ont 8 centimètres et plus de long sur 5 de large; elles sont ovales, légèrement acuminées, horizontales, subgaufrees, très finement dentées. Le vert en est un peu jaunâtre.

Les boutons sont oblongs, subaigus, solides, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 9 centimètres de diamètre, et même davantage lorsqu'elle s'épanouit entièrement; elle est double, arrondie, d'un rouge carmin pur rayé de blanc. Les pétales sont peu nombreux, presque aussi larges que longs, arrondis au sommet, et cependant échancrés, canaliculés, et traversés presque tous verticalement du limbe à l'onglet par une ligne blanche simple ou double. Le centre est composé de quelques pétales inégaux, dont les plus petits sont incomplètement développés et marqués de blanc.

Le moyen d'empêcher la maladie de faire des progrès est 1° de réduire, dès la première année, le nombre des boutons, afin d'éviter l'épuisement de la plante; 2° si la pousse en est languissante, il faut donner un vase étroit, retrancher tous les boutons, rafraîchir les racines, leur donner une terre nouvelle, et favoriser, autant que possible, par des soins non interrompus, la végétation de la plante, pour la ramener à son premier état de santé.

La Gelée.

Nous avons dit au commencement de cet ouvrage que le Camellia pourrait, sans éprouver la moindre altération, supporter plusieurs degrés de froid. D'après les expériences et sur la foi de quelques horticulteurs français, tels que MM. Cachet, Leroy, d'Angers, et autres, nous pouvons affirmer que le Camellia résiste, en pleine terre, à 15 et à 16 degrés centigrades au dessous de zéro. Cependant il ne faudrait pas trop se reposer sur ces essais incomplets: les localités n'étant pas partout les mêmes, les influences atmosphériques étant, selon la position des lieux, plus ou moins variables, on pourrait s'en repentir; mais il serait trop tard, et les regrets ne pourraient remédier au mal.

Oui, le Camellia ne craint pas le froid, alors même qu'il est excessif; mais les transitions brusques de la température, telle, par exemple, que la gelée et le dégel, souvent répétées, nuisent excessivement à sa santé, et c'est ce qu'il faut éviter par tous les moyens possibles. Le hasard peut faire cependant que des Camellia aient été attaqués par la gelée, soit pendant un long voyage, soit que, sortis trop tôt au printemps par un jardinier maladroît, une gelée tardive





Camellia rigida.

CAMELLIA RIGIDA.



Cet arbrisseau est d'une végétation lente tant qu'il est jeune ; mais lorsqu'il a atteint un certain âge il devient vigoureux , se ramifie , et prend une forme pyramidale.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 4 et demi de large ; elles sont ovales-acuminées , cucullées-renversées , épaisses , fortement nervées à la surface supérieure , bordées de dents distantes et d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros , obtus , solides , à écailles verdâtres.

La fleur a 9 ou 10 centimètres de diamètre ; elle est pleine , régulière , d'un rouge carmin fin , tirant un peu sur l'écarlate. Les pétales , disposés sur six ou sept rangs , sont arrondis , échancrés et veinés d'un rouge de sang. Les deux premiers rangs sont réfléchis sur le calyce , les autres semblent suivre la même direction ; tous sont régulièrement imbriqués.

La corolle s'épanouit peu à peu , de la même manière que la Rose de Bengale appelée *Triumphans* , dont elle a aussi la couleur.

les ait saisis , soit enfin que le mal ait toute autre cause imprévue. Dans ces cas différents , voici les moyens que l'on doit employer :

Lorsqu'un Camellia arrivant d'un voyage , par exemple , se trouve en état de congélation , il faut le placer à l'ombre la plus rigoureuse dans une serre tempérée , où il puisse se dégeler lentement , par degrés , peu à peu. On se gardera bien de l'approcher du poêle ou d'une chaleur quelconque trop forte , et surtout des rayons solaires , dont l'effet est de frapper de mort toutes les parties qui se trouvent à l'état de congélation.

Lorsque le Camellia sera dégelé , il faut , au bout de quelques jours , en visiter les racines : s'il y en a de gâtées , de noircies , de flétries ou de pourries , ce qu'on voit à l'instant , on les coupe ; on repote la plante , on la traite avec soin , en lui ménageant l'eau et la lumière , et on la place dans une bêche tempérée jusqu'à ce qu'elle ait poussé de nouvelles racines.

Lorsque les gelées tardives du printemps saisissent les jeunes pousses de vos Camellia , la formation des boutons est ou annulée ou au moins fort compromise ; mais le mal n'est pas sans remède si vous vous en apercevez avant que le soleil ait achevé la désorganisation des parties affectées. On commence alors par les garantir du soleil au moyen de paillassons , et on les transporte dans une serre abritée de la même manière , pour les faire dégeler lentement. On pourra faciliter l'action du dégel en se servant d'un arrosoir à pomme criblée de trous extrêmement fins , ou même d'une seringue ou pompe à main. On arrosera à plusieurs reprises les pousses gelées , avec l'eau la plus froide que l'on pourra se procurer , car il ne s'agit ici que d'éviter une transition trop subite du froid au chaud. On laissera les plantes dans la serre jusqu'à la fin de juin , comme nous l'avons dit au chapitre sur la *Sortie des Camellia*.





Camellia Billottii.

CAMELLIA BILLOTTII.



Magnifique variété obtenue de semences par M. Burnier, horticulteur distingué à Turin, il y a peu d'années ; elle porte le nom d'une aimable dame de cette ville, Madame Billotti, aimant l'horticulture avec passion, et sachant cultiver les plantes en horticulteur consommé.

Cet arbrisseau est doué de toutes les qualités que doit posséder un beau Camellia : végétation vigoureuse et rapide ; port régulier, élégant ; culture rustique. Son ancien bois est d'un gris cendré foncé ; le nouveau est bistre clair.

Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large ; elles sont ovales, larges, acuminées, épaisses. Le sommet en est recourbé à angle droit quant à leur point d'insertion ; la surface gaufrée ; les nervures profondes et ténues ; les veinés presque imperceptibles. Le pétiole est gros, charnu et droit ; les dents distantes, irrégulières et aiguës ; le vert foncé.

Les boutons sont obtus, solides ; les écailles calicinales de la base sont noires, les autres verdâtres.

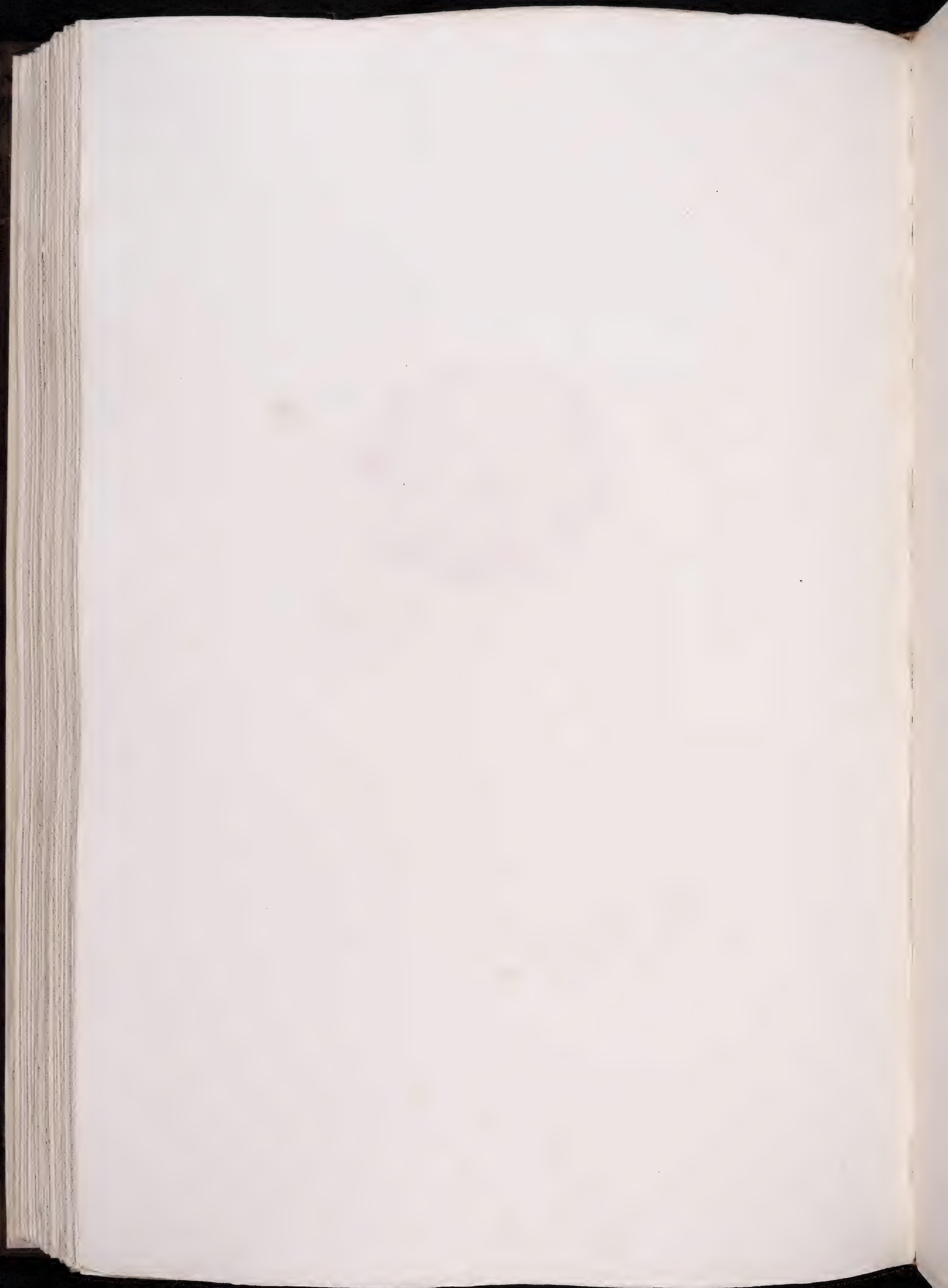
La fleur est parfaitement ronde, pleine, régulièrement imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence ; la couleur en est d'un rouge carminé vif tirant sur l'écarlate, plus foncé au centre. Les pétales sont presque arrondis, 8 ou 9-sériés, légèrement échancrés, très nombreux, rapprochés, serrés, insérés tous avec ordre, et d'une dimension proportionnée aux rangs gradués qu'ils occupent ; quelques uns de ceux des derniers rangs sont marqués d'une ligne ou bande blanche. Quelquefois la corolle est panachée.

Cette belle variété nous a été gracieusement communiquée par notre honorable collègue M. Burnier, de Turin.

MALADIES OCCASIONNÉES PAR DES INSECTES.

Tous les végétaux sont attaqués par un nombre infini d'animaux qui leur occasionnent le plus souvent des maladies funestes. Outre leurs ennemis généraux, ils ont ordinairement un insecte particulier et domestique, qui ne les perd pas de vue un seul instant. Racines, tiges, feuilles, fleurs, semences, tout est exposé à être dévoré par des insectes. On en compte plus de deux cents espèces qui se nourrissent sur le chêne seul. La vigne, l'olivier, le poirier, sont de même rongés par un nombre considérable d'insectes différents, et c'est souvent dans les jardins le mieux cultivés que nous trouvons les traces des insectes indiquées par le plus de ravages. Nous n'aurions qu'à citer les chenilles et les vers blancs pour dénoncer des fléaux qui se reproduisent sans cesse sous toutes les formes, et qui attaquent la végétation dans tous ses produits et dans tous les âges. Grâce à la nature, qui paraît avoir agi envers lui avec un ménagement exceptionnel, le Camellia n'a pas d'ennemi destructeur proprement dit ; il est attaqué par plusieurs petits animaux dans quelques saisons seulement, mais aucun d'eux ne peut lui faire un tort bien grave lorsque l'œil surveillant du jardinier sait exercer son métier.

Mais il arrive le contraire si ce gardien, par défaut d'expérience, néglige de passer en revue,





Pl. 237.



Camellia Palmer's carminea.

CAMELLIA PALMER'S CARMINEA.



Nous avons sous ce nom plusieurs *Camellia* qui n'ont entre eux aucune ressemblance. Celui que nous allons décrire nous vient d'Angleterre; nous ne l'avons rencontré encore nulle part en fleurs, et c'est en 1842 qu'il nous a fleuri pour la première fois.

L'arbrisseau est trapu, très ramifié, vigoureux, et s'étale presque en éventail.

Les feuilles ont 77 millimètres de long sur 5 centimètres de large; elles sont ovales-arrondies, brièvement aiguës ou acuminées, épaisses, horizontales, canaliculées; la surface supérieure en est lisse, luisante, d'un vert foncé; les nervures et les veines sont peu apparentes; les dents très fines et distantes.

Les boutons sont obtus, assez peu nombreux, solides, à écailles calycinales noirâtres à la base et blanchâtres au sommet.

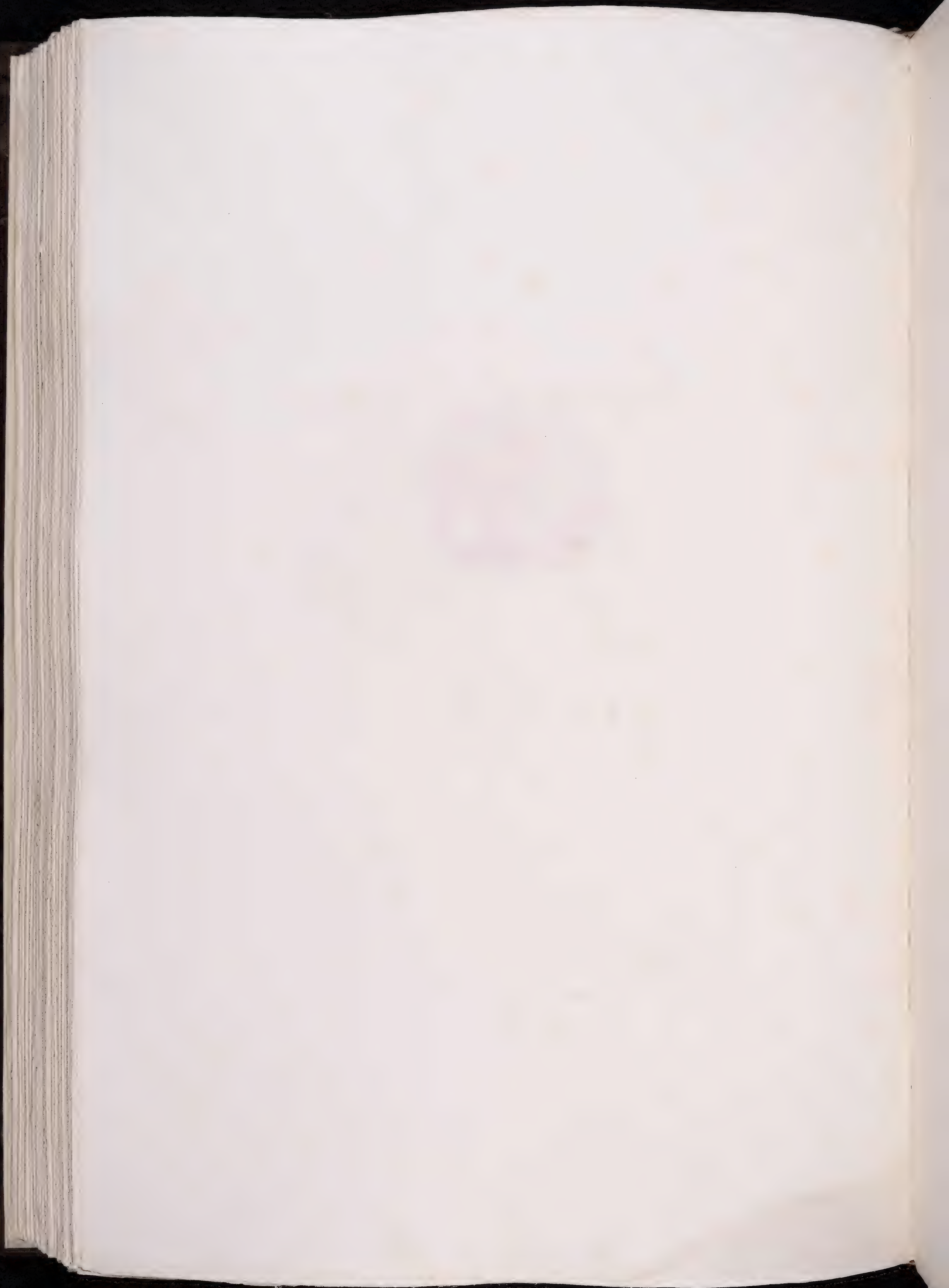
La fleur a 9 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, ronde, et imbriquée de la circonférence au centre; sa couleur est d'un rouge carminé tirant sur le pourpre et passant à l'écarlate vif vers le centre. Les pétales sont sur six ou sept rangs, de médiocre grandeur, arrondis, concaves, nombreux, placés les uns sur les autres avec symétrie, veinés d'un rouge plus foncé; quelques uns sont rayés de blanc comme dans les fleurs du *C. carswelliana*; ceux du centre sont plus petits et plus canaliculés, que les premiers.

individuellement, tous ses *Camellia* au printemps, lorsque la première pousse commence à se manifester. C'est à cette époque que les *pucerons*, les *fourmis*, les *cochenilles*, et autres insectes de ce genre, apparaissent sur les *Camellia*. Nous exposerons ici les différents dégâts que produisent ces animaux, ainsi que les procédés employés par les horticulteurs les plus expérimentés pour remédier au mal.

Les pucerons.

Les pucerons appartiennent à l'ordre des hémiptères. Toutes leurs espèces vivent aux dépens de la sève des plantes, et nuisent par conséquent beaucoup à la végétation. Il y a plusieurs variétés de pucerons. Tous sont petits, il est vrai, mais en telle quantité, que leur nombre supplée à leur volume. Ceux dont nous allons parler se développent dans les premiers jours du printemps, s'emparent des pousses les plus tendres du *Camellia*, et les couvrent avec une telle abondance, qu'il semblent que les bourgeons sur lesquels ils se trouvent ont entièrement changé de couleur. Ces pucerons ont le corps mou et ovale, leur couleur est brunâtre ou verte, leur tête est pourvue d'une trompe, placée en dessous, quelquefois fort longue et susceptible de se replier sous le ventre; leurs pattes, au nombre de six, sont à un ou deux articles; l'abdomen a deux cornes à son extrémité postérieure, ou mieux deux tubercules perforés par où sort la surabondance de sève qu'ils ont pompée avec leur trompe.

D'après l'avis de quelques observateurs, ce serait cette surabondance de sève qui, retom-







J. Smith del.

W. H. Scott sc.

Camellia *Hellebayeri*,
or *Mentiana*, or *Adelaida*.

N. Remond. imp.

CAMELLIA HELLEBUYCKII, ou MOENSIANA, ou ADELAIDEA.



Nous savons que cette superbe variété a été obtenue de semences par M. Moëns, d'Anvers; elle provient d'un fruit récolté sur le *C. incarnata*, fruit qui renfermait deux graines, dont l'une a produit le *C. Victoria antwerpiensis*, l'autre la plante dont il est ici question.

L'arbrisseau est vigoureux, branchu, d'un port assez irrégulier et d'une culture rustique.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales, courtes, gaufrées, presque toutes penchées vers la tige; la surface supérieure en est finement veinée; les dents sont petites et distantes; le vert en est clair, et dans les nuances de celui de l'ancien *C. sweetiana*.

Les boutons restent petits et acuminés jusqu'à la fin de l'hiver; lorsqu'ils commencent à grossir, ils deviennent obronds et aplatis au sommet; ils sont solides, nombreux, et à écailles blanchâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un rose vif à la circonférence et d'un rose tendre vers le centre. Les pétales, disposés sur 7 ou 8 rangs, sont oblongs, arrondis, échancrés, et nombreux; aux troisième et quatrième rangs, ils deviennent plus longs et plus acuminés; tous sont parfaitement imbriqués et avec symétrie; ceux du centre sont en petit nombre, courts, retournés en dedans, et lavés de rose.

Cette magnifique variété a le défaut de fleurir assez rarement si on ne lui donne pas quelques soins particuliers. Pour la déterminer à fleurir abondamment, il faut la cultiver dans un petit vase, lui donner en hiver aussi peu d'eau que possible, la tenir dans une terre sablonneuse, la gêner enfin dans sa végétation en courbant ses rameaux. Ces moyens nous ont parfaitement réussi.

bant sur les feuilles du Camellia, sous forme de liqueur mielleuse, causerait le miélat et attirerait les fourmis. Dans ce cas, le miélat ne serait plus, comme le soutiennent d'autres naturalistes, la nourriture propre des pucerons, mais bien leurs matières excrémentielles. Cette question n'étant pas encore assez éclairée, nous revenons à notre sujet.

Pompant sans relâche la sève abondante dont les jeunes rameaux du Camellia sont remplis, les pucerons empêchent les bourgeons de se développer, les rendent difformes, causent le recoquillement des feuilles qu'ils font boursoufler, s'opposent fortement à l'accroissement du bois et à la production des boutons à fleurs; enfin, ils font souvent périr les nouvelles greffes, et quelquefois même le jeune arbrisseau, si la main de l'homme dans les serres, et au dehors les pluies, ou certains vents secourables, ne viennent à propos en débarrasser les Camellias.

Il y a plusieurs manières de se débarrasser de ces insectes; mais il faut s'y prendre dès leur apparition. La première consiste à brûler dans la serre du tabac en grande quantité pour former une fumée épaisse et continue. Il faut pour cela fermer hermétiquement toutes les issues, afin que cette fumée retombe sur les plantes, et pour agir avec plus d'efficacité on emploie un instrument peu coûteux, inventé pour cet usage. C'est un petit soufflet de la forme ordinaire, sur le ventail inférieur duquel on a fixé une petite boîte de métal, qui sert à rassembler la fumée du tabac, qu'on fait brûler sur un réchaud placé en dessous, à l'aide d'un tube





Camellia 'Crimson Perfection'

CAMELLIA CRIMSON PERFECTION.



Cet arbrisseau est doué d'un port régulier, élancé, et d'une végétation assez rapide.

Les feuilles ont 11 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ou ovales ou ovales-arrondies, peu acuminées, horizontales, épaisses; quelques unes sont gaufrées à la surface; les nervures en sont rapprochées, nombreuses, les dents larges, le vert foncé.

Les boutons, d'un volume médiocre, sont obtus, un peu aplatis au sommet, solides, à écailles noivrâtres à la base et verdâtres au sommet: les premières se détachent en même temps que la fleur s'épanouit.

La fleur a 9 ou 10 centimètres de diamètre; elle est ronde, régulière et pleine; la couleur en est d'un rouge orangé-carminé. Les pétales, disposés sur 7 ou 8 rangs, sont un peu plus longs que larges, arrondis, profondément échancrés au sommet, veinés de rouge foncé sur la lame supérieure, marqués d'un liséré lavé de rose, et imbriqués tous avec régularité du centre à la circonférence.

de la même matière que la boîte sur laquelle il est fixé; on dirige la fumée sur toutes les parties attaquées du végétal, et on voit, à l'instant même, les pucerons se tordre et tomber asphyxiés.

On tue aussi les pucerons en lavant avec une solution de savon noir les branches infectées. On peut encore les écraser avec les doigts aussitôt après leur premier développement.

Fourmis.

Viennent ensuite les fourmis, lesquelles, à tort ou à raison, sont accusées de vivre aux dépens des végétaux. Notre opinion à cet égard est en opposition à celle de la plupart des horticulteurs. Nous croyons que les fourmis chassent les insectes et vivent en partie de cette facile proie. Dans ce cas, nous les croyons plus utiles que pernicieuses dans nos serres; et c'est ce que nous démontrerons dans un article spécialement consacré à cet insecte. En attendant, pour nous conformer un instant à l'opinion de ceux qui les trouvent pernicieuses, nous dirons que, pour s'en débarrasser, la fumée du tabac ne les fait fuir que pour un instant, mais qu'elle ne les tue pas. Un moyen utile est le suivant: on met du miel et de l'eau dans plusieurs petits flacons qu'on suspend à l'arbrisseau fréquenté par les fourmis; attirées par l'odeur du miel, elles y accourent et s'y noient.

Si le Camellia est en caisse, on le met à l'abri de cet insecte en posant chaque pied de la caisse sur le dé d'un vase en terre cuite rempli d'eau, vase que tous les potiers de terre savent fabriquer. L'eau arrête les fourmis et ne leur permet pas d'arriver au pied de la caisse.

Pou de l'Oranger.

Outre ces deux sortes d'insectes, il y a encore le pou de l'Oranger, que l'on rencontre quelquefois sur la surface des feuilles du Camellia et même sur le bois des jeunes branches.





Camellia Gouvernativa (Mun.)

CAMELLIA GUBERNATIVA.



Cet arbrisseau est fort vigoureux, garni de beaucoup de branches qui ne semblent pas atteindre une très grande élévation.

Les feuilles sont larges, ovales-allongées, nombreuses, bien dentées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont gros, obtus, les écailles calycinales jaunâtres.

La fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre, quelquefois même davantage; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie, aplatie, bien étoffée, d'un rouge-cerise vif et de laque carminée. Les pétales extérieurs des premiers rangs sont larges de 27 millimètres au limbe, très échancrés, horizontaux ou retournés avec grâce sur le calyce; les autres suivent l'ordre et les proportions de leurs rangs respectifs, et sont, comme les premiers, placés alternativement les uns sur les autres, et imbriqués tous avec symétrie de la circonférence au centre.

Cette variété a été obtenue de semences, à Milan, par M. Mariani.

L'insecte dont nous parlons est ovale allongé; il perd ses anneaux.

On le trouve fréquemment sur les Camellia qui sont placés près des Orangers; ailleurs il est rare, et pour cela il n'est pas à craindre; mais, s'il est en abondance, il empêche les plantes d'exercer leurs fonctions vitales. Le plus sûr moyen de s'en débarrasser est de frotter légèrement toutes les branches et les feuilles attaquées avec un fragment d'os ou de bois aplati en forme de petite spatule et de manière à ne pas endommager l'épiderme de l'écorce ou de la feuille.

Nous avons aussi remarqué une espèce de chenille qui se nourrit avec avidité des feuilles de Camellia; si cet animal pénètre dans une serre lorsque les Camellia entrent en végétation, il y laisse des traces irréparables de son passage. Lorsqu'il ne trouve plus, pour se nourrir, de feuilles tendres, il ronge les anciennes et finit par produire des dégâts considérables.

Il faut faire soigneusement la chasse à tous ces différents insectes en employant tous les moyens que l'art sait indiquer. La composition de Tatin paraît un remède très efficace contre eux; nous l'avons employée avec succès pendant deux années de suite. En voici la recette:

Savon noir, un kilog. $\frac{1}{2}$;

Fleur de soufre, un kilog. $\frac{1}{2}$;

Champignons de bois, de couches ou autres, un kilog.;

Eau coulante ou de pluie, soixante litres.

On partage l'eau en deux parties égales, dont une est versée dans un tonneau; on y délaie le savon noir, et on y ajoute les champignons, après les avoir écrasés légèrement. On fait bouillir l'autre partie de l'eau pendant vingt minutes; on y met avant l'ébullition le soufre, renfermé dans une toile claire et attachée à un poids pour la retenir au fond.

Pendant l'ébullition on remue l'eau avec un bâton pour lui faire prendre de la couleur, et





Camellia Regularis.

CAMELLIA REGULARIS.



Le *C. regularis* est originaire de Florence; M. le comte Guicciardini, amateur distingué de ce pays, l'a obtenu de semence il y a peu d'années. En voici la description.

L'arbrisseau est d'une vigueur extrême, très branchu et très rustique.

Les feuilles ont 93 millimètres de long sur 5 centimètres de large; elles sont parfaitement ovales, peu acuminées, distantes et épaisses; la surface supérieure est lisse, les nervures peu saillantes, les bords dentés finement, d'un vert obscur.

Les boutons sont gros, obronds, solides, souvent solitaires, à écailles calycinales noires.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, arrondie, régulière à la circonférence, et d'un rouge-orangé-vermillon-carminé un peu terne. Les pétales de la circonférence sont sur six rangs, amples, arrondis, tous de la même forme, échancrés, en coupe, et imbriqués avec régularité; ceux du centre sont très nombreux, tantôt pétaloïdes, tantôt complets; dans le premier cas, ils sont courts, imparfaits, groupés en un faisceau large et rond, maculés d'un blanc sale; dans le second cas, ils sont longs, de différentes dimensions, taillés en lanière, mal coordonnés, et formant un intérieur élevé.

Nous devons la possession de cette belle variété à l'obligeante générosité de M. Santarelli, de Florence, et nous avons tâché de lui offrir une preuve de notre reconnaissance en l'insérant dans cet ouvrage.

on presse de temps en temps le soufre avec l'extrémité du bâton; ensuite on verse toute l'eau bouillante dans le tonneau, en ayant soin de bien remuer le tout avec le bâton; on l'agite chaque jour jusqu'à ce que son odeur devienne nauséabonde: plus elle est ancienne et fétide, plus elle produit d'effet. On seringue alors les feuilles avec cette eau composée, et les insectes meurent à l'instant.

Mais, malgré toute l'efficacité de ce moyen, nous engageons les amateurs à ne s'en servir que dans des cas extraordinaires et avec beaucoup de précautions, surtout au printemps, lorsque les feuilles sont encore tendres et incomplètement développées. Nous préférons employer la fumée de tabac, qui, sans donner trop d'embarras, produit les mêmes résultats, et de plus nettoie si bien les feuilles du Camellia, qu'on croirait qu'elles viennent d'être baignées ou lavées avec une éponge.

Lombrics.

Il nous reste maintenant à parler des lombrics, si connus sous le nom de vers de terre. Ces animaux s'introduisent avec une facilité extrême dans les pots, inquiètent les racines et décomposent la terre.

Tout le monde connaît cet animal; tout le monde sait qu'il est partout; mais peu de personnes connaissent sa nature, ses habitudes, ses moyens de multiplication. Nous croyons utile de dire quelques mots à ce sujet.





1/2 inch per x

Camellia heteropetala rubra

N. L. 1840. 1841

CAMELLIA HETEROPETALA RUBRA.



Cet arbrisseau est pyramidal, vigoureux, d'une croissance rapide et d'une culture facile.

Ses feuilles ont près de 11 centimètres de large sur 5 et demi de long; elles sont les unes ovales-allongées, les autres plus petites et ovales, toutes réfléchies en dessous au sommet. La surface supérieure en est rugueuse, profondément nervée; les bords irrégulièrement et finement dentés; le vert est foncé, quelquefois panaché de jaune.

Les boutons, gros, peu nombreux, d'abord acuminés, ensuite obtus, sont, en approchant du moment de leur épanouissement, déprimés et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, en rosace arrondie et d'un *rouge orangé foncé, carmin fin et décidé, teinte moyenne, interrompu par du jaune et tirant sur le ponceau.* (C'est la description du peintre.) Les pétales, sur six ou sept rangs, sont amples, arrondis, presque ronds, canaliculés, épais, échancrés, imbriqués uniformément de la circonférence au centre, et formant une corolle régulière extrêmement élégante.

Cette charmante variété nous vient d'Angleterre, et a été introduite sur le continent en 1834; c'est à la grande exposition de Gand qu'on en a vendu les premiers individus.

Le lombric vit dans tous les terrains un peu humides; il est de nature à supporter tous les climats. Sa bouche est composée de deux lèvres, dont la supérieure est pointue et propre à faire l'office de tarière pour percer la terre. L'anus est à son extrémité postérieure, et les organes de la génération sur le côté inférieur d'un anneau plus gros que les autres, qu'on remarque aux deux tiers de la longueur de ceux qui sont adultes. Il est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'il agit en même temps comme mâle et femelle. Son accouplement se fait toujours hors de terre pendant la nuit, au printemps, et son résultat est une grande quantité d'œufs qui sortent par l'anus. On croit généralement que chaque morceau qu'on coupe de ces animaux devient ensuite un ver entier et parfait; mais il paraît constaté par des observations positives qu'il n'y a que la portion où sont la tête et les organes sexuels qui survive, s'allonge et se reforme un anus.

Les lombrics font souvent beaucoup de tort aux Camellias qui sont en pots et même aux semis de cette plante, en creusant leurs galeries pour venir à la surface du vase déposer leurs excréments; ils détruisent non seulement les plantules qui se trouvent sur leur passage, mais encore ils dérangent les racines des grosses plantes; et, établissant des conduits, ils détournent l'eau de sa destination et rendent nul l'effet des arrosements qu'on donne aux plantes. Il est donc utile de connaître les moyens de les détruire pour préserver les Camellias des maladies qui peuvent résulter pour eux de la présence de ces hôtes incommodes. Voici plusieurs spécifiques employés par beaucoup de jardiniers :

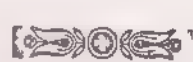
On répand sur la terre des pots, avec un arrosoir, une forte décoction de brou de noix, ou





Camellia, Baltimorea (Kean 1890)

CAMELLIA BALTIMORENSIS.



¶ Cette charmante variété est originaire d'Amérique, et a été obtenue de semence par M. Feasts, de New-York, et c'est notre honorable collègue M. Wilder, de Boston, qui nous l'a transmise l'an dernier (1842); elle a fleuri cette année (1843) pour la première fois en France. En voici la description.

L'arbrisseau n'a en ce moment que 60 centimètres de haut, et s'annonce comme d'une nature rustique.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales, atténuées et recourbées au sommet, horizontales; les nervures sont saillantes, la surface inégale (dans quelques unes), les dents grandes, le vert très foncé et luisant.

Les boutons sont gros, acuminés d'abord, mais obtus plus tard, solides et à écailles vertes.

La fleur a 12 centimètres de diamètre; elle est double, mais peu étoffée et d'une forme arrondie, assez régulière et d'un blanc criblé de points et de stries ou bandes rares d'un rouge de sang. Les pétales en sont très amples, arrondis, cucullés, minces, luisants, peu nombreux, en éventail, échancrés au sommet; quelques uns sont partagés verticalement par une ligne ou bande rouge ou rose, tous sont largement imbriqués et forment une corolle en coupe évasée.

de feuilles de noyer, ou de tabac, ou de chanvre; l'amertume de ces décoctions fait sortir les lombrics en fort peu de temps.

D'autres jardiniers les empêchent d'entrer dans les pots en mettant un morceau d'ardoise sous chaque vase, ou en plaçant l'arbuste sur des planches, ou sur une couche de quatre ou cinq pouces d'épaisseur de charbon de terre bien pilé, de gravier fin, de sable de rivière, ou sur une forte pincée de verre pilé.

On peut encore employer une solution très légère de chaux vive; cela nous a réussi plusieurs fois; mais ce moyen, que nous ne conseillons qu'en désespoir de cause, s'il n'est administré avec beaucoup de précaution et de mesure, détruit complètement les organes inférieurs de la plante, qui se trouve alors perdue sans ressource.

Voici encore un moyen efficace inventé par un habile horticulteur, M. Graulhié.

Lorsqu'on empote un arbrisseau quelconque, on doit placer sur le trou du fond du vase un têt de pot; lorsqu'il y a des lombrics, il faut repousser ce têt dans l'intérieur de manière à laisser un passage libre à ces petits animaux, puis on couvre exactement la superficie supérieure de la terre du pot avec des feuilles de tabac, sur lesquelles on met un pouce de sable pour les bien appliquer sur la terre. Le vase ainsi disposé est placé sur une couche de deux ou trois pouces d'épaisseur d'un terrain très gras et très chargé d'humus. Il ne sera que meilleur si on le mélange avec un peu de sang d'un animal quelconque. Le petit trou inférieur du pot, s'il est sur le côté, doit être recouvert par le terreau qu'on maintiendra humide. On sait que les lombrics sont obligés de venir, au moins une fois toutes les heures, à la surface de la

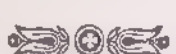






Camellia Maxepia.

CAMELLIA MAZEPPA.



Cet arbrisseau est bien fait et vigoureux.

Les feuilles ont 11 centimètres de long sur 6 de large ; elles sont ovales-allongées, les unes acuminées, les autres obtuses, peu pointues ; la surface en est gaufrée, les nervures saillantes, les dents aiguës, le pétiole très court, le vert obscur.

Les boutons sont ovales, solides, et à écailles vertes.

La fleur, de plus d'un décimètre de diamètre, d'une forme gracieuse, est pleine et d'un rouge-cerise clair tirant sur le rose vif, surtout au centre. Les pétales en sont nombreux, amples, arrondis-onguiculés, échancrés au sommet, veinés de rouge. La corolle est tantôt parfaite, régulière, et tantôt irrégulière. Dans le premier cas, tous les pétales sont imbriqués avec ordre, mais un peu lâchement ; au centre on voit quelques pétales cucullés. Dans le second cas, les cinq premiers rangs sont imbriqués ; ceux de l'intérieur sont fasciculés, et forment un cœur de pivoine.

C'est une magnifique variété gagnée en Italie.

terre, soit pour rejeter les parties non digérées de matières terreuses dont ils se nourrissent, soit pour respirer. Les feuilles de tabac sont pour eux une barrière qu'ils ne peuvent franchir. Aussi, après trois jours au plus, on peut être certain qu'ils ont abandonné les vases. Ce moyen, expérimenté par divers horticulteurs, est à la portée de tout le monde ; nous ne l'avons pas encore employé parce que, pour nous délivrer de cet incommode animal, nous avons adopté l'usage des caisses, qui, se trouvant isolées de la terre par la hauteur des pieds, empêchent les vers d'y pénétrer. De même, pour les plantes qui sont en vase, nous les plaçons sur des pots renversés, et ce moyen nous réussit parfaitement.

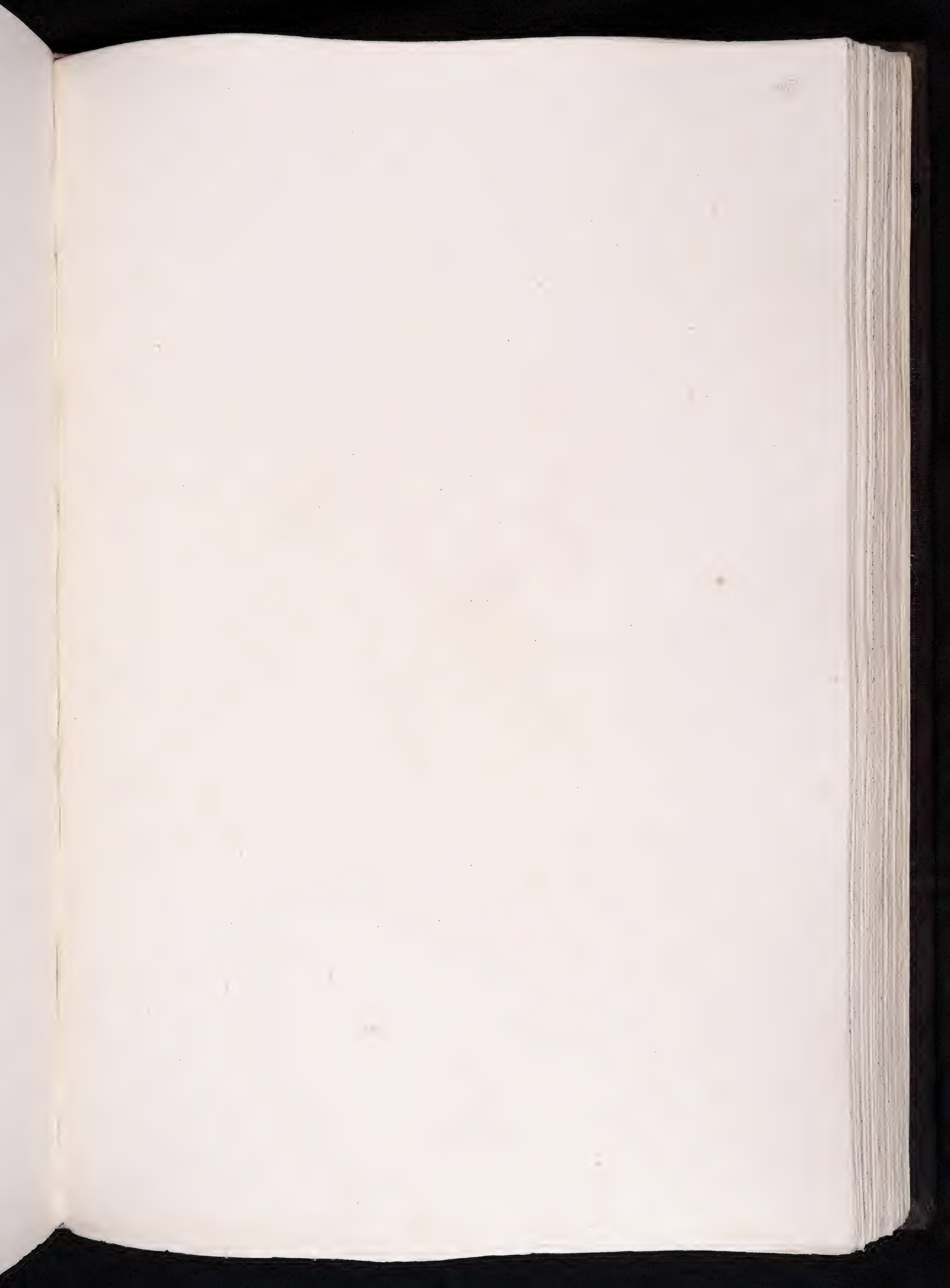
ENGLUMENTS DIVERS. — MANIÈRE DE LES COMPOSER.

Englument est le nouveau nom que l'on donne aux diverses compositions qui peuvent être employées à couvrir les plaies des arbres. C'est ce qu'on appelait autrefois *onguent* et *emplâtre*, mots plus rationnels peut-être et qu'on empruntait à la médecine. Il y a trois engluments dont on se sert plus communément : ce sont la *cire* dite à greffer, l'*onguent Jorsith*, et celui de *Saint-Fiacre*.

Les engluments dont on se sert pour guérir les plaies du *Camellia* sont les mêmes que ceux qu'on emploie pour la greffe de cette plante : c'est toujours de la cire, différemment modifiée et mélangée avec d'autres substances plus ou moins actives. Voici la manière de les composer :

Cire à greffer.

1° On fait fondre à feu doux, dans un vase de terre, un mélange de poix-résine et de cire jaune en égale quantité.



Pl. 261.



100 100

100 100

Camellia Friedrich le Grand flore albo pleno.

CAMELLIA FRÉDÉRIC-LE-GRAND FLORE ALBO PLENO.



Nous avons reçu cette plante de M. AL. Verschaffelt, de Gand.

L'arbuste est vigoureux ; son feuillage n'offre rien de bien particulier.

Les boutons en sont allongés, solides, et à écailles verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un blanc de lait pur et transparent. Les pétales sont sur huit ou neuf rangs. Dans les trois premiers ils sont larges, arrondis en éventail, échancrés, et d'une consistance ténue; ceux des autres rangs sont plus allongés et plus étroits; ceux du centre, longs, effilés en lanières, et comme disposés en étoile. La corolle est plane et imbriquée avec plus ou moins de régularité.

Cette variété est tout à fait nouvelle; on ne la trouve encore que chez l'horticulteur que nous venons de nommer.

2° Ou cinq huitièmes de poix noire, un huitième de résine et un huitième de cire jaune;

3° Ou une livre de poix de Bourgogne, un quart de poix noire, deux onces de cire jaune, deux onces de résine et une demi-once de suif de mouton;

4° Ou deux tiers de cire jaune et un tiers de suif de mouton;

5° Ou enfin un tiers de poix noire, un tiers de cire jaune et un tiers du suif indiqué.

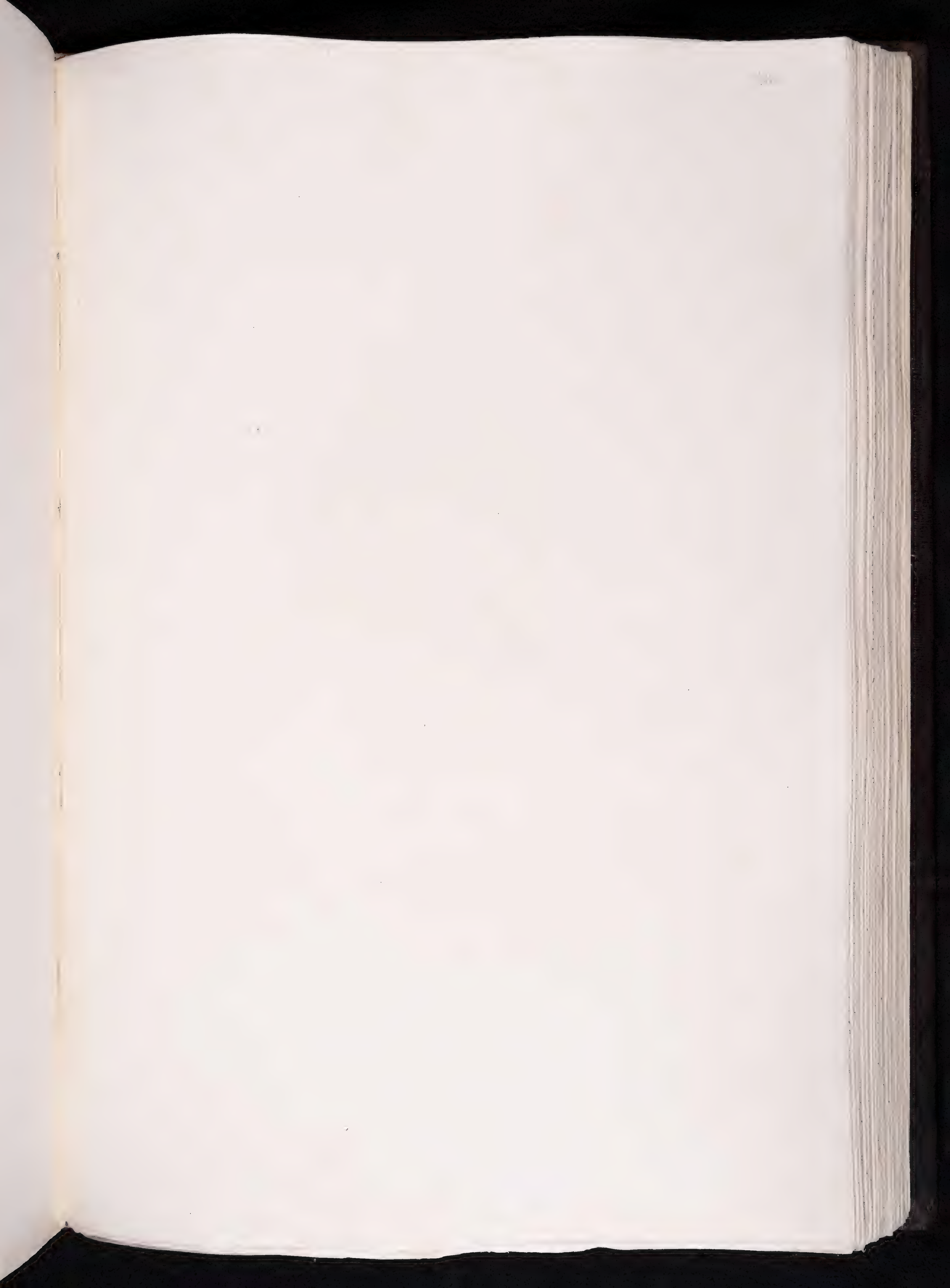
On se sert de cette composition après l'avoir fait liquéfier par la chaleur, afin que l'on puisse l'étendre facilement sur la partie blessée au moyen d'une spatule de bois ou d'un petit pin-ceau; mais il faut prendre garde qu'elle soit trop chaude, car dans ce cas elle desséchait les bords de l'écorce, et l'opération serait manquée.

On peut aussi se servir, mais dans les grandes occasions seulement, c'est-à-dire dans le cas de blessures graves, de l'englûment de Forsyth ou de l'onguent de Saint-Fiacre. Voici la manière de les composer :

Englûment ou onguent de Forsyth.

Prenez un demi-kilog. de bouse de vache, un quart de kilog. de plâtras de vieux bâtiments (celui des plafonds est le meilleur), autant de cendres de bois et un demi-kilog. de sable de rivière.

Tamisez bien ensuite ces trois derniers objets avant de les employer, mélangez le tout avec une spatule de bois. On peut se servir de cette composition quand elle a atteint la consistance du mortier et sous la forme d'emplâtre. Il est plus avantageux d'en faire usage sous une forme plus liquide, parce qu'alors elle adhère plus fortement à la plaie; ce qui n'empêche pas l'écorce de croître facilement. On délaie ce compost dans de l'eau de savon, jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'une peinture un peu épaisse.





Camellia Emiliæ Saverna.

CAMELLIA EMILIE TAVERNA.



Cet arbrisseau est rustique, d'un port assez irrégulier, si on le soumet à la taille pendant sa jeunesse.

Ses feuilles, de 85 millimètres de long sur 4 centimètres de large, sont ovales, peu acuminées, minces, lisses, horizontales, creusées en gouttière; les nervures sont à peine apparentes; le vert en est foncé.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont solidement attachés, et à écailles verdâtres.

La fleur, de 9 à 10 centimètres de diamètre, est pleine, régulière, ronde, d'un rouge plus ou moins clair, souvent rose. Les pétales sont sur huit rangs environ. Ceux des premiers rangs sont arrondis, très rapprochés; les suivants sont ovales-allongés, et ceux du centre sont ovoïaux. Tous sont canaliculés, quelques uns sont partagés dans le milieu par une ligne blanche.

Cette magnifique variété provient d'Italie, et est encore rare.

On a soin de rendre la blessure bien unie, d'en arrondir les bords sans l'étendre, autant que possible, et on applique dessus la composition avec un pinceau. On prend ensuite une certaine quantité de poudre sèche, composée de cendres de bois, mêlées avec un sixième de cendres d'os brûlés; on la met dans une boîte percée de petits trous à son sommet, et on en saupoudre la surface de la composition jusqu'à ce qu'elle en soit toute couverte. On la laisse ainsi pendant une demi-heure pour qu'elle absorbe l'humidité, après quoi l'on en remet davantage. On l'appuie légèrement avec les doigts, et on répète l'application de la poudre jusqu'à ce que tout l'emplâtre devienne une surface sèche et unie.

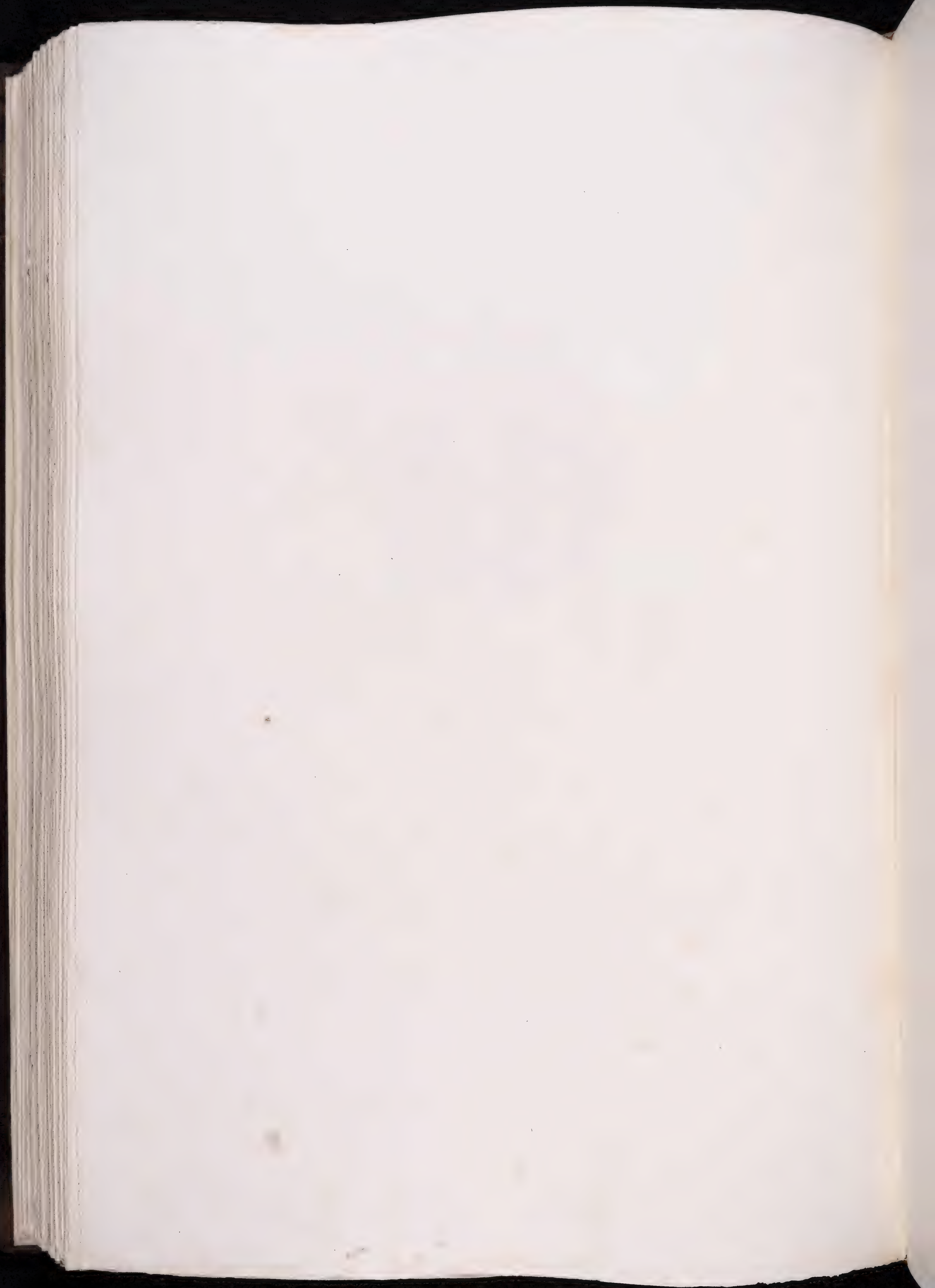
Onguent de Saint-Fiacre.

L'engluement le plus anciennement et le plus généralement employé, comme le plus avantageux de tous, surtout pour les arbres de pleine terre, est celui connu sous le nom d'*onguent de Saint-Fiacre*.

C'est un mélange, environ par moitié, de bouse de vache et de terre franche grasse. Ces matériaux se trouvant partout, la composition de l'onguent et son application sont donc extrêmement faciles. On en fait une espèce de pâte tendre, et on l'applique sur la partie blessée sans aucune ligature. Cet emplâtre est si lentement détruit par l'effet alternatif de la sécheresse et de la pluie, qu'il a presque toujours rempli la plus grande partie de l'effet qu'on en attend lorsqu'il tombe naturellement; mais on ne s'en sert que pour couvrir les plaies des grands arbres de pleine terre, et rarement pour les plantes de serre.

SUR LES DIFFÉRENTS USTENSILES ET INSTRUMENTS NÉCESSAIRES DANS UNE SERRE A CAMELLIA.

Indépendamment de divers arrosoirs, d'une pompe à main, d'une seringue et des autres







Camellia - Przewalskii

CAMELLIA BRUCEANA.



Le *C. bruceana* est très vigoureux ; ses branches sont allongées, flexibles et nombreuses ; son port n'est pas des plus réguliers, mais la culture en est facile et rustique.

Les feuilles ont 10 à 11 centimètres de long sur 4 à 6 de large ; elles sont ovales-lancéolées, un peu réclinées au sommet, lisses, finement dentées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont ovales, obtus, gros, rares, solides, à écailles blanchâtres.

La fleur a 11 à 12 centimètres de diamètre ; elle est pleine, régulière, d'un rouge-cerise carminé pur, transparent. Les pétales, disposés sur huit ou neuf rangs, sont amples, ovales ou obovales, concaves, rapprochés, marginés d'un rose délicat, échancrés, et parfaitement imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence, longs de 5 centimètres et larges de 4 ; quelques uns sont souvent partagés verticalement d'une ligne ou bande blanche. Quelquefois le centre, au lieu d'être imbriqué comme la circonférence, est composé de pétales courts, ligulés, entrecroisés, et formant une sorte de coupe évasée, assez irrégulière, et qui donne à la corolle une forme étrange et nouvelle.

Cette superbe variété a été gagnée de graines par M. Henderson, de Londres, à qui l'horticulture doit tant d'excellents produits.

objets indispensables dont nous avons parlé plus haut, une serre d'amateur de *Camellia* doit être pourvue de certains autres ustensiles, tels que d'un *casse-motte* ou *fléau*, d'une *claie*, d'un *crible* et d'un *tamis* pour la préparation de la terre de bruyère ; ensuite, d'une *échelle* pour arroser les plantes placées sur les tablettes, d'une *brouette* pour transporter différentes matières, de *tuteurs* pour soutenir les *Camellia*, d'*attaches* pour les y fixer, de *paillassons* pour garantir la serre du froid ; enfin, d'une *serpette*, d'un *sécateur* et d'un *greffoir*, pour pratiquer certaines opérations indispensables dans le jardinage.

Nous ne parlerons pas en détail de tous ces ustensiles, qui sont connus de tout le monde.

Nous nous bornerons seulement à dire un mot sur ceux qui demandent certaines conditions particulières pour bien réussir et pour durer long-temps.

Des attaches.

On entend ici par *attache* le lien qui sert à fixer le *Camellia* à son tuteur. Quelques jardiniers emploient à cet usage du sparte, ou jonc de marais ; d'autres, des brindilles d'osier, ou de l'osier lui-même, refendu dans sa longueur ; d'autres enfin, des laines de toute sorte de couleurs. Nous n'employons aucun de ces objets ; notre lien à nous, c'est l'écorce de tilleul, dont sont composées certaines nattes dans lesquelles les marchands droguistes d'outre-mer envoient leur marchandises sur le continent. Ces nattes se trouvent chez tous les épiciers, et se vendent à très bon marché. Les personnes qui n'ont pas de ces nattes peuvent préparer l'écorce de tilleul elles-mêmes, en suivant le procédé suivant :





Camellia serratifolia.

CAMELLIA SERRATIFOLIA.



Cet arbrisseau est rustique, branchu, bien fait, et d'une croissance un peu lente.

Les feuilles, de 7 centimètres de long sur 5 de large, sont ovales, plus ou moins acuminées, recourbées en dessous au sommet; la surface supérieure en est granulée, canaliculée le long de la nervure médiane; les veines et les nervures sont nombreuses, saillantes, et le vert plus clair que le fond de la feuille, dont les bords sont régulièrement et plus ou moins finement dentées.

Les boutons, de moyenne grosseur, restent acuminés jusqu'au commencement de l'hiver, grossissent ensuite et deviennent obtus; les écailles en sont jaunâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, largement imbriquée, d'un rouge pourpré, accidenté de taches roses ou de lignes blanches qui partagent régulièrement la lame des pétales. Ceux-ci, sur huit ou neuf rangs, sont arrondis, presque tous entiers, concaves, minces, peu serrés; ceux des trois premiers rangs sont d'un rouge foncé, à cause de la multitude des veines d'un rouge de sang qui y dominent; ceux du centre sont d'un rouge cerise qui devient clair par la présence des nombreuses stries ou taches rosées qui les décorent.

Au printemps, au moment où les feuilles du tilleul commencent à se développer, et que l'arbre est en pleine sève, on en coupe les branches à la serpe, et à l'aide d'une incision longitudinale faite avec un couteau à lame mousse, en fer ou en bois dur, on sépare aisément l'écorce, qui se détache d'un bout à l'autre de la perche, si elle n'est retenue par quelque noeud. Dans cet état, on l'étend sur un billot, on la frappe avec un maillet; puis on en sépare les filaments, en mettant de côtés les plus longs, et ceux qui proviennent de la partie interne de l'écorce.

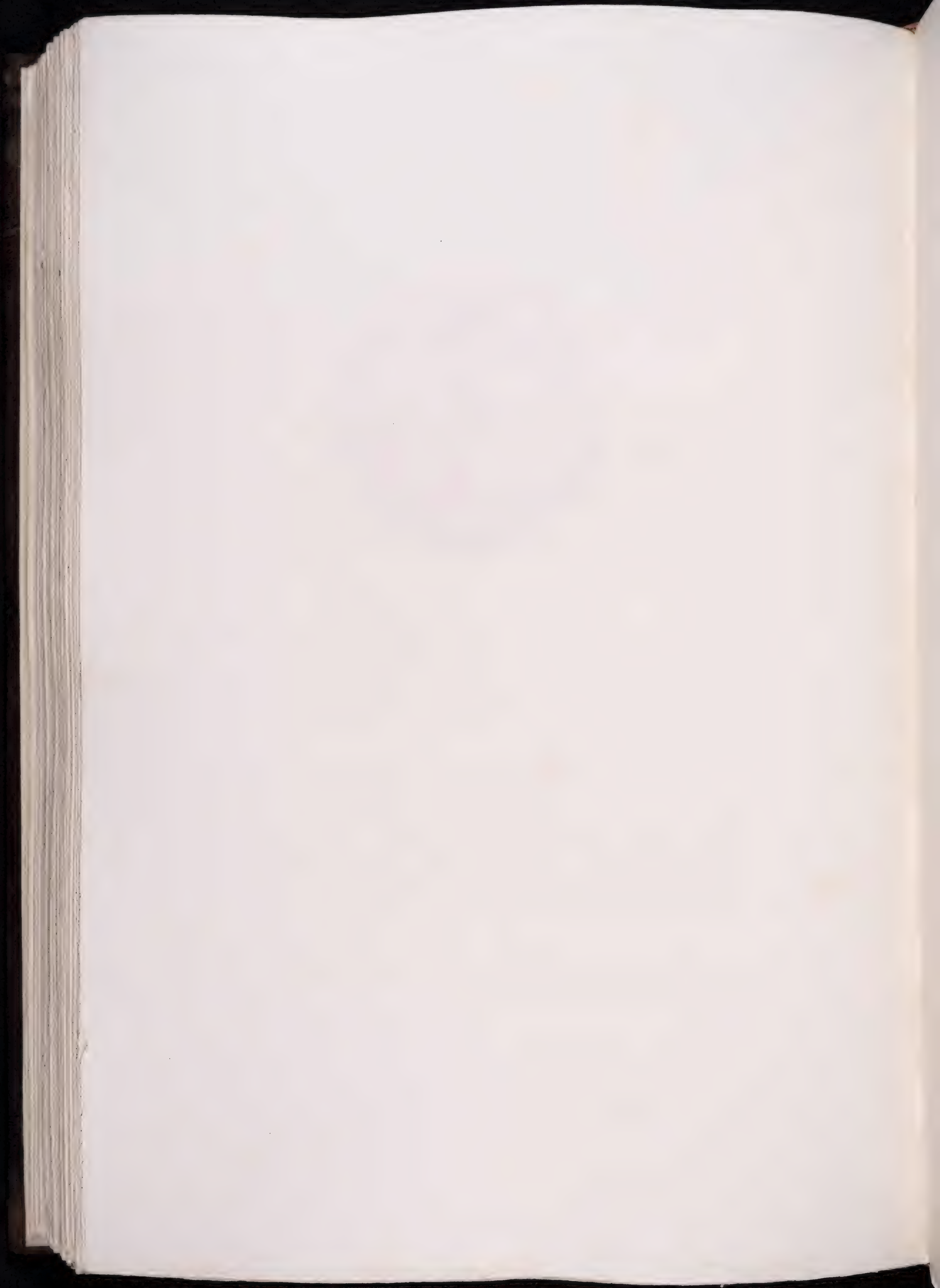
Pendant ce travail, l'épiderme se sépare et tombe.

Quand on veut employer ces écorces plus tard, on les sépare par paquets, et on les porte sécher dans une grange. Pour les employer, on les met tremper dans l'eau pendant douze ou quinze heures, on les frappe encore avec le maillet et on les met en tas: il se développe une légère fermentation, les filaments deviennent plus flexibles, ils se séparent facilement les uns des autres, et deviennent des liens solides, durables et à bon marché.

C'est avec ces liens qu'on attache les greffes, et ils sont d'autant plus utiles, qu'ils ne blessent jamais l'écorce de l'arbrisseau greffé, lors même qu'on serrerait la greffe un peu trop étroitement. Un jardinier intelligent saura donc employer ces attaches pour donner une certaine tournure à ses Camellias, en les fixant par le moyen des *tuteurs*.

Tuteurs.

Tout Camellia, après la reprise de la greffe, et même plus tard, a besoin d'être soutenu, redressé, palissé contre un soutien en bois sec, qu'on appelle *tuteur*.







Camellia, Pictorum coccinea (sac.)

CAMELLIA COCCINEA PICTORUM.



Cette variété a été obtenue de semences à Milan, par feu le docteur Sacco.

L'arbrisseau est pyramidal, rustique, et d'une végétation rapide.

Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large; quelques unes même offrent de plus grandes dimensions; toutes sont cordiformes, horizontales, canaliculées, très peu dentées; la surface en est raboteuse; le vert est foncé, mais terne.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus, à écailles verdâtres.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, d'un rouge cerise clair, carminé, d'un charmant effet. Les pétales, sur neuf ou dix rangs, sont arrondis, amples, peu nombreux, en coupe, presque entiers; ceux du centre sont moins régulièrement placés, mais imbriqués. La corolle est en rosace, parfaitement ronde, bien faite, quelquefois régulièrement imbriquée; quelquefois aussi les pétales du centre, insérés obliquement, font disparaître toute régularité.

Les tuteurs se fabriquent avec toute espèce d'arbres; les meilleurs, les plus économiques et les plus droits, sont de noisetier; les plus durables, les moins flexibles et les plus coûteux, sont de cornouillier; ceux de châtaignier, qui sont durs, droits et à bon marché, sont excellents pour les forts Camellia; ils ont seulement le défaut de pourrir promptement par la partie qui est enfoncée dans la terre.

Pour que les tuteurs soient d'un bon usage et d'une longue durée, il faut se les procurer un an d'avance, les serrer bien étroitement en faisceau pour les contenir droits, les sécher au grand soleil de l'été, et les tenir toujours à l'abri de la pluie dans un lieu sec, aéré et espacé.

La manière de ficher le tuteur dans la motte d'un Camellia n'est pas indifférente. Il faut que cette opération soit faite avec autant de discernement que de précaution; on cherche la place qui convient le mieux à la plante, pour enfoncer le tuteur sans blesser les racines; on choisit les branches qui doivent être attachées et celles qui doivent rester libres: on serre étroitement les unes, et on laisse les autres plus lâches. En un mot, du palissage raisonné d'un Camellia dépend non seulement la beauté de son port, mais il le détermine même, par la voie des ligatures, à produire plus ou moins de boutons. On aura soin, par conséquent, de planter le tuteur tout à fait droit, d'attacher d'abord la tige par en bas, puis au milieu, enfin au sommet, en prenant garde de ne pas placer les liens sur les yeux de la plante. On ramène ensuite les branches à droite et à gauche selon les règles de la symétrie, et en les attachant solidement au tuteur; enfin on serre bien fortement contre le tuteur les branches principales et la tige, pour deux raisons: la première, pour les consolider plus fortement au soutien; la seconde, pour empêcher la sève de circuler trop librement. C'est cette manière d'opérer qui détermine (comme nous l'avons dit plus haut) le Camellia à se mettre plus facilement à boutons.





J. long pnx

Judet sc

Camellia Anglica (Horn)

N. Retard imp

CAMELLIA ANGLICA.



Cette variété est encore rare ; sa végétation est très vigoureuse, son feuillage élégant, ses rameaux allongés.

Les boutons sont gros, solidement attachés, à écailles jaunâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre, quelquefois davantage ; elle est pleine, irrégulière, d'un rouge cerise clair. Les pétales des deux premiers rangs sont amples et très allongés ; les suivants sont de différentes dimensions, et ceux de l'intérieur, qui sont innombrables, allongés, étroits, inégaux, dressés, acuminés, serrés, forment une sphère large de plus de six centimètres.

Paillassons, manière de les faire.

Les paillassons sont un assemblage de petits bottillons de pailles entières et d'égale longueur, rangés plus ou moins près les uns à côté des autres, d'une certaine épaisseur, et liés entre eux avec de la ficelle, de manière à ce qu'ils forment une sorte de natte, ayant ordinairement la figure d'un parallélogramme. Les paillassons sont destinés à couvrir les vitraux des serres pour empêcher en hiver le froid d'y entrer, et pour les préserver en été des effets de la grêle. Avec les paillassons on couvre les semis sur couche, ou en pleine terre, toutes les fois que le besoin l'exige. Dans tous les climats froids, et même tempérés, on ne peut se passer de paillassons : ils sont aussi nécessaires aux jardiniers fleuristes et pépiniéristes qu'à ceux qui cultivent des vergers et des potagers.

C'est par le moyen des paillassons qu'on garantit les plantes et les fleurs qui craignent, au milieu du jour, l'ardeur du soleil ; c'est par les paillassons qu'on soustrait à l'influence trop forte de cet astre les jeunes boutures et les plantes nouvellement repotées, jusqu'à ce que leur reprise soit assurée ; enfin, c'est au moyen de paillassons légers et clairs, plus ou moins grands, qu'on établit des abris factices pour garantir et ombrager les plantes délicates, qui, au sortir de leur abri d'hiver, sont destinées à jouir du plein air de nos régions tempérées.

Tout le monde sait donc ce que c'est qu'un paillasson, et en connaît l'utilité, l'importance ; mais peu de personnes savent bien les confectionner. Cependant il est très utile de pouvoir les faire soi-même au besoin. Voici comment on s'y prend : En général, les paillassons doivent dépasser, en largeur, de 2 décimètres au moins les panneaux, et, en longueur de 40 centimètres environ. Lorsque les mesures des paillassons ont été fixées, on marque la longueur et la largeur sur une terre battue, soit dans une écurie, soit dans une cour, grange, ou sous un hangar, et on divise ensuite le nombre de lignes de ficelles en raison de la largeur des paillassons. On en met donc quatre ou cinq bien également espacées : on enfonce ensuite des chevilles de bois ou de fer à l'endroit des cinq lignes désignées aux deux extrémités du paillasson, et on attache





Camellia Cytherea (Mar.)

J. Rose del. & sculp.

CAMELLIA ORPHÉE.



Cette magnifique variété vient d'Italie, et il n'y a pas long-temps qu'elle est dans le commerce.

L'arbrisseau est élancé, branchu, d'une croissance rapide et d'une vigueur peu commune.

Les feuilles sont de diverses formes; les unes ont 9 centimètres de long sur 6 de large, les autres 11 de long sur 5 de large; les premières sont ovales-obtuses, les autres ovales-allongées; toutes sont un peu recourbées au sommet, bien dentées, et d'un vert foncé et luisant.

Les boutons sont gros, obtus, nombreux, solides, à écailles verdâtres.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, ronde, d'un rouge cerise tantôt carminé foncé-pur, tantôt d'un rose marbré, maculé ou flammé de blanc. Les pétales sont sur dix ou onze rangs; ceux des trois premiers sont presque entièrement ronds, entiers et concaves; les autres sont plus étroits et allongés; quelques uns sont partagés par une ligne blanche, d'autres sont marbrés, rapprochés, et imbriqués tous avec un ordre parfait d'un bout à l'autre de la circonférence.

Cette variété, lorsqu'elle est accidentée comme dans la figure ci-contre, est une des plus charmantes du genre. Son défaut est de n'être pas constante dans les accidents de ses fleurs, qui quelquefois sont unicolores, comme au reste dans toutes les variétés à fleurs panachées.

solidement, d'une cheville à l'autre, autant de traits de ficelle bien tendus: on en roule autant à un petit morceau de bois, en forme de navette, mais qui aient deux fois la même longueur. Ces navettes sont en bois, et évidée à 14 millim. près des deux bouts, de sorte que ces deux bouts forment autant de boutons qui empêchent la ficelle de glisser; on apporte en même temps de la paille de seigle dite *coulée*, et la plus longue qu'on puisse trouver.

Lorsque tout est ainsi préparé, l'ouvrier se met à genoux à une des extrémités, et une femme ou un enfant fait les bottillons; l'autre les étend sur les ficelles tendues, en les prenant l'un après l'autre, et les liant à ces ficelles de longueur avec celles de leurs navettes au moyen d'un nœud coulant qui les arrête et les serre en même temps les unes contre les autres. A mesure que l'ouvrage avance, ils avancent de même, et se trouvent à genoux dessus dès qu'ils en ont fait 4 ou 5 décimètres. Arrivés au bout opposé, ils nouent solidement les deux ficelles ensemble et détachent le paillason, qui se trouve fait. Avec des ciseaux à tondre, ils en égalisent ensuite les bords, en coupant de même dans toute son étendue les épis et les bouts de paille qui dépassent.

Toute la difficulté consiste à serrer également les 4 ou 5 rangs de nœuds coulants, afin d'arriver carrément en terminant.

Un autre soin important, c'est de veiller à ce que les poignées de paille soient bien égales et médiocrement fortes. Douze à quinze brins sont suffisants; si on en met davantage, les paillassons deviennent trop lourds à manier quand ils sont mouillés. Les bottillons sont placés tête-bêche, de manière à ce que les épis se trouvent tous en dedans, et la base des chaumes aux deux extrémités; ce qui fait que l'épaisseur est à peu près égale partout.



J.J. Jung pinx

Oulet. sc

Camellia Crucjata (S.)

N. Rémond imp.

CAMELLIA CRUCIATA.



Le *C. cruciata* est une superbe variété obtenue en Italie il y a peu d'années.

Cet arbrisseau est rustique, rameux, souvent pyramidal, régulier, et quelquefois étalé.

Les feuilles ont 9 centimètres de long sur 65 millimètres de large; elles sont cordiformes, acuminées, coriaces; la surface supérieure en est raboteuse, les nervures saillantes, les dents écartées et aiguës, le vert foncé.

Les boutons sont gros, aplatis, solides, solitaires, à écailles vertes.

La fleur a 10 centimètres de diamètre et souvent même onze lorsque la plante est un peu forte. La corolle est ronde, régulière, disposée en rosace évasée, dont le fond est d'un rose pâle nuancé de rouge et croisé de blanc. Les pétales, sur neuf ou dix rangs, sont larges, arrondis, nombreux, rapprochés, échancrés, marbrés ou flammés de lignes, de bandes ou de taches blanches, qui se croisent et donnent à la corolle un agrément peu commun.

On doit prendre aussi quelques précautions pour la conservation de ces paillassons. Ainsi, par exemple, la ficelle doit être en trois, pour résister aux injures du temps: elle est l'âme de l'ouvrage, qui ne pêche jamais que par là. En les levant chaque jour de dessus la serre, il faut qu'ils soient placés de manière à pouvoir sécher. On dispose à cet effet une rampe le long du toit extérieur de la serre, sur laquelle on les expose pliés en deux.

Dès qu'on n'en a plus besoin, il faut les mettre à couvert et bien les sécher avant de les rouler: on doit prendre garde qu'il n'y ait ni rats ni souris dans l'endroit où on les met, car ces animaux les coupent et les mettent hors d'usage.

Toiles pour ombrager les Camellia.

La germination des plantes, les boutures, les marcottes, les greffes, et même les boutons et les fleurs, ont besoin d'une chaleur et d'une humidité toujours égales; les graines de *Camellia* surtout ne lèvent bien et les jeunes plants ne végètent avec vigueur que dans une serre ou bâche abritée des rayons brûlants du soleil.

On pourrait avec des paillassons les mettre à l'abri de cet inconvénient; mais les paillassons, étant trop épais, interceptent totalement la lumière, et sans lumière il n'y a pas de bonne végétation. On évite tous ces inconvénients en employant de la toile. Cette toile doit être d'un tissu peu serré, et cependant solide, afin que l'air et la lumière puissent passer à travers, et qu'elle dure long-temps.

On se sert ordinairement des toiles fines d'emballage; mais il vaudrait mieux se servir, si ce n'était son haut prix, de celle dite de *canevas*, sorte de grosse toile claire dont on se sert communément pour faire des ouvrages de tapisserie, et qui durerait bien plus long-temps.





M. Jung, peux.

Oudet sc

Camellia Dicksonii.

N. Remond imp

CAMELLIA DICKSONII.



Ce Camellia est vigoureux, élancé, facile à cultiver. Ses feuilles sont difformes; la plupart d'entre elles ont 10 centimètres de long sur 6 de large. Elles sont ovales, plus ou moins acuminées, horizontales, très nervées à la surface et d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros, obfonds, solides, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière et d'un blanc de lait pur. Les pétales, sur huit ou neuf rangs, sont concaves, arrondis au sommet, entiers, minces, transparents, étalés avec grâce et imbriqués symétriquement d'un bout à l'autre de la circonférence. A partir du cinquième rang jusqu'au centre, ils sont canaliculés, plus allongés que ceux de la circonférence.

Cette variété est superbe.

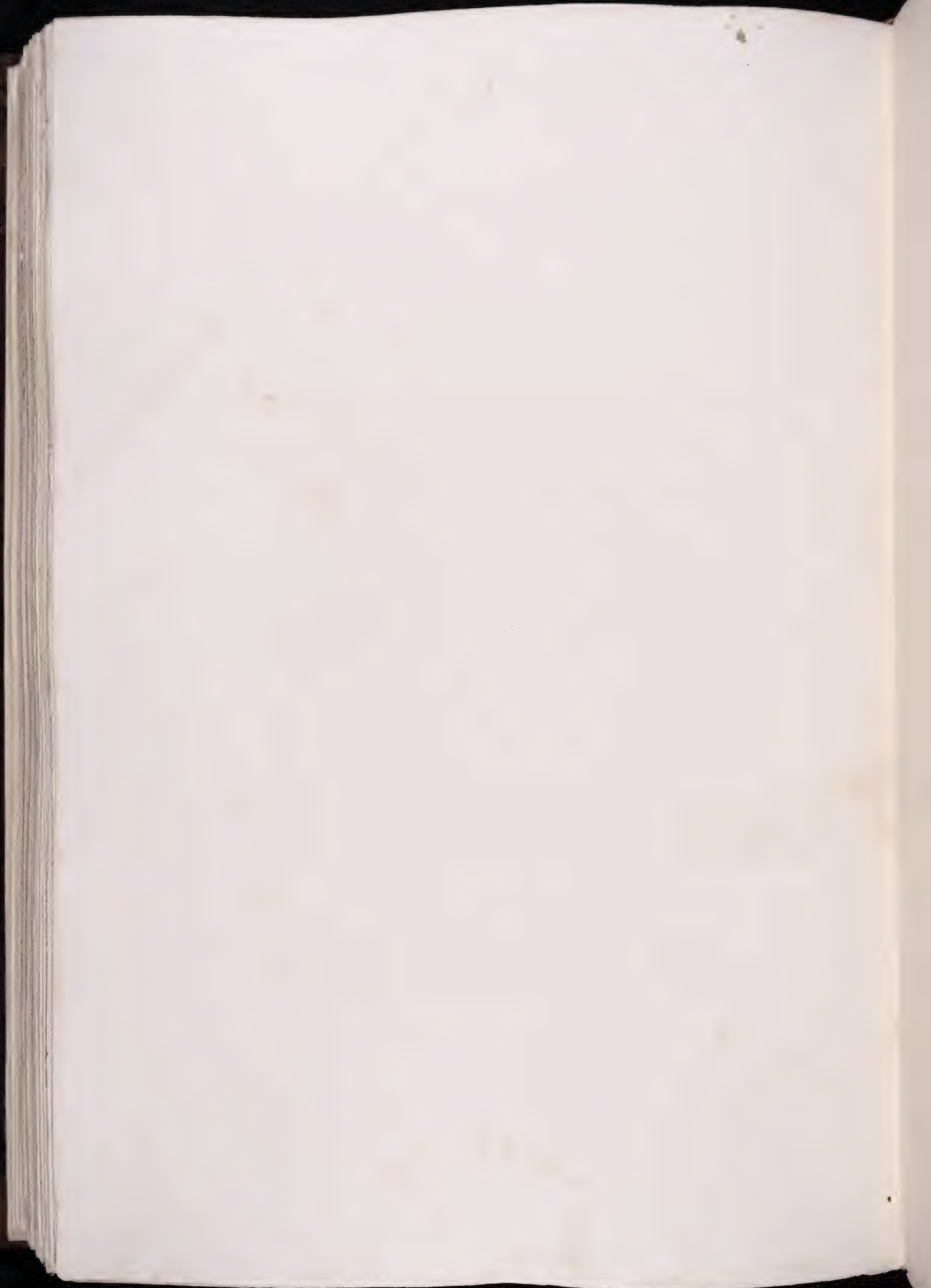
Serpette.

Un amateur de Camellias doit être pourvu d'une *serpette*, d'un *sécateur* et d'un *greffoir*. Tous les fabricants ne réussissent pas également à la bonne confection de ces instruments; et quant à la forme et quant à la trempe. Voici quelles sont les proportions les plus commodes à leur donner et de quelle manière ils doivent être construits.

La *serpette* doit avoir un manche de 8 à 10 centimètres de longueur, fait en corne de cerf, afin que les rugosités de cette matière puissent le fixer solidement dans la main. La lame, d'environ 5 centimètres de long, doit être légèrement courbée à la pointe, de manière à pouvoir trancher facilement une branche sans que l'opérateur, en la tirant, puisse l'arracher; ce qui souvent détermine le bris de la lame. Celle-ci doit être extrêmement tranchante et toujours tenue extrêmement nette et propre; sans ces soins, en effet, elle s'oxyde aussitôt, et, si l'on s'en sert dans cet état, l'oxyde qui s'attache à la plaie peut être nuisible à la plante. Il faut aussi l'affiler autant de fois qu'on s'aperçoit que le tranchant ne coupe pas nettement. On fera attention que l'œil ou le clou rivé qui traverse le manche et la lime soit à 18 millimètres en deçà de son extrémité supérieure. Cet éloignement du bord assure la fixation de la lame; de plus, par cette disposition, le ressort empêche la lame de vaciller.

Sécateur.

Le *sécateur* est un fort utile instrument, inventé par le marquis Bertrand de Molleville il y a déjà plus de 20 ans. Il a à peu près la forme d'une tenaille, et consiste en deux branches qui se croisent et se terminent en forme de ciseaux courbes, dont l'une des lames est arrondie et tranchante, et l'autre en forme de croissant, pour fournir un point d'appui; les autres détails





Ordet, sc

Camellia Maestosa Mar,

Richardson 1845

CAMELLIA MAESTOSA.



Cet arbrisseau est rustique, d'une grande vigueur, et doué d'un beau port. Les feuilles ont plus de 11 centimètres de long sur 7 de large; elles sont épaisses, cucullées, renversées, fortement nervées et bosselées à la surface supérieure.

Les dents en sont écartées et profondes, le vert foncé.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles vertes.

La fleur a 10 centimètres de diamètre, et rarement davantage; elle est double, irrégulière, d'un rouge cerise quelquefois clair, quelquefois plus foncé. Les pétales de la circonférence, placés sur trois rangs, sont longs de 6 centimètres et larges de 5 cent., ovales-allongés, très échancrés au sommet et retournés sur le calyce, rayés de veines fines plus rouges que le fond; ceux du troisième rang sont difformes: les uns petits, nombreux, en lanières fasciculées et striées de blanc obscur; les autres amples et allongés, implantés sans ordre et dressés. Les suivants et ceux du centre sont de mêmes dimensions que ces derniers, et entremêlés d'autres de différentes formes, rapprochés, et présentant par leur disposition l'aspect d'une corolle anémoniforme de 6 centimètres de hauteur.

de sa forme varient selon l'intelligence de l'ouvrier qui le confectionne ou la fantaisie de l'amatour qui le lui commande. Cet instrument, à cause de sa grande utilité, est connu dans tous les pays et adopté par tous les horticulteurs. Il a aussi ses ennemis et ses détracteurs; mais ils sont en petit nombre et diminuent tous les ans.

Le sécateur remplace avec avantage la serpette en plusieurs circonstances. Au moyen de cet instrument, on fait en une heure ce qui en exige quatre quand on emploie la serpette; cependant il faut convenir que son usage n'est pas sans inconvénients. La pression de la lame et du croissant sur l'écorce la froisse souvent, et la détache même lorsque la branche que l'on coupe est d'une certaine force; quand elle est faible, cet inconvénient est moins sensible. On doit donc observer de tenir l'outil de manière que le croissant soit tourné du côté de la partie de la branche qu'on veut couper, côté sur lequel, à cause de son épaisseur, il exerce une plus forte pression. Un autre reproche fait au sécateur, c'est que le frottement de la lame contre le croissant et contre sa vis finit par les détériorer au point de les faire toucher l'une contre l'autre sur le taillant, et, par là, de produire une mauvaise coupe.

On remédie à cela en faisant fabriquer exprès des sécateurs dans lesquels ces deux pièces soient en acier.

Greffoir.

Le greffoir est un petit couteau en forme de canif dont on se sert pour greffer le Camellia. Le tranchant est courbé en arc et en dehors vers la pointe. A la partie du manche est ordinairement fixée à demeure une lame en ivoire très courte, et faite à peu près en forme de



W. H. & Co. London

Ind. t. sc

Camellia Colletti Thunb.

A. Reinold, imp

CAMELLIA COLLETTI.



Le *C. Colletti* a été mis dans le commerce par un des horticulteurs les plus renommés en Europe, M. Makoy, de Liège, connu sans doute par tout amateur de Flore. L'horticulture ancienne et moderne doit à M. Makoy l'introduction de beaucoup de végétaux rares, parmi lesquels plusieurs variétés de Camellias de la plus grande beauté, telles que les *C. agenorea*, *Napoléon*, *commensa*, et le suivant.

Le *C. Colletti* est un arbrisseau robuste, pyramidal, régulier dans ses formes.

Ses feuilles ont 92 millimètres de long sur 62 millimètres de large; elles sont ovales - cordiformes, horizontales; les nervures et les veines sont peu apparentes, légèrement recourbées au sommet; les dents sont distantes et aiguës; le vert très foncé, presque noir.

Les boutons sont obronds, à écailles calycinales verdâtres à la base et jaunes au sommet.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est très pleine, irrégulière, presque péoniforme, d'un rouge cerise foncé velouté carmin pur, tirant sur le cramoisi et marbré de blanc pur. Les pétales extérieurs, sur deux ou trois rangs, sont larges de plus de 4 centimètres et longs de 5, épais, horizontaux, presque tous entiers, en coupe, imbriqués avec peu de régularité et maculés de blanc; ceux des deux rangs qui les suivent sont moins amples, échancrés, allongés, très serrés, tourmentés et tachés de blanc; ceux de l'intérieur sont innombrables, assez grands, rapprochés, droits, presque tous de la même dimension, taillés en lanière, et formant un intérieur large, en plusieurs paquets égaux, entortillés, et serrés entre eux de manière à former un centre légèrement bombé, bigarré de rouge et de blanc.

spatule. Tout à fait inutile dans la greffe du Camellia, cette lame en ivoire s'emploie pour greffer en écusson, et alors elle est destinée à soulever légèrement l'écorce après que l'on a pratiqué l'entaille sur l'arbrisseau, afin de pouvoir placer entre elle et le bois les bords de l'œil de la greffe ou l'écusson.

Il est essentiel que le greffoir soit bien affilé, et, comme la serpette, nettoyé souvent, afin d'être préservé de l'oxyde, dont la présence s'oppose à la reprise de la greffe.

Baromètre.

Le baromètre est le plus utile des instruments météorologiques dont toute serre doit être pourvue. C'est Toricelli, Italien, élève et compatriote du célèbre Galilée, qui en fut l'inventeur en 1643. La marche de cet instrument est regardée comme annonçant les changements dans l'état du ciel : la pluie, le vent, le beau temps; mais ce n'est pas sous ce point de vue qu'il faut envisager l'utilité du baromètre. Le but auquel on a voulu atteindre a été d'indiquer le poids de l'atmosphère, et le baromètre le donne avec une telle exactitude, que la mécanique ne saurait fournir une balance qui eût plus de justesse. On a eu tort d'admettre comme une particularité exclusive et principale du baromètre une propriété qui n'est que dépendante, secondaire, et ne donne que des résultats sans exactitude; et, si à ces mots : *beau, variable, tem-*







W. H. P.

W. H. P.

Camellia Lady Epton

N. Remond imp.

CAMELLIA LADY SEFTON.



Cette variété tend à s'allonger dans ses branches; il est en conséquence utile de la rapprocher par la taille lorsqu'elle est encore jeune : c'est de cette manière qu'elle devient branchue et florifère.

Ses feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 et demi de large; elles sont ovales, très acuminées et épaisses. Le sommet en est aigu et recourbé en dessous; les nervures sont saillantes, surtout la médiane; les dents écartées, presque obtuses; le vert est foncé et mélangé de jaune.

Les boutons sont gros, obronds, solides, nombreux, à écailles jaunâtres à la base, quelquefois bordées de noir, souvent verdâtres.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, péoniforme, d'un rouge cerise clair, tirant sur le rose, avec un centre nuancé d'incarnat.

Les pétales extérieurs sont sur quatre rangs : les deux premiers rangs sont longs et larges de 4 centimètres, entiers, planes, un peu retournés au limbe et veinés d'un carmin plus foncé que le fond; ceux qui les suivent sont moins amples, les uns recoquillés ou tourmentés, les autres ou horizontaux, ou dressés ou obliques, et veinés comme les premiers; ceux du centre ont tous 1 centimètre de large sur 2 de long; ils sont innombrables, droits, échancrés, serrés entre eux, presque tous striés, ou maculés de blanc, et formant par leur réunion un centre sphérique d'un rose incarnat et de 7 centimètres de diamètre.

pête, on avait substitué ceux-ci : *léger*, *moyen*, *pesant*, ou simplement une échelle de degrés, le baromètre aurait été considéré, non plus comme un indicateur infaillible du temps, mais pour ce qu'il est réellement, une balance qui fait connaître le poids de l'atmosphère. Voici quelques règles, tracées par de savants observateurs, qui font connaître, par induction, ce que signifient les variations du baromètre. Ces indications sont utiles pour les jardiniers.

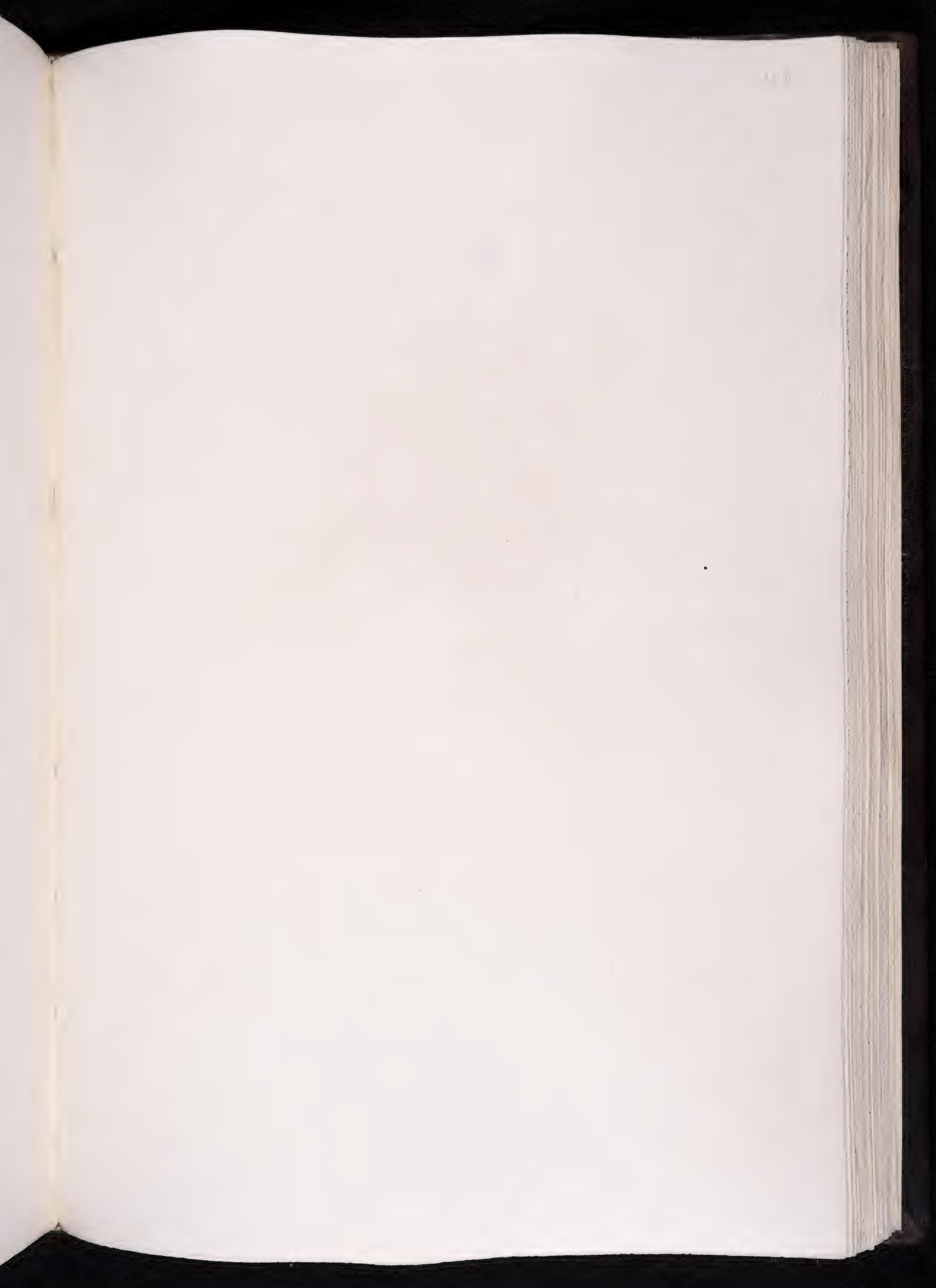
1° Le mercure montant et descendant beaucoup annonce changement de temps. En général, l'inconstance dans le temps suit celle du mercure.

2° La descente du mercure n'annonce pas toujours de la pluie; mais souvent, dans ce cas, il en tombe.

3° Le mercure descend plus ou moins, selon la nature des vents; il baisse moins lorsque le vent est *nord*, *nord-est* et *est*, que lorsqu'il souffle de tout autre côté.

4° Le mercure descendant beaucoup, mais avec lenteur, indique continuation de temps mauvais ou inconstant; quand il monte beaucoup et lentement, il présage la continuation du beau temps.

5° Lorsqu'il y a deux vents en même temps, l'un près de la terre, l'autre dans la région supérieure de l'atmosphère, si le vent le plus haut souffle du *nord* et le plus bas du *sud*, il survient quelquefois de la pluie, quoique le baromètre soit alors fort élevé; si, au contraire, c'est le vent du *sud* qui est le plus haut et celui du *nord* le plus bas, il ne pleuvra point, quoique le baromètre soit très bas.





1. 1/2 in. pink

On the ...

Camellia Gioja

W. H. Arnold imp

CAMELLIA GIOJA.



Cet arbrisseau est d'une végétation robuste; ses branches sont vigoureuses, son port allongé.

Les feuilles ont 12 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales. Le sommet a 2 centimètres de long; il est étroit, aigu, en forme de lance. Les nervures sont peu apparentes, les veines nombreuses, les dents écartées, pointues et profondes.

Les boutons sont gros, obtus et à écailles verdâtres.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, en rosace arrondie, régulière, d'un rouge cerise vif avec carmin plus ou moins mélangé, moyenne teinte. Les pétales, sur neuf rangs, sont ronds amples, peu échancrés, très veinés, nombreux, rapprochés; leur imbrication est comme celle du *C. leana superba*. Ceux des deux derniers rangs qui précèdent le centre sont ovoïdes. L'intérieur est composé de quelques pétales avortés; quelquefois ils sont parfaits, et alors la corolle est entièrement briquée.

Cette variété est magnifique. Il ne faut pas la confondre avec une autre non moins méritante, appelée *Bella Gioja*, dont la fleur est à fond rose, strié de rouge dans le genre de celle du *C. adonidea*.

6° Pour peu que le mercure monte et continue à s'élever après ou pendant une pluie abondante et longue, il y aura du beau temps.

7° Lorsque le mercure monte beaucoup et avec promptitude, c'est un signe que le beau temps sera de courte durée; quand il descend beaucoup et promptement, cela indique que le mauvais temps ne durera pas.

8° Quand le mercure s'arrête un peu au variable, le temps n'est ni serein ni pluvieux, il ne fait ni beau ni mauvais; mais alors, pour peu que le mercure descende, il annonce de la pluie ou du vent.

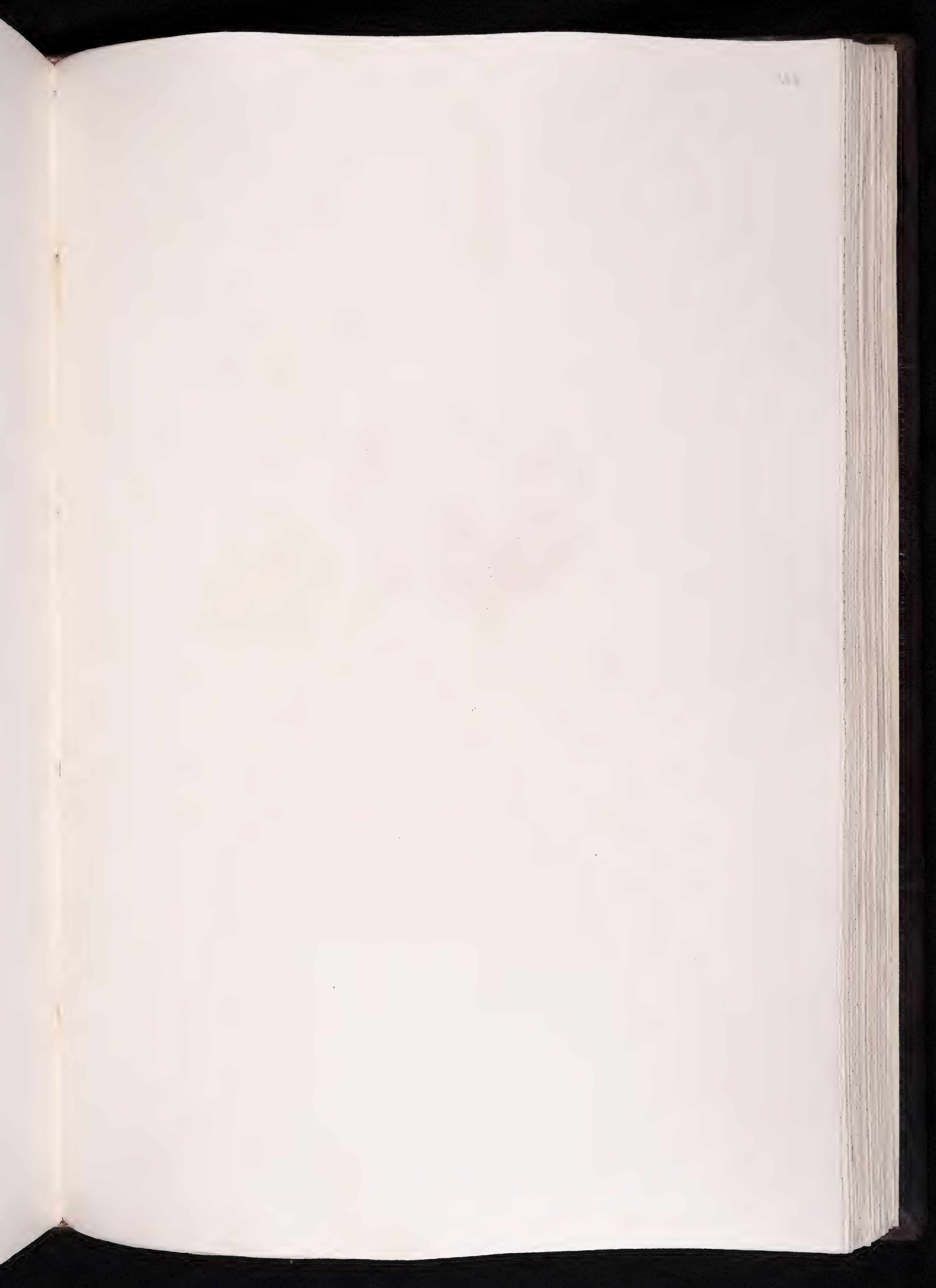
Si au contraire il monte, ne fût-ce que faiblement, on a lieu d'espérer du beau temps.

9° Dans un temps fort chaud, la descente du mercure, quand elle est considérable, présage le tonnerre; si elle est très faible, il y a encore du beau temps à espérer. Lorsque l'air est rempli d'exhalaisons chaudes, si le baromètre descend au degré le plus bas, c'est l'annonce d'une tempête ou d'un tremblement de terre.

10° Quand le mercure monte en hiver, cela fait prévoir de la gelée; descend-il faiblement, il y aura du dégel; descend-il encore pendant la gelée, il neigera.

11° Il arrive souvent que le baromètre monte pendant le jour sans qu'il en résulte du beau temps; il baisse toujours un peu vers le milieu du jour lorsque le vent et le temps ne changent point, et il remonte pendant la nuit.

12° Les indications du baromètre étant relatives à la situation où on l'expose, il s'ensuit qu'elles doivent varier avec les lieux mêmes. Dans une plaine, par exemple, le mercure est plus élevé que sur une montagne, où l'air, plus léger, le presse moins dans la cuvette.





Camellia Striped major.

CAMELLIA STRIPED MAJOR.



Cet arbrisseau a quelque ressemblance avec le *C. imperialis* ; ses branches cependant sont moins rustique et moins allongées.

Ses feuilles ont 100 millimètres de long sur 65 millimètres de large ; elles sont ovales, en coquille renversée, épaisses et horizontales, à sommet court et rétréci. La surface supérieure est sillonnée de nervures profondes, surtout la médiane, qui forme un creux dans toute sa longueur. Les distantes et aiguës ; le vert foncé.

Les boutons sont gros, obtus, solides, à écailles verdâtres.

La fleur a de 11 à 12 centimètres de diamètre ; elle est pleine, très étoffée, irrégulière, et à fond blanc rosé incarnat tendre, nuance que le pinceau seul peut exprimer avec vérité. Quelques lignes, bandes ou taches rose foncé ou rouge clair, irrégulièrement placées, se trouvent sur la plupart des pétales ; ceux-ci, les extérieurs, disposés sur cinq ou six rangs, sont larges de 4 centimètres et longs de plus de 5, faits en éventail, entiers, transparents, veinés ; les uns retournés au limbe, les autres ou droits, ou horizontaux, ou sinueux. Ceux qui les suivent sont moitié plus petits que les premiers, allongés, arrondis, presque tous de la même forme, les uns en coupe, les autres de côté, tourmentés, très nombreux, dressés, séparés les uns des autres, et forment au centre une large touffe appuyée sur la circonférence.

13° Quand le baromètre monte de 8 heures du matin à 3 heures du soir, il y a le plus ordinairement du changement la nuit suivante ou le lendemain ; mais une baisse annonce presque toujours le mauvais temps ; et, règle générale, *pour qu'il y ait du beau temps, il faut que le baromètre monte la nuit, et non le jour*. S'il reste stationnaire pendant 24 ou 36 heures, quoique fort élevé, et le temps étant serein, il annonce un changement prochain. Enfin il n'y a que les orages subits dans les grandes chaleurs qui dérangent cette marche assez générale du baromètre.

Thermomètre.

Le thermomètre est destiné à indiquer les divers degrés de chaleur ou de froid dans les différentes substances qu'on éprouve par son moyen. Le principe de cet instrument est basé sur ce que la chaleur dilate tous les corps et les fluides plus que les solides. Cet instrument, indiquant constamment au jardinier le degré de chaleur qui règne dans ses serres, le guide dans la conduite des plantes qui lui sont confiées ; il doit le consulter dans une foule de circonstances qui se rattachent à la culture des végétaux.

Il y a plusieurs espèces de thermomètres : ceux de *Réaumur*, à l'alcool ou au mercure, sont très bons l'un et l'autre s'ils sont gradués exactement.

Celui de *Fahrenheit* est gradué différemment des nôtres. L'espace compris entre la glace fondante et l'eau bouillante est divisé sur ce thermomètre en 180 degrés, dont le 32° correspond au zéro et le 212° au 80° de celui de Réaumur.



J. J. ang. pinx

Oudet sc

Camellia Darsii

J. Remond. imp

CAMELLIA DARSII.



Cet arbrisseau est vigoureux, pyramidal et branchu.

Les feuilles sont diverses, les unes de 6 centimètres de long sur autant de large, les autres plus ovales et d'une dimension plus grande; toutes sont arrondies, peu acuminées, recourbées en dessous au sommet, épaisses, bosselées en dessus et creusées en dessous, dentées régulièrement, quelques unes finement, d'autres largement, d'un vert obscur, presque noir.

Les boutons sont obtus, solides, à écailles vertes à la base et blanchâtres au sommet.

La fleur a environ 9 centimètres de diamètre, souvent 10, selon la force de la plante; elle est pleine, irrégulière, péoniforme, d'un rouge carmin pur, vif, animé, et largement maculé de blanc vers le limbe des pétales extérieurs, qui sont sur plusieurs rangs, bien étalés, rapprochés et imbriqués à distance. Le cœur est composé d'un grand nombre de pétales inégaux, de différentes dimensions, et alternativement blancs et rouges.

Le plus usité aujourd'hui est le thermomètre centigrade, divisé en 100 degrés.

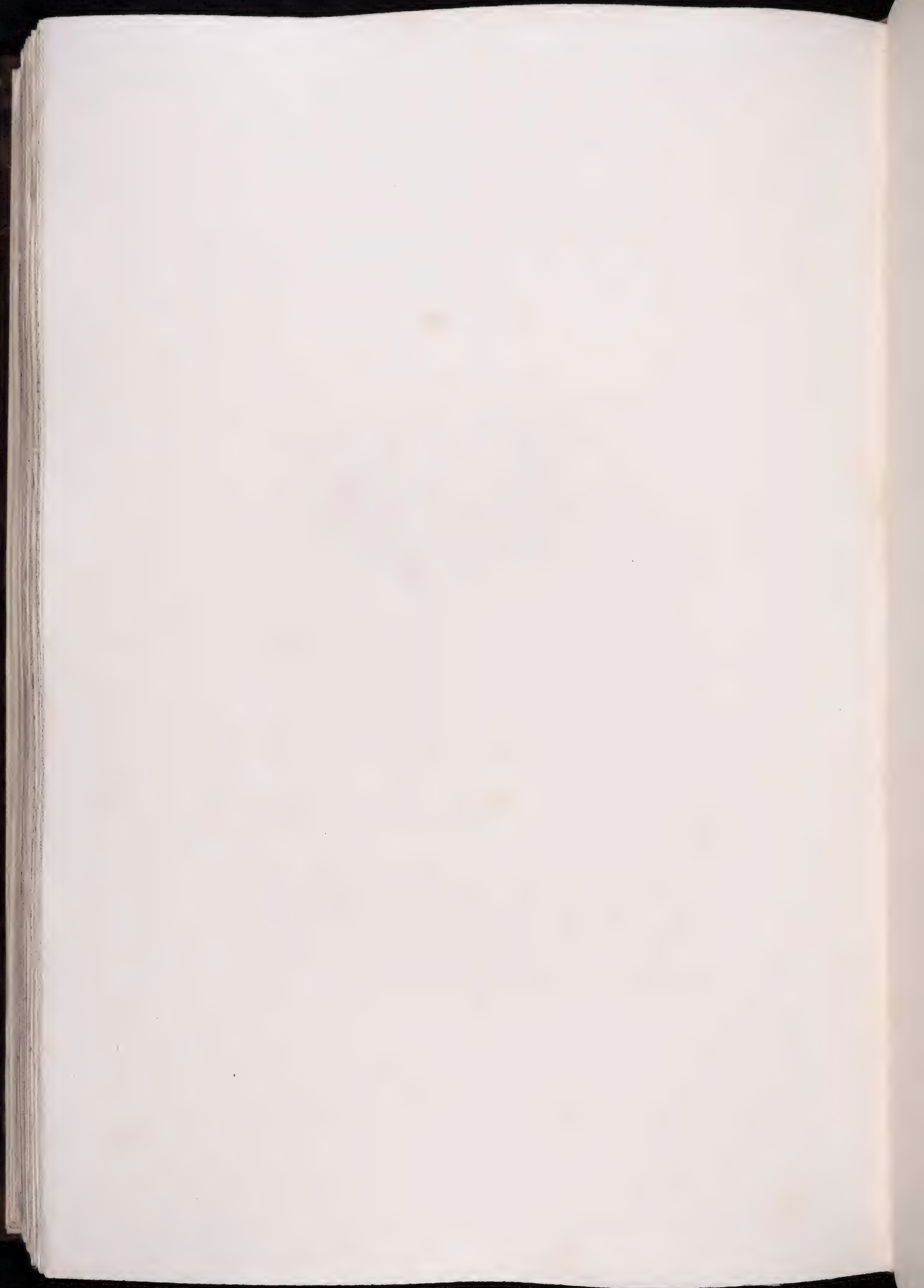
Il existe aussi un thermomètre à indication permanente, appelé *Thermomètre horizontal*, qui est de la plus grande utilité. Il y en a de deux sortes: l'un, dit *a minima*, est à l'alcool; l'autre, dit *a maxima*, est au mercure. Le premier indique le plus grand froid ou la température la plus basse; le second, la plus grande chaleur ou la température la plus élevée.

On en fait usage dans les serres pour régler la chaleur.

Ces deux thermomètres sont construits de la même manière que ceux dont on se sert ordinairement; mais leur tube contient un index en émail, qui (dans le thermomètre *a minima*) se meut librement dans le liquide, et se porte par son propre poids vers le lieu le plus déclive, lorsqu'on incline l'instrument par l'une ou l'autre de ses extrémités.

Quand on veut s'en servir, on l'incline vers l'extrémité où existe le vide, et comme l'index ne peut pénétrer dans le vide, il s'arrête à l'extrémité du liquide; on fixe alors l'instrument dans une position horizontale contre un mur ou dans un corps quelconque au moyen de deux pitons, afin que personne ne puisse le déranger.

Voici l'avantage que présente cet instrument. Si le froid fait condenser le liquide, il entraîne l'index tant que sa colonne se raccourcit; si ensuite la température fait allonger la colonne, l'index reste à la même place et marque le degré le plus bas où la température était arrivée. Si, par exemple, il avait gelé à 6 degrés à minuit, et qu'à six heures du matin le liquide du thermomètre indiquât 2 degrés au dessus de zéro, on trouverait l'index à 6 degrés au dessous de zéro, et on apprendrait immédiatement qu'il a gelé à 6 degrés pendant la nuit, quoique le thermomètre marque 2 degrés de chaleur au moment où on l'interroge. Au moyen de cet instrument on peut connaître à midi le maximum du froid qu'il a fait pendant la nuit; on peut s'as-







Junc. 1798

Oude: 30.

Camellia Regalis.

CAMELLIA REGALIS.



Cet arbrisseau est plein de force, branchu, et irrégulier dans ses formes.

Les feuilles ont environ 10 centimètres et demi de long sur 6 de large; elles sont ovales, épaisses : les unes arrondies et à sommet court; les autres ont la pointe très rétrécie et recourbée en dessous ou de côté; les unes inclinées vers la terre, les autres horizontales; la surface supérieure velue, fortement nervée; les dents écartées et profondes; le vert foncé.

Les boutons sont gros, oblongs, solides, rares, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a 10 centimètres, quelquefois 12; elle est pleine, régulière, bien faite, d'un rouge orangé carminé tirant sur le cramoisi, à peu près dans les nuances de celle du *C. derbiana*. Les pétales sont amples, arrondis, échancrés; tous proportionnés au rang qu'ils occupent, et formant une corolle arrondie, évasée, imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence. Cette corolle ressemble, lors de son premier épanouissement, à celle du *C. leana superba*.

sur si un jardinier n'a pas laissé descendre la température d'une serre au dessous du degré déterminé pour la conservation et la santé des plantes.

Le thermomètre *a maxima*, au contraire, indiquant la plus grande chaleur, sert à vérifier si le feu n'a pas été trop vif. Le tube de ce thermomètre est rempli de mercure, dans lequel l'index en émail ne peut pas pénétrer. Celui-ci, quand la température s'élève et dilate le mercure, se trouvant poussé devant lui, s'avance toujours jusqu'à ce qu'une température plus basse raccourcisse la colonne du mercure; il est alors abandonné au point le plus élevé qu'il ait atteint, et marque ainsi le plus haut degré qui ait régné dans la serre (1).

Hygromètre.

Si le jardinier doit prévoir les changements de temps et s'assurer de la température de l'atmosphère, il lui importe aussi de connaître les degrés de sécheresse ou d'humidité répandues dans l'air, car l'une et l'autre ont alternativement beaucoup d'influence sur la végétation.

C'est avec l'instrument qu'on nomme Hygromètre, c'est-à-dire mesure de l'humidité, qu'il apprendra à connaître ces variations.

Les corps qui sont susceptibles de changer sensiblement de dimension par l'influence de la sécheresse et de l'humidité peuvent servir d'hygromètres : tels sont la plupart des bois, et particulièrement ceux de Frêne, de Sapin, de Tremble, de Peuplier, ainsi que les cordes, les boyaux et les cheveux. Mais il ne faut pas que ces corps soient renfermés dans les apparte-

(1) Ces thermomètres, qui peuvent rassurer l'amateur sur la négligence ou la mauvaise foi de son jardinier, se trouvent chez tous les opticiens de Paris, et ne coûtent que de trois à cinq francs.





F. Jang, pinx

Ouder, sc

Camellia Panceri, (Nat.)

N Remond in.p

La fleur est corolliforme, de diamètre variable, de 1 à 2 centimètres. Les pétales, cinq, libres, d'un rose foncé ou rouge corail clair, parfois blancs, les lobes, parfois en trois ou quatre rangs, sont amples, échancrés, recouverts en dessous au lende, qui est à l'apex pileux. Petales tourmentés et irrégulièrement étalés; ceux de devant sont immixtes à ceux de derrière. Les sépales de grands et de petits, tous droits, serrés en chapelet, et formant un involucre cylindrique de 10 à 15 centimètres de diamètre. La corolle est tout à fait sautoir, à calice C. Annon. fibre affa.

Enfin la nature a préparé elle-même de bons hygromètres : le sel de cuisine, par exemple, dont l'état de sécheresse ou d'humidité indique celui de l'atmosphère libre; beaucoup de parties de plantes sèches, comme le chaume de l'Avoine folle et du Seigle; les écailles des plantes, qui s'ouvrent et se ferment, selon qu'il est humide ou sec. Il en est de même des sillques du Gérianium à feuilles d'œillet, etc. Les végétaux plus ou moins nombreux indiquent les degrés de sécheresse, et les autres, au contraire, l'humidité.

Les jardiniers commerçants ont souvent de bonnes raisons pour ne pas divulguer le nom





I. Jung p. 112

Dudet sc

Camellia Tspucius.

A. rémond imp

CAMELLIA VESPUCCIUS.

Cette variété a été gagnée de semence par M. Mariani, de Milan, et introduite dans le commerce par le même il y a quatre ou cinq ans.

Cet arbrisseau est rustique et florifère.

Les feuilles ont 95 millimètres de long sur 60 de large; elles sont allongées, très acuminées, à fortes nervures, bullées, largement dentées et d'un vert foncé terne.

Les boutons sont gros, ovales, ronds, aplatis au sommet, solides, à écailles d'un vert jaunâtre.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, et d'un rouge corise fencé, qui est un carmin presque pur, moyenne teinte. La corolle est en boule, et porte un rang de pétales extérieurs, larges, mal imbriqués, les uns tourmentés, les autres retournés, tous échancrés. Ceux qui forment la boule sont tous uniformes, serrés, disposés par paquets réguliers, droits et innombrables, nuancés de différents rouges, quelquefois même marqués de taches blanches.

d'une plante avant d'avoir obtenu des résultats assurés, et pour cela ils se servent de certains signes mystérieux qui ne sont connus que d'eux seuls. Cette espèce de secret leur est nécessaire pour ne pas compromettre leurs intérêts vis-à-vis de quelques indiscrets, qui souvent abusent impitoyablement de la confiance qui leur est accordée.

Les amateurs, placés dans le monde sur un terrain tout à fait différent de celui des marchands, n'ont pas les mêmes motifs pour voiler leurs produits; ils ont au contraire le plus grand intérêt à faire montre de leurs richesses, et plus ils leur donneront de publicité, plus ils en feront étalage, et plus l'horticulture étendra son empire, plus elle exercera son heureux prosélytisme, plus la société en éprouvera de bienfaits.

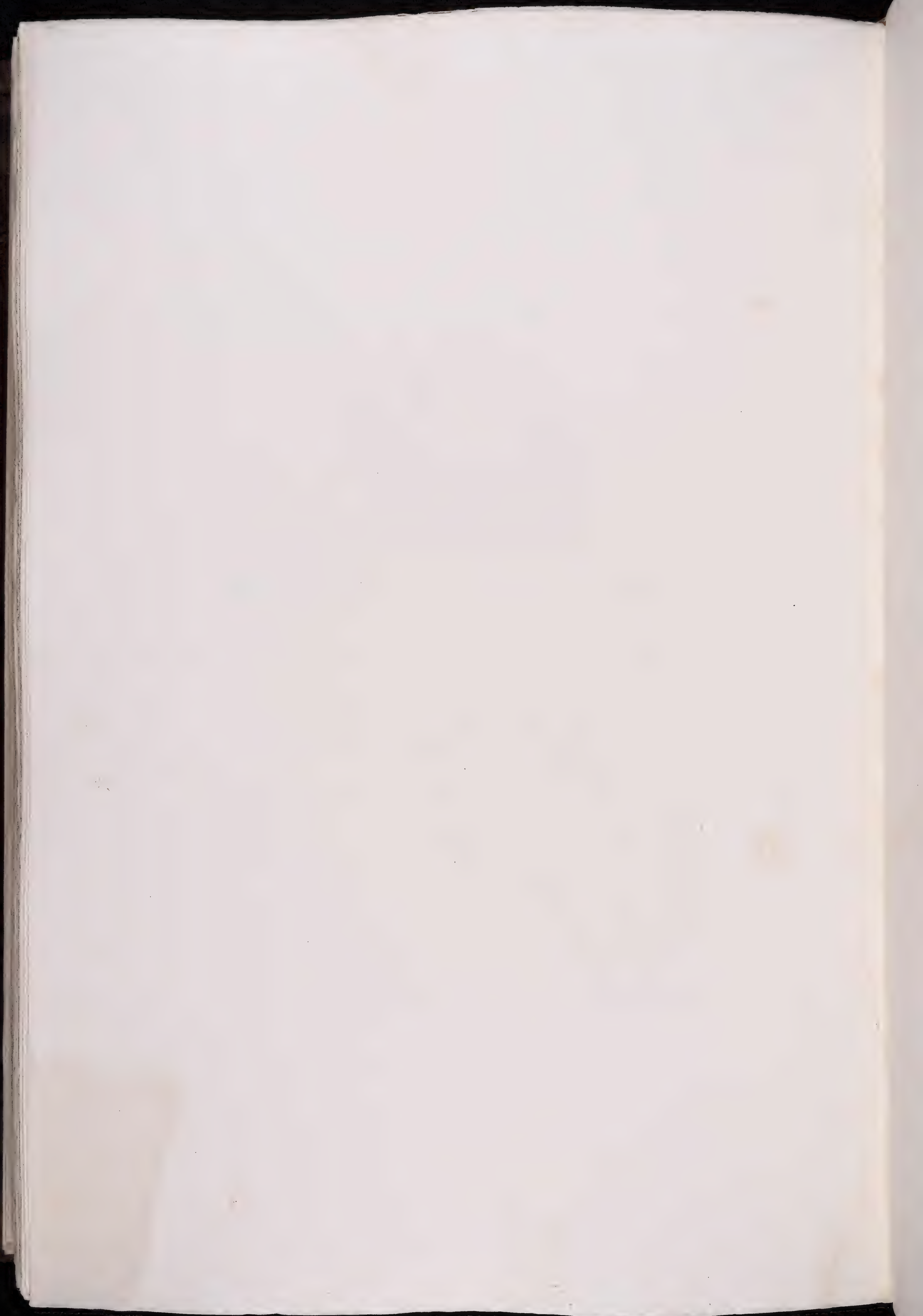
Mais les jardiniers et les amateurs ont tous également besoin d'ordre et d'un système quelconque pour reconnaître leurs végétaux, et ce n'est que par le moyen des étiquettes qu'on parvient à ce résultat.

Les étiquettes sont un objet essentiel dans une culture bien tenue; l'horticulteur qui néglige de les surveiller perd ses collections. Il est donc d'une grande utilité de choisir un moyen solide pour garantir l'ordre de ses plantes.

Il y a plusieurs sortes d'étiquettes; les plus usitées sont en bois, en ardoise, en zinc, en plomb, en porcelaine.

Quelques amateurs ont l'habitude d'inscrire sur des étiquettes de bois le nom de la plante; d'autres n'y marquent que des chiffres ordinaires, qui correspondent à ceux d'un registre où sont inscrits les noms des plantes, avec les notes y relatives.

Ces deux méthodes sont également bonnes; mais les noms et les chiffres écrits à l'encre ou au crayon s'effacent bientôt lorsqu'ils sont exposés à l'air, à la pluie et aux arrosements.





CAMELLIA EMMA ROBIN.



Cet arbrisseau n'est pas délicat ; mais , pour empêcher les boutons de tomber et pour le faire fleurir abondamment , il faut le placer dans un endroit bien éclairé de la serre , lui donner peu d'eau en hiver , et le tenir dans un vase plus petit que pour les autres variétés.

Les feuilles ont 11 centimètres de long sur 5 de large ; elles sont allongées , lancéolées , bosselées , épaisses , à nervures profondes , surtout la médiane , très veinées , faites en coquille renversée ; les dents sont aiguës et distantes ; le vert est foncé et luisant.

Les boutons sont obfonds , nombreux , solides , à écailles blanchâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre , quelquefois davantage ; elle est pleine , irrégulière , d'un rose foncé nuancé de rouge. Les pétales extérieurs sont d'abord sur deux rangs , larges , arrondis , entiers , veinés de carmin ; viennent ensuite trois ou quatre rangs de pétales de moyenne dimension , taillés en lanière , allongés , droits , assez rapprochés et confondus avec d'autres aussi larges que ceux de la circonférence ; puis avec d'autres de différentes formes et dimensions , entremêlés de petits ; tous étalés sans ordre , écartés , et formant une corolle irrégulière , inégale. Quelques bandes blanches qui se trouvent sur les côtés ou au milieu des pétales ajoutent beaucoup d'éclat à cette variété.

Les numéros marqués sur des étiquettes de plomb sont souvent trop petits , et ils échappent à la vue.

La méthode de signes indiquée dans le *Bon Jardinier* est incommode , prend beaucoup de temps et est embarrassante ; elle n'offre d'ailleurs aucun avantage sur les chiffres , puisque , comme les chiffres , les signes ont toujours besoin d'un contrôle.

Les étiquettes en ardoise sont économiques , car on peut les renouveler facilement et sans frais ; mais elles sont peu solides et peu agréables à la vue.

Celles en faïence ou en porcelaine réunissent beaucoup d'avantages ; mais elles ont aussi le double défaut d'être trop coûteuses et sujettes à se briser.

Le plomb laminé paraît être la substance la plus convenable pour cet objet. C'est une matière solide , dure et souple en même temps , qui ne subit aucune modification , et qui n'est attaquée ni par les pluies , ni par la trop grande chaleur , ni par l'humidité , ni par les insectes. Sa couleur obscure est toujours la même : aussi , quelque nombreuses que soient dans un jardin les étiquettes faites de cette matière , elles n'en gâtent point le coup-d'œil , et elles ne font aucun tort au végétal au pied duquel elles sont fichées. En outre , le plomb en lame se trouve partout ; il n'est pas cher , se découpe aisément , et reçoit avec facilité l'empreinte des chiffres et des caractères. Il est vrai que les inscriptions tracées sur cette substance sont moins apparentes que sur beaucoup d'autres ; mais elles résistent à toutes les variations atmosphériques. Voici la manière de les préparer.

On coupe les lames en petits morceaux de 6 centimètres de long ; on leur donne la forme







Camellia (Santaliniana speciosa. Wal.

CAMELLIA SANTINIANA SPECIOSA.



Les feuilles de cet arbrisseau ont 11 centimètres et demi de long sur 7 et demi de large; elles sont ovales-obrondes dans toute leur surface, peu acuminées, épaisses, cartilagineuses, un peu retournées en dessous aux bords. Les nervures sont fortes, les veines apparentes, les dents écartées, peu saillantes, d'un vert foncé et terne.

Les boutons sont gros, obtus, solides; les écailles verdâtres.

La fleur est pleine, en rosace arrondie, de 10 à 11 centimètres de diamètre, en cœur relevé, d'un rouge orangé carminé, un peu faible, dans les nuances du cramoisi.

Les pétales extérieurs, implantés sur trois rangs, sont larges de plus de 4 centimètres et longs de 5, arrondis, échancrés, plus foncés en couleur au limbe qu'à l'onglet, veinés de rouge de sang, horizontalement placés sur le calyce et imbriqués les uns sur les autres alternativement; ceux de l'intérieur sont en touffe, entremêlés de grands et de petits, très nombreux; quelques uns maculés de blanc, et formant un centre bombé.

d'un triangle allongé, aigu, dont la partie supérieure a 3 centimètres de large, et l'extrémité finit en pointe, qui doit être aiguë, pour pouvoir la ficher facilement au bord des pots. C'est sur la partie supérieure qu'on inscrit un numéro répondant à celui du catalogue.

Le zinc est aussi un métal propre à cette destination. Avec de forts ciseaux, un jardinier peut facilement, et en peu de temps, couper une feuille de zinc en petits morceaux semblables à ceux dont nous venons de parler. Si le zinc est graisseux, on le laissera tremper une minute ou deux dans de l'acide nitrique étendu de beaucoup d'eau. Voici la recette d'une encre avec laquelle on écrit sur le zinc, et dont la composition est indélébile.

Vert de gris en poudre, 4 gros;

Sel ammoniac en poudre, 4 gros;

Noir de fumée, demi-gros;

Eau, 10 gros.

On mêle le tout avec soin dans un mortier. On conserve cette encre dans une bouteille bien bouchée. Lorsque l'on voudra s'en servir, on secouera bien le mélange avant d'y tremper la plume.

On peut aussi se servir des étiquettes en zinc en fixant sur la partie supérieure, avec de la colle de Hollande, une bande de papier. On le laisse sécher, puis on écrit avec de l'encre ordinaire le nom de la plante; quelques moments après, on passe sur le papier une couche de la même colle. Lorsqu'il est parfaitement sec, on l'enduit d'une couche de vernis. On obtient ainsi des étiquettes très lisibles et qui peuvent être nettoyées avec de l'eau.





Camellia Perfecta

under 2

Camellia Perfecta.

H. K. 1840. 1. 100

CAMELLIA PERFECTA.



Cet arbrisseau est très vigoureux; ses formes ont quelque analogie avec celles de plusieurs variétés connues, telles que les *C. minuta*, *punctata plena*, etc.

Les feuilles sont difformes, les unes allongées et de moyenne dimension, les autres très grandes, oblongues; toutes sont épaisses et retournées en dessous au sommet. La surface en est raboteuse et bosselée; les nervures très profondes; les dents saillantes, régulières; le vert foncé.

Les boutons sont gros, obtus; les écailles verdâtres.

La fleur a 1 décimètre de diamètre; elle est pleine, irrégulière, péoniforme, d'un rouge orangé clair, carmin mélangé, nuancé de rose. Les pétales, sur quatre rangs, sont presque ronds, peu échancrés, horizontaux, largement imbriqués et retournés en dessous aux bords; ceux de l'intérieur sont innombrables, en lanière allongée, tous égaux, droits, rapprochés, serrés en un faisceau sphérique et large de 5 centimètres.

Manière d'emballer les Camellia.

Presque tous les amateurs font entre eux des échanges de Camellia à des distances considérables: il est donc utile pour ceux qui les envoient, comme pour ceux qui les reçoivent, de faire connaître les meilleures méthodes de les emballer, pour qu'ils puissent arriver à leur destination dans le même état, pour ainsi dire, où ils étaient à leur départ.

Il y a plusieurs manières de faire voyager les Camellia sans danger évident pour eux. La première consiste à les laisser dans leur vase, et debout dans un panier; dans la seconde, dite *à jour*, ils sont sans vases, couchés dans une caisse, et retenus par des traverses; dans la troisième, dite *en plein*, les plantes, couchées dans la caisse, sont séparées les unes des autres par des lits très épais de mousse.

Voici l'explication détaillée de ces différentes méthodes:

La première consiste à couvrir d'abord la surface de la terre des pots de mousse pressée et ficelée conjointement avec la tige de la plante et le bâton qui la soutient, et à mettre les pots ainsi enveloppés droits dans le fond d'un panier préalablement garni de foin. A mesure que l'on place les pots, on remplit les vides qu'ils laissent entre eux de mousse sèche, que l'on presse fortement, et de manière que, lorsque tous les pots que doit contenir le panier y ont été mis, ils se trouvent si bien assujettis, qu'ils ne puissent ni remuer, ni se joindre par leur base. Pour prévenir les secousses qui pourraient les déranger ou les faire sortir de leur place, on fait passer sur la surface de l'emballage plusieurs tours de ficelle, qui se croisent et passent dans les osiers formant les bords du panier. La surface de ce dernier étant ainsi bien assujettie et les pots suffisamment contenus, on plante tout autour, sur le bord du panier, des baguettes de Saule, de Chêne ou de Coudrier, distantes l'une de l'autre d'environ 1 décimètre, et assez



1. 3. June 1870

1. 3. June 1870

Camellia Bedfordii striata.

1. 3. June 1870

CAMELLIA BEDFORDII STRIATA.



Les feuilles de cet arbrisseau ont 9 centimètres de long sur 5 de large ; quelques unes , d'une plus grande dimension , sont allongées-lancéolées. La surface est très nervée et veinée ; les dents fines , très aiguës et rapprochées.

Les boutons sont obronds , à écailles noirâtres.

La fleur a 9 ou 10 centimètres de diamètre ; le fond en est blanc rosé , strié , ou , mieux , maculé inégalement de rose.

Les pétales extérieurs , placés sur deux rangs , sont larges , en gouttière , les uns tourmentés , les autres recoquillés ; quelques uns planes et retournés sur le calyce. Viennent ensuite ceux de l'intérieur , qui sont entremêlés de grands et de petits , les uns informes , les autres réguliers , nombreux , étalés très largement et sans régularité dans l'imbrication. Au centre on découvre quelques étamines courtes et stériles et réunies par paquets.

hautes pour pouvoir être rassemblées et liées ensemble à leur sommet ; elles forment ainsi un cône renversé qui ne touche pas aux plantes qu'il renferme. Le tout est ensuite enveloppé d'une natte ou toile , qu'on lie au haut du cône , qu'on ficelle par ses bords , et qu'on arrête de même à la circonférence du panier.

Cette méthode est sans contredit la meilleure de toutes pour les transports par eau , sur les rivières comme sur la mer. Les plantes n'y sont point gênées ; placées debout et pouvant jouir assez de l'air libre , elles y végètent comme en serre , surtout si , dans les voyages de long cours , on a soin de mettre les paniers sur le pont du vaisseau quand la saison le permet , de les découvrir en ôtant leur natte pour que les plantes ne s'étiolent pas , et de les arroser de temps en temps. Moyennant ces soins , elles arrivent à leur destination aussi fraîches qu'elles pouvaient l'être à leur départ.

Mais si cette méthode est excellente pour les voyages par eau , elle ne l'est pas , à beaucoup près , pour les transports par terre. Les Belges ont adopté cet usage pour les envois qu'ils nous font dans la bonne saison ; mais il est rare que leurs plantes nous parviennent dans un état satisfaisant. Il n'est pas possible que des pots posés droits , et placés sur des chariots ou même sur des voitures suspendues , résistent , sans se déplacer ou se joindre , aux cahots des routes , cahots d'autant plus préjudiciables que le trajet est plus considérable. Aussi , quand ces paniers nous parviennent , la plupart des pots sont cassés , les tiges des plantes froissées par leur frottement mutuel ; et quelquefois même elles sont tellement maltraitées , que la mort s'ensuit. Les ébranlements continuels agissent sur les mottes dans les pots ; si ces derniers ne sont pas cassés , les racines qui en tapissent l'intérieur sont nécessairement meurtries , et si les vases sont en pièces , la motte est fortement brisée , les racines vivement froissées. C'est





Guder sc.

Guder sc.

Camellia Braidamante.

1. Flowering

CAMELLIA BRADAMANTI.



Cet arbrisseau est vigoureux et d'une culture facile.

Les feuilles ont 100 millimètres de long sur 65 et plus de large; elles sont ovales, peu acuminées, charnues. La surface est en gouttière; les veines fines et profondes, d'un vert plus clair que le fond; la nervure médiane est mince et enfoncée au lieu d'être saillante, le pétiole gros et vert, les bords dentés largement et aigus; le vert en est obscur.

Les boutons sont gros, obtus, solides, nombreux; les écailles verdâtres.

La fleur a 11 centimètres de diamètre, souvent davantage; elle est en rosace régulière, pleine, imbriquée parfaitement dans toute sa circonférence. La couleur est d'un rouge cerise clair carminé, nuancé de rose délicat.

Les pétales, sur neuf ou dix rangs, sont amples, arrondis, échancrés, minces, rapprochés, placés les uns sur les autres avec une symétrie extrême et veinés d'un rouge foncé; quelques uns sont striés de blanc au centre.

en partie par suite de ces meurtrissures des racines que l'on perd souvent, au bout de quelque temps, un Camellia arrivé en bon état et avec une belle verdure, si on ne lui a pas donné les soins nécessaires.

La seconde méthode est celle dite *à jour*, en caisse et sans vase. Avant d'expliquer en quoi elle consiste, il est essentiel de dire qu'il faut que les plantes destinées à voyager sous la protection de cette sorte d'emballage soient aussi fortes que leur nature et leur âge le permettent, et que leur végétation soit tout à fait accomplie, qu'elles aient tapissé de leurs racines les parois de leurs vases, et que, si elles ont été précédemment renfermées dans des châssis, elles aient joui de l'air libre un mois ou deux environ avant leur départ, ou de celui d'une serre, dans laquelle elles aient acquis toute la consistance que leurs tiges et leurs feuilles peuvent prendre. Faute de ces précautions préalables, les plantes, quelque bien emballées qu'elles aient pu être, souffrent dans le voyage. Trop tendres ou trop remplies de sève, elles pourront avoir leurs feuilles flétries, leurs tiges, ainsi que leurs racines, diversement affectées, et seront long-temps à recouvrer leur vigueur.

Lorsqu'on aura choisi les plantes qui doivent être envoyées et qu'on les aura rassemblées, on les dépotera successivement sans déranger les mottes, qu'on enveloppera de mousse sèche, assez fortement serrée par plusieurs tours de ficelle, en y comprenant le support de la tige, que l'on doit avoir placé auparavant, et non la tige même, de crainte de la blesser. Cette opération faite, toutes les mottes doivent être solides et assez fermes pour que, lorsqu'on les développera à leur arrivée, elles se trouvent dans l'état où elles étaient lors de leur dépotement.







Decus Italicum, Klein d'Italie.

CAMELLIA DECUS ITALICUM ou GLOIRE D'ITALIE.



Cet arbrisseau n'est pas très vigoureux; cependant il est rustique, et n'exige aucun soin particulier pour fleurir si on le tient ombragé pendant l'été, et si on l'arrose médiocrement lorsque sa végétation est en repos.

Les feuilles en sont difformes, les unes allongées, les autres ovales; celles-ci grandes, celles-là de médiocre dimension; toutes bien dentées et d'un vert terne.

Les boutons sont arrondis, à écailles jaunâtres.

La fleur a 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière, blanche, ronde et bien faite.

Les pétales sont de moyenne grandeur, sur sept à huit rangs; ceux des premiers sont arrondis, les autres un peu allongés, très nombreux, rapprochés; les uns en gouttière, les autres en coupe; tous imbriqués avec symétrie. Les rangs extérieurs de la corolle sont séparés horizontalement les uns des autres, et donnent à la fleur une forme étagée.

Dans le cas où la terre des mottes serait trop sèche, et par conséquent susceptible de se briser, il faudrait la mouiller quelques heures avant le dépotement.

Toutes les plantes étant ainsi emmaillottées, et les étiquettes mises en parchemin ou en plomb, portant un numéro d'ordre correspondant à celui de la lettre d'envoi, on choisira une caisse en sapin un peu plus longue que la plante la plus haute, en y comprenant la motte, et d'une hauteur ainsi que d'une largeur proportionnées à la quantité de Camellias qui doivent y être déposés. Après avoir garni seulement le fond des deux bouts de la caisse d'un lit de mousse, on pose les mottes le long des bouts de cette dernière, et les tiges en avant. On assujettit chaque plante avec de la mousse, qu'on serre fortement entre les mottes, pour qu'il n'y ait aucun vide. Le premier lit de mottes fait, on en arrange un second, puis un troisième et un quatrième, de la même manière que le premier, et aussi comprimés; chacun sera retenu par une traverse en bois clouée de deux côtés. Dans cette opération, on doit avoir soin de mettre les plus basses tiges en avant, les plus longues dans le fond de la caisse, et de proportionner la quantité des rangs à la longueur de cette dernière, pour qu'il reste dans son milieu un vide d'environ la moitié de cette dimension.

Lorsqu'un rang de mottes se trouve placé, serré et comprimé, on clouera en avant des mottes pour les retenir plus sûrement à leur place une traverse ronde en bois couverte de mousse ficelée. Au second rang on répétera la même opération, et ainsi de suite jusqu'au dernier rang. On pourra en faire autant du côté opposé de la caisse, et croiser les plantes entre elles en prenant les précautions indiquées. Par le moyen des traverses on prévient le dérangement des plantes ou leur chute dans le milieu de la caisse, que des cahots prolongés pourraient occasionner. Il ne reste plus ensuite qu'à mettre sur le lit supérieur des mottes assez de mousse pour que le couvercle de la caisse, que l'on cloue à l'instant du départ,







11. 10. 7. 11. 11.

On. 1st. 21.

Camellia Salmer's superba
on *Andesia Carne*.

11. 10. 7. 11. 11.

CAMELLIA PALMER'S SUPERBA

(PALMER'S CARNEA, AGATHIFLORA, DULCIS MAJOR, VANDESIA CARNEA, VANDESII VERA).



Si nous avons attendu jusqu'à ce jour avant de publier la figure de cette magnifique variété, c'était pour constater avec certitude que les différentes dénominations que lui a données le commerce appartiennent à une seule et unique plante. Assuré de ce fait, nous nous empressons de suivre le conseil d'un des horticulteurs les plus éclairés de la Belgique, M. Makoy, de Liège, qui nous a engagé à faire connaître cette plante sous le premier de ces noms, *Palmer's superba*, attendu que la fleur n'en est pas du tout carnée. Les amateurs nous sauront gré de ce retard, qui tend à leur faire éviter des achats inutiles.

Le *C. Palmer's superba* est un arbrisseau très vigoureux, branchu, trapu, et assez régulier dans son port; les nouvelles pousses s'annoncent de bonne heure.

Les feuilles ont 12 centimètres et demi de long sur 6 et demi de large; elles sont ovales-allongées, la pointe inclinée vers la terre, retournées en dessous aux bords et distantes. Le sommet en est court, mais lancéolé; les nervures sont bien marquées; le vert est obscur.

Les boutons sont gros, obtus, presque ronds, solides, peu nombreux; les écailles sont verdâtres.

La fleur a 12 centimètres de diamètre; elle est très pleine, irrégulière, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau carminé vif.

Les pétales extérieurs, sur deux rangs, sont au nombre de 12 ou 15; ils ont chacun plus de 5 centimètres de large sur autant de long; ils sont presque entiers, épais, plans, horizontalement placés sur le calyce. Le troisième rang est composé de pétales de moitié moins grands que les autres, mais de la même forme, un peu plus ovales-allongés, échancrés et appuyés sur les premiers; ceux de l'intérieur sont innombrables, de moyenne grandeur, en lanière, allongés et arrondis, dressés, serrés les uns contre les autres, placés face à face, presque tous égaux; quelques uns, beaucoup plus amples, sont placés de côté. Le tout forme un intérieur sphérique de 7 centimètres de large. De doubles et triples stries blanchâtres marquent verticalement quelques uns des pétales du centre.

presse chacun de ces bouts garnis de plantes le plus fortement possible. De cette manière, les végétaux conservent leurs mottes sans altération, surtout si ces dernières ont de la consistance, et le vide qui se trouve au milieu, fournissant aux tiges et aux feuilles un air renouvelé, les empêche de s'étioler, et les maintient dans leur fraîcheur.

La grande sécheresse et la gelée seraient les seules circonstances à craindre; mais elles n'ont pas ordinairement lieu aux époques où l'on doit faire ces envois. Le moment le plus favorable est depuis le 1^{er} février jusqu'à la pousse, et du 1^{er} septembre jusqu'aux gelées.

Pour prévenir les dégâts de la gelée lorsqu'on doit expédier à de longues distances, on place la caisse dans une contre-caisse de quelques centimètres plus large, et on remplit les intervalles avec du foin ou de la mousse bien serrée. Les *Camellia* emballés de cette manière peuvent voyager pendant trois mois sans souffrir.

Les précautions à prendre lors de leur arrivée sont très faciles: après les avoir repotés





Fl. rose, pinx.

vide 120

Camellia Galatea.

... Remond, inq

CAMELLIA GALATEA.



Cet arbrisseau est branchu, pyramidal et d'un port régulier.

Les feuilles en sont ovales-arrondies, presque cordiformes, de 7 centimètres et demi de long sur 6 centimètres de large, dentées régulièrement et d'un vert terne.

Les boutons sont gros, obfonds d'abord, et aplatis avant leur épanouissement.

Les écailles sont noires à la base et jaunâtres au sommet.

La fleur a 11 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, en rosace évasée lors de son épanouissement et aplatie par la suite, d'un rouge orangé carminé tirant sur le ponceau.

Les pétales extérieurs, sur trois ou quatre rangs, sont larges, arrondis, presque tous de la même dimension, épais, veinés légèrement, imbriqués, serrés, d'abord horizontaux, ensuite retournés en dessous au limbe; ceux de l'intérieur sont allongés, très étroits, nombreux, les uns en cornet, les autres de côté ou dressés; tous détachés de ceux de la circonférence, à peu près comme dans la fleur du *C. florida*.

avec soin et dans une terre nouvelle, on les placera dans un endroit à l'ombre, dans une serre ou bâche, selon la saison et suivant la longueur du temps qu'ils sont restés en route. Au bout de quelques jours on leur donne de l'air, de la lumière, et on les traite comme des plantes greffées ou malades qu'on veut accoutumer peu à peu à supporter la serre et plus tard le plein air.

Sur les variations auxquelles sont sujettes les fleurs des Camellia, et sur le choix des plantes greffées et nouvellement sevrées.

1° Une longue expérience, mille fois répétée, nous a fait remarquer que les fleurs du Camellia varient souvent, tantôt par des causes naturelles, tantôt par des causes accidentelles, toujours selon les circonstances, la saison, la culture. Si l'on place, par exemple, le Camellia dans une température continuellement élevée, et qu'on le force de fleurir plus tôt que de coutume, sa fleur sera incomplète, plus petite que nature, d'une forme imparfaite et presque avortée. Si, par des causes accidentelles, le Camellia fleurit, même naturellement, contre saison, ou trop tôt, par exemple en octobre, ou trop tard, comme en mai, les mêmes conséquences d'altération s'y manifesteront.

Les belles fleurs complètes, remarquables par la régularité de leur forme, leur dimension, leur couleur et leur abondance, ne paraissent que dans la saison naturelle de la floraison du Camellia, qui est en février et en mars; et ce sont toujours les arbrisseaux bien soignés, parvenus à un degré de force, de prospérité, et à un certain âge, qui produisent constamment les plus beaux résultats.

2° Les petites plantes d'un ou deux ans de greffe rapportent quelquefois des fleurs tellement







Pl. 291.

Pl. 291.

Camellia Funebrata.

CAMELLIA FENESTRATA ALBA.



Ce Camellia est d'une végétation rapide et d'un beau port.

Les boutons ont quelquefois de la difficulté à s'épanouir à cause de la multiplicité des pétales dont ils sont composés; pour les faire ouvrir facilement, il est bon de placer la plante près du jour dans la serre, de la tenir dans un vase étroit, de lui donner peu d'eau en hiver, et de ne la changer jamais de place avant sa pousse.

Les feuilles ont plus de 95 millimètres de long sur environ 54 de large; elles sont ovales-allongées, horizontalement placées. Les nervures sont peu apparentes; les bords sont dentés avec régularité; le vert en est foncé, terne.

Les boutons sont fort gros, obtus. Les écailles sont noirâtres au sommet et verdâtres à la base; quelquefois elles sont entièrement jaunâtres.

La fleur a plus de 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, régulière à la circonférence et rosiforme au centre, d'un blanc de lait pur.

Les pétales sont sur huit ou neuf rangs; ceux des trois premiers rangs sont amples et ronds, presque entiers, rapprochés et retournés avec grâce en coquille renversée; ceux des rangs suivants sont en gouttière, beaucoup plus petits et peu proportionnés à ceux qui les précèdent, cependant imbriqués régulièrement dans la totalité de la circonférence.

Cette fleur n'est pas toujours régulière; quelquefois les rangs des pétales qui viennent après ceux de la circonférence sont difformes, et ceux du centre sont serrés, dressés en touffe chiffonnée.

C'est M. Cachet, d'Angers, qui a doté le commerce de cette belle variété.

différentes de celles de leurs mères, que l'on croirait, au premier abord, que l'on a été trompé par le marchand.

3° Il arrive souvent qu'un Camellia dont la fleur est double, bien faite et d'une grande dimension, porte sur la même tige des fleurs inégales, les unes doubles, larges, les autres semi-doubles, de moyenne force; quelques unes même simples et petites.

Les mêmes variations ont lieu sous le rapport des couleurs. On rencontre souvent sur le même arbrisseau des fleurs, les unes d'un rouge cerise foncé, les autres d'un rose clair; les unes d'un rose strié de rouge, les autres d'un rouge uni. Les hybrides du *C. pomponia*, tous les *C. punctata*, par exemple, sont sujets à ces variations. Ces bizarreries sont indépendantes de la volonté de l'horticulteur; c'est la nature seule qui en est responsable: aussi nous l'accusons hautement pour prévenir les reproches qu'on pourrait faire aux jardiniers marchands, qui ne sont nullement coupables des caprices de la mère universelle.

4° Les fleurs obtenues pour la première fois sur des plantes de semis sont rarement belles et complètes; il faut attendre deux ou trois floraisons avant de juger si une plante a ou n'a pas de mérite.

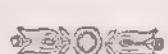
C'est ici le lieu d'apprendre aux amateurs à choisir une plante de greffe. Lorsqu'on entre





Camellia Sarniensis.

CAMELLIA SARNIENSIS.



Le *C. sarniensis* est un bel arbrisseau, rustique et florifère.

Les feuilles sont ob rondes dans leur circonférence et en gouttière au sommet, peu acuminées, un peu retournées en dessous, coriaces, très épaisses; leur nervure médiane est saillante; les veines nombreuses et apparentes; les dents distantes, inégalement aiguës; le vert en est très foncé.

Les boutons sont de moyenne grosseur, solides; les écailles verdâtres.

La corolle, de 10 à 11 centimètres de diamètre, est pleine, régulière, d'un rouge de chair délicat tirant sur l'incarnat un peu vif, et imbriquée parfaitement dans toute sa circonférence.

Les pétales sont sur huit ou neuf rangs; ceux des trois premiers rangs sont larges, arrondis, entiers, gracieusement retournés au limbe; ceux des rangs suivants sont moins amples, assez régulièrement disposés, et un peu acuminés au limbe; ceux des autres rangs sont encore plus petits, et diminuent de hauteur davantage au fur et à mesure qu'ils approchent du centre.

dans la serre d'un jardinier, on est séduit par la quantité de boutons dont est couverte une greffe par approche sevrée de l'année: c'est presque toujours sur cet individu que nous portons notre choix, sans faire attention aux qualités principales qu'il doit présenter pour réussir, une fois que nous le possédons.

Avant d'acheter une de ces plantes nouvellement sevrées, nous engageons l'amateur à faire attention à la santé de l'individu greffé, et surtout à la force du sujet. Celui-ci doit être toujours plus fort, plus vigoureux et plus gros que la greffe qui lui est implantée. Lorsqu'il n'y a pas proportion en plus en faveur du sujet, il se forme un bourrelet autour de la greffe même, la plante languit, *boude*, pousse avec difficulté, et devient rarement d'une belle apparence. Il arrive quelquefois qu'au bout de trois ou quatre ans l'équilibre se rétablit, surtout si le sujet est en bon état, et alors la floraison recommence; mais si la disproportion entre la greffe et le sujet augmente au lieu de disparaître, alors la plante décroît tous les ans davantage, et la mort s'ensuit.

Ainsi, lorsque vous voulez choisir une plante nouvellement greffée, faites attention si le sujet est bien portant, s'il est plus fort que la greffe; si celle-ci est vigoureuse, ne regardez pas si elle a des boutons; quand même elle en aurait, la floraison ne sera qu'incomplète; mieux vaut qu'elle ait des yeux à feuilles que des boutons à fleurs.

Pourquoi certaines variétés de Camellia, telles que les C. variegata, elphinstonia, Chandlerii, Rex Bataviæ et autres, donnent-elles des fleurs bicolores, panachées, en hiver, et pourquoi sont-elles unicolores (rouge uni) au printemps?

Cette question, soulevée plusieurs fois à la Société d'horticulture de Paris, n'a jamais été







Camellia Adrien Dubrun.

CAMELLIA ADRIEN LEBRUN.



Cette belle variété a été gagnée de semis par M. Tourrés, horticulteur distingué, à qui le commerce doit plusieurs variétés de Camellia de premier ordre.

L'arbrisseau dont il est ici question est vigoureux, pyramidal, allongé; il a besoin de la taille pour acquérir un port étalé.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 4 de large; quelques unes dépassent ces mesures. Elles sont ovales, peu acuminées, coriaces; leur surface supérieure est fortement nervée; les dents sont écartées et émoussées.

Les boutons sont très gros, solides, à écailles verdâtres.

La fleur est pleine, régulière, de 11 centimètres de diamètre, ronde, étoffée, d'un rouge clair à la circonférence, et d'un rose vif qui devient plus clair vers le centre.

Les pétales, sur 10 ou 11 rangs, sont nombreux, amples et presque ronds; les autres changent de forme, s'allongent, et deviennent aigus à mesure qu'ils approchent du centre; tous sont légèrement échancrés et veinés d'un rouge sanguin. L'imbrication est serrée et régulière d'un bout à l'autre de la circonférence. La corolle est dans les formes de celle du *C. Leana superba*, et les nuances du coloris sont celles de la fleur du *C. myrtifolia*.

complètement résolue. Fort de quelque expérience à ce sujet, nous voulons faire connaître ici nos observations.

Nous pensons, comme tant d'autres, que la panachure n'est autre chose qu'un accident provenant ou de maladie ou de faiblesse, ou de quelque autre altération dans l'ordre naturel de la sève. Cet état d'altération se déclare avec plus ou moins d'intensité, selon les circonstances: ce sont la température, la puissance des engrais, la terre, les localités, l'air, l'eau, et tant d'autres causes inconnues, qui affectent la plante, et la portent à subir des modifications qui ne sont pas naturelles. Si ces accidents sont l'effet d'une cause prépondérante et en permanence, les résultats sont graves, et quelquefois même funestes; si les circonstances sont légères et de peu de durée, les effets de la panachure sont de même passagers et n'offrent aucun danger. Nous voyons tous les jours des arbrisseaux se panacher dans leurs feuilles à cause de l'épuisement de la terre dans laquelle ils se trouvent, et revenir à leur état primitif aussitôt qu'on leur donne une terre substantielle.

L'influence de ces circonstances explique, ce me semble, l'assertion de certains horticulteurs qui soutiennent que la panachure des fleurs du *Camellia variegata* et autres n'est pas un effet de souffrance. Voici leur langage:

« Nous avons dans nos serres plusieurs *Camellia variegata* dans l'état le plus prospère, doués d'une végétation la plus vigoureuse, d'un vert noir, chargés de boutons, qui se développent tous les ans complètement. Si ces plantes étaient malades, disent-ils, elles montreraient





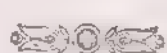
Camellia Bellina major.

Oudet sc.

Camellia Bellina major.

N. Remond, imp.

CAMELLIA BETTINA MAJOR.



Cet arbrisseau est rameux, allongé, robuste, d'un port régulier et d'une culture facile.

Feuilles de 9 centimètres de long sur 5 et demi de large, ovales-acuminées, planes, lisses, horizontales, légèrement recourbées en dessous; les nervures et les veines sont peu apparentes, les dents presque imperceptibles; le vert est plus clair que foncé.

Les boutons sont obronds, rares, solides; les écailles sont vertes.

La fleur a 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, rosiforme, arrondie, irrégulière, avec quelques étamines au centre. La couleur est d'un rouge orangé vermillon, nuancé de carmin.

Les pétales extérieurs sont sur 6 rangs, obronds, amples, entiers, épais, imbriqués peu régulièrement et à distance; ceux de l'intérieur sont allongés, élancés, un peu tourmentés, disposés comme les premiers, et forment une corolle large et bombée.

quelque part des symptômes de souffrance : leur végétation serait moins active, leurs boutons tomberaient, la floraison en serait incertaine ou incomplète. Au lieu de cela elles ne fleurissent que mieux, en hiver panachées, et rouges au printemps. Il y a donc une autre cause que la maladie, qui produit ce changement de couleurs. »

A cela nous répondons par les mêmes arguments que nous avons exposés plus haut; les voici :

1° Il est incontestable que la précocité artificielle dans la floraison des plantes produit une altération dans l'ordre naturel de la végétation; en conséquence, la précocité artificielle doit nuire plus ou moins à la santé des végétaux.

2° Lorsqu'une plante ne fleurit pas dans sa saison ordinaire, et qu'elle le fait dans une autre, sa floraison, soit avancée, soit retardée, est déterminée par une cause extérieure plus ou moins agissante, plus ou moins connue, plus ou moins salutaire. Or la saison de la floraison naturelle du Camellia, en Europe, c'est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps; l'expérience prouve ce fait. Si l'on tient le Camellia dans une bûche, sans feu, soumis constamment à la température de zéro, la plante ne s'en portera que mieux, et ne fleurira qu'en mars.

Si la floraison arrive plus tôt, c'est parce que la plante aura été sous l'influence d'une chaleur artificielle, ou qu'elle aura éprouvé les bienfaits d'une nourriture abondante, ou par quelque autre motif inconnu, qui n'a altéré en rien, il est vrai, sa végétation arborescente, mais qui, ayant déterminé sa sève à agir avec plus de violence et malgré elle sur son système organique, a développé la fleur plus tôt que la nature ne l'a demandée, et avant que celle-ci ait eu le temps de perfectionner ses couleurs. L'expérience peut prouver ce fait facilement.

Ouvrez un bouton de *Camellia variegata* parvenu aux deux tiers de sa maturité, les pétales qu'il contient sont alors verdâtres; quelques jours plus tard, ils sont jaunâtres; puis ils passent du jaunâtre au blanc, et du blanc au rouge. Si ce changement s'opère par degrés, avec le







Engl. p. 2.

Collet, 2

Camellia Lady Brougham.

1850

CAMELLIA LADY BROUGHAM.



Il y a dans le commerce deux *Camellia* sous le nom de *Lady Brougham* : l'un est à fleurs rouges, et a quelque rapport avec le *C. China Tat*; l'autre, dont il est ici question, est à fleurs blanches.

Cet arbrisseau est vigoureux et d'une culture facile. Ses feuilles les plus anciennes ont 11 à 12 centimètres de long sur 6 à 7 de large; les nouvelles sont plus petites : les unes et les autres sont ovales-allongées, un peu en coquille renversée, horizontales, retournées en dessous seulement à l'extrémité du sommet. La surface est lisse; les nervures à peine apparentes, dentées très finement, et d'un vert foncé.

Les boutons sont ovales-acuminés, gros, solides, et à écailles vertes.

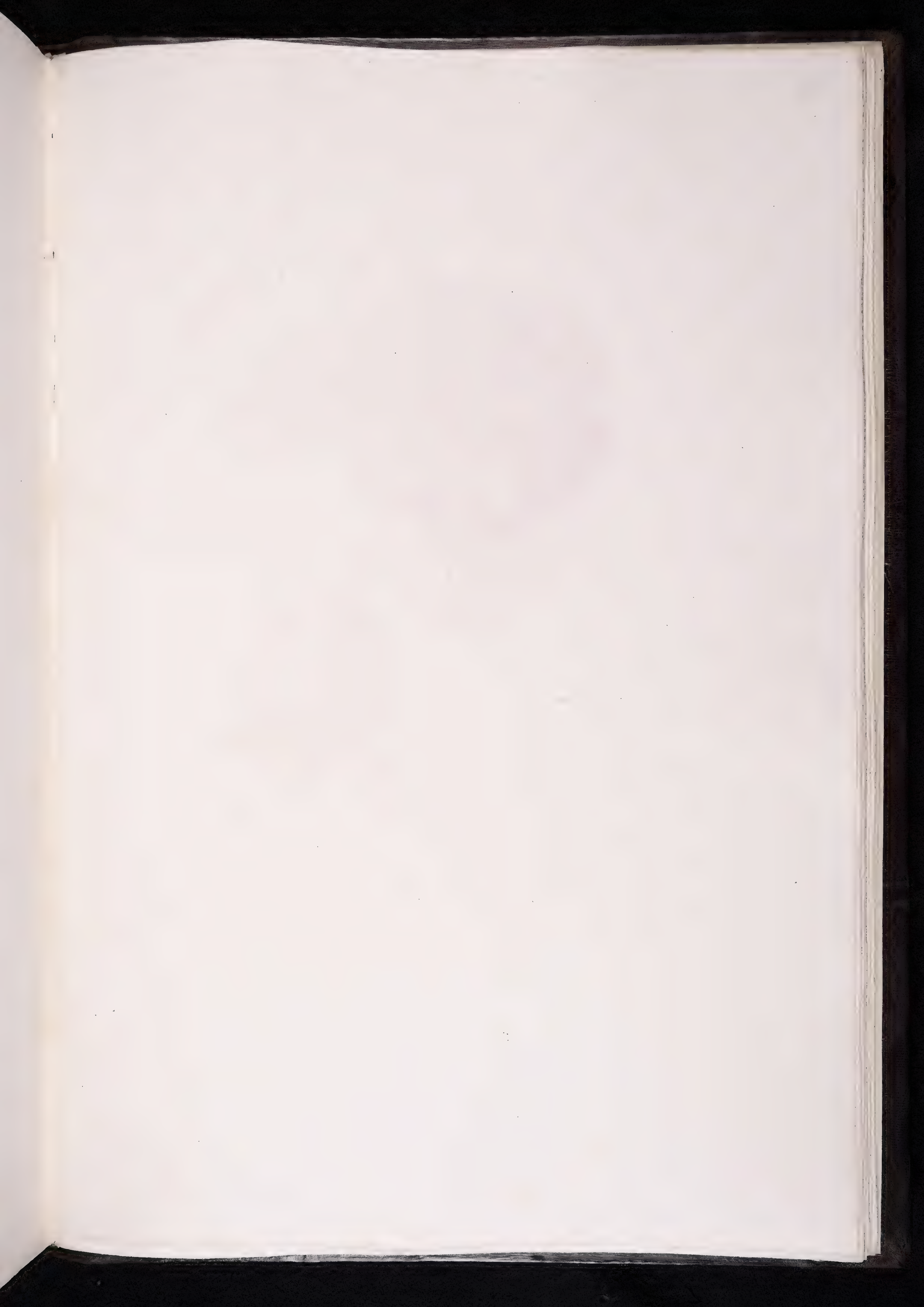
La fleur, de 10 à 11 centimètres de diamètre, est pleine, régulière, renonculiforme, d'un blanc pur, transparent; les pétales sont de moyenne force, arrondis, en coupe, presque tous entiers, sur 5-6 rangs, disposés les uns sur les autres, à distance, et formant une imbrication étagée différente de celle de toutes les corolles de cette couleur.

temps, peu à peu et selon l'ordre de la nature, alors il y a perfection dans la fleur et dans ses couleurs. Si ce temps est hâté par la chaleur ou par quelque autre cause produisant les mêmes effets que la chaleur, il y a alors développement précoce et imparfait; il y a plus ou moins d'intensité dans les couleurs, plus ou moins de régularité dans la forme, selon la longueur du temps qui lui manque pour compléter sa maturité naturelle; et cela est si vrai, que, plus les fleurs dont nous parlons sont précoces, plus elles sont panachées de blanc; plus elles avancent vers le printemps, plus elles sont d'un rouge uni. Pour se convaincre de ce fait, qu'on entre dans une serre en novembre, ou qu'on visite les marchés aux fleurs à cette époque, on ne verra que des fleurs panachées; qu'on revienne en mars, et l'on trouvera que les fleurs de cette même variété sont entièrement rouges. Ce qui confirme encore notre opinion, c'est l'expérience suivante.

Nous plaçâmes, en octobre 1833, un *Camellia variegata* chargé de boutons à l'extrémité d'une serre tempérée séparée, par une cloison en planches, d'une bâche très chaude. Nous fîmes passer un rameau de ce *Camellia*, portant quelques boutons, dans la bâche chaude, et nous dûmes d'avance que ces boutons, appelés par la chaleur artificielle à se développer vers la fin de novembre, donneraient des fleurs panachées à la vérité, mais que le blanc dominerait le rouge. Le fait répondit entièrement à notre attente. Nous retirâmes, après la floraison, la branche de la serre chaude, nous laissâmes le *Camellia* tout entier dans la serre tempérée, et il arriva que les fleurs qui se développèrent à la fin de février furent toutes unicolores rouges.

On nous objectera peut-être que la chaleur, agissant sur toutes les parties de la plante, devrait laisser quelque trace de son action sur ces mêmes parties; mais il n'en est pas ainsi, disent







1. J. June, p. 100

Querc. 20

Camellia Violacea superba

V. 1854. 100

CAMELLIA VIOLACEA SUPERBA.

— 0 —

Le *C. violacea superba* est d'une vigueur extrême; ses branches tendent à s'allonger. Il faut le tailler de bonne heure pour lui donner un joli port.

Les feuilles ont 8-9 centimètres de long sur 4-5 de large; elles sont ovales, peu acuminées, horizontales, nervées à la surface et bien dentées. Dans le nombre des feuilles il y en a toujours quelques unes qui sont maculées ou striées de jaune.

Les boutons sont obonds, solides, à écailles verdâtres.

La fleur a 10-11 centimètres de diamètre; elle est pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge orangé violacé foncé, qui diminue en intensité à mesure qu'elle s'éloigne de son premier épanouissement. Les pétales sont amples, arrondis, nombreux, sur 5-6 rangs, échancrés et imbriqués avec ordre. Ceux du centre sont diversiformes, rapprochés, plus petits que les premiers, disposés irrégulièrement; quelquefois cependant ils suivent l'imbrication de ceux de la circonférence.

les jardiniers : un *Camellia* panaché soumis constamment à un léger degré de chaleur garde toutes les apparences d'une bonne santé, et donne des fleurs précoces, complètes, bien développées. Il est donc étonnant, ajoutent ces mêmes praticiens, que son imperfection ne se déclare que sur les couleurs.

Nous répondrons que la chaleur artificielle agit, il est vrai, sur tous les organes de la plante, mais d'une manière plus ou moins sensible, en raison de l'espace de temps que celle-ci reste sous la puissance du calorique; mais qu'à la longue, et par une chaleur plus intense, elle se mettrait en végétation, et témoignerait par là de l'action du stimulant artificiel qui l'affecte; que, si la plante ne répond pas à ce stimulant aussitôt que la fleur, c'est parce que la sève, dans les *Camellia*, se porte, pendant l'hiver, en plus grande abondance vers les boutons, destinés par la nature à se développer plus tôt que la partie arborescente. C'est donc la fleur qui doit éprouver la première l'influence du calorique, et, se ressentant de l'appel artificiel qu'on lui fait contre son gré, elle doit manifester son imperfection dans toutes ses parties. Cela est si vrai, que, si l'on examine un *Camellia* en fleurs en novembre ou décembre, on le trouvera, quant à la partie arborescente, dans l'état de repos le plus apparent; et, quant à la floraison, on y découvrira un développement prématuré, précoce, incomplet, de sorte que, si l'on compare une fleur de novembre avec une fleur de mars, on remarquera une différence notable entre elles, sous le triple rapport de la couleur, de la forme et du volume.

Nous concluons donc que la panachure qui se rencontre en hiver dans certaines fleurs de *Camellia*, tels que les *C. variegata*, *elphinstonia*, *Chandlerii*, *Rex Bataviae*, *rubricaulis* et autres, est due à l'altération accidentelle ou artificielle de la sève, laquelle altération ne produit pas une maladie proprement dite, mais une inversion de l'ordre actuel de la floraison,





Pl. 297



Oudet. sc

Camellia Alexandro-le-Grand.

CAMELLIA ALEXANDRE-LE-GRAND.



Cet arbrisseau est très vigoureux, à tiges fastigiées, et très rameuses. Les feuilles ont 11-12 centimètres de long sur 6-7 de large; elles sont ovales-allongées, les unes lancéolées, les autres acuminées légèrement, distantes, en gouttière; à pointe retournée de côté ou en dessous; la surface en est granulée, les nervures et les veines sont saillantes; les bords sont dentés régulièrement; le pétiole est gros; le vert en est foncé.

Les boutons sont obtus, solides, nombreux; les sépales calycinaux externes sont verdâtres; les autres, au nombre de cinq, sont ou pétaloïdes ou changés en pétales véritables.

La fleur, de 10-11 centimètres de diamètre, est pleine, renonculiforme, imbriquée d'un bout à l'autre de la périphérie; sa couleur est d'un rouge cerise vif, tirant sur le bleu, marquée de fortes veines violacées, plus foncée au limbe des pétales qu'à l'onglet.

Les pétales sont sur 6-7 rangs, larges, échancrés, en coupe, imbriqués à distance, mais symétriquement.

dont les résultats sont: défaut de maturité dans les boutons, imperfection de couleurs dans les pétales, irrégularité dans les formes et diminution de volume dans la corolle.

Sur les Camellia italiens, anglais et américains.

On peut avoir des Camellia de semences dans tous les pays, parce que dans tous les pays on peut cultiver le Camellia; mais cette plante ne rapporte pas également des fruits partout: en France, par exemple, elle en donne quelques uns; en Allemagne fort peu, en Belgique rarement; en Angleterre de même. Il y a cependant quelques Camellia de semences dans ce dernier pays, parce que là il y a plus d'horticulteurs anciens que partout ailleurs; là la culture du Camellia date d'une époque plus reculée; là enfin on a des graines de cette plante provenant de la Chine, du Japon, et même de l'Amérique.

Mais le pays en Europe où l'on obtient le plus de semences de Camellia, c'est en Italie, surtout à Milan, à Florence et à Naples. Nous parlerons d'abord de ceux de Naples, parce que c'est à Naples qu'on possède le plus ancien et le plus fort Camellia simple qui existe en Europe. Son histoire peut être dite en peu de mots. Cet arbre magnifique, livré à la pleine terre depuis sa plantation première, qui date de 1760, se couvre de fleurs et de fruits annuellement depuis plus de 50 ans; ses graines sont les premières graines indigènes qu'on a semées en Europe, avec peu de succès il est vrai, parce que la mère, se trouvant seule dans ce lieu, n'a été fécondée que par elle-même; mais il est vrai de dire que c'est de ce Camellia que sont sorties les premières variétés à fleurs simples plus belles que celles de la mère, lesquelles, ayant été fécondées par d'autres étrangères ou indigènes, ont enrichi les collections de variétés nouvelles plus ou moins remarquables. C'est donc le Camellia de Naples qui, par ses graines portées à l'étranger ou restées dans le pays, a contribué le premier à améliorer les variétés anciennes que nous possédons.







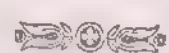
J. J. H. J. J. J.

Pl. 298

Camellia of Exeter.

J. J. H. J. J. J.

CAMELLIA MARQUISE OF EXETER.



Cet arbrisseau est très vigoureux, rameux, et régulier dans ses formes. Les feuilles ont 9-10 centimètres de long sur 5-6 de large; elles sont ovales, peu acuminées, cartilagineuses, distantes; la surface supérieure est bullée, les nervures sont saillantes, les dents écartées et aiguës, le vert obscur; les boutons sont gros, obfonds, aplatis avant leur épanouissement, solides, rares, à écailles verdâtres.

La fleur a 14-15 centimètres de diamètre; elle est pleine, renonculeiforme, d'un rose plus ou moins intense, nuancé; d'un rouge velouté. Les pétales, sur 9-10 rangs, sont nombreux, en coupe, arrondis au sommet: les uns légèrement émarginés, les autres entiers, quelques uns profondément échancrés, larges de 5 décimètres et longs de 6; tous symétriquement imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence.

Cette magnifique variété a été gagnée en Angleterre. La plante a besoin d'être soumise à la taille pour devenir florifère.

Cependant ce n'est pas de Naples, de ce climat enchanteur, que nous viennent en plus grand nombre les Camellia de semis, et cela non pas à cause de l'ardeur du soleil, des changements atmosphériques locaux, ni des autres difficultés qu'on rencontre généralement dans tous les pays, mais parce qu'à Naples il n'y a presque pas d'amateurs ni de jardiniers qui se livrent à la culture des plantes étrangères. La nature ayant tout fait pour eux, ils ne font rien pour aider la nature. Oh! si j'étais à Naples, je planterais, dans un certain endroit que je connais, une forêt de Camellia, et je suis sûr que j'y réussirais à merveille.

Mais, si Naples ne renferme pas beaucoup d'amateurs de Camellia, Florence, au contraire, en compte un nombre très étendu. Dans ce pays délicieux, on cultive avec succès les végétaux exotiques de tous les climats, et, depuis quelques années qu'on s'y est adonné à la culture du Camellia, il y a à Florence beaucoup d'amateurs distingués et beaucoup de jardiniers commerçants, possesseurs de beaux Camellias anciens et nouveaux, qui en cultivent spécialement de semences, et, tous les ans, enrichissent le commerce de variétés nouvelles.

Les noms de MM. Ridolphi, Guicciardini et Riccardi, très connus dans les annales de l'agriculture universelle, méritent aussi d'être cités honorablement pour les services qu'ils rendent à l'horticulture. Dans les vastes jardins de ces amateurs on trouve des plantations considérables de Camellias qui ont six et sept mètres d'élévation, se couvrent, tous les ans, de fleurs et de fruits, et offrent par leur admirable végétation un coup d'œil enchanteur. Ce sont ces amateurs qui ont les premiers propagé le goût de la culture du Camellia à Florence, et les dames de la haute société, telles que mesdames Torregiani, Boutourlin, Lambret et Nancini, en suivant l'exemple de ces grands maîtres, obtiennent tous les jours de merveilleux succès. A Florence, les cultivateurs de Camellia augmentent tous les ans, et c'est aux efforts de MM. Pucci, Arnoud, Sloanne, Schneider, Macdonal, Baroni, Santarelli, qu'on doit en grande partie cet heureux résultat. Puisque nous parlons des amateurs d'horticulture de Florence, il nous sera permis de nommer ici le savant docteur Pizzatti, qui y possède une des







Fleur, pink

Oudet, sc

Camellia Princesse Baciocchi.

V. Pénard, imp

CAMELLIA PRINCESSE BACCIOCHI.



Cet arbrisseau est robuste, d'une croissance rapide, et branchu.

Les feuilles ont 9-10 centimètres de long sur 4-5 de large, souvent plus petites; elles sont ovales-acuminées, horizontales, nervées à la surface, dentées finement et d'un vert foncé.

Les boutons sont gros, obronds, à écailles verdâtres.

La fleur a 10-11 centimètres de diamètre; elle est pleine, renonculiforme; la corolle est en rosace arrondie à la base, ensuite à rangs étagés en forme d'étoile jusqu'au centre; les pétales sont nombreux, de moyenne grandeur, arrondis, presque tous entiers, sur 8-9 rangs, et imbriqués alternativement avec régularité; ceux du centre sont plus petits, étroits, rapprochés, et, de même que les premiers, symétriquement imbriqués.

La couleur est d'un rouge orangé, carminé à la base, et d'un rose intense au centre.

collections de Camellia les plus choisies et les plus riches que l'on puisse voir en Italie. Amateur passionné, il en tire de tous les pays; il n'épargne aucun sacrifice lorsqu'il s'agit d'acquérir quelque variété qui puisse être digne de sa belle collection. Aussi c'est un ravissant spectacle que la serre de M. Pizzatti au moment de la floraison du Camellia!

Mais de toutes les villes de l'Italie, c'est Milan qui abonde le plus en horticulteurs cultivant le Camellia de semence. Celui qui le premier en donna l'exemple fut le feu docteur Sacco. Cet habile amateur, en 1830, en possédait douze mille issus de graines, recueillies dans son jardin.

C'est de ses semis que sont sorties plusieurs variétés remarquables qui figurent maintenant dans le commerce. Plus tard MM. Mariani, Casoretti, Negri, Martin Burdin, Lechi, Calciati, les jardiniers de Lainate, de Monza, des îles Borromées, et autres, suivirent l'exemple de feu M. Sacco, et introduisirent ainsi successivement dans le commerce une foule de variétés plus ou moins estimées. Tous ces messieurs réunis possédaient il y a quatre ans plus de 40 mille Camellia de semence.

Mais, comme le mal est souvent à côté du bien, nous devons dire que les jardiniers milanais, si favorisés par la nature, abusent quelquefois des dons qu'elle leur accorde; aussi sont-ils généralement accusés de jeter fréquemment dans le commerce, sous des noms emphatiques, ampoulés et vides de sens, une quantité de Camellia de nul mérite, des médiocrités pitoyables. Ces accusations sont bien fondées; mais nous aimons à croire que les jardiniers qui en sont l'objet n'ont pas en vue une ignoble et criminelle spéculation; nous croyons plutôt qu'ils agissent ainsi entraînés par une cause naturelle, involontaire et innocente, telle que celle-ci:

Les jardiniers milanais, qui visent à obtenir exclusivement des nouveautés par la voie du semis, ne possèdent pas, en général, ces belles variétés étrangères du Japon, de la Chine, anglaises et américaines, qui forment la base de nos collections; en conséquence, ils manquent de moyens de comparaison, et cet inconvénient les égare souvent dans l'appréciation de leurs produits: il s'ensuit que ce qu'ils appellent rare, nouveau, magnifique, n'est souvent que médiocre, ancien et commun. Les étrangers ont raison de crier contre cet abus, et quoi-





T. G. M. G. P. H. A.

Oudet, sc.

Camellia americana Duntap's.

M. G. M. G. P. H. A.

CAMELLIA DUNLAP'S AMERICANA.



Cet arbrisseau est vigoureux, branchu et rustique.

Les feuilles ont 10-11 centimètres de long sur 5-6 de large; elles sont ovales-arrondies, presque cordiformes, peu acuminées, molles, bullées; les nervures sont creuses; les dents distantes et aiguës; le vert en est foncé.

Les boutons sont obtus, solides, à écailles verdâtres.

La fleur a 9-10 centimètres de diamètre; elle est pleine, renonculiforme, d'un rose lavé d'incarnat délicat, striée de lignes d'un rouge tendre. Les pétales, sur 5-6 rangs, sont presque tous de la même forme, arrondis, amples, en cuiller, entiers, minces, transparents, marginés de blanc rosé, et imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. La corolle est en coupe évasée. Lorsqu'elle n'est pas entièrement épanouie, on la prendrait pour une Rose thé; aussi fait elle plus d'effet lorsqu'elle est dans cet état qu'à son entier développement.

que nous le croyions involontaire, cependant nous saisissons avec empressement cette occasion pour engager les jardiniers milanais à changer cette manière d'agir, qui leur fait le plus grand tort; nous les prions d'être dorénavant plus circonspects et plus sévères à l'égard de leurs gains. Par ce moyen on bornera le nombre des variétés, on aura des collections plus choisies, et le commerce y gagnera.

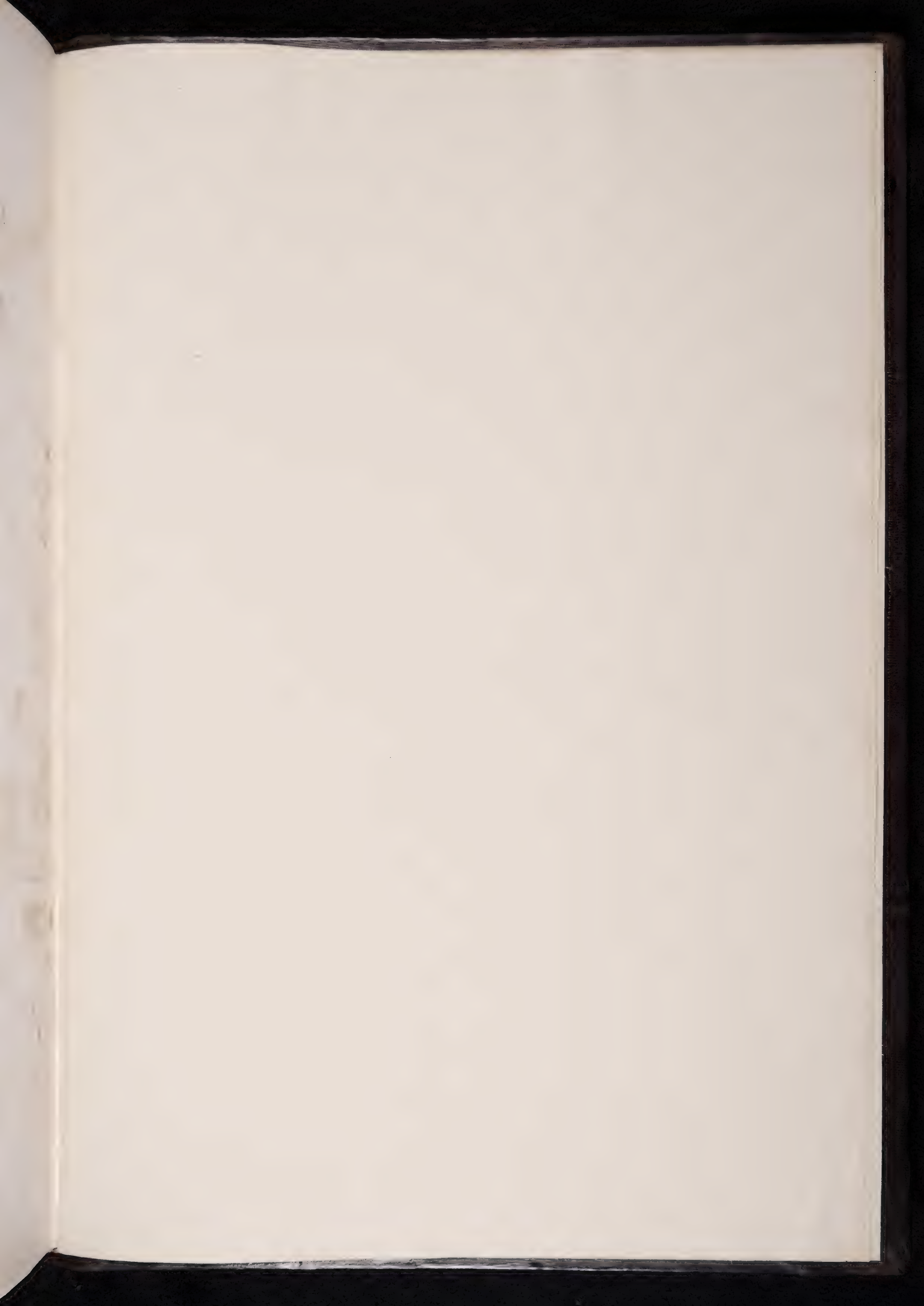
Camellia anglais.

Nous ne pouvons parler de *Camellia* de semence sans nommer ceux qui nous viennent des Anglais. Les plus beaux *Camellia* européens qui embellissent nos serres nous viennent de l'Angleterre et de l'Écosse. Les horticulteurs de ces pays possèdent toutes les variétés connues, et sont à même de comparer, de juger et de choisir. Sévères, consciencieux et intelligents, les Anglais et les Écossais ne livrent au commerce que ce qui est véritablement nouveau, véritablement beau, véritablement digne de l'admiration universelle. Nous ne sommes que juste envers MM. Chandler, Knight et Low, en disant qu'ils ont rendu par là de grands services à l'horticulture.

Camellia américains.

Il y a environ vingt ans que les Américains s'occupent de la culture du *Camellia*. Les endroits où cette culture se fait avec le plus de succès sont New-York, Philadelphie et Boston; et ce sont les personnes les plus élevées de la société qui s'en occupent avec une persévérance incroyable. Doués de probité, pleins d'honneur et de modération, sages et instruits, les jardiniers et amateurs américains introduisent tous les ans dans le commerce quelques variétés d'un mérite réel. MM. Floy, Harrison, Smith, Buist, Wilder, Sherwood, Landreth, Dunlap, trouveront ici les remerciements que nous leur adressons au nom de l'horticulture.

FIN.



















9.B.A.6.2
AT

ICONOGRAPHIE
DU
GENRE CAMELLIA
OU
DESCRIPTION ET FIGURES
DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Series et sous la direction de M. l'Abbé Berlèse

P. R.

M. J. JUNG

ARTISTE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Accompagnées d'un traité complet sur la culture pour fleur spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige soigneusement

P. A.

M. L'ABT BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris; Membre correspondant de l'Athénée de Trévise, de l'Académie des Aspirants de Conegliano (Italie), de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Versailles, du Comice agricole d'Angers, de la Société d'Horticulture de Meaux, de l'Académie Ebroïcienne (Eure), de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et de celle d'Horticulture de Liège (Belgique); Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Moscou (Russie), de celle d'Horticulture de Massachusetts (Amérique); Membre des Sociétés d'Horticulture de Bordeaux, de Lille, d'Orléans et de Londres.



TOME III



H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE JACOB, N° 21

1843

